This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

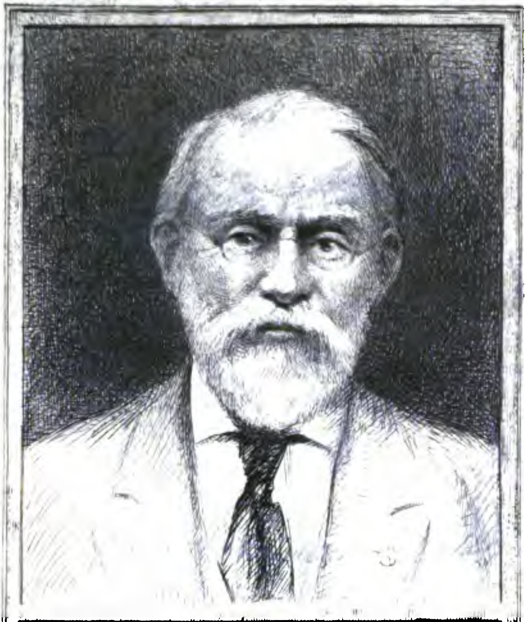
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

Compt:

Z
1010
.N59

MÉMOIRES

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE

DES

HOMMES

ILLUSTRES.

TOME XV.

Niceron, Jean Pierre

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE DES HOMMES ILLUSTRES
DANS LA REPUBLIQUE DES LETTRES.
AVEC
UN CATALOGUE RAISONNÉ de leurs Ouvrages.

TOME XV.

A PARIS,
Chez BRIASSON, Libraire, rue S. Jacques, à la Science.

M. DCC. XXXII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

Printed in France.

Dunning
Nijhoff
10-21-32
34473

LIVRES NOUVEAUX.

JOurnal Litteraire, *in-8°. la Haye* 1730. tome 16. 2. part.

Bibliotheque Italique, *in-8°. Geneve* 1730. tom. 7.

Les Œuvres de *Clement Marot*, très-augmentées, ausquelles on a joint celles de *Jean* & *Michel Marot*, avec des notes *in-4°*. 4. vol. *la Haye* 1731.

— Les mêmes en 6. vol. *la Haye* 1731.

Les Satires & autres Œuvres de *Regnier*, avec des Remarques, *in-4°. Londres* 1730.

Suplément à l'Histoire des Guerres civiles de Flandres sous *Philippes II.* Roy d'Espagne, du Pere *Famien-Strada*, & d'autres Auteurs; contenant les Procès criminels des Comtes d'*Horne* & d'*Egmont*, ausquels le Duc d'*Albe* fit couper la tête, à *Bruxelles*, *in-8°*. 2. vol. fig. 1729.

Colloques d'*Erasme* trad. en François par *Geudeville*, 6. vol. avec figures, *Leyde*.

Voyages de M. de *Thevenot*, 5. vol. avec fig. *Amsterdam*. 1717.

— D'*Olearius* & de *Mandeslo*, *in-fol.* 2. vol. fig.

Histoire de la Musique & de ses effets, en 4. vol. *Amsterdam*.

L'Art de vivre content, *in*-12.

Œuvres Poëtiques de *Tyssot de Patot*, 3. vol. *in*-12.

Histoire du Cardinal d'*Amboise* par le *Gendre*, *in*-4°. fig.

Les Apparences trompeuses, *in*-12.

Les Oeuvres du sieur *Charles Dufreny*, Seigneur de *Riviere*, avec les Airs de sa composition nottez, *in*-12. 6. vol. *seront incessament en vente.*

Les Amusemens sérieux & Comiques du même *Dufreny*. 12. *Se vendent séparement.*

TABLE ALPHABETIQUE
des Auteurs.

BOSCAGER. (Jean) p. 61
BRAHE'. (Tycho) 148
CAOURSIN. (Guillaume) 142
CESTONI. (Hiacinthe) 13
CORNEILLE. (Pierre) 349
DANGEAU. (Louis de Courcillon de) 227
DELFINI. (Pierre) 336
DIEU. (Louis de) 88
DRELINCOURT. (Charles) 179
DUGDALE. (Guillaume) 383
ESPRIT. (Jacques) 212
GENTILIS. (Alberic) 25
GENTILIS. (Scipion) 33
HUTTEN. (Ulric de) 244
GENET. (François) 394
LA-SENA. (Pierre) 205
LAUNAY. (François de) 55
LYDYAT. (Thomas) 301
MONANTHEUIL. (Henri de) 45
MORATA. (Olympia Fulvia) 102

PERSONA. (Christophe) 1
PERSONA. (Gobelin) 7
PICCOLOMINI. (Jacques) 329
PILARINO. (Jacques) 51
PITSEUS. (Jean) 197
SANDERUS. (Antoine) 67
SANDERUS. (Nicolas) 76
SCOT. (Michel) 95
SCUDERY. (George de) 114
SCUDERY. (Madeleine de) 132
SIDNEY. (Philippe) 217
TILLEMONT. (Sebastien le Nain de) 308
TORRICELLI. (Evangeliste) 19
WILLIS. (Thomas) 343
WHARTON. (Henri) 401

Fin de la Table Alphabetique.

MEMOIRE

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES
ILLUSTRES
DANS LA REPUBLIQUE des Lettres;

Avec un Catalogue raisonné de leurs Ouvrages.

CHRISTOPHE PERSONA.

CHRISTOPHE *Persona*, que quelques-uns ont appellé mal à propos *Porsena*, comme a fait *Gesner*, *Robert Constantin* & d'autres, & à qui *Fabricius* donne aussi à tort dans sa *Bibliotheque Gréque* le nom de *Guillaume*, C. PERSONA.

C. PERSONA. naquit à *Rome* d'une famille noble. *Philippe Elssius* dans son *Encomiasticon Augustinianum*, p. 682. & quelques autres après lui, se sont trompez en le faisant Augustin. *Poccianti* s'est encore plus éloigné de la verité en le disant Servite. Il étoit de l'Ordre des Guillelmites ou de S. Guillaume, & fut Prieur du Monastere de Sainte Balbine au Mont Aventin. Ce qui peut avoir trompé *Elssius* est que le Pape *Alexandre IV.* à la persuasion de quelques personnes, unit en 1256. les Guillelmites avec les Hermites de S. Augustin, pour ne faire ensemble qu'un seul Ordre. Mais cette union ne subsista que peu de temps, car les Guillelmites ayant représenté qu'ayant embrassé la regle de S. *Benoist* qui étoit propre à leur Ordre, il n'étoit pas juste de les assujettir à celle de S. *Augustin*, obtinrent du Pape la même année d'être remis comme ils étoient auparavant sous leur propre General. Or dans le temps de *Persona*, cette union ne subsistoit point, ainsi on

ne peut lui donner le nom d'Augustin. C. PERSONA.

Il se rendit illustre dans le 15. siecle par son habileté dans la Langue Gréque, qu'il apprit dans la Gréce même & de Précepteurs Grecs. Les traductions qu'il a faites de cette Langue sont cependant peu estimées, soit que sa capacité en ce genre n'ait pas été aussi étendue que le prétendent ceux qui ont parlé de lui, soit qu'il manquât des secours nécessaires pour rendre ses traductions plus parfaites, tels que sont les Manuscrits, comme le veulent les Journalistes de Venise.

Le Pape *Innocent VIII.* le nomma en 1484. Prefet de la Bibliotheque du Vatican, dont le poste étoit vacant par la mort de *Barthelemy Manfredi* de *Bartinoro*, Successeur de *Platine*. Celui qui possedoit alors cette charge ne reconnoissoit personne au-dessus de lui, & cela dura de cette maniere jusqu'à *Jerôme Aleander* l'ancien, qui de Prefet qu'il étoit devint le premier Cardinal Bibliothecaire.

C. PERSONA.

Possevin dans son *Apparatus sacer*, *tom.* 1. *p.* 318. met mal à propos la mort de *Persona* en 1480. Il mourut à *Rome* de la peste l'an 1486. suivant *Jacques Philippe de Bergame*, *Tritheme*, *Vossius* & d'autres.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. Il a traduit en Latin les huit Livres d'*Origene* contre *Celse*, & cette traduction qu'il dédia au Pape *Sixte IV.* fut imprimée à *Rome* en 1481. *in-fol.* M. *du Pin* s'est trompé en mettant cette édition en 1471, & en n'attribuant à *Persona* que les Notes qui s'y trouvent. *Sigismond Gelenius* qui a fait une nouvelle version de cet Ouvrage d'*Origene*, ne fait aucune mention de celle de *Persona*.

2. Il a aussi traduit *Agathias* & *Procope* Historiens Grecs. Il entreprit la traduction de *Procope*, parce qu'il ne pouvoit souffrir la tromperie de *Leonard Aretin* qui s'étoit fait passer pour l'Auteur ou le Compilateur de l'Histoire des Goths de cet Auteur qu'il avoit traduite en Latin, sans parler en

aucune maniere de *Procope*. Tout le monde s'accorde à dire du mal de ces traductions, que *Vossius* traite d'impertinentes, & où il assûre que *Persona* a inseré ses imaginations plûtôt que les pensées des Historiens. Il y a deux éditions des Histoires de *Procope* & d'*Agathias* traduites par *Persona*, faites toutes deux à *Basle in fol.* en 1531. Dans la premiere elles sont jointes à l'Histoire des Goths de *Leonard Aretin*, de *Jornandes &c.* avec la Préface de *Beatus Rhenanus*. Dans la seconde elles sont accompagnées de *Zosime* traduit par *Jean Leunclavius*. Il peut y en avoir encore d'autres. C. PERSONA.

3. On a aussi de lui quelques traductions de S. *Athanase*. *Beughen* dans ses *incunabula Typographia* les marque ainsi : *S. Athanasii Alex. Episc. Commentaria è Græco in Latinum translata. Romæ* 1477. *&* 1497. *in-fol.* On les a inserées dans une édition de S. *Athanase* que *Maittaire* n'a pas connue, & qui se trouve dans la Bibliotheque de *Vilenbroek*, N°. 35. sous ce titre :

C. PERSONA. *D. Athanasii Alexandrini opera, accuratissime castigata, ac recens locupletata. Interp. Christ. Porsena, Joan. Aretio, Angelo Politiano, Joan. Reuchlino & Erasmo, cum ejusdem Erasmi Paraclesi sive adhortatione ad Christianæ Philosophiæ studium. Lugduni* 1532. *in-fol.*

4. Il a encore traduit vingt-cinq Homelies de S. *Chrysostome* qu'il dédia à *Marc Barbo*, Cardinal de *S. Marc*, & quelques Opuscules de *Theophilacte*; mais je ne sçai si ces traductions ont été imprimées.

5. *Trithème* & *Mandosio* citent encore parmi ses Ouvrages celui-ci : *Epistolarum ad diversos Liber unus.*

V. *Prosperi Mandosii Bibliotheca Romana*, p. 58. *Joan. Trithemius de Scriptoribus Ecclesiasticis. Vossius de Historicis Latinis. Jovii Elogia. Bayle Dictionnaire. Journ. de Venise*, *tom.* 19. *p.* 325. Il est étonnant que *Bellarmin*, *Cave* ni *Oudin* n'ayent point parlé de cet Auteur.

GOBELIN PERSONA.

G. PERSONA.

Obelin Persona naquit en Westphalie l'an 1358. mais on ne sçait point le lieu particulier de sa naissance. L'ignorance & la barbarie qui regnoient alors en Allemagne & en France, où les Lettres étoient entierement negligées, l'obligerent à passer en Italie, où elles commençoient à renaître par les soins de plusieurs grands hommes, qui y vivoient, afin de s'y appliquer.

Il la parcourut presque entiere, & s'arrêta long-temps à *Rome*, où sa capacité lui ouvrit une entrée chez les souverains Pontifes, & les Prélats de cette Cour.

Il fut ordonné Prêtre l'an 1386. & trois ans après il fut fait Recteur de la Chapelle de la Trinité à *Paderborn*, étant agé de 31. ans. Il fit un bon usage des revenus Ecclesiastiques, puisque l'Auteur de sa vie marque qu'il dépensa jusqu'à 80

G. PERSONA.

écus d'or, pour embellir & orner sa Chapelle.

Il ne quitta ce bénéfice, que pour être Curé du Palais de la Justice dans la même Ville. Il étoit dans ce dernier poste en 1405. lorsque les Magistrats firent une Ordonnance qu'il crut être contraire aux Constitutions des Papes, & aux Edits des Empereurs. Son zéle le fit alors prêcher avec force contre elle, & il n'oublia rien pour engager ceux qui en étoient les Auteurs à l'abolir. Cette conduite le rendit odieux, & le fit accuser d'ambition & d'avarice. Enfin voyant que tout le monde étoit contre lui, il crut devoir céder au temps, & permuta son bénéfice contre un autre qui le déchargeoit du soin d'instruire le peuple.

Il est à presumer que ce fut dans ce temps-là qu'on le nomma Official de *Paderborn*. Sa conduite fait assez voir que c'étoit un homme entreprenant. L'exactitude & la severité avec laquelle il s'acquitta

des devoirs de cette charge lui attirerent la haine de plusieurs personnes. Il avoit entrepris par les ordres de *Guillaume*, Evêque de *Paderborn*, de réformer les Bénédictins de cette Ville ; mais ils refuserent avec opiniâtreté de recevoir aucune réforme, & leur animosité contre lui alla si loin que le 17. Mars 1411. un Benedictin qui vint le voir, jetta une poudre empoisonnée dans les mets qu'on lui préparoit, comme il le raconte lui-même. Ne se croyant pas alors en sureté à *Paderborn*, il transfera par ordre de l'Evêque l'Officialité à *Bilfelde*, Ville du Diocèse, malgré les oppositions du Chapitre.

G. PERSONA.

Il étoit en ce lieu, lorsqu'il fut fait Doyen de *Sainte Marie*, Eglise Collegiale de cette Ville ; mais on ne sçait point dans quel temps cela arriva. Les troubles qui agiterent dans la suite le Diocèse le dégoûtérent du monde, qu'il abandonna entierement, en se retirant dans le Monastere de *Bodekem*, où il se fit Moine, & ne songea plus qu'à

G. PERSONA. s'appliquer à la priere & à l'étude.

On ne sçait point quand il mourut. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il vecut plus de soixante ans ; puisqu'il avoit cet âge, lorsqu'il finit son *Cosmodromium* en 1418.

C'étoit un homme fort laborieux, qui s'étoit toûjours appliqué à l'étude, autant que ses occupations le lui avoient permis. Il avoit lû avec beaucoup de soin les écrits de S. *Augustin*, dont il employe souvent les manieres de parler & même des phrases entieres. Ceux de S. *Isidore* ne lui étoient pas moins familiers, & on en trouve plusieurs endroits copiez dans ses Ouvrages.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Cosmodromium ; hoc est, Chronicon Universale complectens res Ecclesiæ & Reipublicæ ab orbe condito, usque ad annum Christi* 1418. *In primis compendio explicans historias gentium Germanicarum, earumdem origines, migrationes, Colonias, Religionem. Item quomodo ad Christianis-*

num traducta eum in finibus suis propagarint, studio & opera Henrici Meibomii. Francofurti 1599. *in-fol.* It. le 1. volume de la Collection des Historiens d'Allemagne donnée par *Henri Meibomius* à *Helmstadt* 1688. *in-fol.* Cette Chronique est écrite avec soin & avec exactitude. L'Auteur bien-loin d'y admettre tout ce qu'il trouvoit dans les Anciens, l'examine avec une pénetration qui n'étoit pas commune de son temps. C'est ce qu'il est facile de voir par les doutes qu'il forme sur le Martyre de Sainte *Ursule* & de ses Compagnes, & sur celui de Sainte *Catherine.* On y trouve sur-tout plusieurs choses curieuses sur l'Histoire de son temps. Il y reprend hardiment plusieurs abus qui s'étoient glissez dans l'Eglise dans les temps d'ignorance. Mais c'est mal à propos que ce qu'il dit sur ce sujet l'a fait mettre par les Protestans au nombre des prétendus témoins de la Religion Protestante. Il n'y parle point de *Thierri* G. PERSONA.

G. PERSONA.

de Niem, quoiqu'il fut son contemporain. Ce silence vient de ce qu'ils étoient de differens partis, *Persona* favorisant autant qu'il peut le Pape *Urbain VI.* au lieu que *Thierri de Niem* prend tous ses desseins & ses actions en mauvaise part.

Deux Auteurs ont copié le *Cosmodromium* de *Persona* en vrais Plagiaires. 1°. *Albert Krantz* qui dans sa *Metropolis* a pris des pages entieres de cet Ouvrage sans nommer jamais *Persona*. 2°. *Herman Kersenbroch*, qui en a usé de même dans son *Catalogue des Evêques de Paderborn.*

2°. *Vita S. Meinulphi Paderbornensis Diaconi & Confessoris. Surius* a donné cette vie au 5. Octobre, mais après en avoir changé le stile, & y avoir fait plusieurs interpollations. *Christophe Brouver* Jesuite l'a publiée de nouveau, telle qu'elle étoit sortie des mains de *Persona*; en y retranchant cependant le Recueil des miracles, à *Mayence* en 1616. *in*-8°. avec plusieurs autres vies semblables.

V. son Eloge par *Henri Meibo-*

mus à la tête de son *Cosmodromium*. Eloge qui a été copié par *Melchior Adam* dans ses *vies des Theologiens*, par *Cave* dans son *Histoire Litteraire*, & par *Freher* dans son *Theatre des Hommes Illustres*. G. PERSONA.

HIACINTHE CESTONI.

HIacinthe Cestoni naquit le 13. May 1637. dans un lieu de la *Marche d'Ancone* entre *Macerata* & *Fermo*, appellé *Sainte Marie in Giorgio*. H. CESTONI.

Ses parens, qui étoient pauvres, lui firent apprendre les premiers principes de la langue Latine; mais n'étant pas en état de le conduire plus loin, ils le retirerent de l'Ecole en 1648. & le mirent chez un Apoticaire, où il demeura environ deux ans.

Sur la fin de l'année 1650. ils l'envoyerent à *Rome* pour y travailler dans une Apoticairerie; & il y resta jusqu'en 1656. que poussé par un caprice de jeunesse, & se trouvant quatre ou cinq pistoles, il se

H. CESTONI. mit dans une Barque, sans sçavoir où il vouloit aller, & fut conduit à *Livourne*, où il fut fort bien reçû par un Apoticaire du lieu. A peine y eut-il demeuré deux mois, qu'il apprit que la peste étoit passée de *Naples* à *Rome*, & que trois des quatres compagnons qu'il avoit dans l'Apoticairerie de cette Ville en étoient morts. Il s'estima alors heureux d'être échappé au danger, & en remercia le Ciel.

Le séjour de *Livourne* lui plût tellement, qu'il y demeura pendant dix ans, c'est-à-dire jusqu'à l'an 1666. que quelques fantaisies lui ayant passé par l'esprit, comme il nous l'apprend lui-même, il s'embarqua & alla à *Marseille*, d'où il passa à *Lyon* & ensuite à *Geneve*.

Il se mit dans cette derniere Ville chez un Apoticaire, où il ne demeura que quatre mois; car ayant alors reconnu la faute qu'il avoit faite de quitter *Livourne*, il reprit le même chemin pour y retourner.

Arrivé en cette Ville, il rentra dans l'Apoticairerie où il avoit

déja demeuré, mais avec la qualité H. CESTONI.
de Maître, parce que celui qui en
étoit Propriétaire n'étoit point de
cette profession. Ce Proprietaire
voulant l'attacher davantage en ce
lieu, & l'empêcher d'en sortir davantage,
lui fit épouser au bout de
deux ans la sœur de sa femme,
dont il n'eut qu'un fils, qui mourut
au berceau.

Il en remercie Dieu, dans le détail
qu'il a donné de sa vie; » parce
» que, dit-il, si j'avois eu des en-
» fans, j'aurois été, comme les au-
» tres, attaché à mes interêts pour
» les enrichir, au lieu que n'en
» ayant point, je vis sans desirs,
» tranquille, & en paix; l'ambi-
» tion & l'avarice n'interrompent
» point mon sommeil, & je suis
» toûjours assez riche, parce que je
» suis content.

Il mourut le 29. Janvier 1718.
dans sa 81. année à *Livourne*, où il
avoit été honoré plusieurs années
auparavant du Droit de Bourgeoisie.

Il étoit en relation avec plusieurs
Sçavans de son temps; principale-

H. CESTONI. ment avec *François Redi*, comme on le voit par plusieurs Lettres de ce grand homme, qui lui sont adressées, & avec M. *Vallisnieri*.

C'étoit un homme fort sobre, qui ne mangeoit presque jamais de viande, se contentant de fruits, d'herbages, & de legumes. Il ne laissa pas d'être sujet à la gravelle, & il est même mort de cette maladie, après avoir beaucoup souffert pendant dix jours.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Osservazioni intorno a' Pellicelli del corpo umano, insieme con altre nuove osservazioni.* Ces observations sont de *Cestoni*, quoique *Redi*, qui les a réduites en forme de Lettre, les ait publiées sous le nom du Docteur *Jean Cosme Bonomi*. C'est ce qui paroît par une Lettre même de *Redi*, & par une autre de *Cestoni* inserée parmi celles de ce sçavant. Ce changement de nom a donné occasion à *Jean Crivelli* d'accuser *Redi* & *Bonomi* de Plagiarisme, comme on le voit dans sa *Biblioteca volante*, *scanzia VI. p.* 50.

2. *Vere condizioni delle salsa-pariglia*,

glia, del modo di conoscer la vera e di darla, come venga adulterata, ed in quali mali convenga, e in quale maniera piu efficace. Cette piece se trouve dans la *Galleria di Minerva* tom. 6. part. 3. p. 56. H. Cestoni.

3. *Vero modo di dare, e preparare la Chinachina; partecipato al sig. Antonio Vallisnieri nella sua felice dimora fatta in Livorno appresso il suddetto nell' Autunno dell' anno* 1705. Inserée au même endroit, après la précedente, p. 59.

4. *Nuove e maraviogliose scaperte, dell' Origine di molti insetti dentro gl' insetti.* Ce traité écrit en forme de Lettre à M. *Vallisnieri*, a été imprimé á la fin d'un Livre intitulé : *Trattato de' Rimedi per le Malattie del corpo umano, tradotto dal Francese. In Padoua* 1709. *in-4°.*

5. *Dell' Origine delle pulci dall' l'ovo, & del seme dell' alga marina.* *Vallisnieri*, à qui *Cestoni* communiqua les découvertes, qu'il avoit faites sur ce sujet, les réduisit en forme de Letere adressée à *Jean B. Andriani*, Chevalier de *S. Etienne*, y joignit ses propres observations,

H. CES-TONI.

& les fit entrer dans un Ouvrage qu'il a publié sous ce titre : *Esperienze, ed osservazioni intorno all' Origine, sviluppi, e costumi di vari Insetti, con altre spettanti alla Naturale e Medica storia. In Padoua* 1713. *in*-4°.

6. Dans l'*Istoria del Camaleonte Affricano di Antonio Vallisnieri. In Venezia* 1715. *in*-4°. on voit à la p. 36. un petit Journal de *Cestoni*, dans lequel il rapporte la maniere dont il s'étoit conduit à l'égard de quelques Cameleons, qui lui étoient venus d'Afrique.

7. *Istoria della grana del Kermes, e di un' altra nera grana, che si trova negli elici delle Campagne di Livorno, de' Moscherini spuri della Medesima, delle cimici degli Agrumi, de' pidocchi de' fichi, de Ricci marini, del Curcuglione o punteruolo del Grano, de' tonchi o scarafaggetti de' Legumi, e finalmente delle farfalline de' medesimi.* Inserée à la p. 161. de l'Ouvrage précedent de *Vallisnieri*.

8. *Lettera scritta di Livorno a di* 10. *Gennajo dell' anno* 1698. *al sign. Vallisnieri.* Cette Lettre, où il fait

un détail de sa vie, jusqu'au jour qu'il l'écrivit, se trouve dans le *Journal de Venise*, tom. 3. p. 332. H. Cestoni.

V. son Eloge dans le même Journal, p. 327.

EVANGELISTE TORRICELLI.

EVANGELISTE *Toricelli* naquit à *Faenza* le 15. Octobre 1608. de *Gaspar Torricelli* bon Bourgeois de cette Ville. E. Torricelli.

Il étudia les belles Lettres sous *Jacques Torricelli*, Moine Camaldule, son oncle paternel. Il s'appliqua ensuite aux Mathematiques pour lesquelles il se sentoit beaucoup d'inclination, & les étudia sans maître & de lui-même pendant l'espace de deux ans. Mais persuadé que cette étude ne pouvoit le conduire bien loin, il alla à *Rome* à l'âge de vingt ans, & l'y continua sous le P. *Benoist Castelli*, Abbé du *Mont Cassin*, qui avoit été Disciple de *Galilée*, & que le Pape *Urbain VIII.* avoit fait venir dans cette Ville pour

E. TORRICELLI.

professer les Mathematiques.

Torricelli fit bien-tôt sous ce grand Maître des progres si considérables, qu'ayant vû peu de temps après les Dialogues de *Galilée*, il composa sur ses principes un traité du Mouvement, qui surprit *Castelli*. Ce Pere le jugea digne d'être montré à *Galilée*, & le lui porta lorsqu'il fut obligé en 1641. d'aller au Chapitre général de son ordre, qui se tenoit cette année à *Venise*. Ce grand homme en entendit la lecture avec plaisir, & conçut dès lors de l'amitié & de l'estime pour son Auteur.

Le P. *Castelli* profita de l'occasion, pour lui proposer de faire venir chez lui *Torricelli*, comme l'homme le plus capable de recüeillir ces grandes connoissances & ces speculations sublimes, que son grand âge, ses infirmitez, & plus encore la perte de sa vûë l'empêchoient de mettre au jour. *Galilée* y consentit, & *Torricelli* accepta cet emploi, comme devant être très-avantageux pour lui. Il ne put cependant se rendre à *Florence*, où *Galilée* demeuroit, qu'au pre-

mier jour du mois d'Octobre de la même année, tant parce qu'il avoit été chargé de professer les Mathematiques en l'absence de *Castelli*, que pour quelque autre obstacle qui retarda son voyage. E. TORRICELLI.

Arrivé auprès de *Galilée*, il commença d'abord à travailler sous lui. Mais il ne jouit pas long-temps des avantages qu'il esperoit retirer de la compagnie de ce grand homme, qui mourut trois mois après, c'est-à-dire le 8. Janvier 1642.

Torricelli pensa alors à retourner à *Rome*; mais le Sénateur *André Arrighetti* ayant fait connoître son mérite au grand Duc *Ferdinand II*. ce prince l'engagea à rester à *Florence*, en le faisant son Mathematicien, & en lui donnant une chaire de Professeur en Mathematique à *Florence*, qui étoit vacante depuis plusieurs années.

L'application qu'il donna alors aux spéculations Geometriques ne lui fit point négliger la Physique. Il travailla avec beaucoup d'ardeur à perfectionner les verres qui servent aux microscopes & aux lunet-

E. TORRICELLI.

tes d'aproche. Quant aux microscopes, il est le premier qui en ait fait avec des petites boules de verre, travaillées à la lampe. Il donna aussi aux verres de lunettes une perfection qu'ils n'avoient pas auparavant, mais qu'on a encore poussé plus loin depuis lui.

Personne n'ignore qu'il est l'inventeur des experiences du vif argent, qui ont donné occasion à tant de découvertes utiles, & que son nom est demeuré pour ce sujet au tuyau de verre dont on se sert pour les faire.

On avoit lieu d'attendre beaucoup de choses d'un homme dont les coups d'essai étoient si considérables. Mais une maladie de peu de jours en priva le monde, en l'enlevant le 25. Octobre 1647. lorsqu'il n'étoit encore âgé que de 39 ans & dix jours.

Avant que de mourir, il fit son testament, par lequel il ordonna que tous ses écrits seroient envoyez au P. *Cavalieri* à *Boulogne*, & delà à *Rome* à *Michel Ange Ricci*, pour les revoir, & pour faire im-

primer ceux qui leur paroîtroient dignes de voir le jour. Mais *Cavalieri* étant mort peu de temps après c'est-à-dire, le 3. Decembre de la même année, & *Ricci* s'étant trouvé distrait par plusieurs occupations importantes, le grand Duc *Ferdinand II.* fit remettre ces Manuscrits à *Vincent Viviani*, qui est mort sans les avoir publiez. On en peut voir la liste dans le Journal de *Venise*, tom. 30. p. 121. E. TORRICELLI.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Trattato del Moto.* Je ne sçai point l'année de l'édition de cet Ouvrage qui fut composé avant 1641.

2. *Torricelli* y fit depuis une addition, qui se trouve à la suite du Livre de *Vincent Viviani*, intitulé: *Scienza Universale delle proporzioni. In Firenze* 1674. *in*-4°.

3. *Opera Geometrica. Florentiæ.* 1644. *in* 4°. Il composa pendant les deux premieres années qu'il professa les Mathematiques, les sept traitez contenus dans ce Recueil, dont voici les titres: 1°. *De Sphæra & Solidis Sphæralibus libri duo.* Ce-

E. TORRICELLI. lui-ci se trouve aussi à la page 153. du Livre de *Gaudence Roberti*, intitulé : *Miscellanea Italica Physico-Mathematica. Bononiæ.* 1692. *in*-4°. 2°. *De Motu gravium naturaliter descendentium.* 3°. *De Motu projectorum.* 4°. *De dimensione Parabolæ Problema.* 5°. *Appendix de dimensione Cycloidis.* 6°. *De Solido acuto hyperbolico problema.* 7°. *Appendix de dimensione Cochleæ.*

4°. *Lezioni Accademiche. In Firenze* 1715. *in*-4°. pp. 96. Ce sont des discours qu'il a prononcez en differentes occasions. Le premier est un remerciement à l'Academie de *la Crusca*, qui l'avoit admis dans son corps. Les autres roulent sur des matieres de Physique ou de Mathematique. Le tout est précedé d'une vie fort longue de *Torricelli* écrite par *Thomas Buonaventuri*, Gentilhomme Florentin.

V. cette vie, & le *Journal de Venise*, *tom.* 30. *p.* 112.

ALBERIC

ALBERIC GENTILIS.

A. GENTILIS.

Alberic Gentilis naquit vers l'an 1550. dans la Marche d'Ancone, apparemment à *Castello di san Genesio*, où est né son frere *Scipion*, de *Matthieu Gentilis*, Médecin issu d'une ancienne & noble famille du Pays.

Après avoir étudié en Droit, il reçût le bonnet de Docteur en cette faculté à *Perouse* à l'âge de vingt & un ans, & fut fait peu de temps après Juge dans la Ville d'*Ascoli*.

Mais son pere ayant abandonné la Religion Catholique, pour embrasser la prétenduë réformation, & s'étant lui-même laissé entrainer par son exemple, il fut obligé de quitter son emploi, & de se retirer avec lui dans la Carniole.

Un voyage qu'il fit dans la suite en Angleterre, lui procura un bon établissement dans ce Royaume: car l'Université d'*Oxford*, prévenuë de sa capacité lui donna en 1582. une chaire de Professeur en Droit;

A. GENTILIS.

ce qu'on peut dire pour ou contre la justice des expéditions militaires des Romains.

9. *Disputationes duæ de Actoribus, & spectatoribus Fabularum non notandis, & de abusu mendacii. Hanoviæ* 1599. *in*-8°. *Gentilis* soutient dans la seconde dissertation que le mensonge officieux est permis.

10. *Ad primum Librum Machabæorum disputatio*, avec l'Ouvrage de *Jean Drusius* sur les Livres des Machabées. *Franequeræ* 1600. *in*-4°. It. *Hanoviæ* 1604. *in*-8°. It. dans les *Critici sacri* tom. 5. p. 2074. de l'édition de *Londres* & tom. 3. p. 2836. de l'édition de *Francfort*. Cet Ouvrage de *Gentilis* est une espece d'apologie indirecte en faveur de ceux qui tiennent le premier Livre des Machabées pour Canonique.

11. *De linguarum mixtura disputatio parergica*. *Gentilis* fait voir dans cette dissertation, qui est imprimée après l'Ouvrage précedent, qu'il est quelquefois néceſſaire d'emprunter dans chaque langue des mots des autres langues, pour suppléer à ceux qui leur manquent.

12. *Disputationum de Nuptiis libri VII. Hanoviæ* 1601. *in-8°.* It. *Editio auctior. Hanoviæ* 1614. *in-8°.* Il y examine tout ce qui regarde les mariages, suivant les régles du Droit Civil & Canonique. A. GENTILIS.

23. *Lectiones Virgilianæ variæ. Hanoviæ* 1603. *in-8°.* Ce sont des observations sur les Bucoliques de *Virgile* reduites à certains chefs généraux.

14. *De Latinitate veteris Bibliorum versionis male accusata Disputatio ad Robertum Filium. Hanoviæ* 1604. *in-8°.* It. *Ibid* 1605. *in-8°.* avec deux autres dissertations.

15. *Commentatio ad Tit. C. de Maleficis & Mathematicis, & cæteris similibus, & Comment. ad L. III. C. de Professoribus Medic. Hanoviæ* 1604. *in-8°.*

16. *Disputationes tres, de potestate Regis absoluta, de unione Regnorum Britanniæ, & de vi civium in Regem semper injusta. Londini* 1605. *in-4°.* Il fait voir dans cet Ouvrage qu'il étoit bien éloigné des maximes Républicaines.

17. *Disputationes tres, de libris Juris*

A. GENTILIS. *Canonici, de libris Juris Civilis, & de Latinitate veteris Bibliorum versionis male accusata. Hanoviæ* 1605. in-8°.

18. *Laudes Academiæ Perusinæ & Oxoniensis. Hanoviæ* 1605. in-8°.

19. *Epistola ad Joannem Hovvsonum de libro Pyano.* Voici le sujet de cette Lettre. *Jean Hovvson* Theologien d'*Oxford* publia en 1602. une These intitulée : *Uxore dimissa propter Fornicationem, aliam non licet superinducere Thesis. Oxonii* 1602. in-8°. où il soûtenoit le sentiment des Catholiques sur l'indissolubilité du Mariage ; sçavoir que l'adultere peut bien être une raison légitime de se séparer d'une femme, mais non pas une raison qui donne le droit de se marier à une autre. Un autre Theologien, nommé *Thomas Pye* ayant écrit contre sa These, il se défendit, & composa une Apologie intitulée : *Theseos defensio in sex Commentationes & Elenchum Monitorum distincta*, qu'il fit imprimer a *Oxford* en 1606 in-4°. avec la These & deux Lettres ; l'une de *Jean Raynoldus* à *Thomas Pye*, &

l'autre d'*Alberic Gentilis* à *Jean Hovvson*. *Raynoldus* censure *Pye* dans la sienne, de ce qu'il avoit avancé certaines choses qui n'étoient point exactes ; mais il y persiste dans la Doctrine qu'il avoit déja soûtenuë contre *Bellarmin* dans un Livre Anglois touchant le Divorce. Pour ce qui est de *Gentilis*, il biaise & fait connoître qu'il ne sçavoit que penser sur cette question. Cependant dans son Ouvrage *de Nuptiis* il s'étoit déclaré pour la Doctrine ordinaire des Protestans. A. GENTILIS.

20. *In Tit. Codicis*, si quis Principi Maledixerit, *& ad legem Juliam* Majestatis *Disputationes decem. Hanoviæ* 1607. *in*-8°.

21. *Hispanicæ advocationis libri duo, in quibus illustres Quæstiones Maritimæ, secundum jus Gentium & hodiernam praxim nitide perlustrantur. Hanoviæ* 1613. *in*-4°. It. *Amstelodami.* 1661. *in*-8°.

22. *Comm. in Tit. Digestorum de Verborum significationibus. Hanoviæ* 1614. *in*-4°.

Alberic Gentilis laissa un fils nom-

A. GENTILIS. mé *Robert*, qui donna d'abord dans la débauche; mais qui ayant changé depuis de conduite publia quelques Ouvrages. Le Catalogue de la Bibliotheque d'*Oxford* en rapporte deux.

Le Chemin Abregé, ou Methode pour acquerir les Sciences en peu de temps. (en Anglois) *Londres* 1654. *in*-8°.

De l'Antipathie des François & des Espagnols. Ouvrage traduit en Anglois. Londres 1841. *in*-8°.

V. les Vies des Sçavans de *Rudiger, part.* 6. où il y a bien des fautes. *Kœnig Bibliotheca vetus & nova. Bayle Dictionnaire. Taisand vies des Jurisconsultes.*

SCIPION GENTILIS.

SCipion Gentilis frere d'*Alberic*, dont je viens de parler, naquit l'an 1563. à *Castello di san Genesio* dans la Marche d'Ancone, où *Matthieu Gentilis* son pere pratiquoit la Médecine. S. GENTILIS.

Il étoit le sixiéme de ses sept enfans, & étoit encore fort jeune, lorsque son pere quitta son Pays & sa femme qui refusa de le suivre, pour aller ailleurs faire profession ouverte de la Religion Protestante. Il ne suivit pas d'abord son pere, qui n'emmena avec lui qu'*Alberic* son aîné; mais peu de temps après on trouva le moyen de le dérober à sa mere, & sous prétexte d'une promenade, de le mener à son pere, qui s'étoit arrêté pour l'attendre, dès qu'il s'étoit vû dans un lieu de sureté.

J'ai déja dit que son pere s'étoit retiré dans la Carniole. Il y trouva de la protection auprès des principaux du Pays, qui non seulement

S. GENTILIS.

lui permirent de s'y établir, mais qui lui accorderent encore le titre de Médecin de cette Province avec de bons appointemens. Songeant alors à l'instruction & à l'établissement de ses enfans, il envoya l'aîné en Angleterre, où il s'établit, comme on l'a vû dans son article.

Quant à *Sipion*, il l'envoya étudier dans l'Academie de *Tubinge*, où il fit de grands progrez. Il y apprit la langue Grecque sous le célébre *Martin Crusius*, & s'appliqua avec tant de succès à la Poësie, que *Melissus*, un des plus célébres Poëtes d'Allemagne, n'eut point honte de reconnoître qu'il lui étoit inferieur.

Il passa ensuite à *Wittemberg*, où il se donna à l'étude du Droit. Les troubles qui agiterent alors la Carniole au sujet de la Religion, ayant obligé son pere d'en sortir & de se retirer en Angleterre auprès de son fils *Alberic*, il alla continuer cette étude à *Leyde*, afin d'être plus près de lui, & il y prit des leçons d'*Hugues Doneau* & de *Juste Lipse*, qui y enseignoient alors, le premier la

Jurisprudence & le second les Belles-Lettres. S. GENTILIS.

Lorsqu'il se sentit assez avancé dans la connoissance du Droit, il alla à *Basle*, où il se fit recevoir Docteur en cette faculté le 15. Avril 1589. Revêtu de cette qualité, il passa à *Heidelberg*, pour tacher d'y trouver de l'emploi. Mais une certaine émulation qui s'éleva entre lui & *Jules Pacius*, Italien comme lui, qui y enseignoit la Jurisprudence, & qui lui procura quelques chagrins l'obligea à sortir de cette Ville, pour se retirer à *Altdorf*.

Il trouva en ce lieu *Hugues Doneau*, qui s'y étoit venu établir, & qui y remplissoit une chaire de Droit. Ce Sçavant qui avoit conçû de l'estime pour lui, pendant qu'il étoit son disciple à *Leyde*, sollicita si bien pour lui qu'on le lui donna pour collegue l'an 1590. Il eut la chaire des *Institutes*, qu'il quitta pour celle des *Pandectes*, lorsque *Pierre Wesenbecius*, qui la remplissoit, eut été appellé en Saxe. Il fut aussi

S. GENTILIS. fait Conseiller du Senat de *Nuremberg*.

Il s'aquitta de tous ces emplois d'une maniere qui lui acquit l'estime & l'affection de tout le monde. Sa Methode d'enseigner clairement & en peu de mots, & de joindre aux épines du Droit les fleurs des Belles-Lettres, le firent rechercher par plusieurs Academies célébres. Le Pape *Clement VIII.* voulut même, du moins suivant son Panegyriste, lui donner une chaire de Professeur à *Boulogne*, & lui offrit pour l'engager à l'accépter, la liberté de conscience. Mais il préfera toûjours le poste qu'il occupoit dans l'Academie d'*Altdorf* à toutes les conditions les plus avantageuses qu'on pût lui offrir.

Il vecut dans le Celibat jusqu'en 1612. c'est-à-dire jusqu'à l'âge de 49. ans; mais alors la beauté & le mérite d'une Demoiselle originaire de *Luques*, nommée *Madeleine Calendrin*, fille de *Cesar Calendrin*, ayant captivé son cœur, il l'épousa & en eut deux enfans, un fils nom-

né *Gilles Alberic*, & une fille ap- S. GEN-
pellée *Esther Madeleine*. TILIS.

On ne sçait ce que devint son fils. On voit seulement par une Lettre de *Vossius* à *Guillaume Laud* Archevêque de *Cantorbery*, écrite l'an 1635. que sa mere ne se voyant pas en état de lui faire continuer ses études, à cause des pertes qu'elle avoit faites durant les guerres d'Allemagne, tâcha de lui obtenir une place dans un College d'*Oxford* ou de *Cambridge*; que ses amis devoient présenter une Requête pour cela, & qu'ils esperoient que la Mémoire d'*Alberic Gentilis* serviroit à son neveu.

Au reste *Scipion Gentilis* ne jouit pas long-temps des douceurs qu'il esperoit trouver dans la societé de son épouse. Quatre ans après, une dysenterie opiniâtre qui l'attaqua & qu'aucun reméde ne put guerir, le conduisit insensiblement au tombeau par l'affoiblissement de ses forces. Il en mourut le 7. Août 1616, âgé de 53. ans.

Il fut enterré à *Altdorf*, & l'on

S. GENTILIS.

dans l'Oraison funebre de *Scipion Gentilis* ce qui engagea notre Auteur à s'appliquer à la Poësie. Il raconte que *Gentilis* le pere étant un jour après le repas auprès du feu avec ses deux fils *Alberic* & *Scipion*, leur dit de prendre un charbon, & après leur avoir recité une Sentence en Prose Latine, leur ordonna de la mettre tous les deux en vers & de les écrire sur la cheminée. L'aîné en fit aussi-tôt plusieurs qu'il put à peine écrire dans l'espace qu'il avoit, pendant que *Scipion* n'en composa que trois. Le pere les ayant lûs les obligea à lui promettre de faire ce qu'il leur diroit; lorsqu'ils l'eurent promis, *ce que je veux de vous*, leur dit-il, *est que vous Alberic, vous ne fassiez des vers de votre vie, & vous Scipion, que vous continuiez à en faire.*

5. *Parergorum ad Pandectas Libri duo, & originum Liber singularis. Francofurti* 1588. *in*-8°. It. *Altdorfii* 1664. *in*-8°. Son Livre des origines ou des étymologies tirées du Droit est fort peu de chose.

6. *Oratio habita in funere Hugonis Donelli. Item aliorum varia carmina ejusdem gloriæ consecrata. Altorphii* 1591. *in*-4°. It. *Ibid.* 1592. *in*-4°. S. GENTILIS.

7. *Disputationum illustrium, sive de Jure publico Populi Romani Liber. Norimbergæ* 1598. *in*-8°. It. *Altdorfii* 1662. *in*-8°. Ces dissertations sont au nombre de sept. La 1. *de Principatu Romano*. La 2. *De Lege Claudia de vi, atque an Cicero per eam juste civitate pulsus sit*; question qu'il résout par l'affirmative. La 3. *De lege Cornelia, & facta Ciceronis restitutione contra legem Claudiam*. La 4. *De lege Porcia de suppliciis, seu de libertate Romana*. La 5. *De jure Belli*. Ouvrage different de celui de son frere sur le même sujet, & beaucoup plus abregé. La 6. *Ad constitutionem Imperatoris Friderici I. Ænobardi de Regalibus*. La 7. *De Jure singulari studiosorum*.

8. *Orationes Rectorales tres pro C. Cæsare de re Militari Romana & Turcica, & de lege Regia. Norimbergæ* 1600. *in*-8°.

S. GENTILIS.

9. *De Jurisdictione Libri tres.* *Francofurti* 1600. 1602. 1613. in-8°.

10. *De conjurationibus Libri duo.* *Francofurti* 1600. in-8°. It. *Hanoviæ* 1602. in-8°.

11. *De Alimentis Liber. Francofurti* 1600. in-8°.

12. *Laudatio funebris in obitum summi viri Dn. Hieronymi Baumgartneri, Reip. Noribergensis Duumviri. Noribergæ* 1603. in-4°.

13. *De donationibus inter virum & uxorem Libri quatuor. Francofurti* 1604. in-4°.

14. *De bonis maternis & secundis nuptiis Libri duo. Hanoviæ* 1606. in-8°.

15. *In L. Apuleii apologiam qua seipse defendit, publico de Magia judicio, Commentarius. Hanoviæ* 1607. in-8°.

16. *Epica Paraphrasis in Psalmum* 107. *Norimbergæ* 1610. in-8°.

17. *Henrici IV. Regis Francorum Elogia à Scipione Gentili, & Isaaco Casaubono. Quibus accesserunt in ejus indignissimam cædem carmina. Argentinæ* 1617. in-4°.

18. *De Solennitatibus, quatenus in quoque actu intervenire debeant, vel intervenisse præsumantur. Item Oratio de unione. Noribergæ* 1617. *in*-4°. S. GENTILIS. II.

19. *De concurrentibus Actionibus Liber. Ambergæ* 1617. *in*-8°.

20. *Commentarius in Epistolam ad Philemonem. Noribergæ* 1618. *in*-4°. It. dans les *Critici sacri* tom. 7. de l'édition de *Londres* & tom. 5. de celle de *Francfort*.

21. *Tractatus quatuor* 1. *de erroribus testamentorum à testatoribus ipsis commissis.* 2. *De scientia Hæredum.* 3. *De Jure accrescendi.* 4. *De dividuis & invidiuis obligationibus, editi à Joanne Rebham. Argentorati* 1669. *in*-8°.

22. M. *Simon* dans sa *Bibliotheque des Auteurs de Droit*, dit qu'il a pris soin de l'édition des Ouvrages posthumes d'*Hugues Doneau* qui parurent à *Hanau* en 1604. *in*-8°. & qu'il y a suppléé quelque chose de son propre fond en certains endroits.

On voit par son Commentaire sur *Apulée* qu'il avoit fait des Notes sur *Tacite*, un Livre *de an-*

S. GENTILIS.

tiquis Italiæ linguis & *Quæstiones ad Africanum Jurisconsultum.* Mais ces Ouvrages n'ont pas été imprimez, à ce que je crois. *Witten* lui attribue un Traité *de Legationibus*, mais il se trompe, car il est de son frere *Alberic*.

V. son Eloge par *Michel Piccart* dans les *Memoriæ Jurisconsultorum Henningi Witten. Bayle Dictionnaire. Taisand* vies des Jurisconsultes.

HENRI DE MONANTHEUIL.

HENRI *de Monantheuil* naquit à *Reims* vers l'an 1536. d'une famille noble qui possedoit la terre de *Monantheuil* dans le Vermandois. H. DE MONANTHEUIL.

Il fut élevé à *Paris* dans le College de *Presles* sous la discipline de *Ramus*, à la Philosophie duquel il fut depuis fort attaché.

L'Etude des Mathematiques & de la Medecine l'occupa également. Il fut d'abord Professeur en Medecine, & devint dans la suite Doyen de cette Faculté. Il ajouta après à cette premiere qualité celle de Professeur Royal en Mathématique. Si l'on s'arrête à ce que dit *du Breuil* dans ses *Antiquitez de Paris*, il fut revêtu de cette derniere en 1577. Cependant deux de ses discours, dont je parlerai plus bas, pourroient faire croire, l'un que ce fut en 1574. & l'autre en 1585.

M. *de Thou* nous apprend dans

H. DE MONANTHEUIL.

le premier Livre de sa vie, que ce fut sous ce Professeur qu'il apprit les élemens de l'Arithmetique & de la Géometrie. Le sçavant *Pierre de Lamoignon* fut aussi son disciple.

Il demeura toujours fidélement attaché à son Roi pendant les troubles de la Ligue, & lorsqu'elle dominoit à *Paris*, on faisoit chez lui des Assemblées, où sous prétexte de parler de Sciences, on cherchoit les moyens de remettre cette Ville entre les mains du Roi *Henry IV.*

Le Garde des Sceaux *Guillaume du Vair* l'aimoit particulierement; & c'est lui qu'il a voulu désigner dans son Livre de la constance sous le nom de *Musée.*

Il mourut l'an 1606. âgé de 70. ans, & laissa trois enfans, un fils nommé *Thierry de Monantheuil*, Avocat au Parlement qui mourut l'an 1621. dans sa cinquantiéme année, & deux filles, *Catherine* qui épousa *Pierre Roussel* qu'elle perdit au bout d'un an, & qui après 60. années de veuvage mou-

rut l'an 1649. âgée de 78. ans, & *Charlotte* mariée à *Jerôme Goulu* dont elle eut treize enfans, décedée en 1638. à l'âge de 57. ans.

H. DE MONANTHEUIL.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Oratio pro Mathematicis artibus, Parisiis habita. Paris.* 1574. *in*-4°.

2. *Admonitio ad Jacobum Peletarium de angulo contractus. Paris. Mettayer* 1591. *in*-4°.

3. *Oratio pro suo in Regiam Cathedram reditu. Paris.* 1585. *in*-8°. Cet Ouvrage qui est rapporté dans la Bibliotheque de M. *de Thou* est omis dans la liste que *Monantheuil* a fait de ses Œuvres.

4. *Panegyricus dictus Henrico IV. statim à felicissima & auspicatissima Urbis restitutione, Latine habitus in Aulâ Cameracensi, & postea Gallicè versus. Paris. Frederic Morel* 1596. C'est ainsi qu'on trouve ce Panegyrique cité dans le Catalogue que *Monantheuil* a fait de ses Ouvrages. Il a été imprimé en Latin à *Paris* en 1594. *in*-8°. L'édition

TH. DE MONANTHEUIL.

Françoise est apparemment de l'an 1596.

4. *Oratio qua ostenditur quale esse debeat Collegium Professorum Regiorum, ut sit perfectum atque absolutum, ab Henrico Monantholio, Medico, Mathematum Professore Regio. Paris.* 1596. *in-8°.* Il prononça ce Discours dans la Salle du College de Cambray.

6°. *Commentarius in Librum Aristotelis περὶ τῶν μηχανικῶν cum Græco textu Aristotelis emendato, & nova in Latinum versione. Paris.* 1599. *in-4°.* Comme *François Patricius* & *Jerôme Cardan* dans son Livre *de proportionibus* ont ôté cet Ouvrage à *Aristote*, *Monantheuil* fait dans son Commentaire tous ses efforts pour prouver qu'il est véritablement de lui.

7. *Ludus Jatromathematicus, Musis factus, ad averruncandum tres Academiæ perniciosos hostes πόλεμον, λιμὸν, λοιμὸν, seu oratio quâ ostenditur non solum utilis, sed etiam omnino necessaria septem Artium Mathematicarum cognitio Medico Hippocrateo & Galenico, habita per quatuor dies continuos*

continuos in Aula Cameracensi. Paris. 1597. *in*-8°. It. *Ibid.* 1700. *in*-8°. H. DE MONANTHEUIL.

8. *De puncto primo Geometriæ principio Liber. Lugd. Bat.* 1600. *in*-4°. *Nicolas Goulu*, petit fils de *Monantheuil*, avoit d'abord dans son éloge donné cet Ouvrage à *Thierry de Monantheuil*, dont j'ai parlé ci-dessus ; mais il s'est retracté depuis, l'ayant trouvé parmi ceux de *Henry de Monantheuil* dans la liste que ce sçavant en a dressé lui-même.

9. *Problematis omnium quæ à* 1200. *annis inventa sunt nobilissimi demonstratio. Paris.* 1600.

Monantheuil a donné aussi la liste de ses Ouvrages, tant imprimez que manuscrits, & elle se trouve à la suite de son éloge par *Nicolas Goulu*. On voit entr'autres parmi ces derniers.

Oratio in Senatu habita anno 1579. *adversus famosum Empiricum Rivierum dictum Roch le Bailly, qui decreti Senatus expulsus est urbe.*

Apologie contre ce qui est écrit de

H. DE MONANTHEUIL.

lui au Livre du Manent & du Manentre.

Tous ces Manuscrits se sont perdus à l'exception des *Commentaria in jusjurandum Aristotelis* que *Jacques Mentel* Medecin de *Paris*, avoit promis de publier, mais il n'a pas tenu sa promesse.

Kœnig dans sa *Bibliotheca vetus & nova* a fait trois hommes differens de celui dont je viens de parler, l'un nommé *François*, Auteur du *Ludus Jatromathemathicus*, l'autre appellé *Pierre*, à qui il attribue le Commentaire sur *Aristote*, & le troisiéme *Henry* à qui il donne de nouveau le *Ludus Jatromathematicus*. C'est un leger échantillon des fautes dont cet Auteur est rempli.

V. son éloge par *Nicolas Goulu* parmi ceux de la famille des *Goulu*, & *Bayle Dictionnaire*.

JACQUES PILARINO.

JACQUES *Pilarino* naquit le 9. Janvier 1659. dans l'Isle de Cephalonie d'une famille noble. J. PILARINO.

Il passa à l'âge de dix ans à *Venise* où il demeura quelques années. Après y avoir fait ses Humanitez, & avoir étudié en Droit, il alla se faire recevoir Docteur en cette Faculté à *Padoüe*.

De retour dans sa patrie après une absence de six ans, il se dégoûta bientôt du Droit, & retourna à *Venise* pour y étudier en Medecine. Il employa deux années à cette étude, après quoi il s'y fit recevoir Docteur.

Il crut que la Medecine lui donneroit la facilité de satisfaire l'inclination qu'il avoit pour voyager, & ce fut un des motifs qui l'engagea à s'y appliquer.

Il fut en Candie pendant quatre ans au service d'*Ismael* Capitan Bacha de ce Royaume. De-là il passa à *Constantinople*; mais il n'y

J. PILARINO.

demeura pas long-temps. Il alla en 1684. en Valachie avec le titre de Medecin du Prince *Cantacuzene*. L'an 1687. il retourna dans sa patrie, où il trouva son pere mort.

L'année suivante il se transporta en Moscovie avec la qualité de premier Medecin du Czar; & revint au bout d'un an dans sa patrie avec la même qualité.

Le Doge François *Morosini* ayant été élû pour la quatriéme fois Capitaine general dans le Levant, le prit à son service, & le retint auprès de lui jusqu'à sa mort qui arriva l'an 1694.

Du Levant *Pilarino* retourna à *Venise*, d'où il passa en Valachie où il demeura l'espace de quatre ans au service du Prince *Serbano*.

Au bout de ce temps il alla faire un tour dans sa patrie, d'où après un séjour d'une année, il repassa à *Venise*, & de-là à *Livourne*, à *Smyrne* & à *Constantinople*, jusqu'à ce qu'en 1701. il fut de nouveau appellé en Valachie par le Prince *Serbano* qui lui donna une pension de quinze cens sequins.

Soit inconstance naturelle qui ne lui permettoit pas de se fixer en aucun lieu, soit autre raison; il ne demeura auprès de lui que trois ans, au bout desquels, il alla faire quelque séjour à *Constantinople*, & ensuite à *Venise*.

J. PILARINO.

En 1707. il s'embarqua à *Livourne*, & fit un nouveau voyage à *Smyrne*, à *Alep*, & au Caire.

De retour à *Smyrne*, il y demeura pendant cinq ans en qualité de Consul de la République de *Venise* en cette Echelle, ayant été choisi pour ce poste par *Ascanio Justiniani*, depuis Procurateur de S. Marc, & alors Baile à la Porte Ottomane; & confirmé par un Decret du Senat.

Son temps fini, il retourna à *Venise*, où au bout de quatre ans il fut attaqué d'hydropisie. L'habilité des Professeurs en Médecine de l'Université de *Padoue* qu'il connoissoit, l'engagea à se faire transporter dans cette Ville pour se mettre entre leurs mains. Mais tous leurs soins ne purent le guerir, & après avoir langui pendant neuf mois il mourut le 18. Juin 1718. dans sa 60. année,

J. PILARINO.

& fut enterré dans le Cimetiere des Mineurs Observantins de S. François de *Padoue*, avec cette Epitaphe.

D. O. M.
Memoriæ
Jacobi Pilarino
Nob. Cephaleni, Med. Doct.
Viri
Apud Dacos, Moschos & Thracas
In Asia & Ægypto
Ex arte, prudentia, probitate
Et rerum public. administratione
Clari
Fratres M. M. P. P.
Obiit
Anno Salut 1718. *ætat.* 60.

Il a fait imprimer sur la fin de sa vie ces deux Ouvrages.

1. *Nova & tuta Variolas excitandi per transplantationem methodus, nuper inventa, & in usum tracta, qua rite peracta immunia in posterum præservantur ab hujusmodi contagio corpora. Venetiis* 1715. *in-*12.

2. *La Medicina difesa, overo riflessi di disinganno, sopra i nuovi sentimenti contenuti nel libro intitolato;*

Il mondo ingannato da falsi Medici, di Giacomo Pilarino. In Venezia 1717. in-12. L'Auteur que Pilarino entreprend ici de combattre est Joseph Gazola, dont j'ai parlé dans le neuviéme tome de ces Mémoires, p. 265. J. PILARINO.

Il a fait aussi la Relation de ses Voyages, qui est Manuscrite entre les mains de ses Heritiers.

V. Journ. de Venise, tome 31. p. 332.

FRANÇOIS DE LAUNAY.

FRançois de Launay naquit à Angers le 12. Août 1612. Après avoir fait dans sa patrie ses études d'Humanitez, de Philosophie, & de Droit, il vint à Paris, où il fut reçû Avocat au Parlement le 20. Janvier 1638. F. DE LAUNAY.

Depuis ce temps-là il suivit toûjours assidûment le Barreau, & y fut employé à plaider, à écrire, & à consulter, jusqu'à l'année 1680. qu'il fut le premier pourvû par le Roi de la Charge de Professeur en

F. DE LAUNAY. Droit François érigée par Arrêt du Conseil d'Etat du 26. Novembre de cette année, dont il prêta serment quelques jours après entre les mains de M. le Chancelier *le Tellier.*

Il fit l'ouverture de ses Leçon le 28. Decembre suivant par un Discours qu'il prononça publiquement dans la Salle du College Royal, en présence d'une nombreuse assemblée.

Il avoit une connoissance parfaite du Droit François auquel il s'étoit attaché avec beaucoup de soin, depuis qu'il étoit entré dans le Barreau, & il avoit acquis cette connoissance tant par la lecture des Livres anciens que par celle des Chartres & des autres piéces manuscrites qu'il avoit ramassées; il eût été à souhaiter qu'il eut donné au public ce qu'il avoit recueilli sur ce sujet, comme il en avoit le dessein, mais il n'a pû l'exécuter.

Il avoit amassé une grande quantité de Livres rares & curieux qu'il communiquoit volontiers à ses amis.

Ses mœurs étoient pures, sa pieté solide & sa charité bienfaisante, il refusoit rarement l'aumône aux pauvres, mais en la leur donnant il leur recommandoit de travailler pour gagner leur vie, en leur disant qu'il se levoit lui-même tous les matins à cinq heures pour gagner la sienne.

F. DE LAUNAY.

Il est mort le 9. Juillet 1693. âgé de 81. ans & fut enterré dans la Cave du S. Sacrement de l'Eglise de S. Severin, sa Paroisse, dans l'étendue de laquelle il avoit toujours demeuré.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Discours prononcé en la Salle du Collège Royal à l'ouverture de ses Leçons. Paris 1681. in-12.* Il s'en est fait quatre éditions à *Paris* & une à *Lyon* dans le second volume d'un recueil de diverses piéces d'Eloquence; la derniere est de l'an 1687. L'Auteur s'y est proposé de montrer qu'il n'y a rien de plus utile, de plus nécessaire, ni même de plus glorieux à la France que de rendre publique la

F. DE LAUNAY. connoissance de ses Loix, en les enseignant en sa Langue.

2. *Institution du Droit Romain & du Droit François, divisée en quatre Livres par un Auteur Anonyme, avec des Remarques pour l'intelligence de l'Ouvrage, par M. François de Launay. Paris* 1686. *in*-4°. » Quelque » soin que M. *de Launay* ait pris, dit » le *Journal des Sçavans*, apparem- » ment après ce sçavant Juriscon- » sulte, pour s'informer de l'Au- » teur de cette Institution, il n'a » pû le découvrir. Quelques-uns » ont cru que c'étoit feu M. *Boscager*, célébre Jurisconsulte, qui a » enseigné très-long-temps le Droit » en particulier avec beaucoup de » succès; mais ils l'ont cru sans » fondement. M. *de Launay* lui fit » demander plusieurs fois, s'il pre- » noit quelque part à cet Ouvrage, » & il répondit constamment qu'il » n'y en prenoit aucune. Aussi » après sa mort n'en trouva-t-on » chez lui aucune copie ni Françoise » ni Latine. M. *de Launay* a appris » depuis que ce n'étoit qu'une tra- » duction, que l'Original est La-

» tin, que l'Auteur étoit mort il » y avoit environ 15. ans, & qu'il » avoit cité lui-même à la marge les » lieux des Auteurs, d'où il avoit » tiré la plus part de ses décisions. » Tout cela ne s'accorde guéres avec ce que dit l'Auteur de l'Eloge de M. *Boscager*, dont je parlerai pour ce sujet dans l'article suivant.

F. DE LAUNAY.

3. *Commentaire sur les Institutes coutumieres de M. Antoine Loisel, Avocat au Parlement. Par François de Launay. Paris* 1688. *in*-8°. Ce Commentaire est rempli de remarques fort judicieuses & fort sçavantes.

4°. *Contredits des Doyen, Chanoines, & Chapitre de S. Marcel de Paris, demandeurs, contre la Production nouvelle des Doyen, Chanoines, & Chapitre de S. Germain de l'Auxerrois, deffendeurs, in*-4°. *pp*. 134. Le fait dont il s'agit dans ce Factum, qui est rempli d'une érudition très-recherchée, consiste à sçavoir, qui des deux Chapitres, celui de *S. Marcel*, ou celui de *S. Germain de l'Auxerrois*, doit avoir la préseance dans les Assemblées publiques,

F. DE LAUNAY. comme sont les Processions, les Synodes, &c.

5. Il a traduit la premiere partie du Commentaire de *Gabriel du Pineau* sur la Coûtume d'Anjou, comme on peut le voir dans l'article de ce Sçavant Jurisconsulte, tome 14. page 64.

6. Il a aussi publié les *Institutes du Droit Canonique* de M. *de la Coste*, dont M. *Nivard*, son ami particulier & son compatriote, aussi Avocat au Parlement, & Academicien d'*Angers*, avoit donné quelques années auparavant les Institutes du Droit Civil.

V. son Eloge dans le *Journal des Sçavans du* 14. *Septembre* 1693.

JEAN BOSCAGER.

J. BOSCAGER.

JEan *Boscager* naquit à *Beziers* le 23. Août 1601. Il vint fort jeune à *Paris* dans le dessein d'y faire sa Theologie en Sorbonne ; mais ayant sçû qu'il y avoit un parent qui enseignoit le Droit, & qui excelloit dans sa profession, il l'alla voir & accepta la proposition qu'il lui fit de venir demeurer avec lui, & de donner quelque temps à l'étude des Loix.

Cette étude lui plut si fort, & il y prit tant de goût, qu'il renonça à celle de la Theologie, pour s'y livrer entierement, & qu'il ne la quitta plus depuis.

Les progrez qu'il y fit d'abord furent si considérables, que six mois après son parent étant tombé malade, le jugea capable de faire des leçons à sa place, & quoiqu'il n'eut alors que vingt deux ans, il s'aquita parfaitement de cet emploi.

Il parloit fort bien Latin, son

J. Boscager. expression étoit pure & nette ; & la grace avec laquelle il s'énonçoit le faisoit écouter avec plus de plaisir qu'un homme déja âgé, dont le langage n'avoit pas les mêmes agrémens.

Son parent étant revenu en santé, s'apperçut de la distinction qu'on faisoit entre eux, & en conçut de la jalousie contre lui. C'est ce qui l'engagea à faire un voyage pour le guerir de cette seconde Maladie. Il passa en Italie avec M. d'*Avaux*, qui alloit en Ambassade à *Venise*, & demeura quelque temps à *Padoue*, où il fut reçû dans l'Université avec applaudissement. La Devise qu'il fit sur le nom que cette Université portoit, d'*Academia del Bove*, dont les paroles sont tirées de la fable d'Isis, *ex bove facta Dea est* fut trouvée si belle, qu'on la fit graver sur la porte en lettres d'or, avec ces mots au-dessous. *Posuit Joannes Boscager ex Gallia Occitanus, ex Occitania Biterensis.* Il y fit aussi sur ce sujet un excellent discours, où après avoir prouvé la nécessité du travail, il montre que le travail

rendoit l'homme égal aux Dieux. J. Boscager.

De retour à *Paris* il reprit l'étude du Droit, & son parent étant mort, il l'enseigna à sa place, ce qu'il a continué jusqu'à sa mort.

Sa Methode étoit particuliere, & les matieres les plus épineuses & les plus rebutantes pour ceux qui commencent devenoient agréables entre ses mains. Il reduisoit tout le Droit à de certains principes; & de ces principes il en tiroit des consequences, qui contenoient tout ce qu'on pouvoit dire sur chaque Matiere.

Il a eu pour disciples des personnes de la premiere consideration, comme M. le Prince de *Turenne*, & M. de *la Meilleraye*, fils de M. le Duc *Mazarin*, & tout ce qu'il y avoit de plus illustre dans la Robbe. Il a travaillé avec deux premiers Presidens du Parlement, M. *de Lamoignon* & M. *de Novion*, qui l'ont honoré de leur amitié; & M. *Colbert* volut bien lui confier le soin de M. *de Seignelay* son fils, pour le former dans la science des Loix. » Ce fut à son occasion qu'il tra-

J. Boscager. » duisit en notre langue plusieurs » Traitez qu'il avoit composez, & » qu'on a donné au public sans son » consentement sous le titre d'*Ins-* » *titution du Droit Romain & du* » *Droit François*, avec des Remar- » ques qui ne sont pas de sa façon. » On a voulu dire qu'il avoit desa- » voué cet Ouvrage, & qu'il n'é- » toit pas de lui : mais on sçait po- » sitivement le contraire. Il l'a toû- » jours reconnu, & on a vû les Ma- » nuscrits Latin & François écrits » de sa propre main en Original. Il » auroit été plus correct & dans un » meilleur ordre, s'il l'eut revû lui- » même, & qu'il eut été mis sous la » presse par ses soins. » C'est ainsi que l'Auteur de son Eloge s'exprime sur cet Ouvrage; il seroit difficile de concilier ses paroles avec ce qu'on a vû dans l'article précedent, par rapport à *François de Launay*, qui en a été l'Editeur; & de marquer au juste ce qu'on doit croire sur cet article.

Ce n'étoit pas seulement dans la Jurisprudence que *Jean Boscager* excelloit, il sçavoit parfaitement les

les Humanitez ; & on peut connoître par ses écrits qu'il étoit aussi très-habile dans la Theologie & dans la *Morale*. C'est à cette derniere qu'il vouloit qu'on rapportât toute l'étude du Droit, & il mettoit le digeste au nombre des meilleurs Traités de Morale qu'on pût avoir.

J. BOSCAGER.

De tous les Commentateurs, il n'estimoit presque que M. *Godefroy*, persuadé que la plûpart des Commentaires apportent plus de confusion que de *lumiere*, & que le Droit n'étant fondé que sur le bon sens, on pouvoit l'entendre en relisant plusieurs fois le texte.

Au reste il étoit agréable, doux, officieux, desinteressé ; content des biens de l'esprit, il négligeoit ceux de la fortune ; & son humeur bienfaisante & son desinteressement ont été cause qu'il n'a pas laissé de grandes richesses.

Il a toûjours joüi d'une santé parfaite, & il avoit coutume de dire que ce qui le faisoit bien porter, étoit qu'il ne connoissoit point de Médecin, & qu'il ne prenoit de

J. BOSCAGER.

chagrin que le moins qui lui étoit possible. Il étoit fort sobre, content de peu, sans ambition, & rejettoit les choses dont il pouvoit se passer.

Quelque temps avant sa mort, étant allé à sa maison de *Homonvilliers* à six lieues de *Paris*, un soir se promenant seul il tomba dans un fossé, où il passa toute la nuit, & ne fut trouvé par ses gens que le lendemain matin. On le porta à sa maison presque sans sentiment, & il vécut encore quelques jours après cette chute. On rémarqua qu'il ne se plaignit jamais dans sa maladie.

Il mourut aussi tranquillement qu'il avoit vêcu, le 15. Septembre 1687. âgé de 86. ans.

Il n'a jamais pensé à faire rien imprimer, que lorsqu'il n'a plus été en état de le faire. Ce n'est qu'après sa mort que M. *le Saché* à qui il avoit fait remettre ses papiers, a publié l'Ouvrage suivant.

J. Boscagerius J. C. clarissimus de Justitia & Jure, in quo exquisitissima Juris utriusque Principia accuratissime

proponuntur, luculentissimisque exemplis è Scriptura, Conciliis, Patribus, & Jurisconsultis summa cum fide depromptis illustrantur; Origo & progressus Juris Civilis, Canonici, & Franco-Gallici & singulorum species omnes indicantur; Autores, Interpretes, & Collectores laudantur. Paris. 1689. *in*-12. Cet Ouvrage est écrit avec beaucoup d'ordre & de netteté. J. BOCCAGER.

V. son Eloge dans l'*Histoire des Ouvrages des Sçavans*, *Fevrier* 1688.

ANTOINE SANDERUS.

A. SANDERUS.

ANtoine *Sanderus* naquit à *Anvers* au mois de Septembre 1586. de *Lævinus Sanderus* Docteur en Médecine & de *Marie de Keyser*, qui demeuroient à *Gand*, mais qui se trouverent alors à *Anvers*.

Il apprit à *Oudenarde* les premiers élemens de la langue Latine; & étudia ensuite dans le College des Jesuites de *Gand*. Il fit sa Philosophie à *Douay*, & y fut reçû Maître

A. SANDERUS.

ès-Arts le 1. Octobre 1609.

Après quelque séjour dans sa patrie, il alla commencer à *Louvain* sa Theologie, qu'il acheva à *Douay*, où il fut reçu Docteur en 1619. selon *Valere André*, & en 1621. selon *Swertius*.

Il gouverna plusieurs années en qualité de Curé quelques Eglises du Diocèse de *Gand*, dont l'Evêque *Charles Masius* l'avoit ordonné Prêtre, & il s'employa avec beaucoup d'ardeur à la conversion des Heretiques, & principalement des Anabaptistes, qui se trouvoient en grand nombre dans le district qui étoit confié à ses soins.

Les courses fréquentes des Hollandois rendant ce lieu peu sûr, sur-tout pour lui, qui avoit tout à craindre d'eux à cause de quelques services qu'il avoit rendus au Roi d'Espagne à leur préjudice, il crut devoir s'en retirer.

Il entra ensuite au service du Cardinal *Alphonse de la Cueva*, qui étoit alors dans les Pays-Bas, en qualité d'Aumônier & de Secretaire. Il obtint quelque temps après,

à la recommandation de ce Cardinal, un Canonicat d'*Ypres*, (*a*) & ensuite la Theologale de *Terouane*. A. SANDERUS.

Il est mort en 1664. âgé de 78. ans à *Afflinghem* Abbaye du Brabant dans le Diocèse de *Malines*. & il y est enterré avec cette Epitaphe qu'il s'étoit faite lui-même.

D. O. M.
Antonius Sanderus
Presbyter,
Piis fidelium precibus
Me commendo,
Et à Misericordia Christi
Expecto,
Donec veniat immutatio mea.
Amen.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Funus Albertinæ Spinulæ à variis adornatum ad Gastonem Spinulam Patrem. Antuerpiæ* 1608. *in-fol.*

2. *Præludia Poetica. Duaci* 1612. *in*-8°.

3. *Diræ in Iconoclastas. Accedit*

(*a*) Le P. *Labbe* dans sa *Bibliotheca Bibliothecarum* s'est trompé en lui donnant la qualité de *Canonicus Tornacensis.*

A. SANDERUS. *Assertio brevis Sacrarum Imaginum.* *Gandavi* 1618. *in-4°.*

4. *Dissertatio Paranetica pro instituto publica Bibliotheca Gandavensis.* *Gandavi* 1619. *in-4°.* *Valere André* en cite une édition de 1633. *in-4°.*

5. *Oratio de S. Scriptura reverentia.* *Bruxellis* 1619. *in-4°.* Cet Ouvrage cité par le P. *le Long* dans sa *Bibliotheque Sacrée* a été omis par *Swertius* & *Valere André.*

6. *Poematum libri III.* *Gandavi.* 1621. *in-8°.* On y a joint *Lacyma in funere sereniss. Belgarum Principis Alberti Austriaci*, qui ont été aussi imprimées separément.

7. *Panegyricus Virginis Annuntiata.* *Gandavi* 1621. *in-8°.*

8. *Panegyrici IV. in laudem B. Maria Virginis.* *Gandavi* 1621. *in-8°.*

9. *Prafationum ad varios libros.* *Gandavi.* 1622. *in* 8°.

10. *Oratio de Incarnatione Domini apud PP. Soc. Jesu habita.* *Gandavi* 1623. *in-4°.*

11. *Panegyricus in laudem B. Thoma de Villanova, Ordinis Eremitarum S. Augustini, cognomento Elee-*

mosynarii Archiep. Valentini ; apud A. SANDERUS.
PP. Augustinianos dictus. Gandavi
1623. in-4°. Sanderus ayant envoyé ce Panegyrique en Espagne à l'Archevêque & aux Chanoines de Valence, en reçut en reconnoissance une partie de la cuisse du Saint, qu'il avoit si bien loué.

12. *Encomium S. Isidori, Agricolæ Hispani, Patroni Madritensis. Antuerpiæ* 1623. *in-8°.*

13. *De Scriptoribus Flandriæ libri tres. Antuerpiæ* 1624. *in-4°.*

14. *De Gandavensibus eruditionis fama claris. Antuerpiæ* 1624. *in-4°.*

15. *De Brugensibus eruditionis fama claris. Antuerpiæ* 1624. *in-4°.* Ces trois Ouvrages font voir qu'il étoit zelé pour la gloire de son pays. Les Bibliotheques de *Swertius* & de *Valere André* les ont fait presque oublier, parce qu'elles sont plus amples & plus exactes.

16. *Hagiologium Flandriæ, sive de Sanctis ejus Provinciæ liber unus. Antuerpiæ* 1625. *in-4°.* It. *Auctius. Insulis* 1639. *in-8°.*

17. *Funus Simonis Kerchovii, Presbyteri, Canonici Gandavensis, cum*

A. SANDERUS. *Poematiis quibusdam ante non editis.* *Bruxellis* 1626. *in-8°.*

18. *Elogia Cardinalium Sanctitate, Doctrina, & Armis illustrium. Lovanii* 1625, *in-4°.* *Eggs* a donné depuis quelque chose de plus complet en ce genre dans sa *Purpura Docta.*

19. *Gandavium, sive Rerum Gandavensium Libri VI. Bruxellæ* 1627. *in-4°.*

20. *De Claris Sanctitate & eruditione Antoniis. Lovanii* 1627. *in-4°.*

21. *Poemata. Gandavi* 1633. *in-4°.* C'est un nouveau Recueil de ses Poësies, parmi lesquelles on trouve celle-ci qui a été imprimée separement, à ce que je crois, *Protrepticon pacis Belgicæ ad Alphonsum Cardinalem de la Cueva.*

22. *Elogium S. Angeli, Martyris Carmelitæ. Bruxellæ* 1633. *in-4°.*

23. *Panegyris S. Andreæ Corsini, Carmelitæ, Episcopi Fesulani. Bruxellæ* 1633. *in-4°.*

24. *Auctuariolum ad Nic. Serrarium & Jacobum Gretserum, Theologos Soc. Jesu de ritu Catholicarum Processionum. Ipris* 1640. *in-8°.*

25. *Bibliotheca Belgica Manuscripta*

ta. Pars 1. *Insulis* 1641. *in*-4°. *Pars* 2. *Ibid* 1643. *in* 4°. C'est un Catalogue de tous les Manuscrits Latins, qui se trouvoient du temps de *Sanderus* dans les Bibliotheques, soit publiques, soit particulieres des Pays-Bas. Je suis surpris que *Valere André* n'ait point parlé de la premiere partie, qui avoit paru deux ans avant qu'il donnât sa *Bibliotheque Belgique*. A. SANDERUS.

26. *Flandria illustrata, sive descriptio Comitatus Flandriæ, Iconibus & Tabulis ære incisis exornata. Coloniæ Agrippinæ in-fol. 2. vol.* le premier en 1641. & le second en 1644. L'Auteur se ruina en faisant imprimer à ses dépens cet Ouvrage & les deux autres qu'il a donnés sur le Brabant. Ils sont cependant estimez & recherchez, sur-tout celui-ci qui est fort rare. On en a fait depuis une nouvelle édition, à laquelle on préferera toûjours l'ancienne, à cause de la beauté des planches.

27. *Brabantia Sacra & Profana. Antuerpiæ* 1644. *in-fol.*

28. *Chorographia Sacra Brabantiæ,*

A. SANDERUS. *sive celebrium in ea Provincia Ecclesiarum & cœnobiorum descriptio, Imaginibus æneis illustrata. Bruxellæ* 1659. *in-fol.* cette édition est fort rare. Il y a des gens qui assurent que l'on avoit imprimé un second volume, & qu'il a été tout brûlé dans l'incendie de *Bruxelles*; mais je crois que c'est un conte, car je ne l'ai vû en aucun endroit, & aucun Bibliothecaire ne l'a cité. On a fait à la *Haye* une nouvelle édition de cet Ouvrage en 1726. *in-fol.* 3. vol. dans un ordre different, & augmenté de l'Histoire Chronologique de tous les Monasteres jusques au temps de l'édition.

29. *Panegyricus sacer anno sæculari Jubilæo societatis Jesu dictus. Ipris* 1642. *in*-8°.

30. *Gerardi Moringi vita S. Augustini cum Notis Antonii Sanderi. Antuerpiæ* 1644. *in*-8°.

31. *Vindiciarum, sive Dissertationum Biblicarum libri tres, in quibus uberius probantur ea quæ in Oratione de S. Scriptura reverentia retulerat. Bruxellis* 1650. *in*-4°.

32. *Elenchus Catholicorum sacra*

Scripturæ Interpretum. Lovanii 1650. *in*-4°. A. SANDERUS.

33. *Considerations utiles pour connoître Dieu & pour se connoître soi-même.* (en Flamand) *Bruxelles.*

34. *La Chatellenie d'Ypres.* Carte Geographique dressée par ses soins. *Amsterdam* 1641. *in-fol.*

Swertius & *Valere André* parlent encore des Ouvrages suivans ; mais je n'ai pû découvrir s'ils ont été imprimez.

Ephemeridum Ecclesiasticarum libri XXIV.

De Sacro-Sancto Eucharistiæ Sacramento libri tres.

Dissertationes sacræ ac politicæ de causis ac remediis calamitatum Belgicarum.

De causis, malitia, fraudibus, ac remediis Hæreseon hujus temporis.

Dissertatio de genio Musarum.

Tractatus de bono Pastore.

V. son Eloge dans *Francisci Swertii Athenæ Belgicæ. Valerii Andreæ Bibliotheca Belgica*, & à la tête de la nouvelle édition de la *Chorographia sacra Brabantiæ.*

NICOLAS SANDERUS.

N. SANDERUS.

Nicolas Sanderus (en Anglois *Saunders*) naquit à *Charlewood* dans le Comté de *Surrey* en Angleterre, lieu dépendant du Diocèse de *Winchester*, de *Guillaume Sanderus*, & d'*Elizabeth*, dont on ignore la famille.

Ses parens eurent un grand soin de lui procurer une bonne éducation, & il commença ses études dans le College de *Wikeham*, fondé par un Anglois de ce nom dans un Fauxbourg de *Winchester*, sous la protection de la Vierge.

Il passa ensuite à *Oxford*, où il fut aggrégé en 1548. au College qui porte le même nom. Il s'y rendit fort habile dans la Theologie & dans le Droit Canon, & trois ans après, c'est-à-dire en 1551. il fut fait Bachelier.

Sa capacité lui fit même obtenir en 1557. une chaire de Professeur en Droit Canon dans cette Université; mais il ne la conserva pas

long-temps; car la Reine *Elizabeth* ayant changé la Religion du Pays, il ne crut pas devoir demeurer plus long-temps dans un Royaume où son zele ardent pour la Religion Catholique étoit connu. Ainsi il prit le parti d'en sortir en 1560. & de se retirer à *Rome*. N. SANDERUS.

Il reçut dans cette Ville l'Ordre de Prêtrise, & le degré de Docteur en Theologie. Il suivit ensuite le Cardinal *Hosius* au Concile de Trente, & l'accompagna après en Pologne & dans ses autres voyages.

Ces voyages finis, il passa à *Louvain*, où on le retint pour être Professeur Royal en Theologie. Le Pape *Pie V.* ayant vû son Ouvrage *de visibili Monarchia Ecclesia*, qu'il publia en cette Ville en 1571. le fit venir à *Rome* dans le dessein de récompenser ses travaux; mais la mort de ce Pontife, qui arriva l'année suivante, renversa les esperances de *Sanderus*.

Ce Sçavant s'attacha après au Cardinal *Commendon*, qu'il alla trouver à la Diete d'*Ausbourg*, où ce Cardinal étoit Legat du saint

N. SANDERUS.

Siége. Il passa ensuite en Espagne avec le Nonce *Philippe Sega*, Evêque de *Plaisance*, & depuis Cardinal.

Il fut lui-même quelque temps après envoyé en Espagne en qualité de Nonce, par le Pape *Gregoire XIII.* qui le fit ensuite passer en Irlande avec la même qualité.

Son zele pour la Religion Catholique lui procura cette derniere Nonciature, dont l'objet étoit d'animer les Catholiques d'Irlande qui avoient pris les armes, à soutenir vigoureusement ce qu'ils avoient commencé. Mais leur défaite entiere rendit inutiles toutes les peines qu'il se donna pour cela. La crainte de tomber entre les mains des Anglois, qui apparemment ne lui auroient point fait de quartier, l'obligea même à se cacher dans des forêts, où il fut long-temps errant, & où il mourut de faim & de misere.

Jean Pitseus, qui étoit son neveu, fils de sa sœur, met sa mort vers l'an 1580. ce qui fait voir qu'il n'en sçavoit pas au juste l'année. *Risthon*,

qui a donné le premier son *Histoire du Schisme d'Angleterre*, la place en 1581. *Aubert le Mire* la recule à l'année suivante 1582. Enfin *Antoine Wood*, qui paroît le mieux instruit sur cette matiere, & l'avoir examinée avec plus de soin, la met en 1583. N. SANDERUS.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Traité de la Cêne du Seigneur, & de sa presence réelle dans l'Eucharistie*, (en Anglois) *Louvain* 1566. *in*-4°.

2. *Traité des Images, où l'on fait voir que c'est un crime de les briser, & qu'il est permis de les honor.r*, (en Anglois) *Louvain* 1567. *in*-8°.

3. *La pierre de l'Eglise, ou défense de la primauté de S. Pierre & de ses successeurs*, (en Anglois) *Louvain* 1567. *in*-8°.

4. *Traité de l'usure*, (en Anglois) *Louvain* 1568. *in*-8°.

5. *De Typica & honoraria Imaginum adoratione libri duo. Lovanii* 1569. *in*-8°.

6. *De Explicatione Missæ ac partium ejus. Lovanii* 1569. *in*-8°.

7. *Tractatus utilis, quod Dominus*

N. SANDERUS. *in sexto capite Evangelii S. Joannis de Sacramento Eucharistiæ proprie sit locutus. Antuerpiæ* 1570. *in* 8°.

8. *De visibili Monarchia Ecclesiæ libri VIII. in quibus diligens instituitur disputatio de certa & perpetua Ecclesiæ Dei tum successione, tum gubernatione Monarchica, ab ipso mundi initio usque ad finem; deinde etiam civitatis diaboli persæpe interrupta progressio proponitur, sectaque omnes & hæreses confutantur, quæ unquam contra fidem emerserunt: Denique de Antichristo ipso & membris ejus, deque vera Dei & adulterina diaboli Ecclesia, copiose tractatur. Lovanii* 1571. *in-fol.* It. *Antuerpiæ* 1580. *in-fol.* It. *Romæ* 1586. *in-fol.* It. *Wirceburgi* 1592. *in-fol.* On a ajoûté dans cette derniere édition l'Ouvrage de *Sanderus* intitulé: *de Clave David, seu de Regno Christi.* Le Traité de la Monarchie visible est un des plus amples qui ayent été faits sur cette matiere; l'Auteur s'y propose de prouver que le gouvernement de l'Eglise n'est ni Democratique, ni Aristocratique, mais purement Monarchique; que cette

Monarchie n'a pas seulement commencé à *Jesus-Christ*, mais qu'elle a subsisté depuis le commencement du monde, & que *Jesus-Christ* a donné ce pouvoir Monarchique à S. *Pierre* & aux Pontifes Romains ses successeurs. Plusieurs Auteurs Anglois se sont élevez contre ce systême, & l'ont attaqué par des Ouvrages faits exprès. Tels sont : N. SANDERUS.

Barthelemi Clerke dans un Livre anonyme, intitulé : *Responsio fidelis servi, subdito infideli data, unà cum examine errorum & calumniarum, quæ continentur in libro de Visibili Ecclesia Monarchia. Londini* 1573. *in*-4°.

George Ackvvorth dans l'Ouvrage suivant : *Prolegomenon libri duo de Visibili Roma Anarchia, contra Nicolai Sanderi Monarchiam. Londini* 1573. *in*-4°.

9. *De Justificatione contra Colloquium Altenburgense. Augustæ Trevirorum* 1585. *in*-8°. It. *Coloniæ* 1594. *in*-8°.

10. *De Origine ac progressu Schismatis Anglicani libri tres, quibus Historia continetur, maxime Ecclesiastica annorum circiter* 60. *aucti &*

N. SANDERUS. *editi per Eduardum Risthonum. Coloniæ Agrippinæ* 1585. *in*-8°. *Risthon* que M. l'Abbé *Lenglet* appelle mal *Edme*, est le premier qui ait publié l'Ouvrage de *Sanderus*, qui l'avoit commencé en Irlande, mais qui n'avoit pû l'achever à cause des troubles. Il n'y a proprement de lui que les deux premiers Livres, qui s'étendent depuis le commencement du Regne du Roy *Henri VIII.* jusqu'à la mort de la Reine *Marie*. Il avoit été un peu plus loin; mais comme ce qu'il avoit écrit sur le Regne d'*Elizabeth* n'étoit pas assez digeré, *Risthon* a cru devoir y suppléer, en donnant une idée du Regne d'*Elizabeth*, tant sur ses Mémoires, que sur ce qu'il sçavoit d'ailleurs, & c'est ce qui compose le troisiéme Livre. Il s'est fait depuis diverses éditions de cet Ouvrages. *Romæ* 1586. *in*-8°. It. *Ingolstadii* 1587. *in*-8°. It. *Addita appendice R. P. Petri Ribadeneiræ soc. Jesu. Coloniæ Agrippinæ* 1590. *in*-8°. *&c.*

On a trois traductions Françoises de cet Ouvrage.

La premiere de l'an 1587. *in*-8°.

sans nom d'Auteur, ni de lieu.

N. SANDERUS.

La seconde est de l'année suivante 1588. & est imprimée à *Ausbourg in*-8°. L'Auteur y est designé par les Lettres initiales *J. J. A.*

La troisiéme infiniment préferable aux deux autres, est de M. *de Maucroix* & parut à *Paris* en 1678. *in*-12.

On en a une traduction Italienne publiée sous ce titre: *Historia Ecclesiastica della revoluzione d'Inghilterra divisa in libri quattro, ne quali si tratta di quello ch' e avvenuto in quell' Isola, da che Arrigo Ottavo comincio à pensare di ripudiar Caterina sua legitima Moglie, insino à questi ultimi anni di Lizabeta ultima sua figlivola; raccolta da gravissimi scrittori non meno di quella Nazione che d'altre. In Firenze* 1591. *in*-4°. *Jerome Pollini*, Dominicain de *Florence*, en est l'Auteur. Quoique le titre semble dire qu'il est le compilateur de l'Ouvrage, il n'a fait cependant que traduire l'Ouvrage de *Sanderus* avec les additions de *Risthon*, & l'*Appendix* ou le quatriéme Livre de *Ribadeneira*. *Jules Negri* dans son *Istoria*

N. SANDERUS.

degli scrittori Fiorentini, nous apprend que cette traduction fut supprimée par les Dominicains à la sollicitation de la Reine *Elizabeth*; ce qui fait qu'elle est très-rare de cette édition. Mais *Pollini* en fit une nouvelle édition trois ans après, c'est-à-dire en 1594. à *Rome in-4°.* avec quelques additions.

Il y en a aussi une traduction Angloise.

Cet Ouvrage a trouvé beaucoup de contradicteurs. *Gilbert Burnet* a prétendu que c'étoit un Roman, où les fictions étoient adroitement mêlées avec la verité, & que l'Auteur avoit pris soin d'embellir d'avantures & de caracteres capables de frapper l'esprit, & de toucher le cœur. M. *le Grand* a cru devoir le défendre contre ces accusations de M. *Burnet*; ce qu'il a fait à la suite de son *Histoire du Divorce de Henri VIII.* Le moyen principal dont il se sert pour cela, est qu'on a ajoûté plusieurs choses à l'Ouvrage de *Sanderus*, qui par consequent n'en doit pas être responsable. Que cette supposition soit vraie ou

N. SANDERUS.

fausse, il est toûjours certain que son livre est écrit avec trop de passion, qu'on y trouve bien des faits suspects, & qu'on n'a pas de peine à y reconnoître que son Auteur avoit plus de zele contre la prétenduë réformation, que de discernement dans le choix des moyens dont il se servoit pour l'attaquer.

11. *De Clave David, seu Regno Christi libri sex contra calumnias Acleri pro visibili Ecclesiæ Monarchia. Romæ* 1588. It. *Wirceburgi* 1592. *in-fol.* à la suite du Livre *de Visibili Monarchia Ecclesiæ.* C'est une réponse aux Critiques qu'on avoit faites de ce Livre. Il ne jugea pas cependant à propos de la publier dès qu'elle fut faite, ou d'autres occupations l'en empêcherent. Lorsqu'il partit pour l'Irlande, il en remit le Manuscrit cacheté entre les mains de *Philippe Sega*, Evêque de *Plaisance*, dans le dessein de le faire imprimer à son retour; mais comme il mourut dans ce Pays, *Sega* suivit ses intentions, & le publia lui-même à *Rome. Sanderus* s'y est

N. SANDERUS.

proposé de réfuter tous ses adversaires sous le nom d'un seul, qu'il appelle *Aclerus*, ou l'ennemi du Clergé, comme il le marque au commencement. Il y soûtient tous les principes des Ultramontains sur la souveraineté de la puissance des Papes. Il y a beaucoup d'érudition dans l'un & l'autre Ouvrage, & les fréquentes citations dont ils sont chargez, sont une preuve de la grande lecture de l'Auteur, qui écrit avec plus de méthode que d'élegance.

12. *Sedes Apostolica, seu de Militantis Ecclesiæ Romanæ potestate, Romanorumque Pontificum primatu & autoritate. Venetiis* 1603. *in*-4°. C'est une traduction Latine de l'Ouvrage Anglois marqué au N°. 3.

Voilà tous ses Ouvrages imprimez que j'ai pû découvrir. *Pitseus* en cite encore d'autres, sans marquer s'ils l'ont été; j'en rapporterai ici les titres.

Pro defensione excommunicationis à Pio V. lata in Angliæ Reginam liber.

Contra Hesutium Apostatam Jesuitam libri tres.

De Ecclesia Christi libri duo. N. SANDERUS.

De Martyrio quorumdam sub Elizabetha Regina liber.

Orationum partim Lovanii, partim in Concilio Tridentino & alibi habitarum liber.

De Vita & Moribus Thomæ Crameri hæretici liber.

De modo & necessitate audiendi Missam liber.

De Missæ cæremoniis liber.

Contra Novellum Calvinistam Anglum pro reali præsentia corporis Christi in Eucharistia libri tres.

Chronicon eorum quæ se præsente gesta sunt in Hibernia liber.

Epistolarum ex Hibernia ad Gregorium Papam XIII. libro duo.

De libero arbitro liber.

V. *Joan Pitseus de Illustribus Angliæ scriptoribus*, p. 773. *Ant. Vood Hist. Univers. Oxoniensis*, p. 137. *Valerii Andreæ Fasti Academici Studii Lovaniensis*, p. 86. *Du Pin Bibl. des Auteurs Ecclesiastiques.*

LOUIS DE DIEU.

L. DE DIEU.

LOuis de Dieu naquit le 7. Avril 1590 à *Flessingue* Ville de la Zelande.

Daniel de Dieu son pere étoit natif de *Bruxelles*, où il fut Ministre pendant vingt-deux ans ; mais le Duc de *Parme* ayant pris cette Ville en 1585. il fut obligé d'en sortir & passa au service de l'Eglise Calviniste de *Flessingue*. C'étoit un homme fort habile dans les langues Latine & Gréque, qui possedoit même les langues Orientales, & qui sçavoit assez d'Allemand, d'Italien, de François, & d'Anglois, pour prêcher avec applaudissement en ces langues.

Louis de Dieu pere de *Daniel* avoit été domestique de l'Empereur *Charles-Quint*, & en obtint des Lettres de Noblesse pour lui & pour toute sa famille, en récompense de ses services. Quoiqu'il eut embrassé la Réformation, il n'en fut pas moins aimé de ce Prince, qui

qui le protégea tant qu'il vêcut. L. DE DIEU.

Celui dont je me propose de parler fit ses études sous *Daniel Colonius* (ou *Van Ceulen*) son oncle maternel, qui étoit Professeur dans le College Wallon de *Leyde*, & il aquit par ses soins & par son propre travail une grande connoissance des langues Orientales.

Jean Polyander dans son Oraison Funébre dit qu'il fut plus de quatre ans Ministre de l'Eglise de *Middelbourg* : Il paroit cependant par la suite de son discours que c'étoit de *Flessingue* qu'il avoit été Ministre, & il marque expressément qu'il avoit succedé dans ce poste à *Guillaume Bogard* son beau frere. Il se pourroit faire qu'il l'eut rempli successivement dans ces deux Villes ; mais M. *Leydecker*, Professeur en Theologie à *Utrecht*, assure dans la Préface des Aphorismes Theologiques de *Louis de Dieu* qu'il n'a été Ministre qu'à *Flessingue*, & seulement pendant deux ans.

Il auroit pû succéder à *Jean Wytenbogard*, qui avoit été Ministre de la Cour à *la Haye* ; mais son éloigne-

L. DE DIEU. ment pour les manieres de la Cour, ne lui permit pas de répondre aux instances qu'on lui fit pour cela de la part du Prince *Maurice*.

En 1619. il fut appellé à *Leyde* pour y enseigner avec son oncle *Colonius* dans le College Wallon, & il s'acquitta de cet emploi avec un grand soin jusqu'à sa mort, occupé principalement des langues Orientales. Il étoit si attaché à cette Ville qu'il refusa un poste de Professeur en Theologie, & en langues Orientales que les Curateurs de l'Université d'*Utrecht* lui offrirent.

Il mourut le 23. Decembre 1642. âgé seulement de 52. ans.

Il avoit épousé la fille d'*Henri Bogard* Conseiller de *Flessingue* dont il eut onze enfans ; les principaux ont été : *Henri*, qui avoit déja fait de grands progrés dans l'étude des langues Gréque & Hebraïque, de la Theologie, & de la Jurisprudence, lorsqu'il mourut de phtisie à l'âge de 21. ans ; *Daniel*, qui pratiqua avec succès la médecine à *Leyde* & ensuite à *Amsterdam* ; & *Louis* qui a été Ministre à Woubrugge.

Catalogue de ses Ouvrages. L. DE DIEU.

1. *Compendium Grammaticæ Hebraicæ & Dictionariolum præcipuarum radicum. Lugduni Bat.* 1626. *in*-4°.

2. *Apocalypsis S. Joannis Syriace ex Manuscripto exemplari Bibliothecæ Josephi Scaligeri edita, charactere Syro & Hebræo, cum versione Latina, Græco textu, & notis, opera & studio Ludovici de Dieu. Lugd. Bat. Elzevir* 1627. *in*-4°. Cette version Syriaque de l'Apocalypse que *Louis de Dieu* a publiée n'a point de distinction de chapitres & de versets. On en ignore l'Auteur & le temps où elle a été faite. Elle se trouve aussi dans la Critique sacrée de *Louis de Dieu*, & elle a été inserée dans les Bibles Polyglotes.

3. *Grammatica Trilinguis, Hebraica, Syriaca, & Chaldaica. Lugduni. Bat.* 1628. *in*-4°.

4. *Animadversiones in quatuor Evangelia. Lugd. Bat.* 1631. *in*-4°. *De Dieu* ne s'est point tant arrêté dans ce Commentaire au texte qu'aux versions, & principalement aux Orientales; car il y confere sans cesse ensemble l'Interpréte

L. DE DIEU. Syriaque, l'Arabe, l'Ethiopien, la Vulgate, & les versions d'*Erasme* & de *Beze*; mais en examinant toutes ces traductions, il éclaircit souvent plusieurs difficultez du Texte.

5. *Animadversiones in Acta Apostolorum. Lugd. Bat.* 1634. *in-4°.* Ce Commentaire est du même genre que le précedent.

6. *Historia Christi & S. Petri Persice conscripta ab Hieronimo Xavier, cum Latina versione & animadversionibus Ludovici de Dieu. Lugd. Bat.* 1639. *in-4°. Alegambe* avouë dans sa Bibliotheque des Ecrivains de la Societé de Jesus, que la Traduction que *Louis de Dieu* a faite de cet Ouvrage de *Jerôme Xavier* Jesuite, est exacte & fidéle à quelques endroits près, où le texte original étoit peut-être corrompu, & rapporte quelques corrections du fameux Voyageur *Pierre della Valle*; mais il prétend que ses Remarques sentent trop la Religion qu'il professoit.

7. *Rudimenta linguæ Persicæ. Lugd. Bat.* 1639. *in-4°.* cette Grammaire

qui se trouve après le Livre précedent est généralement estimée, parce qu'on est persuadé que si *Louis de Dieu* a eu des égaux dans la connoissance des langues Orientales, il est difficile de trouver quelqu'un qui l'emporte sur lui. (*Baillet Jug. des Savans*) L'Auteur y a joint une version Persane des deux premiers chapitres de la Genese, faite par *Jacques Taivusus.* L. DE DIEU.

8. *Animadversiones in Epistolam ad Romanos & reliquas Epistolas. Lugd. Bat.* 1646. *in*-4°. Son Commentaire sur l'Epître aux Romains est beaucoup plus étendu que celui qu'il a fait sur les autres.

9. *Animadversiones in omnes libros Veteris Testamenti. Lugd. Bat.* 1648. *in*-4°.

10. *Critica sacra, sive animadversiones in loca quædam difficiliora veteris & novi Testamenti. Editio nova, recognita, ac variis in locis ex Autoris Manuscriptis aucta. Suffixa est Apocalypsis D. Joannis Syriaca, quam ante aliquot annos ex Manuscripto Josephi Scaligeri autor primus edidit, versione Latina notisque illustravit.*

L. DE DIEU. *Amstelodami* 1693. *in-fol.* c'est une édition augmentée de tous ses Ouvrages sur l'Ecriture sainte.

11. *Grammatica Linguarum Orientalium ex recensione Davidis Clodii. Francofurti* 1683. *in-4°.* L'Editeur a rassemblé dans ce volume toutes les Grammaires des langues Orientales que *de Dieu* a publiées.

12. *Aphorismi Theologici. Ultrajecti* 1693. Cet Ouvrage & les deux suivans ont été publiez par les soins de M. *Leydecker*, Professeur en Théologie à Utrecht.

13. *Traité contre l'avarice, par Louis de Dieu; qui est le seul de tous ses Ouvrages Flamans qu'il ait souhaité qu'on publiât. On y a joint son Oraison funébre par Abraham Heidanus Ministre de l'Evangile, & Professeur en Theologie à Leyde.* (En Flamand) *Deventer* 1695. *in-8°.*

14. *Rhetorica sacra.* Je ne connois cet Ouvrage que par un passage de *Bayle* qui se contente de le citer; ainsi je n'en puis rien dire davantage.

V. son Oraison funébre par *Jean Polyander* imprimée à *Leyde* en

1643. *in*-4°. & à la tête de la Critique sacrée, & celle qu'a fait *Abraham Heidanus*, & qu'on a joint à son traité de l'Avarice. *Bayle Dictionnaire.* L. DE DIEU.

MICHEL SCOT.

Michel Scot naquit à *Balvvirie* dans le Comté de *Fife* en Ecosse, au commencement du régne d'*Alexandre II.* c'est-à-dire vers l'an 1214. M.SCOT.

Après s'être appliqué à l'étude des Belles-Lettres & aux Mathematiques dans sa patrie, il vint en France, où il demeura quelques années. Ayant ensuite appris que l'Empereur *Frederic II.* étoit le protecteur des gens de lettres, & qu'il aimoit à leur faire du bien, il se rendit à sa Cour, dans l'esperance de ressentir des effets de sa liberalité.

Il demeura quelque temps auprès de lui & lui dédia quelques Ouvrages; mais la bonne volonté que ce Prince lui témoigna ne lui

M. SCOT. fut pas extrêmement utile ; il étoit trop distrait par les Guerres qu'il avoit sur les bras, pour pouvoir songer aux sciences, & il avoit trop besoin d'argent, pour le répandre sur les Savans. Ainsi *Scot* voyant bien qu'il n'avoit rien à esperer de lui se retira de sa Cour, & s'appliqua à l'étude de la Médecine, dont il voulut apprendre toutes les parties, principalement la Chymie, & même l'Alchymie.

Après plusieurs années de séjour en Allemagne, il passa en Angleterre, où il fut fort bien reçu du Roy *Edouard*, qui le retint quelque temps auprès de lui ; & se rendit ensuite dans sa patrie, où il demeura le reste de ses jours.

Il y mourut l'an 1291. âgé d'environ 77. ans.

Son habileté dans les Mathematiques, & dans la Chymie, & son attachement à l'Astrologie, l'ont fait mettre au nombre des Magiciens, dans un siécle où une science un peu au-dessus de celle du commun suffisoit pour faire soupçonner de magie ; mais les louanges que lui ont

ont donnez plusieurs sçavans-hommes font voir que tout le monde ne portoit point de lui les mêmes jugemens, & servent à détruire tous les contes que l'on a débités sur son sujet. M. SCOT.

Le *Dante* a adopté l'opinion commune, lorsqu'il a dit à la fin du 20. Chant de son Enfer.

Quell' Astro, che ne' fianchi e si
poco,
Michele Scotto fu, che veramente
Delle Magice fraude seppe il Gioco.

Grangier son Commentateur françois ajoûte encore à cela, lorsqu'il parle ainsi : » *Michel l'E-*
» *cossois* vécut sous l'Empereur
» *Frederic II.* & lui prédit le lieu
» où il devoit mourir, qui devoit
» être *Florence*, en quoi ledit Em-
» pereur fut trompé à cause du nom
» équivoque. Car il ne mourut
» pas à *Florence*, Ville capitale de
» Toscane, mais en la Pouille à
» un Château nommé *Fiorenzola.*
» Ce Magicien prévut que sa mort
» adviendroit par la chûte d'une

M. SCOT. » pierre qui lui briseroit la tête.
» Ce qui ne faillit pas, parce
» qu'un jour, comme il étoit à
» l'Eglise, la tête découverte pour
» adorer le corps & le sang de
» Jesus-Christ, la corde de la clo-
» che que l'on sonnoit fit tomber
» une grosse pierre sur sa tête &
» incontinent il jugea qu'il mour-
» roit, ce qui arriva soudainement.

Ce que *Marcel* rapporte dans le chapitre 8. de sa *délectable folie* est encore plus ridicule ; il dit qu'il invitoit souvent à dîner plusieurs personnes, sans rien faire préparer, & que lorsqu'on étoit à table il contraignoit des esprits à lui apporter des viandes de toutes parts, & quand elles étoient arrivées, il disoit à la Compagnie : *Messieurs, ceci vient de la cuisine du Roy de France, & ceci de celle du Roy d'Espagne, cela vient d'Angleterre, &c.*

Mais ce sont là de purs contes qui ne peuvent être admis que par gens prêts à croire les choses les moins vraisemblables & les plus extravagantes.

Catalogue de ses Ouvrages. M. SCOT.

1. *Aristotelis opera omnia cum notis. Venetiis* 1496. *in-fol.* 2. *vol.* Cette édition est seulement Latine.

2. Il a traduit de l'Arabe en Latin l'Histoire des Animaux d'*Avicenne*, & sa traduction se trouve parmi les Œuvres de ce Sçavant.

3. *Physiognomia & de Hominis procreatione. Paris.* 1508. *in-8°.* Cet Ouvrage est divisé en trois parties. L'Auteur traite dans la premiere de tout ce qui a rapport à la géneration, & y suit les principes d'Aristote & de Galien. Il rapporte dans la seconde les differens signes qui peuvent servir à juger du temperament & de la complexion des hommes & des femmes. Il établit dans la troisiéme des regles pour connoître par les differentes parties du corps, comme le visage, les yeux, le nez, les mains, &c. les differentes inclinations de chacun. Il est surprenant qu'un homme qui avoit étudié comme lui la Medecine ait pû

M. SCOT. donner dans toutes les fadaises & les pauvretez dont ce Livre est rempli. Il a été réimprimé dans la suite sous ce nouveau titre ; *de secretis Naturæ. Francofurti* 1615. *in*-8°. & avec les prétendus secrets d'*Albert le Grand* qui ne valent pas mieux, à *Amsterdam* 1655. 1660. *&c. in*-12. Le grand nombre d'éditions qui se sont faites de ces deux Ouvrages sont moins des preuves de leur bonté que du mauvais goût de ceux qui les achetent. Peut-être les ordures qui s'y trouvent ont-elles contribué principalement à cette multiplication d'éditions & à leur débit. Au reste *Vander Linden* s'est trompé en faisant deux Ouvrages differens du Livre *de Physiognomia & hominis procreatione*, & de celui *de secretis Naturæ*, puisque c'est le même sous differens titres. On en a une traduction Italienne qui est intitulée : *Physionomia la qual compilo Maestro Michael Scotto a prieghi di Federico Romano Imperatore, huomo di grand scienza, & e cosa molto notabile e da tener secreta, però che*

l'è di gran efficacia, e comprende cose secrete della natura, bastanti ad ogni Astrologo, & e diviso in tre parti. In Vinegia 1533. *in*-8°. M. Scot.

4. *Questio curiosa de natura Solis & Luna.* Cet Ouvrage qui roule sur la transmutation des metaux se trouve dans le 5. volume du *Theatrum Chymicum. Argentorati* 1622. *in*-8°.

5. *Mensa Philosophica, seu Enchiridion in quo de questionibus mensalibus, & variis ac jucundis hominum congressibus agitur. Accedit Othomari Luscinii Libellus jocorum & facetiarum. Francofurti* 1602. *in*-12. It. *Lipsia* 1603. *in*-8°. It. *Francofurti* 1608. *in*-12. *Placcius* dans son Theâtre des Anonymes N°. 1299. dit qu'il y en a eu une édition faite à *Paris* en 1517. sous le nom de *Theobaldus Anguilbertus*, à qui quelques-uns l'attribuent.

Naudé n'a pas parlé exactement de ses Ouvrages dans son *Apologie pour les grands hommes soupçonnez de magie*, lorsqu'il a marqué *deux Livres de la Physionomie*, (il y en a trois) *des questions sur la Sphere, du*

M. SCOT. *Sacrobosco*, (on ne sçait ce que c'est, & M. *Mackenzie* n'en fait aucune mention) & *une histoire des Animaux*, (cette histoire n'est qu'une traduction d'*Avicene.*)

V. sa vie par *George Mackenzie* dans le premier tome de ses Ecrivains d'Ecosse p. 197. L'article que *Bayle* a donné de ce sçavant est fort imparfait.

OLYMPIA FULVIA MORATA.

O. F. MORATA

OLympia Fulvia Morata naquit à *Ferrare* l'an 1526. *Fulvio Peregrino Morato* son pere natif de *Mantoue*, avoit professé les belles Lettres en plusieurs Villes d'Italie, & son mérite & sa capacité l'avoient fait choisir pour Précepteur des Princes de Ferrare *Hippolite* & *François* fils d'*Alphonse I.*

On trouve une de ses Lettres sur la prononciation de la Langue Latine à la tête de celles de *Fulvia Morata* sa fille, à qui elle est adressée.

Les grandes dispositions qu'il remarqua dans sa fille pour les sciences, l'engagerent à les cultiver ; il l'instruisit avec beaucoup de soin, & elle fit en peu de temps de si grands progrez qu'elle devint l'admiration de tout le monde. O.F.MORATA.

La Princesse de Ferrare, *Anne* fille d'*Hercule II.* étudioit alors les Lettres sous la conduite de *Jean Sinapius*, & l'on jugea à propos de mettre auprès d'elle *Fulvia Morata*, afin que l'émulation que sa compagnie lui inspireroit, la fit avancer davantage dans les sciences qu'on lui enseignoit. Le séjour de la Cour fut avantageux à nôtre sçavante pour la même raison, & on l'y vit avec étonnement réciter des Discours Latins, parler Grec, expliquer les Paradoxes de *Ciceron*, & répondre à toutes les questions qu'on lui faisoit.

Mais l'affection que lui témoigna la Duchesse de Ferrare *Renée* de France, mere de la Princesse *Anne*, lui fut funeste, car elle lui communiqua le goût qu'elle avoit pris pour les nouvelles opinions

O.F. MORATA.

au sujet de la Religion, qu'elle favorisoit secrétement, & que *Fulvia Morata* embrassa dans la suite.

Après avoir demeuré quelques années auprès de la jeune Princesse, qui l'aimoit beaucoup, elle retourna dans la Maison paternelle, pour assister son pere dans la maladie dont il mourut. Elle ne retourna plus après à la Cour, parce que sa mere étant fort valetudinaire, elle se trouvoit obligée en qualité d'aînée de la famille, d'avoir soin de l'éducation de ses trois sœurs & de son frere.

Une autre raison s'y joignit encore; *celle*, dit-elle dans une de ses lettres à *Cælius Secundus Curion*, avec qui elle étoit liée depuis longtemps d'une étroite amitié, *qui auroit dû nous protéger, prévenuë par les discours calomnieux de quelques personnes mal intentionées, nous a abandonnées & maltraitées.* Il est à présumer qu'elle veut entendre par-là la Duchesse de *Ferrare*, qui changea alors de dispositions à son égard.

Quoiqu'il en soit, un jeune Allemand, nommé *André Grunthler*,

qui étudioit alors en Médecine à Ferrare, où il se fit recevoir Docteur en cette faculté, ayant eu occasion de la voir & de la connoître, fut si touché de son mérite qu'il l'épousa. O. F. MORATA.

Il paroît incontestablement par ses Lettres, que ce Mariage se fit avant leur départ pour l'Allemagne, c'est-à dire à *Ferrare*; mais M. *de Thou* veut qu'il ne se soit fait qu'en Allemagne, & ce qu'il dit là-dessus semble assez s'accorder avec ce que *Grunthler* assure dans une Lettre à *Curion* sur la mort de *Fulvia Morata* sa femme, qu'ils n'avoient pas vêcu ensemble cinq années. Si cela est, ils ont dû se marier en 1550. c'est-à-dire, deux ans après leur arrivée en Allemagne; mais cela ne paroît gueres probable; il est plûtôt à croire que *Grunthler* n'a voulu parler que du temps qu'ils ont été effectivement ensemble, ses frequens voyages l'ayant obligé d'être souvent séparé d'elle. Peut-être aussi y a-t-il une faute d'impression dans sa Lettre.

Fulvia Morata laissa à *Ferrare* sa

O. F. MORATA.

mere, nommée *Lucrece*, qu'elle aima toûjours tendrement, & qu'elle n'oublia pas dans toutes ses disgraces; car on voit par une de ses Lettres, que, quoiqu'elle eût perdu elle-même tout son bien dans les Guerres d'Allemagne, elle prenoit part à l'état d'indigence où elle avoit apprise qu'elle étoit réduite, en lui envoyant une somme d'argent pour l'aider à subsister. Elle laissa aussi en Italie ses trois sœurs, dont l'une fut mariée quelque temps après à un jeune homme fort riche, qui l'épousa pour son mérite, & les deux autres entrerent au service de quelques Dames de consideration.

Pour ce qui est de son frere *Emile*, qui n'avoit alors que huit ans, elle l'emmena en Allemagne, & l'instruisit elle-même dans les langues Gréque & Latine.

Fulvia Morata & son Mari arriverent en Allemagne le 12. Juin 1548. & firent quelque séjour à *Ausbourg* chez une personne de consideration, nommée *George Herman*, que *Gunthier* guerit d'une

maladie facheuse. Ils se rendirent ensuite à *Schvveinfurt*, Ville Imperiale de Franconie, dont ce Médecin étoit natif. O.F.MORATA.

Il n'y avoit pas long-temps qu'ils y étoient, lorsque les troupes des Evêques de *Bamberg* & de *Wirtzbourg*, de l'Electeur de *Saxe*, du Duc de *Brunsvic* & de la Ville de *Nuremberg* vinrent l'assieger, parce que le Marquis de *Brandebourg*, contre qui ils étoient en Guerre, s'y étoit retiré avec son armée. Ce siége dura quatorze mois, pendant lesquels on y eut à souffrir la famine & la peste. Près de la moitié des habitans moururent de cette maladie, & *Grunthler* en fut attaqué si dangereusement, qu'on desespera de sa vie, cependant il en revint.

La resolution que prit le Marquis de *Brandebourg* de faire sortir ses troupes secrétement de la Ville pendant la nuit, fit croire qu'elle alloit voir la fin de ses disgraces; mais on fut trompé dans cette pensée. Car à peine en fut-il dehors, que l'Armée des deux Evêques, & de *Nuremberg* la prit d'as-

O. F. MORATA.

faut, la saccagea, & y mit le feu.

Au premier tumulte, *Morata* & son mari, se retirerent dans une Eglise pour se mettre à couvert de l'insolence & de la fureur des Soldats; mais ils sortirent de cet asile, sur l'avis que leur donna un Soldat inconnu, qu'on alloit réduire la Ville en cendre. Avis d'autant plus important, que s'ils fussent demeurez dans ce lieu, ils y eussent été étouffez par la fumée, de même que les autres qui s'y étoient refugiez. Comme ils sortoient de la Ville, ils furent dépoüillez entierement par les Soldats, qui ne laisserent à *Morata* que sa chemise; son mari fut même arrêté deux fois, mais il s'échapa heureusement à chacune.

Le mari & la femme s'étant réunis, furent d'abord incertains du parti qu'ils prendroient; mais enfin ils se déterminerent à se retirer à *Hamelbourg*. Comme cette Ville étoit éloignée de trois mille d'Allemagne de *Schvveinfurt*, *Morata* eut bien de la peine à s'y rendre, étant nuds pieds, toute déchevellée, &

n'ayant qu'un méchant habit tout déchiré, qu'on lui avoit preté dans sa route. Les habitans firent d'abord difficulté de les y laisser entrer, parce qu'il leur avoit été défendu de recevoir ceux qui sortiroient de *Schvveinfurt*; & tout ce qu'ils purent obtenir fut la permission d'y demeurer quatre jours, après lesquels ils furent obligez d'en sortir, quoique *Morata* fut actuellement malade de la fievre que lui avoient causé les fatigues de son voyage. O. F. MORATA.

Echappez de tous ces dangers, ils en coururent un nouveau en passant par une Ville dépendante d'un Evêque, que *Morata* qui nous instruit de ce détail, ne nomme point, mais qui ne peut être autre que celui de *Wirtzbourg*. Celui qui y commandoit pour ce Prélat fit arrêter *Grunthler*, à qui il déclara qu'il avoit ordre de lui, de faire mourir tous les habitans de *Schvveinfurt*, qui tomberoient entre ses mains. Mais cet ordre cruel n'eut point d'execution, parce qu'il vint des Lettres de l'Evêque, qui lui procurerent la liberté.

O.F.MORATA.

Le Comte de *Reineck* & celui d'*Erbach*, chez qui ils passerent ensuite, les reçurent avec beaucoup d'humanité; comme ils professoient la nouvelle Religion aussi-bien qu'eux, ils n'oublierent rien pour leur faire oublier leurs disgraces passées, & leur fournirent abondamment des habits & tout ce qui leur étoit nécessaire.

Ils commençoient alors à respirer, lorsque l'Electeur Palatin appella *Grunthler* à *Heidelberg* pour y professer la Médecine. Ils allerent donc demeurer dans cette Ville, où le nouveau Professeur entra en exercice la même année, c'est-à-dire, en 1554.

Les maux que *Morata* avoit eu à souffrir, avoient alteré son temperament, & elle ne fut pas longtemps sans ressentir des effets de cette alteration. Sa santé fut toûjours depuis très-chancelante, & après avoir langui quelques mois, elle mourut le 26. Octobre 1555, n'ayant pas encore 29. ans complets.

Son mari & son frere la suivirent

de bien près, & ils furent ensevelis tous trois en un même tombeau, dans l'Eglise de S. *Pierre.* O.F.Mo RATA.

Voici son Epitaphe.

Deo Imm. S.

Et virtuti ac memoriæ Olympiæ Fulviæ Moratæ, Fulvii Morati Mantuani, viri Doctiss. filiæ, Andreæ Grunthleri Medici conjugis lectissimæ, fœminæ cujus ingenium ac singularis utriusque linguæ cognitio, in moribus autem probitas, summumque pietatis studium, supra communem modum semper existimata sunt. Quod de ejus vita hominum judicium, beata mors sanctissime ac pacatissime ab ea obita, divino quoque confirmavit testimonio. Obiit mutato solo à salute DLV. supra Milles. Suæ ætatis XXIX. Hic cum Marito & Æmilio fratre sepulta Heidelbergæ.

Guilielmus Rascalonus M. D. B. B. MM. PP.

L'Epitaphe de son mari, faite par le même Auteur, mérite d'être rapportée, d'autant plus qu'elle contient quelques particularitez de sa mort.

O.F.MORATA.

D. O. M. Trino & Uni S.

Andreæ Grunthlero Suvinfordiano, magnæ peritiæ viro medico & Philosopho, qui simulatque scholæ, in qua vixdum ab exilio profiteri artem cœperat, pestis metu hic dissiparetur, solvi à corpore exoptavit, proque voto solutus est, non tædio solo amissæ incomparabilis exempli sociæ ac conjugis Minervæ suæ (erat enim in omni fortuna homo modestissimus) sed ut ex densa hac rerum Celestium ignoratione in lucem traductus, aberrationibus Deum non amplius offenderet, hic in spem resurrectionis quiescenti Sodalis Sodali, Medicus Medico, Guillelmus Rascalonus Posuit.

Olympia Fulvia Morata avoit composé plusieurs Ouvrages, dont la plûpart perirent dans l'incendie de la Ville de *Schvveinfurt*. Le peu qui s'est conservé a été ramassé par *Cœlius secundus Curion*, qui les publia sous ce titre:

Olympiæ Fulviæ Moratæ, Fœminæ Doctissimæ ac plane divinæ Opera omnia

omnia quæ hactenus inveniri potuerunt ; quibus Cælii secundi Curionis Epistolæ ac Orationes accesserunt. Basileæ 1558. *in*-8°. c'est la premiere édition, qui a été suivie de plusieurs autres faites aussi à *Basle* dans la même forme en 1562. 1570. 1580. &c. O. F. MORATA.

Les Ouvrages de *Morata* consistent dans les pieces suivantes.

1. Trois discours prononcez en presence de la Princesse *Anne de Ferrare* & d'une assemblée choisie, à qui elle expliquoit les paradoxes de *Ciceron*.

2. L'Eloge de *Q. Mutius Scevola* en Grec & en Latin.

3. Les deux premieres Nouvelles de *Bocace* traduites en Latin.

4. Deux Dialogues.

5. Deux Livres de Lettres. On y apprend plusieurs particularitez de sa vie. C'est une négligence impardonnable à *Curion* de ne les avoir pas rangé selon l'ordre des temps, & d'avoir omis les dates à la plûpart.

6. Deux Livres de Poësies Gréques.

O. F. Mo- RATA. V. ses Lettres. *Melchior Adam Vita Philos. Germanorum.* Les Eloges de M. *de Thou* & les additions de *Teissier*.

GEORGE DE SCUDERY.

G. DE SCUDERY. George de Scudery étoit d'une famille Noble, originaire d'*Apt* en Provence, dont le nom est *Scutifer* dans les Contrats Latins, & qui porta celui de *Scudier* ou *Ecuyer*, quand on commença à contracter en François, & depuis celui de *Scudery*.

Elzear Ecuyer, ayeul de *George de Scudery* fit profession des Armes, & y acquit de la réputation. Le Seigneur de *la Coste* ayant été fait Gouverneur de la Ville d'*Apt*, pendant les troubles du Royaume, sous le régne de *Charles IX.* lui donna la majorité de cette Ville, & se servoit ordinairement de lui, quand il y avoit quelque expédition à faire contre les Huguenots retranchez en divers endroits du voisinage.

Son fils, pere de *George de Scudery* suivit la fortune de l'Amiral de *Villars*, *André de Brancas*, qui lui procura la Lieutenance de Roy du *Havre de Grace*, dont il étoit Gouverneur au nom de la Ligue. Ce ne fut donc pas *Scudery* lui-même, qui fut Gouverneur de cette place, comme M. l'Abbé d'*Olivet* le dit dans son *Histoire de l'Academie Françoise*. Pendant le séjour qu'il fit en Normandie, il se maria à une riche Demoiselle de cette Province, fille du Seigneur *de Brilly*, & c'est de ce mariage que sortit notre Auteur. G. DE SCUDERY.

George de Scudery naquit donc au *Havre de Grace*. M. d'*Olivet* met sa naissance en 1603. mais cette date ne s'accorde pas avec l'âge qu'il lui donne, lorsqu'il mourut en 1667. Il dit qu'il avoit alors 66. ans, si cela est, il doit être né en 1601.

Il passa une partie de sa jeunesse à *Apt* avant que de venir s'établir à *Paris*. Il s'y exerçoit à la Poësie Françoise en faveur d'une Demoiselle dont il étoit passionément

G. DE SCUDERY.

amoureux. C'étoit *Catherine de Rouyere* qui fut depuis mariée à *Aix* à M. *de Pigenat*. Entre autres galanteries que sa passion lui suggera, il se fit un plaisir de la surprendre au retour d'un voyage qu'il avoit fait en Normandie ; il alla une nuit, avant que d'avoir paru dans la Ville, chanter sous ses fenêtres ces paroles qu'il avoit lui-même composées.

De l'autre bout de la France,
Où le sort m'avoit détenu,
Pour témoigner ma constance,
Ma Catin me voici venu.
Vous dormez, & me voici de retour
Avec autant d'amour,
Comme le premier jour.

Toutes ces beautez fardées,
Dont la Cour vante les appas,
Sans les avoir regardées,
Me voici revenu sur mes pas.
Vous dormez &c.

Ce fut encore à la même Demoiselle qu'il dédia des vers qu'il avoit faits sur le Printemps par ce Sizain.

G. DE SCUDERY.

L'Eté paroît dans mes ardeurs,
L'Hyver se voit dans vos rigueurs,
Pour le Printemps je vous le donne,
Catin, cedez enfin à mes justes raisons,
Et faisant l'an parfait dans ses quatre Saisons,
Donnez à mon amour le doux fruit de l'Automne.

Nous apprenons par la Préface de son *Ligdamon*, qui est sa premiere piéce de Theâtre, qu'il avoit beaucoup voyagé, & qu'il avoit suivi jusques-là le parti des armes. La maniere dont il s'exprime sur ce sujet est singuliere, & mérite d'être rapportée ici. *Tu couleras aisément*, dit-il au Lecteur, *par dessus les fautes que je n'ai point remarquées, si tu daignes apprendre qu'on m'a vû employer la plus longue partie du peu d'âge que j'ai à voir la plus belle & la plus grande de l'Europe, & que j'ai passé plus d'années parmi les armes que d'heures dans mon cabinet, & beaucoup plus usé de mêche en Arquebuse qu'en chandelle,*

G. DE SCUDERY.

de sorte que je sçais mieux ranger les Soldats que les paroles, & mieux quarrer les bataillons que les périodes. Il est à présumer qu'il y a bien de l'exagération dans ces paroles, & que ses voyages & ses campagnes examinées dans le détail se reduiroient à peu de choses.

Quoiqu'il en soit, lorsqu'il se fut établi à *Paris*, il sçut faire sa Cour au Cardinal de *Richelieu* en publiant en 1637. des *Observations sur le Cid*, contre lequel ce Ministre souhaitoit passionnement que l'Academie écrivit, & en la déterminant en quelque maniere à le faire. Il n'en étoit pas encore, mais il y fut reçu 13. ans après, c'est-à-dire en 1650. à la place de M. de *Vaugelas*.

Il fut dans la suite Gouverneur de *Notre-Dame de la Garde* en Provence, mais on ne sçait en quelle année ce petit Gouvernement lui fut donné.

Du reste la plus grande partie de sa vie s'est passée à composer, & il est plus connu en qualité d'Auteur qu'en toute autre, quoique

ses Ouvrages n'ayent plus à present de Lecteurs.

G. DE SCUDERY.

Sa fécondité en ce genre a servi de matiere aux railleries de M. *Boileau Despreaux* qui parle ainsi de lui dans sa seconde Satyre.

Bienheureux Scudery dont la fertile plume
Peut tous les mois sans peine enfanter un volume!
Tes écrits, il est vrai, sans art & languissans
Semblent être formez en dépit du bon sens:
Mais ils trouvent pourtant, quoiqu'on en puisse dire,
Un Marchand pour les vendre, & des sots pour les lire.
Et quand la rime enfin se trouve au bout des vers,
Qu'importe que le reste y soit mis de travers.

Ce précepte que le même Poëte donne dans le Chant 1. de son Art Poëtique,

Travaillez à loisir, quelque ordre qui vous presse,

G. DE SCUDERY.

Et ne vous piquez point d'une folle vîtesse.

Ce précepte, dis-je, peut encore regarder *Scudery* qui disoit ordinairement pour s'excuser de la vîtesse avec laquelle il travailloit, *qu'il avoit ordre de finir.*

Il mourut à *Paris* le 14. May 1667. âgé de 66. ans. Il avoit épousé une Demoiselle de *Martinvast*, bonne maison de Normandie dont il a eu un fils, l'Abbé de *Scudery*. Sa veuve qui lui a survêcu plusieurs années, est morte à *Paris* au commencement de l'année 1711. On voit dans la Note de M. *Brossette* sur le 42. vers de la Satyre 8. de M. *Despreaux* deux fragmens de Lettres qu'elle avoit écrites en 1674. à M. le Comte de *Bussi* pour l'animer contre M. *Despreaux*, afin de venger en quelque maniere la memoire de son mari, mais qui n'eurent point d'effet.

Ce qu'on lit dans le *voyage de Bachaumont & la Chapelle* sur *George de Scudery* & sur son Gouvernement est trop singulier pour ne pas

pas trouver ici sa place. Une fine & maligne raillerie y regne comme dans tout le reste de ce voyage. G. DE SCUDERY.

Après avoir dit que quelques-unes des précieuses de *Montpellier* croyoient M. *de Scudery*

Un homme de fort bonne mine,
Vaillant, riche & toujours bien mis,
Sa sœur une beauté divine,
Et Pelisson un Adonis.

On ajoute plus bas:

Mais il vous faut parler du Fort,
Qui sans doute est une merveille;
C'est Notre-Dame de la Garde,
Gouvernement commode & beau,
A qui suffit pour toute garde
Un Suisse avec sa hallebarde
Peint sur la porte du Château.

» Ce fort est sur le sommet d'un
» rocher presqu'inaccessible, & si
» haut élevé que s'il commandoit
» à tout ce qu'il voit au-dessous
» de lui, la plûpart du genre hu-
» main ne vivroit que sous son
» plaisir.

G. DE-SCUDERY.

Aussi voyons-nous que nos Rois
En connoissant bien l'importance,
Pour le confier ont fait choix
Toujours de gens de conséquence,
De gens pour qui dans les allarmes
Le danger auroit eû des charmes,
De gens prêts à tout hazarder,
Qu'on eut vû long-temps commander,
Et dont le poil poudreux eut blanchi sous les armes.

» Une description magnifique » (*a*) qu'on a fait autrefois de cette » place nous donna la curiosité de » l'aller voir. Nous grimpâmes plus » d'une heure avant que d'arriver » à l'extremité de cette montagne » où l'on est bien surpris de ne » trouver qu'une méchante mazure » tremblante, prête à tomber au » premier vent. Nous frappâmes à » la porte, mais doucement, de » peur de la jetter par terre, & » après avoir heurté long-temps,

(*a*) M. *Scudery* a fait dans un de ses Ouvrages une description magnifique de cette place ; & c'est celle qu'on a ici en vûë.

» sans entendre même un chien » aboyer sur la tour.

G. DE SCUDERY

Des gens qui travailloient là proche,
Nous dirent : Messieurs, là dedans
On n'entre plus depuis long-temps :
Le Gouverneur de cette Roche,
Retournant en Cour par le coche,
A depuis environ quinze ans
Emporté la clef dans sa poche.

» La naiveté de ces bonnes gens » nous fit bien rire, surtout, quand » ils nous firent remarquer un écri- » teau, que nous lûmes avec assez » de peine; car le temps l'avoit » presque effacé.

Portion de Gouvernement
A louer tout presentement.

» Plus bas en petit caractere.

Il faut s'adresser à Paris,
Ou chez Conrart le Secretaire,
Ou chez Courbé (a) *l'homme d'affaire*
De tous Messieurs les beaux esprits.

(a) Libraire.

G. DE SCUDERY.

Ce que *Chapelain* dit de *Scudery* dans sa *Liste de quelques gens de Lettres François vivans en* 1662. est entierement faux, & l'on y voit qu'il étoit mauvais juge en fait de Poësie. » *Scudery*, dit-il, a peu de connoissance des langues anciennes, pour » la sienne il la parle assez purement. » Son principal mérite est dans son » naturel, qui est beau ; & s'il étoit » reglé par le jugement & soûtenu » par le sçavoir, il a une vigueur » qui ne le laisseroit pas entre les » hommes ordinaires. La preuve s'en » voit dans ses Comedies, & dans » son *Alaric*.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Lygdamon & Lydias, ou la ressemblance, Tragi-Comedie. Paris* 1631. *in*-8°.

2. *Le Trompeur puni, ou l'Histoire Septentrionale, Tragi-Comedie. Paris* 1635. *in*-8°.

3. *L'Amour caché par l'Amour.* Piece en trois Actes, précedée de la *Comedie des Comediens*, Piece en deux Actes. *Paris* 1635. *in*-8°.

4. *Le Vassal Genereux, Poëme Tragi-Comique. Paris* 1636. *in*-8°.

G. DE SCUDERY.

5. *Orante*, *Tragi-Comedie. Paris* 1636. *in-8°.*

6. *Le Fils supposé*, *Comedie. Paris* 1636. *in-8°.*

7. *Le Prince déguisé*, *Tragi-Comedie. Paris* 1636. *in-8°.*

8. *La mort de Cesar*, *Tragedie*, suivie d'*autres Oeuvres Poëtiques. Paris* 1636. *in-4°.*

9. *Didon*, *Tragedie. Paris* 1637. *in-4°.*

10. *L'Amant liberal*, *Tragi-Comedie. Paris* 1638. *in-4°. Scudery* dans la Préface de son *Arminius*, qui est sa derniere piece, assure que toutes ses pieces de Theâtre eurent un succès extraordinaire, à l'exception de sa *Didon*, & de son *Amant liberal*, où *les acclamations*, dit-il, *furent un peu plus froides. Toutefois*, ajoûte-t-il, *l'impression fit après, ce que j'avois esperé du Theâtre.* Ces paroles font voir qu'il a toûjours été content de lui-même & de ses productions, quelque chose que le public en pensât.

11. *L'Amour Tyrannique*, *Tragi-Comedie. Paris* 1638. *in-4°*, *Sarasin* a fait sous le nom de *Sillac d'Arbois* un discours sur cette piece, qui se

G. DE SCUDERY. trouve parmi ses Œuvres, & qui ne tend qu'à en faire voir les beautez; apparemment pour plaire au Cardinal de *Richelieu*, qui voyant cette piece critiquée, avoit dit que c'étoit un *Ouvrage qui n'avoit pas besoin d'Apologie*, *& qu'il se défendoit assez de soi-même.*

12. *Eudoxe*, *Tragi-Comedie. Paris* 1641. *in*-4°.

13. *Andromire*, *Tragi-Comedie. Paris* 1641. *in*-4°.

14. *Ibrahim, ou l'illustre Bassa, Tragi-Comedie. Paris* 1643. *in*-4°.

15. *Axiane*, *Tragi-Comedie* en Prose. *Paris* 1644. *in*-4°.

16. *Arminius*, *ou les Freres ennemis*, *Tragi-Comedie. Paris* 1644. *in*-4°. ce sont là toutes les pieces de Theatre qu'a donné *George de Scudery*. Il faut maintenant parler de ses autres Ouvrages.

17. *Le Temple*, *Poëme* (d'environ 500. vers) *à la gloire du Roy & de M. le Cardinal de Richelieu. Par.* 1633. *in fol.*

18. *Observations sur le Cid. Paris* 1637. *in*-8°. & inserées depuis à la suite du *Cid* dans les Œuvres de *Pierre Corneille.*

19. *Lettre de M. de Scudery à l'il-*

lustre Academie. Paris 1637. *in*-8°. G. DE SCUDERY.
» Entre ceux qui ne purent souffrir l'approbation qu'on donnoit au *Cid*, & qui crurent qu'il ne l'avoit pas meritée, dit M. *Pellisson* dans son *Histoire de l'Academie Françoise*, M. *de Scudery* parut le premier, en publiant ses *Observations* contre cet Ouvrage, ou pour se satisfaire lui-même, ou comme quelques-uns disent, pour plaire au Cardinal [*de Richelieu*] ou pour tous les deux ensemble. Quoiqu'il en soit, il est bien certain qu'en ce differend qui partagea toute la Cour, le Cardinal sembla pancher du côté de M. *de Scudery*, & fut bien aise qu'il écrivit, comme il fit, à l'Academie Françoise, pour s'en remettre à son jugement.

20. *La preuve des passages alleguez dans les Observations sur le Cid. Paris* 1637. *in*-8°.

21. *Lettre à Messieurs de l'Academie Françoise sur le jugement qu'ils ont fait du Cid, & de ses observations. Paris* 1638. *in*-8°. » Quoique son adversaire n'eut pas été condam-

G. DE SCUDERY.

» né en toutes choses, dans *les* » *sentimens de l'Academie Françoise* » *sur le Cid*, & eut reçû de très- » grands éloges en plusieurs, il crut » avoir gagné sa cause, & en ré- » crivit cette Lettre de remercie- » ment à l'Academie (*Pellisson* » *Hist. de l'Acad.*)

22. *Réponse à M. de Balzac*, sur le même sujet. *Paris* 1638. *in-8°.*

23. *L'Apologie du Theâtre. Paris* 1639. *in-4°.*

24. *Les Harangues, ou discours Academiques de Jean-Baptiste Manzini traduites de l'Italien. Paris* 1640. *in-8°.*

25. *Le Cabinet de M. de Scudery. Premiere partie. Paris* 1646. *in-4°.* Cette partie est la seule qui ait parû. C'est un mélange de vers sur des Portraits & des Statues, dont il suppose qu'un Cabinet est orné.

26. *Discours Politiques des Rois. Paris* 1648. *in-4°.*

27. *Poësies diverses. Paris* 1649. *in-4°.* Dans ce Recueil ne sont point comprises ses Poësies, qui se trouvent à la suite de ses pieces de Theâtre, & qui, selon M. *Pellisson*,

montent à dix ou douze mille vers. G. DE SCUDERY.

27. *Alaric ou Rome vaincue*, *Poëme Heroïque. Paris* 1654. *in-fol.* It. *Paris* 1656. *in-12.* L'Edition *in-fol.* est plus recherchée à cause des belles figures de *Chauveau* qui en font l'ornement. Ce Poëme a un defaut opposé à celui de *la Pucelle* de *Chapelain*; dans ce dernier les vers sont trop durs & trop forcez, au lieu que dans l'*Alaric* ils sont trop rampans & trop peu travaillez. A voir cependant *Scudery* débuter par celui-ci:

Je chante le Vainqueur des Vainqueurs
de la terre.

On s'en formeroit une autre idée; mais il tombe aussi-tôt après dans le bas & le plat, d'une maniere à ne pouvoir s'en relever. Ce vers même a donné matiere à la critique de *Despreaux*, qui dit à ce sujet dans le troisiéme chant de son Art Poëtique:

Que le début soit simple, & n'ait rien
d'affecté.
N'allez pas dès l'abord sur Pegaze
monté,

G. DE SCUDERY.

Crier à vos Lecteurs d'une voix de Tonnerre
Je chante le Vainqueur des Vainqueurs de la terre.
Que produira l'Auteur après tous ces grands cris ?
La Montagne en travail enfante une souris.

Scudery a mis devant son *Alaric* un Traité sur le Poëme Heroïque, où il songe moins à donner des préceptes sur l'Art Poëtique, qu'a prevenir les objections qu'il prevoyoit qu'on pourroit faire sur les defauts de son Poëme.

M. *Chevreau* rapporte une action de générosité que *Scudery* fit à l'occasion de cet Ouvrage, & qui ne doit pas être oubliée ici. C'est dans le premier tome de son *Chevraana*, où il parle ainsi : » La Reine *Christine* m'a dit cent fois qu'elle réservoit pour la dédicace qu'il lui feroit de son *Alaric* une chaîne d'or de mille pistoles. Mais comme M. le Comte de *la Gardie*, dont il est parlé fort avantageusement dans ce Poëme, essuya la

G. DE SCUDERY.

» disgrace de la Reine, qui souhai-
» toit que le nom du Comte fut ôté
» de cet Ouvrage, & que je l'en in-
» formai, il me répondit que quand
» la chaîne d'or seroit aussi grosse
» & aussi pesante, que celle dont il
» est fait mention dans l'Histoire
» des Yncas, il ne détruiroit jamais
» l'Autel, où il avoit sacrifié. Cette
» fierté heroïque déplût à la Reine,
» qui changea d'avis, & le Comte
» de *la Gardie*, obligé de recon-
» noître la générosité de M. de *Scu-*
» *dery*, ne lui en fit pas même un
» remerciment.

28. *Le Calloandre fidéle, traduit de l'Italien de Jean Ambroise Marini. Paris 1668. in-8°. 3. vol.*

29. Il a fait aussi, dit M. *Pellisson*, l'*Epitaphe du Cardinal de Richelieu*, qui a été imprimée, & depuis gravée en Bronze, pour mettre sur son tombeau.

Je ne parle point ici des Ouvrages, qui portent faussement son nom, on les verra dans l'article de sa sœur, qui va suivre.

V. l'*Histoire de l'Academie Françoise* par M. *Pellisson*, & les addi-

G. DE SCUDERY. tions de M. l'Abbé *d'Olivet.* Je me suis aussi servi d'un Mémoire Manuscrit fort curieux de M. *Pierre de Galaup sieur de Chasteuil.*

MADELEINE DE SCUDERY.

M. DE SCUDERY. MAdeleine de Scudery, sœur de *George de Scudery* dont je viens de parler, naquit comme lui au *Havre de Grace* l'an 1607.

Ayant été amenée de bonne heure à *Paris*, elle eut l'avantage d'y recevoir une éducation qui la dédommagea du peu de bien que son pere pouvoit lui laisser. Elle eut entrée à l'Hôtel de *Ramboillet*, qui étoit alors le centre du bel esprit. On l'y goûta, & la fréquentation des Sçavans qui s'y assembloient ne contribua pas peu à la former.

La nécessité de se ménager une ressource contre les besoins de la vie l'engagea à se mettre au nombre des Auteurs ; & comme les Romans étoient alors en régne, elle s'attacha principalement à ces sortes d'Ouvrages, pour lesquels elle paroissoit avoir du talent.

M. DE SCUDERY.

L'agrément qu'elle sçût leur donner les fit lire avec avidité, & lui acquit une grande réputation. Elle se vît bien-tôt recherchée par tout ce qu'il y avoit dans le Royaume de personnes d'esprit & de mérite; tout le monde vouloit la connoître, & plusieurs étrangers s'empresserent de former avec elle un commerce de Lettres.

La célebre Academie des *Ricovrati* de *Padoue*, touchée de son mérite, lui envoya après la mort de la Sçavante *Heleine Cornaro*, des Lettres d'association, & les accompagna d'une Lettre particuliere très-obligeante, qu'elle lui fit écrire par M. *Charles Patin*, & qui commençoit ainsi:

Mademoiselle,

Quand notre Academie vous a choisie, pour être de son Corps, elle n'a pas prétendu rendre votre mérite plus connu qu'il ne l'est déja par vos Ouvrages. Elle a voulu marquer qu'elle connoît parfaitement ce mérite si exquis, & elle n'a pas moins songé à se

M. DE SCUDERY. *faire honneur, qu'à honorer vos excellentes qualitez, &c.*

Plusieurs Souverains, & plusieurs personnes de consideration lui donnerent aussi des marques de leur estime & de leur bienveillance, par les presens qu'ils lui firent. Le Prince de *Paderborn*, Evêque de *Munster* la régala de sa Médaille & de ses Ouvrages. La Reine de Suéde, *Christine*, l'honora de ses caresses, de son portrait, d'un brevet de pension, & souvent même de ses Lettres. Le Cardinal *Mazarin* lui donna aussi une pension, par son Testament. M. le Chancelier *Boucherat* lui en établit une sur le Sceau, que M. le Chancelier *de Pontchartrain* lui continua. Le Roy *Loüis XIV.* après lui en avoir donné en 1683. à la sollicitation de Madame de *Maintenon* une de deux mille francs, dont elle a toûjours été payée avec beaucoup d'exactitude, voulut bien encore quelques jours après lui accorder une Audience particuliere, pour recevoir ses remercimens; ce Prince la combla de louanges pen-

dant plus d'un quart d'heure qu'elle dura, & quelques années après la gratifia d'une de ses plus belles & magnifiques Médailles. M. DE SCUDERY.

Elle eut pendant plusieurs années chez elle une espece de Cour, composée de personnes d'esprit qui s'y assembloient, pour profiter des charmes & des agrémens de sa conversation; mais lorsque les infirmitez de la vieillesse commencerent à l'attaquer, elle se borna à un petit nombre d'amis choisis.

Un rhumatisme qui lui survint aux genoux lui fit endurer pendant ses dernieres années de vives douleurs, qu'elle soûtint toûjours avec beaucoup de patience & de courage. Enfin un gros rhume, mêlé de fievre la conduisit au tombeau.

Elle mourut le 2. Juin 1701. âgée de 94. ans. Deux Eglises se disputerent le triste honneur de lui donner la sepulture, celle de l'Hôpital Royal des *Enfans Rouges* dans le Marais, où elle avoit dit souvent qu'elle souhaitoit d'être enterrée, & celle de S. *Nicolas des Champs*, qui étoit sa Paroisse depuis plus de

M. DE SCUDERY.

cinquante ans. Cette contestation fut portée devant M. le Cardinal *de Noailles*, qui la décida en faveur de la Paroisse, où elle fut enterrée le lendemain.

Plusieurs Sçavans du Royaume honorerent sa mort d'Epitaphes, d'Oraisons funebres, & de differentes pieces de vers & de prose; mais aucune ne nous instruit plus de ce qui la regarde, que son Eloge dressé par M. *Bosquillon*, quoique le stile de Panegyriste y regne trop. Voici le caractere qu'il fait de cette illustre fille.

» Elle avoit rassemblé en elle seu-
» le toutes les vertus, tous les ta-
» lens, & tous les differens mérites
» des deux sexes; un cœur droit &
» généreux, une ame grande &
» ferme, un esprit vaste & solide,
» capable des plus grandes choses,
» & qui sçavoit descendre, sans
» s'avilir, jusqu'aux plus petites.
» La douceur, la bonté, la modes-
» tie, la patience, la charité ne
» lui coutoient rien à pratiquer. Sa
» foi étoit éclairée, mais simple &
» docile, sa pieté sans faste, &

sans

M. DE SCUDERY.

» sans foiblesse. Elle avoit une fa-
» cilité extrême à reüssir à tout ce
» qu'elle entreprenoit ; un goût ex-
» quis ; une éloquence naturelle ;
» une politesse charmante ; une con-
» noissance exacte de tous les devoirs,
» qu'elle remplissoit sans peine &
» sans embaras ; un sçavoir acquis
» par le seul motif d'occuper utile-
» ment son esprit, & de perfectio-
» ner sa raison ; une attention par-
» ticuliere à le cacher, pour ne
» choquer ni l'amour propre des
» autres, ni les bienseances. Toû-
» jours disposée à faire plaisir, en-
» nemie de la médisance & des mé-
» disans ; juste dans ses choix, sure
» dans son commerce, sincere, dis-
» crete, & judicieuse, vraye en
» tout & toûjours égale, elle fai-
» soit souhaiter à tout le monde sa
» connoissance & son amitié. Inca-
» pable de changement comme de
» foiblesse, ses amis n'étoient ja-
» mais plus assurez de son cœur,
» que quand ils étoient malheureux.
» Elle trouvoit alors des ressources
» infinies pour les servir ; rien ne
» lui paroissoit difficile, ou impos-

M. DE SCUDERY.

» sible ; rien ne lui coutoit ; autant » élevée au-dessus d'elle-même par » la bonté de son cœur, qu'elle » étoit au-dessus des autres par la » grandeur de son esprit & de ses » vûës.

M. *Pellisson* étoit l'ami du cœur de Mademoiselle de *Scudery* ; & on apprend dans le *Menagiana* (*a*) qu'elle ne put un jour s'empêcher de lui déclarer la passion qu'elle avoit pour lui par ces vers qu'elle fit sur le champ.

Enfin Acanthe il faut se rendre,
Votre esprit a charmé le mien ;
Je vous fais Citoyen du Tendre,
Mais de grace n'en dites rien.

M. *Pellisson* y répondit par d'autres vers qu'il fit aussi sur le champ ; M. *Sarasin* & quelques autres beaux esprits en firent encore sur le même sujet ; ce qui fit donner à ce jour-là le nom de *la Journée des Madrigaux.*

Les qualitez de l'esprit que l'on admiroit dans tous les deux ont été apparemment la veritable cause de

(*a*) *Tome* 2. *p.* 331.

l'inclination qu'ils avoient l'un pour l'autre. D'autres cependant l'ont été chercher dans leur laideur; car ils n'avoient rien à se reprocher de ce côté-là, & si l'on a dit de M. *Pellisson* qu'il abusoit du privilege que les hommes ont d'être laids, la laideur de Mademoiselle de *Scudery* lui a fait appliquer par *Despreaux* dans ses *Heros de Roman* la description de *Tisiphone*; & a donné occasion à ces vers.

M. DE SCUDERY.

La figure de Pellisson
Est une figure effroyable;
Mais quoique ce vilain garçon
Soit plus laid qu'un singe & qu'un diable,
Sapho lui trouve des appas;
Mais je ne m'en étonne pas,
Car chacun aime son semblable.

Cette Sçavante y a fait elle-même allusion dans ces jolis vers qu'elle composa sur son portrait, que *Nanteuil* avoit tiré en pastel.

Nanteuil en faisant mon image,
A de son Art divin signalé le pouvoir;

M. DE SCUDERY. *Je hais mes yeux dans mon miroir,*
Je les aime dans son Ouvrage.

Au reste ceux qui étoient touchez des belles qualitez de son esprit ne faisoient point d'attention à cela ; & les agrémens de sa conversation les empêchoit de reflechir sur le peu qu'il y en avoit dans sa figure. Ces belles qualitez lui ont mérité le nom de *Sapho*, qu'on lui a donné de son temps, & qui se trouve dans tous les Eloges dont on a honoré sa mémoire.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Ibrahim, ou l'illustre Bassa. Paris* 1652. *in* 8°. 4. *vol.* Reimprimé quelquefois depuis ; It. traduit en Italien, & imprimé en cette langue à *Venise* en 1684. en 2. vol. *in*-12. *Madeleine de Scudery* ne voulant pas paroître encore dans le monde en qualité d'Auteur, mit à la tête de cet Ouvrage, & des trois suivans le nom de son frere ; ce qui a trompé M. *Pellisson* & plusieurs autres, qui les ont attribué à *George de Scudery.*

2. *Femmes illustres, ou les Harangues Heroïques. Paris* 1665. *in*-12. 2.

vol. Il doit y avoir eu une édition anterieure. Cet Ouvrage porte le nom de M. *de Scudery.* M. DE SCUDERY.

3. *Artamene, ou le grand Cirus.* *Paris* 1653. *in*-8°. 10. *vol.* sous le nom de son frere.

4. *Clelie Histoire Romaine. Paris* 1660. *in*-8°. 10. *vol.* Les premiers volumes ont parû sous le nom de son frere ; mais son secret ayant été découvert malgré elle, elle cessa de l'y mettre, sans pour cela y substituer le sien. Depuis ce temps tous ses Ouvrages ont été imprimez sans nom, & c'est ainsi qu'elle a donné les derniers tomes de *Clelie.* Ce Roman & les autres, qu'elle a donnez au public ont été fort estimez, & beaucoup lûs de son temps ; mais maintenant on n'en tient plus compte, & personne n'a la patience de les lire. Pour montrer ce qu'on en pensoit autrefois & ce qu'on en a pensé depuis, & pour mettre en peu de mots au fait de ces sortes d'Ouvrages, il me suffira de copier ici deux passages, l'un de *Menage* & l'autre de M. *Despreaux.*

Le premier parle ainsi de *Madelei-*

M. DE SCUDERY. *ne de Scudery* dans le second tome du *Menagiana*, p. 8. » Il y a mille cho-
» ses dans les Romans de cette
» Sçavante fille, qu'on ne peut trop
» estimer. Elle a pris dans les an-
» ciens tout ce qu'il y a de bon,
» & l'a rendu meilleur, comme ce
» Prince de la Fable, qui changeoit
» tout en or. On peut lire ses Ou-
» vrages avec beaucoup de profit,
» pour peu qu'on ait l'esprit bien
» fait, & qu'on cherche dans la lec-
» ture de quoi s'instruire. Ceux qui
» en blâment la longueur, font voir
» par ce jugement la petitesse de
» leur esprit, comme si on devoit
» mépriser *Homere* & *Virgile*, parce
» que leurs Ouvrages contiennent
» plusieurs livres chargez de beau-
» coup d'épisodes & d'incidens,
» qui en reculent nécessairement la
» conclusion. Il faut avoir bien peu
» de connoissance, pour ne pas
» voir que le *Cyrus*, & la *Clelie*
» sont dans le genre de Poëme Epi-
» que.... Mademoiselle *de Scudery*
» a si bien manié sa matiere, & a
» fait venir à propos tant de belles
» choses, que rien dans ce genre

„ n'est comparable à ce qu'elle a „ fait : & à quelques expressions & „ quelques tours près, mais de peu „ de conséquence, qui ont vieilli, „ le reste durera toûjours, & plus „ que les critiques qu'on en a fai- „ tes. Ce qu'on a donné depuis dans „ ce genre d'écrire est une grande „ marque du mauvais goût de notre „ temps & du genre médiocre qui „ les produit : ce ne sont que de „ petites nouvelles tout au plus, „ qui ne font rien concevoir à no- „ tre idée, ni d'utile, ni de majes- „ tueux. Ce qu'a fait Mademoiselle „ *de Scudery* forme dans notre ame „ les grands sentimens de vertu, „ que ces sortes de pieces doivent „ inspirer.

M. DE SCUDERY.

Tel est le jugement de *Menage*, different de celui de *Despreaux*, qui en parle d'une maniere plus juste & plus sensée dans le *discours sur le Dialogue*, intitulé : *Les Heros de Roman.*

Après avoir fait mention de l'*Astrée* d'*Honoré d'Urfé* ; il ajoûte : „ Le grand succès de ce Roman „ échauffa si bien les beaux esprits

M. DE SCUDERY.

„ d'alors, qu'ils en firent à son imitation quantité de semblables, dont il y en avoit même de dix & douze volumes; & ce fut quelque temps comme une espece de débordement sur le Parnasse. On vantoit sur tout ceux de *Gomberville*, de *la Calprenede*, de *Des-Marais*, & de *Scudery*. Mais ces imitateurs s'efforçant mal à propos d'encherir sur l'original, & prétendant annoblir ses caracteres, tomberent, à mon avis, dans une très-grande puerilité: Car au lieu de prendre comme lui pour leurs Heros des Bergers occupez du seul soin de gagner le cœur de leurs Maîtresses, ils prirent, pour leur donner cette étrange occupation, non seulement des Princes & des Rois, mais les plus fameux Capitaines de l'antiquité, qu'ils peignirent pleins du même esprit que ces Bergers, ayant à leur exemple fait comme une espece de vœu, de ne parler jamais, & de n'entendre jamais parler que d'amour. Desorte qu'au lieu que d'*Urfé*

dans

„ dans son *Astrée*, de Bergers très- M. DE
„ frivoles, avoit fait des Heros de SCUDE-
„ Roman très-considérables, ces RY.
„ Auteurs au contraire des Heros
„ les plus considérables de l'His-
„ toire firent des Bergers très-fri-
„ voles, & quelquefois même des
„ Bourgeois (*a*) encore plus frivo-
„ les que ces Bergers. Leurs Ou-
„ vrages néanmoins ne laisserent
„ pas de trouver un nombre infini
„ d'admirateurs, & eurent long-
„ temps une fort grande vogue.

„ Mais ceux qui s'attirerent le
„ plus d'applaudissemens, ce furent
„ le *Cyrus* & la *Clelie* de Made-
» moiselle *de Scudery*. Cependant,
» non seulement elle tomba dans la
» même puerilité, mais elle la pous-
» sa encore à un plus grand excès.
» Si bien qu'au lieu de representer,
» comme elle devoit, dans la per-
» sonne de *Cyrus*, un Roi promis
» par les Prophêtes, tel qu'il est
» exprimé dans la Bible, ou com-

(*a*) Les Auteurs de Romans, sous le nom de ces Heros, peignoient quelquefois le caractere de leurs amis particuliers, gens de peu de consequence.

M. DE SCUDERY.

» me le peint *Herodote*, le plus grand
» conquerant, que l'on eut encore
» vû ; ou enfin tel qu'il est figuré
» dans *Xenophon*, qui a fait aussi-
» bien qu'elle un Roman de la vie
» de ce Prince ; au lieu, dis-je, d'en
» faire un modéle de toute perfec-
» tion, elle en composa un *Arta-*
» *mene* plus fou, que tous les *Cela-*
» *dons* & tous les *Sylvandres* (*a*) qui
» n'est occupé que du seul soin de
» sa *Mandane*, qui ne fait du matin
» au soir, que lamenter, gemir, &
» filer le parfait amour. Elle a en-
» core fait pis dans son autre Ro-
» man, intitulé *Clelie*, où elle re-
» presente tous les Heros de la Ré-
» publique Romaine naissante, les
» *Horatius Cocles*, les *Mutius Scevo-*
» *la*, les *Clelies*, les *Lucreces*, les
» *Brutus*, encore plus amoureux
» qu'*Artamene*, ne s'occupant qu'à
» tracer des Cartes Geographiques
» d'amour (*b*), qu'à se proposer les
» uns aux autres des questions &
» des Enigmes galantes ; en un mot

(*a*) Bergers du Roman de l'*Astrée*.

(*b*) La Carte du Pays du Tendre, dans la premiere partie de *Clelie*.

M. DE SCUDERY.

» qu'à faire tout ce qui paroît le
» plus opposé au caractere & à la
» gravité héroïque de ces premiers
» Romains. Comme j'étois fort
» jeune dans le temps que tous ces
» Romans, tant ceux de Made-
» moiselle *de Scudery*, que ceux
» de *la Calprenede* & de tous les
» autres, faisoient le plus d'éclat,
» je les lûs, ainsi que les lisoit tout
» le monde, avec beaucoup d'ad-
» miration, & je les regardai com-
» me des chef-d'œuvres de notre
» langue. Mais enfin mes années
» étant accruës, & la raison m'ayant
» ouvert les yeux, je reconnus la
» puerilité de ces Ouvrages. Si bien
» que l'esprit Satirique commençant
» à dominer en moi, je ne me don-
» nai point de repos, que je n'eusse
» fait contre ces Romans un dialo-
» gue à la maniere de *Lucien*, où
» j'attaquois non seulement leur
» peu de solidité, mais leur affe-
» terie precieuse de langage, leurs
» conversations vagues & frivoles,
» les portraits avantageux faits à
» chaque bout de champ de person-
» nes de très-médiocre beauté, &

M. DE SCUDERY.

» quelquefois même laides par ex-
» cès, & tout ce long verbiage d'a-
» mour, qui n'a point de fin. Ce-
» pendant comme Mademoiselle *de*
» *Scudery* étoit vivante, je me con-
» tentai de composer ce dialogue
» dans ma tête, & bien loin de le
» faire imprimer, je gagnai même
» sur moi de ne point l'écrire, &
» de ne le point laisser voir sur le
» papier, ne voulant pas donner ce
» chagrin à une fille, qui après tout
» avoit beaucoup de mérite, &
» qui, s'il en faut croire tous ceux
» qui l'ont connuë, nonobstant la
» mauvaise morale enseignée dans
» ces Romans, avoit encore plus
» de probité & d'honneur que d'es-
» prit.

5. *Almahide ou l'esclave Reine. Paris* 1660 *in*-8°. *huit vol.*

6. *Celinte, nouvelle. Paris* 1661. *in*-8°.

7. *Mathilde d'Aguilar. Histoire Espagnole*, avec *les jeux* servans de Préface. *Paris* 1667. *in*-8°.

8. *La promenade de Versailles & l'Histoire de Celamire. Paris* 1669. *in*-8°.

9. *Discours de la Gloire. Paris* 1671. *in*-12. Ce discours remporta le premier prix d'éloquence proposé par l'Academie Françoise. M. DE SCUDERY.

10. *Conversations sur divers sujets. Paris* 1680. *in*-12. *deux tom.*

11. *Conversations nouvelles sur divers sujets. Paris* 1684. *in*-12. *deux tom.* It. *Amsterdam* 1685. *in*-12. *deux tom.*

12. *Conversations morales. Paris* 1686. *in*-12. *deux tom.* Quelques exemplaires de cet Ouvrage portent le titre de *la Morale du Monde*, que le Libraire lui donna, pour le distinguer des quatre volumes précedens; mais Mademoiselle *de Scudery* desavoüa ce titre, qui ne lui parut pas assez simple.

13. *Nouvelles conversations de morale. Paris* 1688. *in*-12. *deux vol.*

14. *Entretiens de Morale. Paris* 1692. *in*-12. *deux tom.* Ces dix volumes de Conversations sont ce que notre Sçavante a fait de meilleur. On y voit une grande varieté, des pensées fines & délicates, un stile net & coulant. C'est le jugement qu'en portent tous les Journaux du

M. DE SCUDERY. temps, qui en font mention.

15. *Nouvelles Fables en vers. Paris* 1685. *in-12.*

16. On trouve dans differens recueils des vers de sa façon. Je rapporterai ici ceux qu'elle fit sur la naissance de M. le Duc de Bourgogne, afin de donner un idée de son habileté en ce genre.

Venez, heureux enfant, venez à la lumiere,
Vous allez commencer une illustre carriere,
Et le Soleil, qui naît aux bords de l'Orient,
N'a pas à sa naissance un éclat si riant.
Tout brille autour de vous; les jeux, les ris, la gloire
Parent votre berceau, comme un char de victoire.
Mais, ô Royal enfant, quand on sort des Heros,
On ne vit pas long-temps dans le sein du repos.
Hatez-vous. Que le corps, l'esprit, & le courage
Forcent les loix du temps, & les régles de l'âge.

Passez rapidement les frivoles plaisirs, M. DE
Et concevez bien-tôt d'heroïques desirs. SCUDE-
Vous pourrez surpasser tous les Princes RY.
du monde,
De vos premiers exploits couvrir la
terre & l'onde,
Digne de votre nom être admiré de
tous,
Et voir toûjours Louis bien au-dessus de
vous,
Eclairer tous vos pas, vous servir de
modele,
Etre du Roi des Rois une image fidelle,
Le bonheur des François, l'ame de ses
Etats,
Et l'exemple éternel de tous les Poten-
tats.

V. son Eloge par M. *Bosquillon*, dans le *Journal des Sçavans* du 11. Juillet 1701.

GUILLAUME CAOURSIN.

GUIL-LAUME CAOUR-SIN.

GUillaume *Caoursin*, (*a*) que *Vossius* appelle mal à propos *Cousin*, naquit à *Douay* en Flandres, d'une famille originaire de *Rhodes*, où son pere même étoit né.

Il fut pendant quarante ans de suite au service de l'Ordre de S. *Jean* de *Jerusalem*, qu'on appelloit alors de *Rhodes*, & qui depuis prit le nom d'Ordre de *Malthe*, en qualité de Vice-Chancelier, & en d'autres postes importans. Il n'en porta cependant jamais l'habit, & n'y fit point profession.

Il assista en qualité de Vice-Chancelier l'an 1462. au premier Chapitre général tenu à *Rhodes* par le Grand Maître *Raimond Zacosta*, & il fut chargé en 1464. du soin de répondre avec le Grand Commandeur de Chipre, & le Lieutenant du Marechal, aux Ambassadeurs de *Venise*, qui étoient venu faire des

(*a*) Il est appellé en quelques endroits *Canoersin*, en d'autres *Caornsin*, *&c.*

instances au Grand Maître, pour la restitution de plusieurs effets, & la liberté de quelques personnes, que des Chevaliers de l'Ordre avoient enlevez peu de temps auparavant sur deux Galeres Venitiennes.

GUILLAUME CAOURSIN.

Le Grand Maître s'étant en 1466. transporté à *Rome* par ordre du Pape, pour y tenir son second Chapitre général, *Caoursin* l'y accompagna en qualité de Secretaire, & de Lieutenant du Vice-Chancelier, qui étoit alors *Melchior Bandino*. A la clôture de ce Chapitre, à laquelle le Pape assista en personne, lorsqu'on ordonna à tous ceux qui n'avoient point l'habit de l'Ordre de sortir, le seul *Caoursin* resta en faveur de sa qualité.

Le Grand Maître *Raimond Zacosta* étant mort la même année, avant que de partir de *Rome*, on lui donna pour successeur *Jean-Baptiste Orsini* Romain, avec lequel *Caoursin* retourna à *Rhodes*.

Peu de temps après, c'est-à-dire en 1470. le nouveau Grand Maître l'envoya en Ambassade au Pape, qui étoit alors *Paul II.* pour lui de-

GUILLAUME CAOURSIN.

mander du secours contre la puissance Ottomane, qui menaçoit alors l'Isle de *Rhodes*.

Il partit le 12. Septembre, & s'acquitta de sa commission avec tant de diligence & d'adresse, qu'il fut à *Rhodes* assez à temps pour assister l'année suivante au premier Chapitre général de ce Grand Maître, comme il fit aussi au second en 1475.

Il ne perdit point à sa mort, puisqu'on élut pour lui succéder *Pierre d'Aubusson*, François, qui étoit son grand Protecteur. Ce fut sous son gouvernement que se fit le fameux Siége de *Rhodes* en 1480. & *Caoursin* fut un de ses défenseurs.

Peu de temps après il se maria à *Rhodes*, & à cette occasion le Grand Maître & son Conseil, voulant le récompenser des peines qu'il avoit prises pour l'Ordre, & des services qu'il lui avoit rendus, principalement dans la nouvelle compilation de ses Statuts, dont il avoit été chargé, lui firent present de mille florins d'or, afin qu'il pût acheter une maison pour sa famille.

En 1481. *Zizime*, frere de *Bajaz*

zeth II. Empereur des Turcs, vint à *Rhodes*, pour y chercher un azile contre les mauvais traitemens de son frere. *D'Aubusson* envoya aussi-tôt des Ambassadeurs au Pape, & aux autres Princes Chretiens, pour leur donner avis de son arrivée; & députa quelques Grands-Croix pour dresser les Lettres & les Mémoires nécessaires sur ce sujet, & *Caoursin* fut de leur nombre.

GUILLAUME CAOURSIN.

En 1484. il fut un des Commissaires preposez pour examiner l'autenticité d'une Relique qu'on avoit apportée de *Constantinople*, & qu'on disoit être une main de S. *Jean-Baptiste*.

Le Pape *Innocent VIII.* ayant été élû cette année, *Caoursin*, & *Odoard de Carmandino* Bailli de *Lango*, allerent en qualité d'Ambassadeurs du Grand Maître le complimenter sur son exaltation, & lui demander sa protection pour l'Isle de *Rhodes*. Le discours que *Caoursin* fit en cette occasion, sa dexterité, & sa prudence, plurent tellement au Pape, qu'il lui donna les titres de *Comte Palatin*, & de *Secretaire Apostolique*.

GUILLAUME CAOURSIN. De *Rome* il passa à *Naples* en 1485. avec *Jean Quendal*, pour voir le Roi *Ferdinand* au sujet de l'affaire de *Zizime*.

Après bien des négociations on convint en 1488. qu'il seroit mis entre les mains du Pape. Mais avant que d'en venir à l'execution, *Caoursin* fut envoyé à *Rome* avec *Philippe de Cluis*, Bailli de la Morée, pour convenir des conditions.

Ce fut-là son dernier voyage. De retour à *Rhodes*, il passa le reste de ses jours dans la tranquillité & le repos.

Il acheva en 1496. l'arrangement des Statuts. Deux ans après il assista au quatriéme Chapitre Général de *Pierre d'Aubusson*; il mourut enfin l'an 1501. & eut pour successeur dans la charge de Vice-Chancelier *Barthelemi Poliziano*.

Tous ses Ouvrages ont été imprimez à *Ulme* l'an 1496. en un volume *in-fol.* qui est orné de plusieurs planches en bois, dont la grossiereté fait le prix, & qui est très-rare. Voici ce qu'il contient.

1. *Obsidionis Rhodiæ Urbis descrip-*

tio. Cet Ouvrage a été aussi imprimé séparement *in*-4°. mais sans marque de lieu ni d'année.

GUILLAUME CAOURZIN.

2. *De terræ motus labe, quâ Rhodii affecti sunt*, ce tremblement de terre arriva à *Rhodes* l'année qu'elle fut assiegée.

3. *Oratio in Senatu Rhodiorum de morte Magni Turci habita pridie Kalendas Junias* 1481. Le Sultan mort cette année étoit *Mahomet II.*

4. *De Casu Regis Zyzymi commentarius.*

5. *De celeberrimo fœdere cum Turcorum Rege Bagyazit per Rhodios inito commentarius.*

6. *De admissione Regis Zyzymi in Gallias, & diligenti custodia & asservatione exhortatio.*

7. *De Translatione sacræ dextræ S. Joannis Baptistæ Christi præcursoris ex Constantinopoli ad Rhodios Commentarius. Caourzin* a joint à ce discours un éloge du Saint.

8. *Ad summum Pontificem Innocentium Papam VIII. Oratio, habita V. Kalend. Februarii* 1485.

9. *De Traductione Zyzymi Suldani fratris Magni Thurci ad Urbem Commentarius.*

GUILLAUME CAOURSIN.

10. *Volumen stabilimentorum Rhodiorum Militum Sacri Ordinis Hospitalis S. Johannis Hierosolymitani.* Cette compilation fut approuvée par le grand Maître d'*Aubusson* & par le Chapitre General de l'Ordre le 5. Août 1493.

V. *Jerôme Bosio*, *Hist. de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem. Journ. de Venise*, *tome* 21. *p.* 412. *Vossius de Historicis Latin.*, *pag.* 611.

TYCHO BRAHE'.

TYCHO-BRAHE'.

TYcho Brahé, sorti de l'illustre famille des *Brahé*, originaire de Suéde & établie en Danemarc, naquit le 14. Decembre 1546 suivant notre maniere de compter à *Knudstrup* dans le pays de *Schonen*, près d'*Helsimburg*, d'*Otho Brahé*, Seigneur de ce lieu, & de *Beate-Bille*, & fut le second de dix enfans.

George Brahé son oncle paternel, qui n'avoit point d'enfant, voulut se charger de son éducation; il le prit dans sa Maison, & lorsqu'il eut environ sept ans, il lui fit appren-

dre la langue Latine, contre le sentiment de son pere, qui vouloit que tous ses enfans s'attachassent plûtôt à la profession des Armes, qu'à celle des Lettres. TYCHO BRAHE'.

Tycho Brahé l'étudia pendant cinq ans sous des maîtres particuliers, & prit alors beaucoup de goût pour la Poësie. On croit qu'il perdit son pere pendant ce temps-là.

A l'âge de douze ans, c'est-à-dire au mois d'Avril 1559. son oncle l'envoya à *Copenhague*, pour y étudier en Rétorique & en Philosophie.

Une éclipse de Soleil fort considérable, qui arriva le 21. Août 1560. attira son attention. La lecture des Almanacs & des prédictions des Astrologues lui avoit déja inspiré le desir de l'instruire de leur art. Mais lorsqu'il vit que cette éclipse étoit arrivée dans le moment que les Astrologues l'avoient prédite, il considera l'Astronomie, comme une chose divine, & n'eut point de repos, qu'il n'eut achetté les Tables de *Stadius*, & qu'il n'eut

TYCHO BRAHE'. acquis par leur moyen quelque connoissance de la Theorie des Planettes.

En 1562. il quitta *Copenhague* pour aller étudier en Droit à *Leipsic*. Son oncle vouloit qu'il s'appliquât à cette science, afin qu'il fût en état d'être élevé à certains emplois considérables, où elle est nécessaire; mais l'application qu'il y donna fut très-legere. L'Astronomie fut son étude favorite; il étoit cependant obligé de s'y donner secrétement, parce que son Précepteur ne le lui permettoit point. Mais cet obstacle ne l'arrêta pas, il achettoit à son insçu, d'une partie de l'argent qu'on lui donnoit pour ses menus plaisirs, les livres qui lui étoient nécessaires, les lisoit avec avidité, lorsqu'il pouvoit se dérober de lui. Ayant même trouvé un petit globe céleste, il attendoit que son Précepteur fut couché pour examiner dans le Ciel les Constellations, & pour apprendre leurs noms sur son globe. Quelquefois même il passoit les nuits entieres à contempler les Astres, lorsque le temps étoit serein.

Après

Après trois ans de séjour à *Leipsic*, la mort de son oncle l'obligea de quitter cette Ville au mois de May 1565. pour retourner dans sa patrie. Mais il n'y demeura qu'autant de temps qu'il lui en fallut, pour mettre ordre à ses affaires domestiques. Il se pressa même d'en sortir, voyant que ses amis & ses parens trouvoient mauvais qu'il s'appliquat à l'Astronomie, & qu'ils la regardoient comme une occupation indigne d'une personne de sa qualité. Ainsi sans attendre que l'année fut finie, il se mit en chemin pour l'Allemagne, & arriva à *Wittemberg* au mois d'Avril 1566.

TYCHO-BRAHE.

Il avoit dessein de demeurer quelque temps dans cette Ville, où il pouvoit se donner librement à son étude cherie; mais la peste, qui y survint, l'en chassa, & l'obligea de se retirer ailleurs.

Il alla au commencement de l'Autonne de cette même année à *Rostoch*, où il lui arriva peu de temps après une triste avanture. Le 10. Decembre il eut à une nôce qui se célebroit en ce lieu quelque dispute

TYCHO-BRAHE'. avec un noble Danois, nommé *Pasberg*. La chose n'alla pas plus loin ce jour-là ; mais le 27. suivant, s'étant retrouvez ensemble à un jeu, ils eurent une nouvelle prise, & se battirent deux jours après en duel. *Tycho-Brahé* y eut une partie du nez emportée, mais il eut l'adresse de s'en faire un, composé d'or & d'argent, & si bien travaillé, que tout le monde le croyoit naturel.

L'année 1569. il passa à *Augsbourg*, dont le séjour lui plut si fort, qu'il résolut d'y demeurer quelque temps. Il y fut visité par *Pierre Ramus*, qui admira son sçavoir & les instrumens Astronomiques qu'il avoit fabriquez, s'étonnant que dans une si grande jeunesse, il eut pû faire de si grands progrès dans l'Astronomie.

A la fin de l'an 1571. il retourna en Danemarc, où il eut le plaisir de trouver une retraite agréable chez *Steenon-Bille*, son oncle maternel, qui aimoit les Lettres, & étoit lui-même sçavant. Il avoit un Château, nommé *Herritzvad*, qui avoit été autrefois un Monastere, & qui

n'étoit pas loin de *Knudstrup* : Il donna à son neveu un endroit fort commode pour faire ses observations, & un autre pour construire un Laboratoire de Chymie ; car il y avoit déja deux ans qu'il avoit commencé à s'appliquer sérieusement à cette derniere science, où il ne se proposoit pas moins que de parvenir au grand Œuvre. Ce fut en ce lieu qu'il découvrit en 1573. une nouvelle Etoile dans la constellation de *Cassiopée*. TYCHO-BRAHE'.

Ce fut aussi cette année qu'il se maria, & épousa une Païsanne de *Knudstrup*, nommée *Christine*. Un mariage si inégal le brouilla avec toute sa famille, & il n'y eut que le Roi de Danemarc (*a*) qui par son autorité put le réconcilier dans la suite avec elle. Il eut six enfans, deux garçons, & quatre filles, de cette femme, qui lui survêcut trois ans.

Ayant été passer l'hyver de l'année 1574. à *Copenhague*, quelques

(*a*) C'est une faute visible dans *Moreri* d'attribuer cette réconciliation à l'Empereur.

TYCHO-BRAHE'. jeunes gens de considération voulurent l'engager à leur faire des leçons sur l'Astronomie ; mais ni leurs sollicitations ni celles de ses amis ne purent le déterminer à condescendre à leurs desirs. Il fut cependant obligé de le faire, lorsque le Roy y eut joint les siennes. Ainsi il leur expliqua pendant cet hyver la Théorie des Planettes.

Il songeoit depuis long-temps à faire un voyage en Allemagne, & à y chercher un lieu où il pût se fixer pour toûjours ; mais divers obstacles l'avoient empêché jusques-là d'executer ce dessein. Enfin lorsque ses leçons furent finies, il se mit en chemin au commencement du printemps de l'année 1573. laissant dans le Païs sa femme & une fille qu'il avoit déja, parce qu'il étoit incertain du lieu où il s'établiroit.

Il alla d'abord à *Cassel* voir le Landgrave *Guillaume*. Comme ce Prince aimoit l'Astronomie, & y étoit même très-habile, il passa huit ou dix jours à s'entretenir avec lui sur les nouvelles découvertes, qui s'étoient faites dans cette science.

Il passa ensuite à *Francfort sur le Mein*, où il demeura quelque temps, à cause de la Foire qui s'y tenoit alors, & de-là à *Basle*. Cette derniere Ville, dont il parcourut tous les environs, lui parut le lieu le plus commode pour y établir sa demeure, & il résolut d'y venir la fixer, lorsqu'il auroit fini ses voyages. TYCHO-BRAHE'.

Après avoir vû une partie de la Suisse, il entra dans l'Italie, & fit quelque séjour à *Venise*; d'où il retourna en Allemagne.

Le desir de voir le couronnement du Roy des Romains *Rodolphe II.* qui se devoit faire le 1. Novembre 1575. à *Ratisbone*, l'engagea à passer par cette Ville. Mais il n'y demeura pas long-temps après avoir vû cette céremonie, voulant être chez lui avant l'hyver, afin de disposer toutes choses, pour se rendre au printemps à *Basle* avec toute sa maison.

Il y travailla effectivement, dès qu'il fut à *Knudstrup*; mais *Frederic II.* Roy de Danemarc, l'ayant sçû, & craignant de perdre un homme si capable de faire honneur à sa patrie,

TYCHO BRAHE'. l'envoya chercher, & après l'avoir reçu avec toutes sortes de marques de bienveillance, lui dit qu'il vouloit le mettre en état de travailler, avec toute la tranquillité qu'il pouvoit desirer; qu'il lui donnoit en propre pour sa vie l'Isle d'*Huen*, qui est dans *le Sund*, détroit entre l'Isle de *Seeland* & la Province de *Schonen* en Suéde; & qu'il y feroit bâtir un Observatoire, & même un Laboratoire, & les fourniroit à ses dépens de toutes les choses nécessaires.

Ces propositions étoient trop favorables & trop conformes au goût de *Tycho-Brahé*, pour qu'il ne les acceptat pas; ainsi sans balancer sur le parti qu'il avoit à prendre il remercia le Roi d'une faveur qu'il n'avoit pas eu lieu d'attendre, & alla aussitôt voir l'Isle qu'il lui avoit donnée, & qu'il trouva tout-à-fait propre à l'usage auquel on la destinoit.

On y commença peu de temps après un Observatoire, & la premiere pierre y fut mise le 8. Août 1576. avec ces mots gravez dessus: *Regnante in Dania Friderico II. Carolus Danzaus, Aquitanus, R. G. J.*

D. L. (c'est-à-dire, *Regis Gallorum in Dania Legatus*) *domui huic Philosophiæ, imprimisque Astrorum contemplationi, Regis decreto à Nobili Viro Tychone-Brahe de Knudstrup extructa votivum hunc lapidem memoriæ & felicis auspicii ergo P. anno* 1576. 6. *Idus Augusti.* TYCHO-BRAHE'.

Cet Observatoire, auquel on donna le nom d'*Uranibourg*, avec plusieurs bâtimens qui l'accompagnoient & les machines qui y étoient néceſſaires, coûta des ſommes immenſes; & quoique le Roi fit tous les frais, *Tycho-Brahé* y dépenſa, de ſon propre bien, plus de cent mille écus, pendant 21. ans qu'il y demeura.

Car il n'épargnoit rien pour perfectionner l'Aſtronomie. Il entretenoit ordinairement dans ſa Maiſon dix ou douze jeunes gens, qui l'aidoient dans ſes obſervations, & qu'il inſtruiſoit dans l'Aſtronomie & dans les Mathematiques.

Le Roi de Danemarc ne borna pas au don de l'Iſle d'*Huen* les faveurs qu'il avoit deſſein de faire à *Tycho-Brahé*. Il lui donna outre cela

TYCHO-BRAHE*. une pension de deux mille écus de son Trésor, un Fief dans la Norvege, & un Canonicat de *Roschild* qui rapportoit mille écus.

Le Roy d'Ecosse *Jacques VI.* étant allé en Danemarc pour y épouser la sœur du Roy *Frederic II.* rendit visite à *Tycho-Brahé* dans son séjour d'*Uranibourg*, lui donna des marques de son estime, & lui fit des presens magnifiques. Ce Monarque composa même à sa louange des vers Latins qu'il écrivit de sa propre main.

Tant que le Roy *Frederic II.* son bienfaicteur, & son protecteur vêcut, tout alla bien pour lui; mais lorsqu'il fut mort, ce qui arriva en 1588. & que *Christiern IV.* son fils lui eut succedé, il commenca à ressentir des effets de la jalousie que quelques-uns avoient conçue contre lui.

Quelques Nobles ne voyoient qu'avec peine qu'il obtint du Roy tant de bienfaits, & que plusieurs Etrangers, qui venoient en Danemarc, ne songeassent presque qu'à le visiter. Outre cela les Médecins souf-

souffroient impatiemment que les malades s'adressassent à lui préferablement à eux pour avoir de ses remedes, qu'il distribuoit avec beaucoup de charité à ceux qui en avoient besoin; car il en avoit découvert par le moyen de la Chymie plusieurs qui faisoient des Cures merveilleuses. Ajoûtez à cela le ressentiment que *Christophe Valkendorf*, Grand Maître de la Maison du Roy, conservoit à son égard, à cause d'un differend qu'ils avoient eu à l'occasion du chien de *Tycho-Brahé*, qui l'avoit blessé. (Car les moindres choses ont quelquefois de longues suites.) Tout cela se réunit pour le détruire dans l'esprit des nouveaux Ministres du jeune Roy. TYCHO-BRAHE.

On se plaignit que le Trésor étoit épuisé, qu'ainsi il étoit nécessaire de retrancher plusieurs pensions, qui avoient été données pour des choses inutiles, telle qu'étoit celle qu'avoit *Tycho-Brahé*; qu'il y avoit assez long-temps qu'il possedoit le Fief de la Norvege, & qu'il étoit juste de le faire passer à d'autres, qui rendissent de plus grands servi-

TYCHO-BRAHE'.

ces au Royaume ; que quoiqu'il fût obligé de faire les réparations nécessaires à la Chapelle attachée à son Canonicat de *Roschild*, il la laissoit tomber en ruine par sa négligence.

Ces discours firent peu à peu leur effet ; & enfin il fut dépoüillé en 1596. de sa pension, du Fief, & du Canonicat. Se trouvant alors hors d'état de fournir aux frais necessaires pour entretenir l'Observatoire d'*Uranibourg*, il songea à se ménager une retraite honnête dans les Païs étrangers.

En attendant qu'il pût la trouver, il alla demeurer à *Copenhague*, où il fit transporter ses instrumens les moins considérables, & où il continua ses observations Astronomiques, & ses expériences Chymiques, jusqu'à ce que *Valkendorf* lui fit défense de la part du Roy de travailler davantage à ces sortes de choses.

Voyant alors qu'il ne faisoit plus bon pour lui en Danemarc, il s'embarqua sur un Vaisseau avec toute sa famille, ses effets qui pouvoient

être transportez commodément, & les étudians qu'il entretenoit, passa à *Rostoch*. La peste, qui affligeoit cette Ville, ne lui permit pas d'y faire un long séjour. Il en sortit pour aller dans le Holstein trouver *Henri Ranzou*, qui l'avoit invité avec beaucoup d'empressement à se rendre à son Château de *Wandersburg*, dans le voisinage de *Hambourg*. TYCHO-BRAHE'.

Il n'avoit pas dessein de s'arrêter en ce lieu, mais de se ménager une entrée à la Cour de l'Empereur. *Ranzou* se chargea d'engager l'Electeur de *Cologne*, qui étoit bien venu auprès de lui, de solliciter en sa faveur, & d'employer aussi tous ses amis pour la réussite de cette affaires. Pour lui, sachant que l'Empereur aimoit les Machines, & les expériences de Chymie, il crut devoir publier une Méchanique de son Astronomie, ornée de figures, qu'il dédia à ce Prince.

Toutes ces démarches eurent de la peine à faire venir les choses au point qu'il desiroit; mais enfin il reçut ordre de se rendre auprès de

TYCHO-BRAHE. l'Empereur, qui étoit en Bohême, avec promesse que rien ne lui manqueroit de tout ce qu'il pourroit desirer.

Il se mit donc en chemin pendant l'automne de l'année 1598. avec ses fils & ses étudians, laissant à *Wandersburg* sa femme & ses filles, parce qu'il étoit encore incertain de la réussite de son voyage. Son dessein étoit d'aller à *Prague*, mais ayant appris que la peste y regnoit, & que l'Empereur en étoit sorti pour se retirer à *Pilsen*, il s'arrêta à *Wittemberg*.

Cependant la peste s'étant dissipée pendant l'hyver, & l'Empepereur étant retourné à *Prague*, il reçut de nouveaux ordres de s'y rendre. Lorsqu'il y fut arrivé, ce Prince le reçut avec tous les témoignages possibles de bienveillance, lui donna une Maison magnifique, en attendant qu'il pût en trouver dehors une plus propre aux observations Astronomiques, lui assigna une pension de trois mille écus, & lui promit à la premiere occasion un Fief pour lui & pour sa posterité.

Quelque tems aprés, *Tycho-Brahé* alla demeurer au Château de *Benach* qu'il crut lui convenir, mais il fut bientôt dégoûté de ce sejour, & retourna à *Prague* dans sa premiere maison, avec sa femme & tous ses enfans qu'il avoit fait venir dans ce pays. TYCHO-BRAHE'.

Il se trouva alors dans un état de tranquillité, mais il n'en joüit pas long-tems; car le 13. Octobre 1601. ayant été manger chez un Seigneur nommé *Rosemberg*, il oublia d'uriner avant que de se mettre à table, suivant qu'il avoit accoûtumé. Comme dans le repas il but plus qu'à l'ordinaire, il sentit que sa vessie étoit extrêmement tenduë; cependant il ne laissa pas de demeurer encore quelque tems à table, mais s'étant retiré chez lui, il ne put rendre aucune urine, & aprés avoir souffert plusieurs jours, il mourut le 24. de ce mois, & non pas du mois de Novembre, comme Keppler l'a dit par inadvertance dans la Preface de ses Tables, dans sa 55. année.

C'est une pure imagination que

TYCHO-BRAHE'. ce qu'ont dit quelques-uns que des Courtisans de l'Empereur, jaloux de son merite, & de la bienveillance que ce Prince lui témoignoit, l'avoient fait empoisonner.

Il fut enterré avec beaucoup de pompe à *Prague* dans la principale Eglise de l'ancienne Ville, où on lui érigea un magnifique tombeau de marbre, avec cette Epitaphe.

Esse potius quam haberi.

Illustris & generosus Dominus Tycho-Brahé, Danus, Dominus in Knudstrup, Arcis Uraniburgi in insula Hellesponti Danici Huenna fundator, instrumentorum Astronomicorum qualia nec ante sol vidit ingeniosissimus idemque liberalissimus inventor & instructor, antiquissima nobilitate clarus, sua auctior, animo quacumque cœlo continentur immortali gloria complexus, Astronomorum omnis seculi longe Princeps, totius orbis commodo sumptibus immensis, exactissimas intra minuta minutorumque partes triginta amplius annorum observationes mundo primus intulit, affixa sidera intra minutum ejusque semissem restituit, Hipparchi so-

lius ab orbe condito vel Diis improbos in octavâ duntaxat gradus parte sexa- tus longissime antegressus, utriusque luminaris cursum exquisite restauravit, pro reliquis erraticis solidissima Tabularum Rudolphinarum fundamenta fecit, Mathematicarum peritis inveteratam Aristotelis & assectarum doctrinam de sublunari cometarum novarumque siderum situ demonstrationibus invictis exemit, novarum hypothesium autor; in spagyricis & universa Philosophia admirandus, evocatus ab invictissimo Romanorum Imper. Rudolpho II. vitæ doctrinæ & candoris exempla dedit, ne frustra vixisse videretur; immortalitatem etiam apud Antipodes scriptor perennitate sibi comparavit, planeque qualis esse quam haberi maluit, nunc vita functus æternum vivit. Ejus exuvias uxorisque triennio post defunctæ hæredes liberique sacro hoc loco composuerunt. Obiit quarto Calend. Novemb. anni Christiani Dionysiaci 1601. Ætatis suæ 55. TYCHO BRAHE.

Non fasces, nec opes,
Sola artis sceptra perennant.

TYCHO-BRAHE'. Personne n'ignore l'habileté de *Tycho-Brahé* dans l'Astronomie, ainsi il est inutile d'en parler ici. Il est l'inventeur d'un nouveau systême du Monde, qu'il a voulu établir sur les ruines de celui de *Copernic*; mais qui n'a pas fait fortune, quoiqu'il eut quelques Sectateurs, qui ont tâché de le faire passer à la faveur de quelque changement.

Il avoit beaucoup d'inclination pour la Poësie Latine & se divertissoit souvent à faire des vers, dont on peut dire avec plus de raison que Martial le disoit des siens.

Sunt bona, sunt quædam mediocria, sunt mala plura.

En effet on n'y trouve point l'esprit de la Poësie, il y a même des fautes contre la quantité, soit que s'étant attaché toute sa vie à des études plus considerables & plus relevées, il eut négligé d'apprendre avec exactitude toutes les regles de la versification, soit que les ayant aprises, il n'eut pas daigné s'y assujettir.

Il a conservé toûjours un foible pour l'Astrologie, dont rien n'a pu

le guerir ; si ce n'est peut-être sur la fin de sa vie. Il eut beau decouvrir la fausseté des predictions qui étoient fondées sur les regles de cet Art; il s'imagina d'abord, qu'il y avoit de l'erreur dans les Tables des mouvémens Celestes, & que les calculs étant ainsi fautifs, il n'étoit pas surprenant que les predictions fussent fausses. Mais lorsqu'il eut fait un grand nombre d'observations, & se fut mis en état de redresser ces tables, & qu'il vit cependant que les predictions faites en consequence de sa nouvelle reforme n'en étoient pas plus justes, il en rejetta la cause sur les regles même de l'Astrologie qu'il pretendit avoir aussi besoin de reformation, & travailla à lui donner cette certitude, qu'il croyoit d'abord y trouver, mais sans aucun succés. TYCHO-BRAHE'.

On rapporte cependant quelques-unes de ses predictions, qu'on pretend avoir eu leur accomplissement. Dans son Traité sur la Comete de l'année 1574. il dit qu'en vertu de cette Etoile il naîtroit vers le Nord dans la Finlande un Prince qui ébranleroit l'Allemagne, &

TYCHO-BRAHE'. qui disparoîtroit en 1632. & l'on assure qu'il a entendu par-là le Roi *Gustave-Adolphe*, qui naquit effectivement dans ce pays, desola l'Allemagne, & mourut en 1632. *Tollius* rapporte aussi dans la troisiéme de ses *Epistolæ Itinerariæ* une chose assés singuliere sur ce sujet. L'Empereur *Rodolphe II.* dit-il, ayant consulté *Tycho-Brahé*, pour sçavoir s'il devoit se marier ; ce Mathematicien lui conseilla de n'en rien faire, parce que les enfans qui naîtroient de lui, seroient très-cruels. L'Empereur suivant son conseil, ne se maria point, & se contenta de prendre une trés-belle concubine, qui lui donna un fils, dont les inclinations furent si farouches & si mauvaises, qu'ayant eu dans la suite une maîtresse, qui refusa de faire quelque chose qu'il souhaitoit, il lui dechira le corps à coups de fouet. Ce qui fut cause que l'Empereur ordonna qu'on le fit mourir, en lui ouvrant les veines, pour délivrer le monde d'un homme si inhumain. Ce fait, s'il étoit vrai, pourroit être de quelque poids, pour prouver l'habileté de

Tycho-Brahé, & la verité de ses predictions : mais il est facile d'en decouvrir la fausseté. TYCHO-BRAHE.

Rodolphe II. n'a pu le consulter sur son mariage, avant son arrivée à *Prague*, puisqu'il ne le connoissoit point auparavant. Or, *Tycho-Brahé* n'arriva dans cette Ville & ne vit ce Prince que vers le milieu de de l'année 1599. Il fallut apparemment quelque tems à l'un pour faire connoître ce qu'il sçavoit faire, & à l'autre pour prendre assez de confiance en lui pour le consulter sur une chose aussi importante que l'étoit son mariage, & pour suivre son conseil ; ainsi cette consultation doit être au plutôt de l'année suivante. Que la concubine ait été prise peu de tems après, son fils ne peut guéres être venu au monde que l'an 1601. il n'a donc pu avoir que dix ou onze ans, lorsque *Rodolphe II.* mourut le 23. Janvier 1612. âge auquel ne convenoit point le fait qu'on lui attribuë.

Tycho-Brahé étoit aussi superstitieux à l'excès à l'égard des Presages. S'il rencontroit en sortant de chez

TYCHO-BRAHE'. lui quelque vieille femme, il y retournoit aussi-tôt, persuadé que cette rencontre étoit de mauvais augure; il en usoit de même dans ses voyages, quand il trouvoit un liévre sur sa route.

Lorsqu'il demeuroit à *Uranibourg* il avoit chez lui un fou, nommé *Lep*, qu'il faisoit mettre à ses pieds, lorsqu'il étoit à table, & à qui il donnoit lui-même à manger. S'imaginant que toutes les paroles des fous presageoient quelque chose, il remarquoit avec soin tout ce que le sien disoit; & parce qu'il avoit rencontré quelquefois juste par hazard, il croïoit pouvoir faire fond sur tous ses discours.

Un autre défaut plus essentiel pour la societé, étoit l'opiniâtreté avec laquelle il étoit attaché à ses sentimens qu'il ne pouvoit souffrir qu'on contredit. Colere & chagrin au moindre sujet qui se presentoit, il faisoit sentir des effets de son ressentiment aux personnes les plus considerables, qu'il avoit interêt de ménager; d'ailleurs porté à la raillerie, & aimant à railler, il s'irri-

toit, lorsqu'on en usoit de même à son égard. TYCHO-BRAHE.

Il étoit né dans la Religion Lutherienne, qui étoit alors la dominante du Païs de sa naissance, & il y a toûjours vêcu.

Il avoit un chien qu'il aimoit beaucoup, & au sujet duquel il se broüilla mal à propos avec *Christophe Valkendorf*, comme je l'ai dit ci-dessus. Il l'avoit pris pour son Symbole, & l'avoit fait representer dans une Médaille, où étoient gravez ces mots. *Tychonis-Br. delicium.*

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *De nova Stella anno* 1572. *die Novembris* 11. *vesperi in asterismo Cassiopeæ circa verticem existente, annoque insequenti conspicua, sed mense Maïo magnitudine & splendore jam diminuta. Hafniæ* 1573. *in*-4°.

2. *Oratio in Academia Hafniensi recitata anno* 1574. *de disciplinis Mathematicis. Hafniæ* 1610. *in*-8°. Ce discours a été publié par les soins de *Conrad Aslac*, de *Bergen* en Norvege, avec une Decade des siens. Il est dédié à *Stenon Brahé*

TYCHO-BRAHE'. frere de *Tycho*, dont *Aslac* avoit élevé le fils en qualité de Precepteur. Le même discours a été imprimé encore depuis séparément à *Hambourg in*-4°. en 1621. par les soins de *Jean Curtius*, Docteur en Médecine.

3. *De Mundi atherei recentioribus Phœnomenis Progymnasmatum liber secundus. Uramburgi* 1587. *in*-4°. It. *Praga* 1603. *in*-4°. & *Francofurti* 1610. *in*-4°. *Tycho Brahé* composa cet Ouvrage, qui traite de la Comete de l'année 1577. aussitôt après qu'elle fut disparuë, c'est-à-dire en 1578. neuf ans après il le revit, & ajoûta aux neuf chapitres qui le composoient, un dixiéme plus long lui seul que les neuf autres, où il examine les sentimens & les observations des autres sur cette Comete. Il ne voulut point partager ce dernier chapitre en plusieurs, afin que cet Ouvrage n'en eût ni plus ni moins, qu'un autre qu'il avoit commencé sur la nouvelle Etoile, & qu'il souhaitoit qu'on regardât comme anterieur à celui-ci, quoiqu'il ne dût le publier qu'après.

4. *De Mundi ætherei recentioribus Phænomenis Progymnasmatum liber primus. Uraniburgi.* 1589. *in*-4°. Cet Ouvrage est composé de deux parties. La premiere qui contient deux chapitres est *de Restitutione Solis & fixarum Stellarum.* La seconde qui en tient huit est *de Nova Stella. Jean Kepler* en a donné une nouvelle édition avec un *Appendix* & une Préface à *Prague* en 1602. *in*-4°. Il s'en est fait depuis une autre à *Francfort* en 1610. *in*-4°. Le Roy d'Ecosse *Jacques VI*, étant en Danemarc, comme je l'ai déja dit, voulut bien, à la priere de l'Auteur, faire sur ce Livre des vers Latins qu'il lui envoya écrits de sa propre main; on sera peut-être bien aise de les trouver ici. Les voici. TYCHO-BRAHÉ.

Æthereis bis quinque globis, queis machina Mundi
Vertitur, ut celso est crustatus fornice Olympus
Ignibus, & pictus fulgentibus undique lychnis:
Pellucent vitreis domibus, vastisque Planetæ

TYCHO-BRAHÉ.

Orbibus; ut geminant cursus, vi, & sponte rotati,
Ut miti aut torvo adspectu longe ante futura
Præmonstrant, Regnisque Tonans quæ fata volutet:
His tellure cupis, quæ vis, quis motus, & ordo
Cernere: Sublimem, deductumque æthera Terræ
Tychonis pandunt opera; lege, disce, videbis,
Mira: Domi Mundum invenies, cœlumque libello.

5. *Epistolarum Astronomicarum liber primus. Uraniburgi* 1596. *in*-4°. It. *Noribergæ* 1602. *in*-4°. It. *Francofurti* 1610. *in*-4°. Ce Recueil fut dédié au Landgrave de Hesse, *Maurice*, parce qu'il y a plusieurs Lettres du Landgrave *Guillaume* son pere, & de *Christophe Rothmann* Mathematicien de ce Prince à *Tycho*, & de *Tycho* à l'un & à l'autre. Il avoit dessein de faire suivre ce volume par plusieurs autres, & commença même à faire imprimer le second, mais les changemens qui arri-

arriverent à son égard l'empêcherent de l'executer, & ce premier n'a point eu de suite. TYCHO-BRAHE'.

6. *Astronomia instaurata Mechanica. Wandesburgi* 1598. *in-fol.* Il fit cet Ouvrage pour se faire connoître à la Cour de l'Empereur. Comme la plûpart des exemplaires furent distribuez en presens, le Livre devint bien-tôt rare, ce qui engagea à le réimprimer après sa mort à *Nuremberg* en 1602. *in-fol.*

7. *Responsio Apologetica ad Epistolam Scoti cujusdam de Cometa an.* 1577. 1598. *in*-4°. Cet Ouvrage est cité dans *Bartholin de Scriptis Danorum.*

8. *Epistola de confectione Elixiris Pestilentialis ad Rudolphum II. Imperatorem. Gaspar Bartholin* a inseré cette Lettre dans son Livre *de aere pestilenti corrigendo.* Elle se trouve aussi dans la vie de *Tycho-Brahé* par *Gassendi*, *p.* 280.

9. *Elegia de exilio suo. Rostochii* 1614. *in*-4°. It. inserée dans sa vie par *Gassendi*, *p.* 166. Il composa cette Piece à *Wandesburg*, après être sorti du Danemarc.

TYCHO-BRAHE'.

10. *Tabulæ Rudolphinæ. Ulmæ 1627. in-fol. Tycho* n'avoit pas mis la derniere main à ces Tables, lorsqu'il mourut; ainsi *Jean Kepler*, qui y avoit travaillé avec lui, les revit avec soin, comme il le lui avoit recommandé & les donna au public. Il est facile de voir que le titre qu'elles portent leur a été donné en l'honneur de l'Empereur *Rodolf*, grand Protecteur de *Tycho.*

11. *Stellarum octavi orbis inerrantium accurata restitutio ad Augustissimum Imperatorem Rudolphum II. De inerrantium Stellarum verificatione Præfatio*, inserée dans sa vie par *Gassendi*, avec une partie du Catalogue suivant.

12. *Catalogus absolutissimus mille affixarum Stellarum. Kepler* l'a fait entrer dans les *Tabulæ Rudolphinæ.*

13. *Historia Cœlestis partes duæ, quarum prior continet observationes Uraniburgicas sedecim libris inclusas; Posterior observationes tum Wandesburgicas tum Wittebergenses, Pragenses, & Benatianas, quatuor libris inclusas. Augustæ Vindelicorum 1666. in-fol. 2. vol.* C'est la premiere édi-

tion, qui, si l'on en croit quelques Catalogues, a été suivie de quelques autres. TYCHO-BRAHE'.

14. *Epistola ad Casp. Peucerum. Hafniæ* 1668. *in*-4°. *Pierre-Jean Reusner*, qui a publié cette Lettre, y en a joint une autre en vers Latins de *Sophie-Brahé*, sœur de notre Auteur. Elle s'étoit renduë habile dans les Mathematiques & dans l'Astronomie, & à l'exemple de son frere, elle avoit pris beaucoup de goût pour l'Astrologie. Elle étoit plus jeune que lui de dix années, & mourut long-temps après à l'âge de 90. ans.

15. On trouve outre cela plusieurs de ses Poësies répanduës dans sa vie par *Gassendi*.

V. *De Vita & Morte illustris & generosi viri D. Tychonis-Brahei, die* 4. *Novembris* 1601. *in Templo veteris urbis primario ritu Equestri tumulati, Oratio funebris Johannis Jessenii à Jessen. Pragæ* 1601. *in*-4°. Cet éloge qui contient plusieurs faits a été inseré à la suite de la vie de *Tycho* par *Gassendi*. *Tychonis Brahei vita Autore Petro Gassendo. Paris.*

TYCHO-BRAHE'. 1654. *in*-4°. Il y a un grand détail sur les observations Astronomiques de *Tycho. Jac. Phil. Tomasini Elogia tom.* I. *p.* 243. L'Eloge de *Tomasini* est peu exact. *Synopsis vitæ Tychonis Brahei e Petri Gassendi Tractatu aliisque documentis collecta à Petro Joh. Resenio.* Cet abregé qui est fort bien fait se trouve dans la premiere décade des *Memoriæ Philosophorum, Oratorum, &c. Henningi Witten. p.* 5. Les Eloges de M. *de Thou* & les additions de *Teissier*, qui sont copiées des Livres précedens. *Alb. Bartholinus de scriptis Danorum liber, & ad eum Joannis Molleri Hypomnemata. Freher Theatrum Eruditorum, p.* 1495.

CHARLES DRELINCOURT.

C. DRELINCOURT.

CHarles Drelincourt naquit à Paris le 1. Fevrier 1633. de Charles Drelincourt Ministre célebre de la Religion Prétenduë Reformée, & de N. Bolduc, fille d'un riche Marchand de cette Ville, qui avoit embrassé cette Religion.

Il fut d'abord destiné au Ministere, à l'exemple de ses deux freres aînez. Mais quelques maladies qu'il eut, & la délicatesse de son temperament l'ayant engagé à rechercher les remédes & le régime qui pouvoient lui être le plus utiles, il prit du goût pour la Médecine, & résolut de s'y livrer entierement.

Après avoir commencé ses études à Paris, il alla les continuer à Saumur, où il fut reçu Maître-ès-Arts, & Docteur en Philosophie le 24. Septembre 1650.

Il passa ensuite à Montpellier pour y étudier en Médecine, & il y prit le degré de Docteur en cette faculté le 28. Août 1654.

C. DRELINCOURT.

Il s'aquit en peu de temps une si grande réputation, que M. *de Turenne* le prit l'année suivante pour son Médecin, & qu'il fut aussi-tôt après nommé premier Médecin des Armées du Roy en Flandres, qui étoient commandées par ce grand Capitaine. Il s'aquitta de cet emploi pendant les années 1656. 57. & 58. jusqu'à la Paix qui fut concluë l'année suivante, d'une maniere qui lui fit honneur.

En 1663. il fut fait Médecin ordinaire du Roy, qui lui fit expédier des Lettres Patentes, par lesquelles il étoit exempt de tous impôts ordinaires & extraordinaires.

Il passa dix ans à *Paris*, après son retour de l'Armée, occupé de ses études particulieres, & de la pratique de la Médecine, & s'y maria.

En 1668. *Conrad-Van-Beuningen* Ambassadeur des Etats Generaux en France lui procura une Chaire de Professeur en Médecine à *Leyde*. Il accepta cet emploi, auquel les Curateurs de cette Académie joignirent deux ans après celui de Pro-

fesseur en Anatomie, & il en remplit les fonctions avec un succès extraordinaire. C. DRELINCOURT.

Sa Methode d'enseigner étoit nette & exacte, & il fit voir dans l'Anatomie une dexterité & une sagacité singuliere. Il entendoit à fond la langue Gréque & la Latine; & l'on auroit dit en voyant la vaste étenduë de son érudition, qu'il ne s'étoit appliqué toute sa vie qu'à l'étude des Belles-Lettres.

Il a été plusieurs fois Recteur de l'Université de *Leyde*; & comme il étoit revêtu de cette dignité, lorsque la Reine d'Angleterre, *Marie*, quitta les Provinces Unies pour aller dans ce Royaume, il porta la parole pour la complimenter sur son départ.

Il avoit été jusques-là son Médecin aussi bien que de *Guillaume III.* son époux, lorsqu'il n'étoit encore que Prince d'Orange, & ce fut en cette qualité qu'il fut chargé d'accompagner cette Princesse, lorsqu'elle alla en 1681. aux eaux d'*Aix-la-Chapelle*.

Il mourut à *Leyde* le 31. May

C. DRELINCOURT.

1697. âgé de 64. ans après avoir souffert pendant quelques mois les douleurs les plus aigues avec beaucoup de constance. Il avoit eu la consolation de voir *Charles Drelincourt*, son fils unique, reçu Docteur en Médecine le 3. Fevrier 1693. bien marié, & pere de deux garçons. La défense qu'il fit avant que de mourir, de faire son Oraison funébre, suivant la coûtume, nous a privé de la connoissance de plusieurs particularitez de sa vie, qui n'auroient pas manqué d'y entrer.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Clarissimum Monspeliensis Apollinis stadium currente Carolo Drelincurtio, Caroli filio, Parisino, & liberalium Artium Magistro & Doctoratum ambiente anno salutis* 1654. *Monspelii* 1654. *in* 24. *pp.* 148. Les Pieces contenuës dans ce Recuëil sont les suivantes.

Quaestio Therapeutica, pro prima Apollinari Laurea consequenda, proposita ab Ill. V. D. Lazaro Riverio in alma Monspeliensium Medicorum Academia Professore, sub hac verborum serie.

serie. An Omnibus putridis febribus Vena sectio & Purgatio? Après cette These, *Drelincourt* fait un recit abregé de toutes les céremonies en usage dans la Faculté de *Montpellier*, par lesquelles il lui a fallu passer pour être Licentié. Je ne sçai pourquoi dans l'édition de toutes ses Œuvres, faite à *la Haye* en 1727. on a supprimé une partie de cette phrase, qui est assez remarquable. *In Aula regia magna, capite aperto, purpura (Olim Francisci Rabelæsii, nunc verò Francisci Ranchini Rabelæsiana detrita, lacera, atque etiam malis artibus decurtata succedanea togatus) de pulpito respondebam*; & qu'on s'est contenté de mettre dans la parenthese: *Olim Francisci Rabelæsii, nunc verò Francisci Ranchini.*

C. DRELINCOURT.

Quæstiones quatuor Cardinales pro suprema Apolinari Daphne consequenda, quarum veritatem triduum integrum mane & vesperi tueri conabitur Carolus Drelincurtius. Ces questions sont. 1°. *An Arthritidi Thermæ?* 2°. *An Apoplexiæ Ranularum sectio?* 3°. *An in Febre biliosus humor expurgandus aliquando ante πεπασμὸν?*

C. DRELINCOURT.

4°. *An affectioni Hypochondriacæ Chalybis usus?* Elles sont suivies d'Assertions, de Problêmes, & de Paradoxes que *Drelincourt* propose comme une nouvelle matiere de dispute, à ceux qui voudront lutter contre lui.

Oratio Doctoralis Monspessula, quâ Medicos, jugi Dei Operum consideratione atque contemplatione permotos, cæteris hominibus Religioni adstrictiores esse demonstratur; atque adeo impietatis crimen in ipsos jactatum diluitur atque propulsatur. Il prononça ce discours, après avoir reçu le bonnet de Docteur de *Simeon Courtaud*, Doyen de la Faculté de Médecine de *Montpellier*, qu'il avoit choisi pour cette céremonie.

2. *De Partu Octimestri Vivaci Diatriba. Paris.* 1662. *in*-12. It. *Lugduni* 1666. *in*-8°. It. *Lugd. Bat.* 1668. *in*-12. *Drelincourt* combat dans cet Ouvrage l'erreur populaire, que les enfans qui viennent à huit mois ne vivent point; & il le fait d'une maniere entierement convainquante. *Frederic Bonaventure* d'*Urbin* avoit déja publié un Ouvrage sur cette

matiere, qui a pour titre : *De natura Partus Octimestris adversus vulgatam opinionem libri X. In quibus absolutissima, de humani partus natura, cognitio traditur. Francofurti.* 1601. *in-fol.* Mais il est écrit d'un stile si diffus, qu'il est difficile d'en soutenir la lecture. C. DRELINCOURT.

3. *Caroli Drelincurtii Oratio, quam super Civitatis & Academiæ calamitatibus, generatim & paucis, tum super Clariss. Viri Johannis Van-Horne Natalibus, vitæ instituto, & è vivis excessu singulatim & plenius, brevibus tamen anno habuit ineunte* 1670. insérée parmi ses Opuscules. *Leyde* 1680. *in*-12. & dans le Recueil de tous ses Ouvrages. *La Haye* 1727. *in*-4°.

4. *Anatomicum Præludium; quod Lugdunensium in Amphitheatro suam ad primam Anatomes ἐγχείρησιν adhibuit. Lugd. Bat.* 1670. *in*-12. It. *Editio altera Ib.* 1672. *in*-12.

5. *Apologia Medica, qua depellitur illa calumnia, Medicos sexcentis annis Roma exulasse. Lugd. Bat.* 1672. *in*-12. *Drelincourt* prononça ce discours, le 7. Juillet 1671. lorsqu'il donna le bonnet de Docteur à *Jean-*

C. DRELINCOURT.

Von-Flammerding, de *Francfort*. On en a fait une violente Critique sous ce titre: *Lepidi Pacifici Saxoferratensis Responsio ad Epistolam Bibliopolæ Leidensis Græco-Latini de Exilio Medicorum Romanorum, & de absurdis libellis Drelincurtianis, quibus honor nimius antiquis asseritur Medicastris; clarissimi autem Medici, ipsique Medicorum Principes, præsertim Batavi, maximis injuriis atque contumeliis afficiuntur.* Cette Piece, qui est dattée du Mois de Decembre 1680. se trouve dans le Recueil des Œuvres de *Drelincourt*, & a été apparemment imprimée aussi à part. L'Auteur n'y épargne pas les injures, qui s'y trouvent en plus grand nombre que les raisons.

6. *La Legende du Gascon, ou la Lettre de Charles Drelincourt à M. Porrée sur la Methode prétenduë nouvelle de tailler de la Pierre. Leyde* 1674. *in*-8°. Je crois qu'il y en a une édition précedente. M. *Porrée* Médecin de *Roüen*, ayant écrit à *Drelincourt*, qu'on publioit en Normandie *la Canonisation d'un Saint nouveau*, qui gueriſſoit divinement

de la Pierre, le pria de lui en faire la *Legende*; celui-ci ne put le lui refuser, & jugea à propos de donner effectivement le nom de *Legende* à sa Lettre, qui est du 8. Decembre 1663. Il y découvre les impostures de cet Operateur, nommé *Raoux*, qui supposoit des Pierres à ceux qu'il faisoit semblant de tailler. Cet écrit est suivi de deux Lettres à M. *Val'ot*, premier Médecin du Roy, qui roulent sur le même sujet. C. DRELINCOURT.

7. *Libitina Trophaa pro concione, cum fasces Academicos deponeret, computata, die solemni* 8. *Februarii* 1680. *Lugd. Bat.* 1680. *in*-8°. Il y a une érudition prodigieuse dans ce discours, où l'Auteur se propose de faire voir par des faits l'empire de la mort sur les hommes. Il l'a divisé en quatre parties; dans la premiere il parle de ceux qui sont morts de differentes maladies, qu'il parcourt avec beaucoup d'ordre. Dans la seconde il fait mention de ceux que differens accidens ont enlevé de ce monde, depuis la femme de *Loth*, jusqu'à *Charles IX*. Roy de France.

C. DRELINCOURT.

Dans la troisiéme il s'agit d'un nombre certain d'hommes qui sont péris en differentes occasions soit par Guerre ou autrement. Enfin la quatriéme traite de ceux qui sont morts de même sans que leur nombre soit marqué dans l'Histoire. *Drelincourt* a mis au bas du Texte des notes pour expliquer ce qu'il n'a pû dire qu'en peu de mots dans la suite du discours, & les citations des Auteurs dont il s'est servi. Il y a une grande varieté dans les expressions qu'il a employées pour marquer les morts differentes. Ce discours a été traduit en François par *Jean de Brisbar*, & imprimé en cette langue à *Leyde* sous le titre de *Trophées de la Mort*. Ses envieux ne manquerent pas de le critiquer vivement, & on répandit peu de temps après qu'il l'eût prononcé une petite Lettre en stile Macaronique, sous ce titre : *Limatulum atque politulum Ordinis Elephantini de Drelincurtianis Libitinæ Trophæis Judicium.* Elle est si courte, qu'il ne sera pas mal de la rapporter ici.

Possemus si vellemus nostram. Po-

lyantheam copiare, talium Orationum mille facere, qualium fecit Gallus ille, & dicere illud quod ille dixit, hic obivit cum tali morbo & hic obivit cum tale altero, & hic quoque obivit cum tale altero, & sic millies. Sed noluimus id facere; nam si faceremus illud puderemus quod Drelincurtius ille fecerit illud, & quod ille nihil in oratione tota probavit, & quod rationes nullas nullæ rei reddiderit, & quod orationem suam fecit cum gestis quæ non sunt digni Rectoris magnifici. C. DRELINCOURT.

Mais on n'en demeura pas là; on écrivit serieusement contre lui dans une piece intitulée: *Alitophili observationes extemporaneæ ad erecta à Carolo Drelincurtio Libitinæ nec non famæ suæ Trophæa*; qui se trouve dans le recueil de ses œuvres p. 354. *Drelincourt* auroit dû se moquer de cette critique, qui est outrée, puisqu'on ne lui passe pas un mot sans le relever, & qu'on le chicane sur les moindres choses souvent sans raison. Mais il étoit trop piqué pour le faire; il y repondit dans l'ouvrage suivant.

8. *Appendix ad Libitinæ Trophæa.*

C. DRELINCOURT.

On peut appeller proprement cette piece une Satyre violente, où il n'y a cependant rien que de fort general. *Drelincourt* y a joint la lettre Macaronique que j'ai rapportée ci-dessus avec des notes trop serieuses pour une badinerie semblable, & quelques Lettres de complimens, où ses *Libitina Trophaea* sont beaucoup louées, & ausquelles il donne pour titre particulier ἐυφημισμοῖ *Cardiaci contra viperinos calumniatorum morsus.*

9. *Opuscula. Lugduni Batavorum.* 1680. *in*-12. C'est un recueil des huit Ouvrages precedens.

10. *Experimenta Anatomica ex vivorum sectionibus petita. Edita per Ernestum Gottfried Heyseum, Dantiscanum. Lugd. Bat.* 1681. *in*-12. *It. Ibid.* 1684. *in*-12. il y a à la fin un *Appendix* qui contient un plan fort étendu de plusieurs questions, *de semine virili, faeminais ovis, utero uterique tubis, & humano foetu.*

11. *De Foeminarum ovis tam intra testiculos & uterum, quam extra ab anno* 1666. *ad retrò saecula. Lugd. Bat.* 1684. *in*-12. *It.* réimprimé sous ce titre, *de foeminarum ovis historica*

atque Physica lucubrationes. Editio secunda. Accedunt de fœminarum ovis cura secunda. Lugd. Bat. 1687. *in-*12. *p.* 190. Le dessein de *Drelincourt* dans cet Ouvrage, est de faire voir que l'opinion qui est si commune à present, touchant la generation de toutes sortes d'animaux par les œufs n'est pas aussi nouvelle que l'on pense. La seconde Edition est préferable à la premiere. 1°. Parce que l'Auteur y nomme dans des notes plusieurs personnes illustres qu'il n'avoit marquées dans la premiere, que par des Eloges ou des Epithetes, que tout le monde n'entendoit pas. 2°. Parce qu'il a ajoûté plusieurs traitez sous le titre *de cura secunda*, & entr'autres une partie de ceux qui composent *l'Appendix* de l'Ouvrage precedent. C. DRELINCOURT.

M. *de Bauval* ayant proposé quelques doutes sur le systême de l'Auteur, en faisant l'extrait de son Livre dans l'*Histoire des Ouvrages des Sçavans*, *Drelincourt* lui en donna la solution dans une Lettre que ce Sçavant Journaliste insera dans son Journal au Mois de Janvier 1688.

C. DRELINCOURT.

On l'a oubliée dans le Recueil de ses Œuvres, où elle méritoit d'entrer.

12. *De Conceptione adversaria. Lugd. Bat.* 1685. *in*-12. Cet Ouvrage est datté du 1. May 1685. L'Auteur s'y propose de réfuter tous les sentimens differens, qu'on avoit eu jusques-là, touchant la formation du *fœtus*.

13. *De humani fœtus membranis Hypomnemata. Lugduni Batav.* 1685. *in*-12. dattez du 15. May de cette année.

14. *De Tunica fœtus Allantoide Meletemata. Lugd. Bat.* 1685. *in*-12. du 30. May.

15. *De Tunica Chorio Animadversiones. Lugd. Bat.* 1685. *in*-12. du 5. Juin.

16. *De Membrana fœtus agnina castigationes. Lugd. Bat.* 1685. *in*-12. du 13. Juin.

17. *De fœtuum Pileolo sive Galea emendationes. Lugd. Bat.* 1685. *in*-12. du 22. Juin.

18. *Super humani fœtus umbilico Meditationes Elenctica. Lugd. Bat.* 1685. *in*-12. du 2. Juillet.

19. *De Conceptu conceptus, quibus*

mirabilia Dei super fœtus humani for- C. DRE-
matione, nutritione, atque partitione LIN-
sacro velo hactenus tecta systemate felici COURT.
reteguntur. Lugd. Bat. 1685. *in*-12.
Drelincourt expose dans cet Ouvrage son systême sur la generation & la formation du *fœtus.*

20. *De Divinis apud Hippocratem Dogmatis sermo, quem Græce habuit septimo Idus Martias* 1689. *Cum Academico Magistratu sese abdicaret; nunc vero Latinitate donatus à Carolo Drelincurtio Caroli filio, & Caroli nepote.* Cette traduction se trouve dans le Recueil de ses Œuvres de l'an 1727. L'Auteur s'y est proposé de montrer qu'Hippocrate, par les seules lumieres de la raison, s'étoit approché le plus qu'il étoit possible de l'Ecriture, par rapport aux veritez generales qui ne supposent point le Christianisme.

21. *De Variolis atque Morbillis Dissertatio.* Cette piece a été imprimée à *Leyde* en 1702. *in*-12. avec une Dissertation d'*Antoine Sidobre*, Médecin de *Montpellier* sur le même sujet. Elle se trouve aussi à la page 645. du Recueil de ses Œuvres.

C. DRELINCOURT.

22. *Caroli Drelincurtii Opuscula Medica quæ reperiri potuere omnia, nunc primo simul edita. Hagæ Comitum* 1727. *in*-4°. On trouve dans ce Volume tous les Ouvrages dont j'ai parlé ci-dessus, & de plus deux pieces de *Drelincourt* le fils. L'une assez longue intitulée : *Dissertatio Anatomico-practica de Lienosis.* Et l'autre fort courte, qui a pour titre : Επιμετρα *viriliter impugnanda.* M. *Boerhave*, qui a présidé à son édition, a mis à la tête un discours à ses Ecoliers, où il fait l'éloge de *Drelincourt* & de ses Ouvrages. Mais il seroit à souhaitter qu'il se fût appliqué davantage à la rendre parfaite. Il paroît qu'elle s'est faite avec une négligence tout-à-fait impardonnable. Car 1°. on n'a pas daigné mettre à la tête une Préface qui instruisît des éditions des differens Traitez, & de ce que chacune a de plus ou de moins que les autres, & qui donnât un détail des disputes litteraires, que l'Auteur a eu à soutenir ; ce qui cependant étoit absolument nécessaire. 2°. Les Ouvrages y sont rangez, comme

C. DRELINCOURT.

ils sont tombez sous la main de l'Imprimeur, sans qu'on se soit mis en peine de suivre l'ordre convenable. 3°. A quoi bon imprimer deux fois les mêmes choses dans le même Livre? Les questions *de Utero*, *de Tubis uteri & de humano fœtu*, se trouvent à la page 631. & à la page 715. & cela, parce qu'elles ont été mises à la suite de deux Traitez de *Drelincourt*, comme on l'a vû ci-dessus. 4°. On y rencontre souvent des fautes d'impression très-grossieres; comme par exemple page 161. On fait dire à *Drelincourt* qu'il avoit vû une vessie fort tumefiée & fort *scireuse* qui étoit *épaisse sans hyperbole & de mesure prise de quinze pouces Geometriques.* On a voulu mettre *quinze lignes.*

23. *Drelincourt* a fait quelques notes sur une These que *Philippe Rose* de *Caen* soutint sous lui : *De Calculo vesicæ*; & ces notes se trouvent avec la These dans la *Bibliotheque Chirurgique* de *Manget*, tom. 1. page 224. Ces notes manquent dans le Recueil de *Boerhave*.

C. DRELINCOURT.

24. *Homericus Achilles, Caroli Drelincurtii penicillo delineatus, per convicia & laudes. Lugd. Bat.* 1693. *in*-4°. pp. 80. *Editio altera auctior. Lugd. Bat.* 1694. *in* 4°. pp. 156. *Editio tertia locis parallelis contractior, rebus auctior. Lugd. Bat.* 1696. *in*-4°. Cet Ouvrage est rempli d'une érudition très-recherchée ; on y voit tout ce qui a été dit d'*Achilles*, par ceux qui en ont parlé soit à dessein, soit en passant.

V. son Eloge. *Hist. des Ouvrages des Sçavans, Août* 1697. *Boerhave, discours à la tête du Recueil de ses Oeuvres. Bayle Dictionnaire.*

J. PITSEUS.

JEAN PITSEUS.

JEan *Pitseus*, ou *Pitsius*, comme il s'appelle lui-même (en Anglois *Pits*) naquit vers l'an 1560. à *Aulton*, Ville du Comté de *Hant* en Angleterre, de *Henri Pits*, & d'*Elizabeth Saunders* ou *Sandere*, sœur de *Nicolas Sanderus*, dont j'ai parlé ci-dessus.

Il fit ses premieres études dans sa patrie, & alla à l'âge de onze ans les continuer à *Winchester* dans le College de *Wykeham*.

Après sept années de séjour dans ce lieu, où il fit ses humanitez, il passa à *Oxford* pour y étudier en Philosophie, & il fut reçu en 1578. dans le College-neuf de cette Ville, à l'âge d'environ 18. ans. Mais il n'y demeura que deux ans, & en sortit avant que d'y avoir été aggregé.

Il étoit né dans la Religion Anglicane; mais des doutes qui s'étoient formez dans son esprit sur la verité de cette Religion, & que la

J. PITSEUS. lecture & l'étude des Livres de controverse augmenterent, l'engagerent à l'abandonner, pour embrasser la Catholique.

Il sortit pour cela de l'Angleterre en 1580. & alla à *Douay*, où le Sçavant *Thomas Stapleton* lui donna de bons conseils sur l'ordre qu'il devoit observer dans ses études.

De là il passa à *Reims*, & y demeura un an dans le College des Anglois. Au bout de ce temps on l'envoya à *Rome*, où il étudia pendant sept ans en Philosophie & en Theologie dans le College des Anglois, & fut dans cet intervalle ordonné Prêtre.

Ses études finies, on le renvoya à *Reims*, & il y enseigna pendant deux ans la Rhetorique & la langue Gréque.

Les Guerres civiles de France l'ayant ensuite obligé de sortir de ce Royaume, il se retira à *Pont-à-Mousson*. Il prit en cette Université le degré de Maître-ès-Arts, qu'il avoit negligé jusques-là, & après y avoir soutenu des Theses de Theologie, il s'y fit recevoir Bachelier.

Il passa ensuite à *Treves*, où il demeura un an & demi, & fut fait Licentié, après avoir soutenu trois nouvelles Theses. J. PITSEUS.

Orné de ce nouveau titre, il alla visiter les principales Villes d'Allemagne, & s'arrêta enfin à *Ingolstad* en Baviere.

Pendant un séjour de trois ans qu'il fit en cette Ville, il donna de nouvelles preuves de son habileté, & fut reçu Docteur en Theologie.

Ayant ainsi parcouru une partie des Villes d'Italie & d'Allemagne, & ayant appris les langues de ces Païs, il retourna en Lorraine, où *Charles* Cardinal de Lorraine lui donna un Canonicat de *Verdun*.

Deux ans après *Antoinette de Lorraine*, sœur de ce Cardinal, qui avoit épousé le Duc de *Cleves*, le choisit pour son Confesseur; emploi qu'il remplit pendant douze ans, jusqu'à la mort de cette Princesse. Ce fut dans le loisir dont il jouit alors, qu'il composa tous les Ouvrages que nous avons de lui. Ce fut aussi dans ce temps qu'il apprit la langue Françoise, dont il

J. PITSEUS. acquit en peu de temps une assez grande connoissance, pour pouvoir la parler avec facilité, & pour prêcher même en cette langue.

Après la mort de la Duchesse de *Cleves*, il retourna pour la troisiéme fois en Lorraine, où l'Evêque de *Verdun* qui avoit été son disciple, lui donna le Doyenné de *Liverdun*, Benefice considerable, qu'il a conservé jusqu'à sa mort, avec un Canonicat, & l'Officialité de la même Eglise.

Il mourut en ce lieu le 17. Octobre 1616. âgé d'environ 56. ans, & fut enterré dans son Eglise, avec cette Epitaphe.

Hic Jacet D. Pitz, quondam Decanus, Officialis & Canonicus hujus Ecclesiæ, Doctor SS. Theologiæ, qui decessit ex hac vita 17. Octob. an. 1616.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *De Legibus Tractatus Theologicus. Treviris.* 1592. *in*-8°.

2. *De Beatitudine Tractatus Theologicus. Ingolstadii.* 1595. *in*-8°.

3. *De Peregrinatione libri VII.* *Dusseldorpii.* 1604. *in*-8°. Cet Ouvrage est dédié à la Duchesse de *Cleves*. J. PITSEUS.

4. *Relationum Historicarum de Rebus Anglicis Tomus primus; quatuor partes complectens. Paris.* 1619. *in*-4°. Cet Ouvrage fut publié après sa mort par les soins de *Guillaume Bishop*, qui y ajoûta son Eloge. On le cite ordinairement sous ce titre: *De illustribus Angliæ Scriptoribus.* La premiere partie contient des Prolegomenes, *de Laudibus Historiæ & Antiquitate Ecclesiæ Britanniæ, de Academiis, tam antiquis Britonum, quam recentioribus Anglorum.* On trouve dans la seconde un Catalogue des Ecrivains Anglois, rangé suivant l'ordre des temps. La troisiéme est un *Appendix* au Catalogue précedent, contenant trois cens Auteurs rangez par ordre Alphabetique. On a dans la quatriéme quinze tables des Auteurs dont il est parlé dans l'Ouvrage. *Antoine Wood* fait sur ce Livre des réflexions qui doivent trouver ici leur place: Les voici. 1°. *Pitseus* écrivoit assez

J. PITSEUS.

bien Latin, pour le temps où il vivoit. 2°. La plus grande partie de son Ouvrage, surtout pour ce qui regarde les Auteurs, est prise du Livre de *Jean Bale*, ou *Balaus de Scriptoribus Majoris Britanniæ*, quoiqu'il parle de cet Ecrivain avec le dernier mépris. 3°. Il a omis à dessein *Wyclef* & tous ses Sectateurs, aussi-bien que les Auteurs Irlandois & Ecossois, dont parle *Bale*, & leur a substitué un grand nombre de Catholiques, qui sortirent de l'Angleterre, sous le régne d'*Elizabeth*, pour aller s'établir ailleurs; ce qui fait la meilleure & la plus exacte partie de son Livre. 4°. La plûpart des articles contenus dans l'*Appendix* sont pris d'un Ouvrage de *Thomas James*, intitulé: *Ecloga Oxonio-Cantabrigiensis*, qui lui a servi aussi pour faire connoître les Bibliotheques, où sont conservez les Manuscrits de certains Auteurs dont il fait mention. 5°. Quoiqu'il prétende ne parler que des Auteurs Catholiques, principalement depuis la prétenduë réformation; il ne laisse pas de faire mention de plusieurs qui ont été certainement Protes-

tans. 6°. Il cite souvent les *Collectanea de scriptoribus Angliæ* de *Jean Leland*, qu'il n'avoit jamais vûs; mais c'est à la place du Livre de *Bale*, qu'il ne vouloit pas nommer. 7°. Il ne devoit, suivant son projet, parler que des Auteurs nez en Angleterre; cependant on en voit dans son Catalogue qui sont nez ailleurs; tel est, par exemple, *Herbertus Losinga*, qu'il dit natif du Comté de *Suffolk*, *in Pago Oxunensi*, mais qu'on voit par le Livre de *François*, Evêque de *Landaff de Præsulibus Angliæ*, être né en Normandie, *in pago Oxinnensi* ou *Oximensi in Normannia*. 8°. On rencontre par tout des fautes grossieres, qu'il a copiées fidellement de *Bale*. 9°. Plusieurs Ecrivains dont il parle dans son *Appendix* avoient déja été mis dans son Catalogue, quoique sous d'autres noms. Ainsi *Godfridus Historicus* de la page 844. est le *Galfredus Arthurius* de la page 217. *Gualterus Ceptonus* de la page 846. est le même que *Gualterus Cattonus* de la page 449. *Guilhelmus Califord*, p. 851. & *Guilhelmus Cockisford*, p. 524. ne sont qu'une seule personne.

J. PITSEUS.

J. PITSEUS.

Il laissa en mourant trois autres Ouvrages sur les Rois, les Evêques, & les Hommes Apostoliques d'Angleterre, qu'il ordonna qu'on enterrât avec lui, parce qu'ils n'étoient pas achevez. Mais sa volonté n'a point été executée en cela, & l'Eglise de *Liverdun* les conserve dans ses archives. Celui qui traite des Evêques d'Angleterre est presque tout tiré de l'Ouvrage de *François Godvvin*, sous-Doyen d'*Exeter*, comme *Wood* dit l'avoir appris de quelques personnes qui l'ont vû.

V. *Antoine Vood Athenæ Oxonienses*, *tom.* 1. *& Historia universitatis Oxoniensis. Pitsei. Relat. Hist.* p. 817.

PIERRE LA-SENA.

P. LA-SENA.

PIerre *La-Sena* naquit à *Naples* le 25. Septembre (*a*) 1590. *Jordan Lesçyne*, son pere, dont il changea le nom, pour le rendre plus doux aux oreilles des Italiens, chez qui il vivoit, étoit natif de Normandie. Mais ayant long-temps servi dans les troupes en Italie, & se voyant accoutumé à l'air & aux manieres du Païs, il s'établit à *Naples*; & y épousa *Julie Muscettola*, dont il eut *Pierre*, dont il s'agit ici, & quelques autres enfans.

Son principal soin fut de le bien élever, dans le dessein de le mettre dans le Barreau; & il eut le bonheur de trouver en lui d'excellentes dispositions qui suppléerent au peu de capacité des maîtres sous lesquels il le fit étudier.

Quoique l'inclination de *Pierre La-Sena* le portât à se fixer aux Belles-Lettres, cependant pour ré-

(*a*) *Lorenzo Crasso* se trompe, en disant le 16. Octobre.

P. LASENA.

pondre aux intentions de son pere, il se donna à l'étude de la Jurisprudence, & se fit recevoir Avocat. Son habileté lui procura bien-tôt un grand nombre de cliens, qu'il défendit toûjours avec zéle, quoique par un desintéressement sans exemple, il ne voulût jamais recevoir d'eux le moindre honoraire. Cependant son bien étoit fort médiocre; mais comme il se contentoit de peu, il suffisoit à ses besoins.

On lui offrit alors plusieurs fois des partis très-avantageux, mais il les refusa toûjours, & persista constamment jusqu'à la fin de sa vie dans la résolution qu'il avoit prise de ne se point marier.

La mort de son pere lui laissant la liberté de se livrer plus qu'il n'avoit fait jusques-là à son inclination pour les Belles-Lettres, il s'appliqua avec beaucoup d'ardeur à la langue Gréque, dont il n'avoit acquis dans ses premieres études qu'une connoissance fort médiocre; & il l'étudia sous plusieurs maîtres fameux, & principalement sous

An-

Antoine Arcudius, Archiprêtre de *Solito* dans la Province d'*Ottante*, que la plûpart ont confondu avec *Pierre Arcudius*, natif de *Corfou*, qui a passé une grande partie de sa vie à *Rome*, & n'a jamais demeuré à *Naples*. P. LA SENA.

Il apprit aussi le François & l'Espagnol, & s'appliqua quelque temps aux Mathematiques.

Ses fréquentes indispositions causées par sa trop grande application aux affaires & à l'étude, qui partageoient tout son temps, le firent penser à quitter la profession d'Avocat, & il y fut déterminé par les conseils de *Jean-Jacques Bouchard*, Parisien, habitué à *Rome*, qui fit alors un voyage à *Naples*, où il contracta une étroite amitié avec lui.

Il se laissa même persuader par ce nouvel ami de quitter *Naples*, & d'aller s'établir à *Rome*. Il n'y fut pas plûtôt arrivé, qu'il y acquit la protection du Cardinal *François Barberin* & d'autres Prélats, & l'amitié de *Luc Holstenius*, de *Leon*

P. LA-SENA. *Allatius*, & de plusieurs autres Sçavans.

Il profita alors de l'état de tranquillité & de repos où il se trouvoit, pour achever quelques Ouvrages qu'il avoit commencez à *Naples*; mais sa trop grande application, ses veilles trop continuës, & sa trop grande abstinence; (car il ne mangeoit jamais qu'une fois le jour) lui causerent une fievre, qui l'emporta le 3. Septembre 1636. dans sa 46. année.

Il laissa en mourant au Cardinal *Barberin* deux discours Latins, qu'il avoit prononcez en sa presence dans l'Academie Gréque des Moines de Saint Basile, *de Lingua Hellenistica*, & où examinant cette dispute, qui partageoit alors les Sçavans, il discutoit sçavamment les raisons des deux partis. Ces discours n'ont point été imprimez. Je ne trouve que *Toppi* qui dise que *La-Sena* a été Bibliothecaire de ce Cardinal, aucun autre ne fait mention de cette qualité.

Il legua aussi au Cardinal *François*

Marie Brancaccio son Livre *Ginnasio Napolitano*, qui fut donné ensuite au public par ses soins. P. LA-SENA.

Outre cela il laissa à chacun de ses amis un exemplaire de son *Cleombrotus*; à l'impression duquel il avoit pourvû par son Testament.

Il fut enterré à *S. André della Valle*, où *Jean-Jacques Bouchard* lui fit mettre cette Epitaphe.

Petrus La-Sena Neapolitanus,
Divini humanique Juris,
Et liberalium disciplinarum
Peritissimus.
Bona fide Patronus,
Antiqui urbanique moris,
Vir bonis omnibus,
Doctis maxime charus,
Obiit III. nonas Septembreis An. C. N.
MDCXXXVI.
Ætatis sua XLVI.
Joannes-Jacobus Buccardus,
Nobilis Parisiensis,
Studiorum Victusque
Consorti Amico
M. P.

Catalogue de ses Ouvrages.

1°. *De' Vergati libro primo. In Na-*

P. LA-SENA. *poli* 1616. *in-8°.* c'est un mélange d'observations sur les Poëtes Italiens, que *La-Sena* avoit dessein d'augmenter & de continuer ; mais la mort l'en a empêché.

2°. *Homeri Nepenthes, seu de abolendo luctu liber, in quinque partes divisus. Lugduni* 1624. *in-8°.* L'Auteur qui composa ce Livre pour se consoler de la mort de sa sœur *Virginia*, y recherche ce que c'est que le *Nepenthes*, dont *Homere* fait mention dans son *Odyssée*, & à qui il attribuë la vertu de chasser la tristesse & la mélancolie. Mais il s'y est trop livré à l'esprit de digression, & l'on peut dire qu'il y parle plus de toute autre chose, que de son sujet principal. L'Ouvrage que *Pierre Petit* a donné sur cette matiere est bien plus régulier & bien plus exact.

3°. *Cleombrotus, sive de iis qui in aquis pereunt Philologica dissertatio. Romæ* 1637. *in-8°.* *La-Sena* fit cet Ouvrage à l'occasion de sept Galeres Espagnoles brisées sur les côtes d'Italie en 1635. sur lesquelles il voit des parens & des amis. Il y

rapporte les differens sentimens des anciens Philosophes Payens touchant l'état des ames de ceux qui se noyent. Il vouloit y joindre ce que les Philosophes Chretiens ont dit sur ce sujet ; mais il est mort avant que de l'avoir fait. Il avoit apparemment fort à cœur l'édition de cet Ouvrage, qui étoit commencée, lorsqu'il mourut, puisqu'il ordonna par son testament qu'on prendroit avant toutes choses sur sa succession de quoi fournir aux frais nécessaires pour l'achever. P. LASENA.

4°. *Dell' Antico Ginnasio Napoletano. Opera Posthuma. In Roma* 1641. *in*-4°. It. *In Napoli* 1688. *in*-4°. L'Auteur y décrit les jeux, les spectacles, & les combats qui se donnoient autrefois au peuple de *Naples*, & les illustre par des passages singuliers des meilleurs Auteurs, & par des inscriptions qui n'avoient point encore été publiées.

V. sa vie en Italien à la tête de ce dernier Ouvrage. *Petri La-Sene vita à Joanne-Jacobo Buccardo Parisiensi conscripta ad Urbanum VIII.*

P. LA-SENA. *P. M. Roma* 1637. *in*-8°. pp. 16. *Nicolas Toppi Biblioth. Napoletana*, & les additions de *Nicodemo*. *Lorenzo Crasso Elogii*, *tom*. 1. p. 231. *Jani Nicii Erythræi Pinacotheca* 1ª. *Illust. Virorum*.

JACQUES ESPRIT.

J. ESPRIT. JAcques Esprit naquit à *Beziers* le 22. Octobre 1611. A l'âge de dix-huit ans il vint à *Paris* joindre son frere aîné, qui étoit Prêtre de l'Oratoire, & entra dans la même Congrégation le 16. Septembre 1629.

Il y donna quatre ou cinq années à l'étude des Belles-Lettres & de la Theologie : Après quoi, ayant eu occasion de se faire connoître à l'Hôtel de *Liancour*, & à l'Hôtel de *Rambouillet*, il fut ébloui par des idées d'ambition, qui le rappellerent dans le monde.

Il avoit une heureuse physionomie, de la délicatesse dans l'esprit, une aimable vivacité, de l'enjoüement, & beaucoup de facilité à

bien parler & à bien écrire. Ces qualitez le firent bien recevoir partout. Le Duc de la *Rochefoucauld*, Auteur de ces Maximes si connuës, le goûta infiniment, & se fit un plaisir de le produire. Enfin M. le Chancelier *Seguier* voulut l'avoir auprès de lui : Il lui donna sa table, & cinq cens écus de pension : Outre cela il lui procura une pension de deux mille livres sur une Abbaye, & un brevet de Conseiller d'Etat. J. ESPRIT.

Mais en 1644. on lui rendit quelques mauvais offices auprès de M. le Chancelier, qui le congédia ; & il se retira pour une seconde fois au Seminaire de *S. Magloire*, où il avoit fait auparavant ses études de Théologie, mais sans vouloir reprendre l'habit de l'Oratoire.

M. le Prince de *Conty* pensoit sérieusement dans ce temps-là à sa conversion, & il alloit souvent à *S. Magloire* pour conferer avec ses Directeurs. Il y connut M. *Esprit*, en fut enchanté, & le tira de ce Seminaire, en lui donnant un logement dans son Hôtel, avec mille écus de pension.

J. ESPRIT. Peu de temps après M. *Esprit* forma la résolution de se marier; mais comme il n'avoit pas de quoi assurer le douaire de sa femme, ce Prince lui fit une promesse de quarante mille livres, assignées sur le Comté de *Pezenas*. Madame de *Longueville* lui donna dans la même vûë quinze mille livres argent comptant.

Il épousa *Genevieve Bollain*, dont il eut trois filles, dont deux ont été mariées, l'une nommée *Armande* à M. *Despondeissan*, & l'autre appellée *Felice* à M. *de Poussanelle*, & la troisiéme est morte dans un Convent.

Quand M. le Prince de *Conty* alla dans son Gouvernement de Languedoc, où il mourut, M. *Esprit* le suivit, & sa faveur auprès de lui devint telle, que toutes les affaires petites & grandes passoient par ses mains.

Ayant perdu en 1666. un Protecteur si utile, il prit le parti de rester en Languedoc, & de donner tous ses soins à l'éducation de ses enfans.

Il est mort à *Beziers* le 6. Juillet 1678. dans sa 67. année. J. ESPRIT.

Il étoit en liaison avec ceux qui brilloient le plus de son temps en qualité de bel esprit. On voit par la fameuse glose que *Sarasin* composa sur le Sonnet de *Benserade*, qui occasionna la guerre des *Uranins* & des *Jobelins*, qu'il étoit ami de tous les deux, & de *Voiture* même, contre lequel il se déclara, en se rangeant du parti des *Jobelins*.

Son mérite lui avoit procuré une place à l'Academie Françoise, où il fut reçû le 14. Fevrier 1639. à la place de *Philippe Habert*.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *La fausseté des vertus humaines.* *Paris* 1678. *in*-12. 2. *tom.* It. *Paris* (c'est-à-dire *Amsterdam*) 1693. *in*-12. Il y a eu d'autres éditions de cet Ouvrage qui a été traduit en Flamand & imprimé en cette langue à *Amsterdam* 1716. *in*-8°. C'est proprement un Commentaire des Maximes de M. de la *Rochefoucauld*, à cela près que ce dernier Auteur ne parle qu'en general, au lieu que M. *Esprit*, après avoir montré la

J. Esprit. fausseté des vertus purement humaines, finit tous ses chapitres en montrant la verité de ces mêmes vertus pratiquées d'une maniere Chrétienne.

2. *Paraphrases de quelques Pseaumes.* M. *Pellisson* dit que c'est le seul Ouvrage qu'on ait imprimé de lui; parce que le précedent n'avoit pas encore paru, lorsqu'il composa son *Histoire de l'Academie Françoise.* Mais il ne nous apprend point, non plus que M. l'Abbé d'*Olivet*, ce que c'est, ni quand il a donné au public ces Paraphrases.

3. On croit que la traduction du *Panegyrique de Pline*, imprimée à *Paris* en 1677. *in-12.*, quoiqu'imprimée sous le nom d'un de ses freres, Abbé, est veritablement de lui.

V. *l'Histoire de l'Academie Françoise* de M. *Pellisson*, avec les additions de M. l'Abbé d'*Olivet.* Je me suis aussi servi d'un Mémoire manuscrit.

PHILIPPE SIDNEY.

P. SIDNEY.

PHilippe Sidney naquit le 29. Novembre 1554. à *Penshurst* dans le Comté de *Kent* en Angleterre, suivant la conjecture d'*Antoine Wood*, de *Henri Sidney*, Gentilhomme Anglois, qui a rempli des Postes considérables sous la Reine *Marie*, & de *Marie*, fille aînée de *Jean Dudley* Duc de *Northumberland*. Son pere lui fit donner au Batême le nom de *Philippe* en l'honneur de *Philippe II.* depuis Roi d'Espagne, qui avoit épousé la Reine *Marie* la même année.

On l'envoya fort jeune à *Oxford*, où il étudia dans le College de *Christ* jusqu'à l'âge de dix-sept ans.

Il commença ensuite ses voyages au mois de Juin 1572. Il se trouva le 24. Août suivant à *Paris*, pendant le massacre de la *S. Barthelemi*; & il est probable qu'il se réfugia alors avec les autres Anglois à l'Hôtel de *François Walsingham*,

P. SIDNEY.

qui étoit Ambassadeur de la Reine d'Angleterre en France.

Au mois de Septembre ou Octobre de la même année, il passa en Lorraine, d'où il alla à *Strasbourg*, à *Heidelberg*, & ensuite à *Francfort*, comme nous l'apprenons de *Fulk Grevill*, son ami & son compagnon, qui a écrit sa vie. (*a*) Ce qu'il ajoûte qu'*Hubert Languet* l'accompagna dans tous ses voyages, qui durerent pendant trois ans, est cependant faux, comme il paroît assez par les Lettres de *Languet* à *Philippe Sidney*, qui ont été imprimées plus d'une fois.

Car *Languet* alla à *Vienne* au mois de Mai de l'année suivante 1573. mais *Sidney* ne s'y rendit qu'après lui, & y séjourna jusqu'au mois de Septembre, qu'il le quitta, pour aller visiter la Hongrie & les Païs voisins. Il passa de-là en Italie, où il demeura tout l'Hyver & une partie de l'Eté de l'année 1574. Ce fut alors qu'il retourna en Allema-

(*a*) Elle a été imprimée en Anglois à *Londres* en 1652. *in*-8°.

gne, où il trouva *Languet*; ayant après repassé par *Francfort* & *Heidelberg*, & avoir vû *Anvers*, il rentra au mois de May de l'an 1575. en Angleterre. P. SIDNEY.

Il ne demeura pas long-temps sans emploi; car l'année suivante la Reine *Elizabeth* l'envoya en Ambassade en Allemagne, pour complimenter l'Empereur *Rodolphe* & les Princes d'Allemagne sur la mort de *Maximilien*.

En passant l'année d'après à son retour par les Païs-Bas, il alla saluer *D. Juan d'Autriche* Gouverneur de ces Provinces pour le Roi d'Espagne, & *Guillaume* Prince d'Orange. Le premier ne fit pas d'abord grand cas de lui, le regardant comme un jeune homme sans experience; mais lorsqu'il l'eut entendu raisonner, & qu'il se fut entretenu quelque temps avec lui, il en conçut tant d'estime, qu'il lui donna toutes les marques possibles de sa consideration & de son amitié.

En 1579. quoiqu'il ne fut revêtu d'aucune charge qui lui donnât droit de faire des remontrances à

P. SIDNEY. la Reine, il lui presenta une adresse, pour la dissuader de conclure son Mariage avec le Duc d'Anjou, dont on parloit alors. Cet écrit, qu'il composa à la sollicitation d'une personne de consideration, qui étoit apparemment *Robert* Comte de *Leycester* son oncle, lui causa quelques chagrins; & il eut à cette occasion de grandes disputes avec *Edouard Were*, Comte d'*Oxford*.

Ce fut apparemment ce qui l'engagea à se retirer de la Cour l'Eté suivant 1580. Au reste, on est redevable à cette retraite de son *Arcadie*, qu'il composa alors.

Il ne demeura pas cependant longtemps éloigné; car les négociations pour le Mariage de la Reine *Elizabeth*, avec le Duc d'Anjou, ayant été renouées l'année 1581. il fut avec son ami *Grevill*, un de ceux qu'on chargea de la réception des Ambassadeurs de France, & lorsque le Duc d'Anjou sortit d'Angleterre, il l'accompagna jusqu'à *Anvers*.

Le 8. Janvier 1582. la Reine le créa Chevalier; & trois ans après,

c'est-à-dire en 1585. lorsqu'il voulut accompagner en Amerique *François Drake*, qui y méditoit quelque expédition, cette Princesse le retint, ne voulant pas se priver d'un si bon sujet, & le fit au mois d'Octobre de cette année Gouverneur de *Flessingue*, qui étoit une des Villes que les Hollandois avoient livrées à la Reine d'Angleterre en qualité d'otages, & outre cela Commandant de la Cavalerie Angloise, qui servoit dans les Païs-Bas. P. SIDNEY.

Il remplit ces deux postes d'une maniere glorieuse, & qui fit connoître sa prudence & son courage. Au mois de Juillet 1586. il prit par surprise la Ville d'*Axel*, & il sçut conserver l'honneur de la nation Angloise à l'entreprise sur *Graveline*. Au combat de *Zutphen*, qui se donna le 22. Septembre de cette même année, il eut deux chevaux tuez sous lui, & lorsqu'il montoit sur le troisiéme, il reçut une blessure dangereuse. On le porta aussi-tôt à *Arnheim*, où il mourut le vingt-cinquiéme jour de sa maladie, c'est-

P. SIDNEY. à-dire le 16. Octobre dans sa 32. année.

Son corps fut porté en grande pompe à *Flessingue*, & de-là à *Londres*, où il fut enterré dans l'Eglise de *S. Paul*.

Il avoit épousé une fille de *François Walsingham*, dont il n'a eu qu'une fille, nommée *Elizabeth*, qui naquit en 1585. & qui fut dans la suite mariée à *Roger Maunours*, Comte de *Rutland*, dont elle n'eut point d'enfant. C'est sur sa naissance que *Scipion Gentilis* fit son Poëme, intitulé : *Nereus*.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *L'Arcadie de la Comtesse de Pembroke*. (en Anglois) Cet Ouvrage a été imprimé plusieurs fois en cette Langue, *in-fol.* & *in-4°.* L'Auteur le dédia à *Marie* sa sœur, femme d'*Henri*, Comte de *Pembroke*, qui mourut à *Londres* le 25. Septembre 1621. dans un âge fort avancé ; & c'est pour cette raison qu'il porte le titre d'*Arcadie de la Comtesse de Pembroke*. On y a fait en differens temps des additions. Un Auteur, qui signe *G. M.* & qui est peut-être

être *Gervais Marckham*, a composé une seconde & derniere partie du premier Livre, qui fait la conclusion de la premiere Histoire, & cette addition se trouve dans une édition de l'an 1613. faite à *Londres in-4°*. Dans une autre édition imprimée en 1629. dans la même Ville, *in-8°*. on trouve un supplément à la troisiéme partie dont l'Auteur est designé par les Lettres initiales *W. A.* & un sixiéme Livre qui est de *R. B.* Ecuyer. En 1662. l'*Arcadie* fut imprimée de nouveau accompagnée de tous ses supplémens, & de plusieurs autres Ouvrages de *Sidney*. *Jean Baudoin* a donné une traduction Françoise de cet Ouvrage, qui a été imprimée à *Paris* en 1624. en 3. vol. *in-8°*. On en a aussi une traduction Allemande. Toutes ces éditions & ces traductions font connoître l'estime que l'on a toûjours eu pour ce Roman, qui est plein d'esprit, & fort bien écrit en la Langue de l'Auteur. *Milton* dans son *Iconoclastes* a remarqué une chose particuliere à son occasion; c'est que la priere

P. SIDNEY.

P. SIDNEY. favorite du Roy *Charles I.* pendant sa prison, est prise mot à mot de ce Roman, où elle se trouve dans le troisiéme Livre.

2. *Lettre à la Reine Elizabeth pour la dissuader d'épouser le Duc d'Anjou.* (en Anglois) Elle se trouve dans un Livre, intitulé : *Scrinia Ceciliana. Londres* 1663. *in*-4°.

3. *Astrophel & Stella. Poëme.* (en Anglois) *Londres* 1591. *in*-4°. On prétend qu'il le composa en faveur d'une Dame qu'il aimoit, nommée *Rich*, & qu'il a voulu designer dans son *Arcadie* sous le nom de *Philoclea.* On estime cette piece ; en effet *Sidney* excelloit dans la Poësie Angloise.

4. *Défense de la Poësie.* (en Anglois) *Londres* 1595. *in*-4°. Cet Ouvrage, qui est en Prose, a été traduit en Flamand par *J. de Haes*, & imprimé en cette Langue à *Rotterdam* 1712. *in*-8°.

5. *Sonnets, & Remédes pour l'amour*, (en Anglois) à la fin de la onziéme édition de l'*Arcadie*, faite à *Londres* en 1662. *in-fol.*

6. *Ourania. Poëme* (en Anglois)

publié en 1606. à *Londres* par P. SIDNEY.
N. B.

7. *Essay sur la valeur.* (en Anglois) Cet Ouvrage est cité comme de *Sidney* dans les *Cottoni Posthuma*; mais d'autres l'attribuent à *Thomas Overbury*.

8. *Almanzor & Almanzaide. Nouvelle.* (en Anglois) *Londres* 1678. *in-8°.* Cet Ouvrage a paru trop tard après la mort de *Sidney*, pour qu'on ne soupçonne point qu'il est d'un Auteur plus récent, qui a mis son nom à la tête, pour le faire mieux vendre.

9. *L'Helicon Anglois*, *ou Recueil de Chansons. Londres*, *in-4°.* On a mis aussi le nom de *Sidney* à la tête de ce Recueil, auquel on prétend qu'il a la meilleure part.

10. *Instructions pour les Voyageurs sur les observations qu'ils doivent faire dans chaque Païs*, (en Anglois) *in-12.* Ce Livre porte au titre les noms de *Robert*, Comte d'*Essex*, & de *Philippe Sidney*; mais il est à douter qu'aucun des deux y ait part.

11. *Sidney* avoit commencé à

P. SIDNEY. traduire en Anglois l'Ouvrage François de *Philippe de Mornay*, sur la verité de la Religion Chrétienne, contre les Athées, *&c.* Mais ayant laissé cette traduction imparfaite, *Arthus Golding* la finit, & elle parut à *Londres* en 1587. *in*-4°. Elle fut dans la suite revûë & corrigée par un Ministre, nommé *Thomas Witcocks*, qui la fit imprimer de nouveau en 1604.

12. Il a aussi traduit les Pseaumes en vers Anglois, & cet Ouvrage se conserve en manuscrit dans la Bibliotheque du Comte de *Pembroke* à *Wilton*.

V. *Antoine Wood*, *Athenæ Oxonienses*, *&* *Historia Universitatis Oxoniensis*.

LOUIS DE COURCILLON DE DANGEAU.

L. DE DANGEAU.

Louis de Courcillon de Dangeau naquit au mois de Janvier 1643. de *Louis de Courcillon*, Seigneur de *Dangeau*, *de la Motte*, *de Diziers*, *&c.* & de *Charlotte des Noues*, petite fille du fameux du *Plessis-Mornay*.

Il fut élevé dans la Religion Protestante, qui étoit celle de sa Maison; mais dans la suite il eut le bonheur de s'élever au-dessus des préjugez de sa naissance, & de rentrer dans le sein de l'Eglise, & voulut même embrasser l'état Ecclesiastique.

Il employa une partie de sa jeunesse à visiter les plus beaux Païs de l'Europe, & ce fut dans ces voyages qu'il acquit une connoissance très-étenduë de l'Histoire des derniers siécles & de la plûpart des Langues vivantes, telles que sont l'Italien, l'Espagnol, le Portugais,

L. DE DANGEAU.

l'Allemand, & les autres qui en dépendent.

Outre cela il s'étoit appliqué avec beaucoup de soin à l'étude du Blason, de la Geographie, des Genealogies, & de la Grammaire Françoise.

Il fut fait Lecteur du Roy au retour de ses voyages; & *Charles Cotin* étant mort en 1682. il fut reçu à sa place à l'Academie Françoise la même année, & non point en 1684. comme on l'a marqué dans la *Bibliotheque Françoise*.

Environ dix ou douze ans après, il se chargea d'avoir l'œil sur l'établissement que fit en ce temps-là M. le Marquis de *Dangeau* son frere, que le Roy avoit honoré de la grande Maîtrise de l'Ordre de *S. Lazare*.

Le nouveau grand Maître touché du mauvais état où étoit cet Ordre, résolut d'y remédier autant qu'il seroit en lui. De certains revenus attachez à cette Charge il fit un fond pour l'éducation de quelques Enfans de qualité, qu'il rassembla

dans une maison particuliere, & à qui il donna toutes sortes de Maîtres pour les instruire; & M. l'Abbé de *Dangeau* se chargea d'avoir inspection sur eux. Cet établissement si utile ne subsista que pendant près de dix ans, parce qu'il ne pouvoit le faire sans des secours de la part du Roy, que les guerres ne lui permettoient pas de donner,

L. DE DANGEAU.

La meilleure partie de la vie de notre Auteur s'est passée à composer. Il a fait plus de cent petits traitez dont la plûpart sont encore en manuscrits, & parmi ceux qui ont été imprimez, il y en a d'extrêmement rares, parce qu'il n'en faisoit tirer qu'un petit nombre d'exemplaires, qu'il distribuoit à ses amis.

Il mourut le 1. Janvier 1723. âgé de 80. ans. Il étoit Abbé de *Fontaine-Daniel* dans le Diocèse du *Mans*.

Il y a lieu de croire que son indifference pour les biens & les honneurs sont les seules raisons qui l'ont éloigné des principales

L. DE DANGEAU.

dignitez de l'Eglise. Il étoit parfaitement bon ami, & avoit un art particulier pour s'attacher ceux qui vivoient avec lui. D'ailleurs extrêmement communicatif il se faisoit un plaisir de faciliter aux autres la connoissance des choses qu'il avoit apprises par le secours de ses Methodes, dont les principes sont clairs, précis, & aisez à retenir.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Quatre Dialogues*, 1°. *sur l'Immortalité de l'ame*, 2°. *sur l'Existence de Dieu*, 3°. *sur la Providence*, 4°. *sur la Religion. Paris* 1684. *in*-12. avec une vignette de *Sebastien le Clerc* à chaque Dialogue. Le Ministre *Jurieu* a fait une critique fort maligne de cet Ouvrage dans le Livre qu'il a publié sous ce titre : *Apologie d'un tour nouveau pour les quatre Dialogues de M. l'Abbé de Dangeau. Cologne* (*la Haye*) 1685. *in*-12.

2. *Cartes Geographiques, Tables Chronologiques, Tables Genealogiques, &c. pour enseigner la Geographie, l'Histoire, les interêts des Princes,*

ces, le Gouvernement des Etats; premiere partie qui regarde la France 1693. *in*-12. Ce Livre n'est que le projet d'un Ouvrage que l'Abbé de *Dangeau* se proposoit d'entreprendre. L. DE DANGEAU.

3. *Lettre sur l'ortographe à M. de Pontchartrain, Conseiller au Parlement* 1693. *in*-12.

4. *Réflexions sur toutes les parties de la Grammaire. Paris* 1694. *in*-12. On voit par ces réflexions jusqu'où s'étendoient les connoissances grammaticales de l'Abbé de *Dangeau.* La plûpart des principes qu'il y pose sont également hardis & nouveaux. Ce qu'il dit sur l'ortographe de notre Langue mérite principalement d'être lû, de même que la Lettre précedente. Il en observoit une toute particuliere, mais qui n'a pas eu de sectateurs. M. l'Abbé *Regnier-des-Marais* a pris à tâche de la réfuter dans sa *Grammaire Françoise*; mais en récompense il approuve fort les remarques de M. de *Dangeau*, sur le nombre des voyelles, & c'est à cette occasion qu'il l'appelle *un excellent Academicien.*

L. DE DANGEAU. 5. *Nouvelle Methode de Geographie historique pour apprendre facilement & retenir long-temps la Geographie moderne & l'ancienne, le Gouvernement des Etats, les interêts des Princes, leurs Genealogies, &c. Paris* 1697. *in-fol.* It. *Paris* 1706. *in-8°.* Ce n'est qu'un commencement d'un plus grand Ouvrage, mais dont on n'a pas donné la suite.

6. *Les principes du Blason en quatorze planches. Paris* 1709. *in-fol.* It. *Seconde édition* augmentée & publiée sous ce titre: *Principes du Blason, où l'on explique toutes les régles & tous les termes de cette science. Paris* 1715. *in-4°.*

7. *Essais de Grammaire, qui contiennent, 1°. un discours sur les Voyelles, 2°. un discours sur les Consonnes, 3°. une Lettre sur l'Ortographe, 4°. un supplement à cette Lettre. Paris* 1711. *in-8°.* Ces quatre discours sont suivis d'un petit traité sur les particules.

8. *Réflexions sur la Grammaire Françoise. Paris* 1717. *in-8°.* On trouve dans cette brochure de bonnes re-

marques sur les Verbes François. L. DE DANGEAU.

9. *Discours sur les Voyelles. Paris* 1721. *in-8°. pp.* 36.

10. *Discours sur les Consonnes. Paris* 1721. *in-8°. pp.* 24.

11. *Liste des Cardinaux vivans le 29. Mars 1721. jour de la mort du Pape Clement XI. avec des remarques instructives sur leur âge, le temps de leur promotion au Cardinalat, leurs titres de Cardinaux, leurs principales dignitez & charges, leurs Maisons; avec un Discours préliminaire sur les Cardinaux en general. Paris* 1722. *in-*12.

12. *Considerations sur les diverses manieres de conjuguer des Grecs, des Latins, des François, des Italiens, des Espagnols, & des Allemans. Paris* 1721. *in-8°. pp.* 23.

13. M. l'Abbé *de Dangeau* a fait encore un *jeu historique des Rois de France, pour l'usage des enfans*; qui se jouë comme le jeu de l'oye avec un petit livre pour l'explication.

V. son Eloge. *Bibliot. Françoise, tom.* 1. *p.* 295.

ULRIC DE HUTTEN.

Ulric de Hutten.

ULric de Hutten naquit le 20. ou le 21. Avril 1488. à *Steckelberk*, Château de Franconie, qui appartenoit à sa famille.

A l'âge de onze ans, on l'envoya à l'Abbaye de *Fulde* pour y faire ses études. Après y avoir demeuré quelque temps, il alla pour le même sujet à *Cologne*, & ensuite à *Francfort sur l'Oder*, où il fut reçu Maîtres-ès-Arts à l'âge de 18. ans, c'est-à-dire l'an 1506. à la premiere promotion qui fut faite dans cette Academie, que *Joachim* Electeur de Brandebourg venoit d'ériger.

Il commença de bonne heure à s'appliquer à la Poësie Latine, qu'il cultiva toûjours beaucoup.

Il paroît par l'Epigramme qu'il a composée sur le Siége de *Padoue*, qu'il y étoit dans l'Armée de l'Empereur *Maximilien*, qui le faisoit en 1509. & il avouë dans une Lettre à *Pirckheymer* que ce fut le besoin d'ar-

gent, qui l'engagea à faire cette campagne.

ULRIC DE HUTTEN.

Il retourna cependant bien-tôt après en Allemagne où il recommença à s'appliquer à l'étude, contre la volonté de son pere, qui n'ayant ni goût ni estime pour les Belles-Lettres, les regardoit comme des choses indignes d'occuper des personnes de naissance; & qui irrité pour ce sujet contre lui, lui refusoit les secours dont il avoit besoin; ce qui apparemment avoit été cause de la disette, qui lui avoit fait faire le voyage d'Italie.

Il auroit bien voulu, puisqu'il avoit de l'inclination pour les sciences, qu'il se fut du moins appliqué à la Jurisprudence, qui pouvoit lui être plus utile pour s'avancer; mais *Ulric de Hutten* ne se sentoit aucun attrait pour cette sorte d'étude. Cependant voyant qu'il n'y avoit point d'autre moyen pour appaiser son pere, que de condescendre en cela à ses volontez, il convint de faire un nouveau voyage en Italie, pour y étudier en Droit dans quelque Université de ce Païs.

ULRIC DE HUTTEN.

Ce voyage doit être de la fin de l'année 1510. ou du commencement de la suivante. Il alla d'abord à *Pavie*, où il arriva au mois d'Avril 1511. Mais à peine y avoit-il quatre mois qu'il y demeuroit, que cette Ville fut assiegée par les *Suisses* qui la prirent. Il fut lui-même fait prisonnier & dépoüillé de tout ce qu'il avoit. Mais ayant été ensuite relâché, il se retira au mois de Juillet à *Boulogne*.

Il alla de-là faire un tour en Bohême & en Moravie, & arriva en fort mauvais état chez l'Evêque d'*Olmutz*. Ce Prélat qui aimoit les gens de Lettres le reçut avec plaisir; lui fit present d'un cheval, & lui donna même de l'argent pour continuer son voyage. *Hutten* s'en servit pour gagner *Vienne*, où *Joachim Vadianus*, qui nous apprend ces particularitez dans la Lettre qu'il a mise à la tête des Epigrammes de *Hutten*, le vit, & reçut de lui les Poësies qu'il publia dans la suite.

Ce fut apparemment de-là qu'il retourna pour la troisiéme fois en

Italie ; où l'on voit par une de ses Lettres dattée de *Boulogne* le 31. Juillet 1516. qu'il étudioit encore en Droit dans ce temps-là ; ainsi les quatre années qu'il dit dans sa Lettre à *Pirckheymer* avoir perdu à cette étude, ne doivent point être prises de suite ; mais entenduës de tout le temps qu'il y avoit donné à differentes reprises. ULRIC DE HUTTEN.

Ce fut dans ce dernier voyage qu'il donna des preuves signalées de son courage dans une occasion particuliere. Etant allé à *Viterbe*, où l'Ambassadeur de France étoit alors, & s'étant trouvé avec cinq François, qui parloient assez mal de l'Empereur, il ne put souffrir leurs discours, & prit querelle avec eux. On en vint aux armes, & *Hutten*, quoiqu'abandonné de ses camarades, leur tint tête à tous cinq, en tua un, & mit les autres en fuite, sans avoir eu d'autre mal qu'une blessure à la jouë gauche.

Les liaisons qu'il avoit avec Erasme, lui furent avantageuses, & le firent traiter favorablement par tous les savans des Villes d'Italie qu'il

ULRIC DE HUTTEN.

visita, & où ce grand homme étoit estimé & aimé; mais principalement par ceux de *Venise*, tels qu'étoient *Batiste Egnatius*, *Ermolao Barbaro* le jeune, *Ange Contareni*, *André Asulanus*, &c.

Hutten retourna la même année 1516. en Allemagne, & passant par *Augsbourg*, il fut tellement recommandé à l'Empereur *Maximilien* par *Conrad Peutinger*, *Jacques Spiegel*, & *Jean Stabius* Mathematicien, que ce Prince lui confera la Couronne Poëtique avec beaucoup de solemnité. Il reconnoît dans une de ses lettres que ce fut principalement au bon office de Peutinger, qu'il fut redevable de cet honneur, & que ce fut même chez lui que sa Couronne se fit des mains de sa fille Constance.

De retour en sa patrie, il n'y fut pas aussi bien reçu qu'il l'esperoit; on savoit déja que le temps qu'il auroit dû donner à l'Etude de la Jurisprudence, n'avoit été employé qu'aux Belles-Lettres, & sa famille & ses amis lui en firent mille reproches, qui lui causerent à la verité de la peine, mais dont il se moqua

dans la fuite, parce qu'il pensoit autrement qu'eux sur cet article.

ULRIC DE HUTTEN.

Une lettre de *Guillaume Budé* à *Erasme* nous apprend que *Hutten* vint en France en 1518. Il alla delà à *Mayence*, où il s'attacha à l'Electeur *Albert*, qu'il suivit depuis dans ses voyages.

Il fut la même année avec lui à la Diete d'*Augsbourg*, où cet Electeur reçut le Chapeau de Cardinal des mains du Nonce du Pape le premier Août.

On s'étoit plaint dans cette Diete d'*Ulric* Duc de *Wirtemberg*, & l'on n'avoit point oublié le meurtre de *Jean de Hutten* Marechal de sa Cour & Cousin de notre Auteur, qu'il avoit tué en 1515. comme je le dirai plus bas. Ces plaintes ne produisirent point alors un grand effet; mais enfin ce Prince s'étant emparé au mois de Janvier de cette année de la Ville Imperiale de *Reutlingen*, on fit contre lui une Ligue, qui ne mit bas les Armes, qu'après l'avoir chassé de tous ses Etats, où il ne rentra qu'au bout de quinze ans.

L'aversion que notre Auteur avoit

ULRIC DE HUTTEN. pour ce Duc, contre lequel il avoit déja publié quelques écrits, l'engagea à porter les armes dans cette guerre. Mais elle ne fut pas sanglante, & il n'eut pas la peine de se battre, parce qu'on avoit à faire à un ennemi, qui n'étoit pas en état de se défendre; le tumulte d'un Camp, & le bruit des Armes le dégoûterent cependant bientôt, & il ne pouvoit s'empêcher de soupirer après la tranquillité de son cabinet. C'est sur ce ton qu'il parle à *Frederic Piscator*, dans une Lettre du 21. May 1519. où l'on voit d'ailleurs qu'il songeoit à se marier. Ce qu'il dit sur ce sujet est singulier, & merite d'être rapporté. *Opus*, lui dit-il, *uxore est, qua me curet. Nosti mores; non facile solus esse possum, ne noctu quidem. Facessant mihi enim prædicare quidam cœlibatus bona, & solitudinis commoda; non videor esse capax. Me quidem habere oportet, ubi curas & ipsa ubi acriora etiam studia remittam, quicum ludam, quo jocos conferam, amœniores & levisculas fabulas misceam, ubi sollicitudinum aciem obtundam, curarum æstus mitigem. Da mihi*

uxorem, & ut scias qualem, da venustam, adolescentulam, probe educatam, hilarem, verecundam, patientem, satis habeat, non multum. Divitias non quaero enim. Et ad genus quod pertinet, satis nobilem futuram puto, quacumque Hutteno nupserit. ULRIC DE HUTTEN.

Il ne tarda pas après cette Lettre à se rendre à *Mayence*, où il obtint de l'Electeur la permission de vivre hors de la Cour, sans perdre la pension qu'il lui faisoit. Se voyant alors libre, il alla sur la fin de cette année 1519. faire un tour à son Château de *Steckelbergk*, ou il demeura jusqu'au mois de Juin suivant.

Un Livre ancien qu'il publia en 1520. *De unitate Ecclesiae conservanda & schismate*, déplut si fort à *Leon* X. que ce Pontife écrivit à l'Electeur de *Mayence* un Bref datté du 12. Juillet 1520. par lequel il le pria de punir severement celui qui l'avoit publié, & qui peut-être en étoit l'Auteur.

Ce Bref ne permit pas à l'Electeur de retenir davantage *Hutten* à son service; ainsi ce savant étant retourné à *Mayence* au mois de Juin, fut

ULRIC DE HUTTEN.

congedié, ou suivant quelques Auteurs, se retira de lui-même, voyant bien que l'Electeur, malgré l'inclination qu'il avoit pour lui, étoit obligé de faire ce qu'on exigeoit de lui.

Ainsi il alla dans le Brabant où il demeura quelque temps à la Cour de l'Empereur *Charles-Quint* ; mais ses amis lui ayant conseillé de s'éloigner, parce que sa vie n'étoit point en sûreté & que le Pape avoit écrit à l'Empereur pour le prier de le lui envoyer pieds & poings liés, & que son Nonce avoit même ordre de le faire arrêter partout où il se trouveroit, & transporter à Rome ; il suivit leur conseil & se retira en Allemagne.

Ce fut dans ce voyage, qu'ayant rencontré le fameux *Hochstrate*, il se jetta sur lui l'épée à la main, le menaçant de le tuer, & de lui faire porter la peine de ce qu'il avoit fait contre *Reuchlin* & contre *Luther* ; mais celui-ci s'étant prosterné à ses pieds le conjura avec tant d'instance de lui donner la vie que Hutten lui pardonna, & le laissa aller, après lui

avoir seulement donné quelques coups de plat d'épée.

ULRIC DE HUTTEN.

Il se retira à *Ebernbourg*, Château appartenant à *François de Sickingen*, grand Protecteur de *Luther*, & c'est de là qu'il écrivit ses plaintes à l'Empereur, à l'Electeur de *Mayence*, à celui de Saxe, & à tous les Etats d'Allemagne.

Il y avoit déja quelque tems qu'il avoit goûté la doctrine de *Luther*; mais il n'avoit point voulu avoir de liaison avec lui, tant qu'il avoit été au service de l'Electeur de *Mayence*; dès qu'il eut été congedié de sa Cour, il commença à lever le masque & à se déclarer de son parti. Il lui avoit écrit quelque temps auparavant, & la premiere Lettre qu'il lui ait adressée, est dattée de *Mayence le* 4. Juin 1520.

Rien n'est plus mal conçû que ce que *Varillas* dit qu'il s'engagea dans le parti de *Luther* cinq ans avant sa mort, & deux ans après la Diete *d'Augsbourg*, où il s'étoit opposé à la Ligue que la Cour de *Rome* vouloit former contre les Turcs. Cette Diete se tint l'an 1518. Il faudroit donc

ULRIC DE HUTTEN.

que *Hutten* fut devenu Lutherien en 1520. Or il ne vêcut que trois ans depuis ce temps là.

D'ailleurs il est absolument faux qu'il s'y soit opposé à la ligue contre les Turcs, il y fit au contraire un discours pour engager les Princes de l'Empire à s'unir contre ces Infideles, & l'on a encore ce discours.

Il s'y opposa seulement aux Decimes que le Pape vouloit lever à cette occasion, dans la crainte qu'on ne les employât à d'autres usages.

Lorsqu'il se fut retiré au Château *d'Ebernbourg*, il fit une action fort louable à l'égard de sa famille; car étant l'aîné, & devenant l'heritier de tous les biens par la mort de son pere & de sa mere, il abandonna tout à ses freres; & même afin qu'ils ne fussent point enveloppés dans les disgraces ausquelles il s'attendoit, par les soupçons qu'on pourroit former à leur égard, il leur défendit de lui faire tenir aucun argent, ni d'avoir aucun commerce avec lui.

Ce fut là le commencement de son dévoüement entier au Lutheranisme; à la propagation duquel il

travailla sans relâche & avec un zele infatigable, tant par ses écrits que par ses actions. ULRIC DE HUTTEN.

Il est probable qu'il accompagna *François de Sickingen* son protecteur, dans l'expedition, où il fut tué au mois de May 1523. Après cette perte il fut obligé de chercher ailleurs où se refugier, & d'être errant le peu de temps qu'il vécut encore.

Il esperoit trouver une retraite sûre en Suisse, & ce fut ce qui le détermina à s'y retirer; il alla d'abord à *Bâle*; mais on ne lui permit point d'y demeurer. *Erasme* même, qui étoit son ami depuis longtems, s'excusa de recevoir sa visite, de peur, disoit-il, d'augmenter les soupçons qu'on avoit contre lui. Mais ce n'étoit-là qu'un pretexte sous lequel il cachoit le vrai motif qui le faisoit agir, & qu'il découvrit depuis à *Melanchton* dans une Lettre du mois de Septembre 1524. ou il lui marque, qu'il auroit fort bien reçu sa visite, sans se soucier beaucoup de ce qu'on en auroit pû dire, que s'il l'avoit refusé, ce n'avoit pas été par la seule crainte de se rendre odieux;

ULRIC DE HUTTEN.

qu'il en avoit eu une autre raison, c'est qu'il se seroit vû obligé de loger chez lui ce fanfaron, chargé de misere & de gale, qui ne cherchoit qu'un nid où il pût s'arrêter, & qui empruntoit à tout le monde. Le refus d'*Erasme* causa dans la suite des brouilleries entre *Hutten* & lui, qui donnerent occasion à des écrits dont je parlerai plus bas.

De *Bâle*, *Hutten* passa à *Mildehausen*, où il demeura caché quelque temps dans le Monastere des Augustins; mais ayant été découvert, il s'enfuit de nuit à *Zurich*.

Il ne se trouva pas apparemment non plus en sûreté dans cette ville; car il s'alla confiner dans une Isle du lac voisin, nommée *Uffnort*.

Ce fut là qu'il mourut peu de temps après à la fin du mois d'Août 1523. c'est-à-dire le 29. selon les uns, ou le 30. selon les autres. Il étoit alors âgé de 35. ans & 4. mois. Melchior Adam, qui lui donne 36. ans lorsqu'il mourut, *cum vixisset annos triginta sex*, n'a pas fait attention aux dattes de sa naissance & de sa mort, il devoit dire qu'il

étoit

étoit alors dans sa 36e. année. ULRIC DE HUTTEN.

Ceux qui ont voulu faire son éloge n'ont rien dit de la maladie dont il mourut; mais *Gesner* dans sa Bibliotheque, nous apprend que ce fut une maladie honteuse que lui procura la débauche (a) Il est vrai que ses Panegyristes ont prétendu que c'étoit une calomnie, mais plusieurs choses portent à croire qu'il y a en cela quelque chose de vrai.

Il ne paroît pas qu'il ait été marié, cependant on voit par sa Lettre, dont j'ai parlé plus haut, qu'il ne pouvoit se passer de femme. Ainsi il est à présumer qu'il alloit chercher ailleurs de quoi suppléer à ce qui lui manquoit chez lui, & qu'il n'étoit pas même fort circonspect sur le choix de celles qu'il voyoit; puisque dès l'an 1518. il avoit déja

(a) *Morbo consumptus Gallico.* *Burckhard* dit qu'il n'a point trouvé cette particularité dans deux éditions de *Gesner* qu'il a consultées; mais il n'a pas fait attention qu'il n'a consulté que les abregez de la Bibliotheque de *Gesner*, où cela a été retranché, & non point la Bibliotheque même, où l'on le lit en propres termes.

ULRIC DE HUTTEN.

gâgné le mal honteux dont *Gesner* dit qu'il mourut ; comme il paroît par sa Lettre à *Pirckheymer*, dattée de cette année, & par l'Epître dédicatoire de son Livre *de Ligni Guaiaci in morbi Gallici curatione viribus*, qui est de la suivante, où il marque qu'ayant été fort tourmenté du mal, qui fait le sujet de son Livre, il n'a recouvré la santé que par l'usage de ce remède. Ajoûtez à cela que la maniere dont *Erasme* en parle fait croire que c'étoit là veritablement son mal, & que le mot de *scabies* dont il se sert, ne signifie pas apparement autre chose, comme *Bayle* le reconnoît.

Varillas n'avoit garde de le faire mourir autrement que de cette maladie ; mais s'il ne s'est pas trompé en cela, il a fait une fausse réflexion, en disant que *Hutten* étoit obligé de garder la continence, puisqu'il avoit reçu les Ordres sacrez ; car quelque chose qu'en dise *Bayle*, je crois que c'est une supposition qui est sans fondement ; en effet il n'auroit pû les recevoir qu'à *Fulde* ; ce qu'il n'a pas fait cependant, puis-

qu'il ne fut mis dans cette Abbaye, que pour y étudier, & non point pour y être Moine : *Disciplinæ magis quam Religionis causa*, dit *Joachim Camerarius* dans la vie de *Melanchton*, p. 93. qu'il n'y contracta aucun engagement, & que quoique l'Abbé de ce Monastere eut voulu lui persuader d'y rester, il doit en être sorti à l'âge d'environ quinze ou seize ans ; âge où il n'étoit pas encore en état d'entrer dans les Ordres sacrez. Outre qu'il ne se trouve aucun Auteur qui en parle, & que *Varillas* n'a pû prendre cette particularité autre part que dans son imagination.

ULRIC DE HUTTEN.

Quoique *Hutten* ait été si zelé pour le Lutheranisme, ceux même qui étoient le plus attachez à cette secte, n'ont pû s'empêcher de le condamner en plusieurs choses. C'étoit un homme hardi, entreprenant, fier, emporté, violent, prêt à tout mettre en combustion pour l'execution de ses desseins. Si *Luther*, qui étoit assez de ce caractere, le desaprouvoit cependant en lui, on peut croire qu'il donnoit de

ULRIC DE HUTTEN.

l'inquiétude à *Melanchton*, qui étoit d'un temperament plus doux & plus moderé.

Ce Sçavant estimoit l'esprit & la science de *Hutten*, mais il redoutoit sa fierté, sa violence, & le goût qu'il avoit pour les nouveautez. *Camerarius* (*a*) qui nous apprend cette particularité, ajoûte qu'il n'étoit point endurant, & qu'à sa mine & à ses discours on pouvoit connoître le penchant qu'il avoit à la cruauté ; & il lui applique ce qu'on a dit de *Demosthene*, qu'il auroit bouleversé tout le monde, si ses forces avoient secondé ses desseins & ses entreprises.

On peut juger de son humeur par ce trait. Ayant appris que les Chartreux avoient employé son portrait qu'on avoit fait graver à des usages de garderobe, il les condamna à une contribution de deux mille pistoles. C'étoit faire payer bien cher le peu de consideration qu'on avoit eu pour son image.

Ses invectives fournissent beaucoup de preuves de la fureur de ses

(a) *Vita Melanchtonis.*

emportemens ; & on peut croire qu'il étoit capable d'en venir aux dernieres violences, lorsqu'on l'entend parler ainsi dans celle qu'il a écrite contre *Jerôme Aleander*. *Omnem advertam diligentiam, omne adhibebo studium, omnia tentabo conaborque, ut qui furore, amentia, & iniquitate gravis accessisti, vita inanis hinc efferaris. Neque enim expectandum adhuc tibi est, ut stilos doctorum hic virorum sentias, sed futurum crede ut fortium gladiis confodiare.* Voilà un stile bien extraordinaire pour un homme si ardent pour reformer la Religion. On ne peut douter après cela qu'il n'ait écrit, comme *Palavicin* le rapporte dans son *Histoire du Concile de Trente*, à l'Electeur de *Mayence* : *si vous brûlés mes Livres, je brûlerai vos Villes.*

ULRIC DE HUTTEN.

Il avoit beaucoup de facilité à composer tant en Prose qu'en Vers ; comme il paroît par le grand nombre d'Ouvrages qu'il a faits pendant le peu de temps qu'il a vécu. Quelques-uns ont donné à sa Prose la préference sur ses Vers ; d'autres au contraire ont prétendu que quelque é-

ULRIC DE HUTTEN.

clat & quelque abondance qu'il paroisse dans sa Prose, elle n'a pas cependant eu le succès de sa Poësie ; c'est le jugement qu'en porte *Erasme*. Mais on peut dire avec plus de raison qu'il n'a réussi ni en l'une ni à l'autre, quoique sa Prose eut pour lui un avantage particulier, en ce qu'elle l'exemptoit de faire des fautes de quantité, comme on en trouve souvent dans ses Vers. Ainsi c'est avec justice qu'il n'a jamais pris le nom de Poëte, quoiqu'il aimât à se voir representé avec la couronne de laurier, qu'il avoit reçu de l'Empereur.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Ars versificandi. Wittembergæ* 1511 *in*-4°. It. sous cet autre titre; *Stichologia compendiosa. Lipsiæ* 1518. *in*-8°. It. sous son premier titre: *Parisiis. Robert Stephanus.* 1528. *in* 8°. It. *Norimbergæ*, 1531. *in*-8°. avec la piece du même Auteur intitulée *Nemo*, & quelqu'autres. It. *Lipsiæ* 1539. & *Basilea* 1551. *in*-8°. avec quelques Ouvrages de *Josse Willichius*. It. dans le Recüeil de ses Poësies. It. dans les *Selecta Poetica Joannis Henri-*

& *Acker*. *Rudolstadii*, 1711. *in*-8°. Il y a à la tête de la premiere Edition une Epître dédicatoire à *Jean* & *Alexandre de Osthen*, qui a été omise dans toutes les suivantes, & que *Jacques Burckhard* a inserée pour ce sujet dans la vie de *Hutten*. Ce Poëme sur l'art de la versification est le premier Ouvrage que notre Auteur ait donné au Public. Ainsi *Melchior Adam* & *Bayle* après lui se sont trompés lorsqu'ils ont dit que la premiere piece de sa façon ne parut qu'en 1513. lorsqu'il avoit 25. ans. Il avoit même du tems auparavant composé d'autres Poësies, qui n'ont été imprimées que dans la suite. ULRIC DE HUTTEN.

2°. *Vir bonus*; *carmen emunctissimum*, *mores hominum admodum jucundè complectens*. Cet Ouvrage qui fut imprimé en 1513. se trouve aussi dans le Recuëil de ses Poësies.

3. *Epigrammatum ad Maximilianum Imperatorem libellus*. La premiere Edition parut vers l'an 1514. Elle fut suivie d'une autre *in*-4°. qui porte au titre: *Ex officina excusoria Joannis Miller III. Nonas Januarias* 1519. On y voit outre les Epigram-

ULRIC DE HUTTEN. mes, plusieurs autres Poësies de *Hutten*, accompagnées de figures qui conviennent aux sujets dont il y est parlé; & de plus une Lettre de *Joachim Vadianus* qui porte cette datte: *Vienna Pannonia* 11. *Idus Januarias anno* 1512. & où l'on apprend quelques particularités de la Vie de *Hutten*.

4°. *Panegyricus in exceptionem Moguntinam Alberti, Moguntinensis & Magdeburgensis Ecclesiarum Archiepiscopi, heroico carmine confectus: Tubinga*. 1515. *in*-4°. It. dans le Recuëil de ses Poësies. It. avec l'Ouvrage de *Georges Sabinus*, intitulé: *Descriptio reditus Joachimi* II. *Marchionis Brandenburgici depulsis Turcis. Witteberga*. 1533. *in*-4°. It. dans le 3. volume des discours & des Elegies funebres ramassées par *Simon Schardius* & imprimées à *Francfort sur le Mein* en 1567. *in*-8°.

5°. *Epistola Italia ad Maximilianum Principem Bononia. in*-4°. 1516. avec une Lettre à *Nicolas Gerbellius*, dattée de *Boulogne* le 31. Juillet 1516. It. inserée dans le Recuëil de ses Poësies sans la Lettre à *Gerbellius*, mais

mais avec une réponse de l'Empereur Maximilien à l'Italie par *Helius Eobanus.* Ce sont des pieces faites à plaisir.

ULRIC DE HUTTEN.

6°. *Laurentii Vallæ declamatio de falso credita & ementita Constantini donatione, cum Ulric Hutteni Præfatione. In*-8°. sans datte. It. *Lugd. Bat.* 1620. *in*-4°. It. dans le *Fasciculus rerum expetendarum ac fugiendarum*; Edition de l'année 1535. *fol.* 64. It. dans le Livre de *Simon Schardius*, intitulé: *Syntagma variorum Autorum de imperiali jurisdictione & potestate Ecclesiastica. Basileæ* 1557. *in fol.* La Preface de *Hutten* qui accompagne l'Ouvrage de *Valla* dans toutes ces éditions est violente & emportée contre les Papes.

7°. *Epistola ad illustrem virum Hermannum de Neuvvenar Comitem, qua contra Capnionis Æmulos confirmatur.* Cette lettre est dattée de *Mayence* le 3. Avril 1518. & elle fut imprimée dans le même tems *in*-4°.

8°. *Ad Principes Germaniæ, ut bellum Turcis invehant, exhortatoria, publico Germaniæ Concilio, apud Augustam Vindelicorum, anno Domini* 1618. *Maxi-*

ULRIC DE HUTTEN.

Maximiliano Austrio Imperatore August. tae Vind. 1518. Ce discours n'a point été imprimé tel qu'il l'avoit fait, on y a retranché plusieurs choses qui avoient paru trop libres. On voit à la tête une Lettre à *Peutenger*, & à la fin une autre à *Jacques de Bannisiis*, Secretaire de l'Empereur avec un Poëme en vers élegiaques, intitulé : *Hutteni ad Germanos suos exhortatorium.*

9°. Il parut l'an 1518. à *Mayence* une nouvelle edition de *Tite-Live in-fol.* plus ample que les precedentes, à la tête de laquelle on voit une assez longue Lettre d'*Ulric de Hutten* à *Albert*, Electeur de *Mayence.*

10°. *Nemo, seu satyra de ineptis saeculi studiis & verae eruditionis contemptu.* Cette piece qui est en vers élegiaques doit avoir été imprimée pour la premiere fois en 1516; puisque *Hutten* dans une Lettre du 24. Octobre de cette année, écrite à *Erasme*, lui marque qu'il avoit publié cet Ouvrage. Il a été reimprimé plusieurs fois depuis. On en a une Edition *d'Augsbourg in-4°.* où l'année n'est point marquée. Une autre de *Basle* de l'an 1519. aussi *in-4°.* Une nouvelle de *Rostoch* de l'an

1544. *in-8°.* où il est qualifié de *facetissimum & festivissimum carmen.* Une autre encore de *Leyde* de 1623. *in-8°.* Il se trouve d'ailleurs dans le Recueïl de ses Œuvres Poetiques. Il est à la tête des *Lusus Poetici excellentium aliquot ingeniorum. Hanoviæ* 1614. *in-8°.* On l'a joint à l'Ouvrage d'*Eobanus in ebrietatem. Noribergæ* 1531. & aux Comedies de *Jean Reuchlin* 1613. *Herman de Vonderd-Hardt* l'à inseré dans son *Histoire litteraire de la Reformation; Dornavius* l'a fait aussi entrer dans son *Amphitheatrum sapientiæ Socraticæ joco-seriæ p.* 158. Enfin *Acker* lui a donné place dans ses *selecta Poetica.* Cette satyre, qui est assez ingenieuse, fut d'abord qu'elle parut, attribuée à *Erasme*, mais *Hutten*, qui ne vouloit pas qu'on lui dérobât cette production, s'en declara bien-tôt l'Auteur; *Du Verdier* dans sa *Bibliotheque* en cite une espece de Traduction sous ce titre : *Les grands & merveilleux faits de* Nemo *imités en partie des Vers Latins de Ulrich de Hutten & augmentés par P. S. A. Lion. Macé Bonhomme in-8°.*

ULRIC DE HUTTEN.

Cette satyre est accompagnée

ULRIC DE HUTTEN.

dans la plûpart des éditions de deux Lettres de *Hutten* ; l'une à *Crotus Rubianus*, *contra Theologistarum & Bartolistarum mores*, & l'autre à *Jules Pflugk*, où il lui fait un détail de ce qui s'étoit passé dans la diette d'*Augsbourg* de l'an 1518.

11. *De aula Dialogus. Augustæ Vind.* 1518. & 1519. *in*-4°. Outre ces deux éditions, on en a une autre de *Leipsic* faite peu après la premiere, & la même année, aussi *in* 4°. *Henri Petreius* a inseré ce dialogue dans son Recueïl qui a pour titre : *De Aulica vita & huic opposita vita privata, Scriptores varii antiqui & recentiores. Francofurti* 1577. & 1578. *in*-8°. *Hutten* declame fortement dans cet Ouvrage contre la vie de la Cour, qui lui deplaisoit beaucoup comme il le témoigne dans toutes ses Lettres, quoique la situation où il se trouvoit, l'obligeat à y demeurer. On a prétendu refuter ses raisons dans un Ouvrage qui a paru sous ce titre: *De Aula Dialogus Guil. Insulani Menapii, in quo partim refelluntur & derivantur, partim attenuantur criminationes in Aulam Æneæ Sylvii &*

Ulderici Hutteni ; & qui a été imprimé à *Francfort* en 1606 *in*-8o. à la suite de *Balthas. Castilionis Comitis de Curiali sive Aulico libri* IV. *ex Italico sermone Latine conversi à Bartholomæo Clerke, Anglo.* ULRIC DE HUTTEN.

Hutten composa ce Dialogue à la persuasion de *Henri Stromer* Medecin de l'Electeur de *Mayence*, & ce fut à lui qu'il le dedia par une Lettre que *Jacques Burckhard* a inserée dans la vie de notre savant p. 132. L'Imprimeur d'*Augsbourg* qui le donna au public promit de donner peu de tems après un autre Ouvrage de sa façon *in ebrietatis laudem* ; mais il n'a pas tenu parole, & cet Ouvrage n'a point été imprimé.

12°. *Prognosticon ad annum* 1516. *ad Leonem X. P. M.* Ce Poëme a été joint à la seconde edition du Dialogue *de Aula* faite à *Ausbourg* en 1519.

13°. *Ad Bilibaldum Pirckheymer, Norimbergensem Epistola, vitæ suæ rationem exponens. Pirckeymer* ayant desaprouvé *Hutten* d'avoir écrit sur les incommodités de la vie de la Cour, lui qui ne les connoissoit

ULRIC DE HUTTEN.

point encore entierement, & d'y demeurer attaché malgré ce qu'il en connoissoit, ce Savant lui récrivit cette Lettre, pour justifier sa conduite : il y il parle fort au long de lui-même & de tout ce qu'il avoit fait jusques là. Elle est dattée d'*Augsbourg* le 25. Octobre 1518. cependant elle n'a été imprimée que long-tems après, ayant paru pour la premiere fois dans un livre intitulé : *Discursus Epistolares Politico-Theologici de statu Reipublicæ Christianæ degenerantis; tum de reformandis moribus & abusibus Ecclesiæ. Francofurti.* 1610. *in*-4°. *Jacques Burckard* l'a fait reimprimer à *Wolfenbutel* à la tête de la vie de *Hutten*, avec ses notes, en 1717. *in*-8o.

14°. *Joannis Reuchelin viri clarissimi, Encomion, triumphanti illi ex devictis obscuris viris, id est, Theologistis Coloniensibus, & Fratribus de Ordine Prædicatorum ab Eleutherio Byzeno decantatum, in*-4o. Cette piece qui est en Vers, est precedée d'une Lettre *ad Principem populumque Germanorum*, & suivi d'un Epilogue fort court contre ceux qu'il appelle

Theologistæ. On ne peut dire au juste en quel tems elle a été imprimée, mais ce doit avoir été vers l'an 1519; puisque *Hutten* dans une Letre du 6. Mars de cette année en annonce la nouvelle à *Erasme*; elle avoit cependant été faite quelques années auparavant. On ne peut douter que *Hutten* n'en soit l'Auteur; *Eobanus*, qui étoit son ami, l'affirme trop positivement. Ainsi on l'a inserée dans le Recueïl de ses Poësies, avec un autre Poëme Elegiaque de sa façon, intitulé : *Ad Cardinalem Hadrianum, Virum doctissimum, & Germanorum in urbe Patronum, pro Capnione intercessio*; & *Maius* l'a fait entrer dans sa vie de *Reuchelin* p. 480. avec ses propres annotations.

ULRIC DE HUTTEN.

15. *Hutten* a eu beaucoup de part au fameux livre connu sous le titre d'*Epistolæ obscurorum virorum*; ce qu'il semble reconnoître lui-même, lorsqu'il parle dans sa Lettre à *Pirckheymer* des Lamentations publiées contre ces Lettres, comme d'un Ouvrage fait contre lui. On ne sçait précisement quand ces Lettres parurent, pour la premiere fois,

ULRIC DE HUTTEN.

l'année n'étant point marquée à la premiere édition ; mais il est sûr qu'elles ont dû être imprimées avant l'an 1517. puisqu'il y a un bref du Pape *Leon X.* datté de *Rome* le 15. Mars de cette année, qui défend sous peine d'excommunication de les lire & de les garder.

C'est la raison qu'en apporte *Jacques Burckhard.* Mais il auroit pû en apporter une encore plus forte ; c'est que la seconde édition, dont je parlerai tout à l'heure, est de l'an 1516.

Les deux parties qui les contiennent ont parû en differens temps. La premiere parût d'abord sous ce titre : *Epistolæ obscurorum virorum ad Magistrum Ortuinum Gratium Daventriensem, Coloniæ Latinas Litteras profitentem.* A la fin on lit ces mots : *In Venetia impressum in impressoria Aldi Manutii, anno quo supra. Etiam cavisatum est, ut in aliis, ne quis audeat post nos impressare per decennium, per Illustrissimum Principem Venetiamur.* Il est probable que tout cela est faux, & que l'édition a été faite en Allemagne.

D'ailleurs la datte à laquelle on renvoye n'y est pas. ULRIC DE HUTTEN.

La seconde partie, qui parût après, porte le même titre, que j'ai rapporté, auquel on a ajoûté ces mots : *Non illa quidem veteres & prius visa ; sed & nova & illis prioribus elegantia, argutiis, lepore ac venustate longè superiores.* A la fin on lit : *Quinta Luna obscuros viros edidit. Lector solve nodum, & ridebis amplius. Impressum Romana curia.* Cette premiere édition est *in*-4°.

Elle a été suivie de plusieurs autres. *Editio secunda cum multis aliis Epistolis annexis, quæ in prima impressura non habentur. Venetiis* (c'est-à-dire apparemment en Allemagne) 1516. *in*-4°. Cette édition est marquée dans la Bibliotheque de M. *du Fay* N°. 2695. *Jacques Burckhard* ne l'a point connuë. It. *Cum dialogo mire festivo.* 1556. *in*-8°. It. *Cum variis additionibus ejusdem argumenti. Francofurti* 1581. & 1643 *in*-8°. Mais la plus belle de toutes est celle qui s'est faite à *Londres* en 1701. *in*-12. Je m'étonne qu'on ne se soit point avisé d'y ajoûter des no-

ULRIC DE HUTTEN. tes, qui cependant y seroient necessaires.

Ces Lettres furent composées à l'occasion des disputes de *Reuchlin* avec les Theologiens de *Cologne*, & adressées pour la plûpart à *Ortuinus Gratius*, parce qu'il avoit fait l'Apologie de ces Theologiens contre *Reuchlon*. C'est une satyre plaisante du stile barbare des Theologiens Scholastiques, qu'on y a imité, en l'outrant cependant, pour le rendre plus ridicule. *Erasme* lui donna d'abord son approbation, & prit tant de plaisir à sa lecture, qu'un jour ayant un abcès au visage, qu'on étoit prêt de percer, il fit tant d'efforts en riant sur certains endroits, que l'abcès creva de lui-même. Mais il changea depuis de sentiment, ou du moins de langage; car apprehendant qu'on ne l'en crût l'Auteur, ou qu'on ne lui fît un crime de son approbation, il écrivit le 16. Août 1517. une Lettre à *Jean Cæsarius*, où il blâma fort ceux qui en étoient les Auteurs.

Ortuinus Gratius, qui étoit prin-

cipalement attaqué dans cet Ouvrage, ne crut pas devoir le laisser sans réponse ; c'est pourquoi il y opposa le suivant : *Lamentationes obscurorum virorum, non prohibita per sedem Apostolicam. Coloniæ* 1518. *in*-8°. Outre le bref du Pape *Leon X.* contre les *Epistolæ obscurorum virorum*, & la Lettre d'*Erasme* à *Cæsarius*, dont j'ai parlé ci-dessus, on trouve dans ce volume la piece suivante : *Epistola apologetica Ortvvini Gratii, ob primam à parvulo educationem Daventriensis cognominati, Agrippinensis quoque Academiæ Philosophi, Christique Sacerdotis, ad obscuram Reuchlinistarum cohortem, citra honorum indignationem missa.*

ULRIC DE HUTTEN.

Au reste, *Hutten* n'est pas le seul qui ait travaillé aux Lettres dont je parle. On veut que *Reuchlin*, *Herman de Neuvvenar*, & d'autres en ayent fait aussi quelques-unes. On voit par une Lettre écrite à *Jean Crotus*, & publiée en 1720. par *Jean-Christophe Olearius*, que ce Sçavant qui avoit d'abord été ami de *Luther*, mais qui revint ensuite à l'Eglise Catholique, y a eu aussi

ULRIC DE HUTTEN.

bonne part. Celui qui la lui écrit, mais dont on ignore le nom, y paroît surpris que l'Auteur des *Epistolæ obscurorum virorum* soit devenu le défenseur des Moines, & lui rappelle l'affection qu'il avoit toujours eu pour cet Ouvrage.

16. *Epistola de Pfefferkornio ad Adolphum Roboreum Coloniensem, & Eitelvvolfum de Lapide.* It. *In sceleratissimam Joannis Pepericorni vitam exclamatio.* Ces deux pieces ont été inserées dans la vie de *Reuchlin* par *Mains.* Outre cela la seconde, qui est en vers, se trouve parmi les Poësies de *Hutten.*

17. *De Guaiaci Medicina, & morbo Gallico liber. Moguntiæ* 1519. *in*-4°. It. *Ibid* 1531. *in*-8°. It. Dans le Recueil des Auteurs qui ont écrit sur le même sujet, & qui a été publié sous ce titre : *Aphrodisiacus, sive de Lue Venerea. Venetiis* 1566. *in-fol.* 2. *tom.* & *Lugd. Bat.* 1728. *in-fol.* 2. *tom.* On doit être surpris de trouver à la tête d'un Ouvrage semblable une Epitre dédicatoire de *Hutten* à *Albert*, Electeur de *Mayence*, dans laquelle il n'a pas honte de

lui dire, qu'après avoir eu long-temps à souffrir de la maladie dont il s'est proposé de traiter, il n'a été gueri que par l'usage du *Gayac*. Cette Epitre est accompagnée d'une Lettre de *Paul Ricius* Médecin de l'Empereur à *Hutten*, & la réponse de ce Sçavant, où l'on rencontre quelques particularitez de sa vie. ULRIC DE HUTTEN.

18. *Febris I. Dialogus. Moguntiæ* 1619. *in*-4°. It. *Amberga* 1619. *in*-4°. *Febris II. Dialogus. Moguntiæ* 1619. *in*-4°. Ce second Dialogue n'a été fait & imprimé que quelque temps après le premier. Ils ont été réimprimez dans la suite avec d'autres Dialogues de *Hutten*, qui les a même traduits en Allemand, comme je le dirai plus bas. Dans le premier *Hutten* s'entretient avec la fiévre qui l'avoit tourmenté quelque temps, & qu'il prie d'aller se jetter sur d'autres personnes, qui fussent plus en état de la nourrir & de l'entretenir. Le valet de *Hutten* se joint dans le second à leur conversation, qui y recommence. Ces deux piéces sont fort ingenieuses,

ULRIC DE HUTTEN.

mais très-satyriques, surtout contre les Prélats & les Moines, qui n'y sont point épargnez, non plus que dans tous les Ouvrages que *Hutten* publia dans la suite. Elles se trouvent dans l'*Amphitheatre de Dornavius*, *tom. 2. p. 176.*

19. *Ulrichi Hutteni Equ. super interfectione propinqui sui Joannis Hutteni Equitis deploratio. Ad Ludovichum. Huttenum super interemptione filii consolatoria. In Ulrichum Wirtenpergensem Orationes V. In eundem Dialogus, cui Titulus, Phalarismus. Apologia pro Phalarismo & aliquot ad amicos Epistolæ. Ad Franciscum Galliarum Regem Epistola ne causam Wirtenpergensem tueatur exhortatoria. In arce Steckelberg.* 1519. *in*-4°. Toutes les piéces contenuës dans ce Recueil roulent sur le même sujet. Le fait dont il s'y agit est assez important, pour que j'en parle ici un peu au long.

Louis de Hutten, pere de *Jean*, étoit ami intime du Duc *Ulric* de *Wirtemberg*, & comptant sur son amitié, lui confia *Jean de Hutten*, un de ses quatre fils, pour lui servir

de compagnie. Ce jeune homme se comporta parfaitement bien, & s'acquit l'amitié du Duc, qui lui témoigna sa confiance en plusieurs occasions, en lui confiant des secrets importans, & en lui communiquant tous ses desseins. Quelque temps après il épousa la fille d'un General de la Cavalerie de ce Duc. ULRIC DE HUTTEN.

Louis de Hutten son pere voulant regler ses affaires domestiques, lui manda de le venir trouver; & le Duc ne pouvant lui refuser son congé, lui témoigna qu'il avoit à conferer avec lui avant son depart sur certaines choses; & le mena à la campagne pour le faire plus aisement. L'ayant conduit dans la forêt de *Beblinburg*, il se jetta sur lui & le tua; peut-être avoit-il aposté-là des gens pour l'assassiner. Quoiqu'il en soit on trouva le corps de *Hutten* avec sept blessures, dont chacune étoit mortelle.

Ce meurtre fit grand bruit, & l'on fut long-temps sans sçavoir ce qui y avoit donné occasion; mais enfin *Ulric de Hutten* dévoila le mystere, déterminé à cela parce

ULRIC DE HUTTEN.

que le Duc avoit dit, pour justifier son action, que *Jean de Hutten* étoit un parjure, qui lui avoit manqué de parole, qu'il avoit merité la mort, & qu'il ne l'avoit puni qu'à juste titre. Voici ce qu'il nous apprend sur ce sujet.

Le Duc de *Wirtemberg* étoit devenu éperdument amoureux de la femme de *Jean de Hutten*, & à force de soins il étoit venu à bout de la disposer à lui accorder ce qu'il souhaittoit si passionnement; il ne s'agissoit plus que de trouver le moyen de se voir secrétement. Cela fut d'autant plus difficile que le mari, qui sçavoit les desseins du Duc, épioit sa femme & la gardoit soigneusement. Ces difficultez, bien loin d'éteindre la passion de ce Prince, ne firent que la rendre plus violente, & le porterent à prendre un parti tout-à-fait extraordinaire. Il se jetta aux pieds de *Jean de Hutten*, & la larme à l'œil, lui demanda la permission d'aimer sa femme sans aucun obstacle; celui-ci extrêmement surpris pria instamment le Duc de ne point exiger de lui une chose

chose si honteuse, & de ne point faire une action si indigne de son rang & de son état. Cependant craignant, comme il arriva effectivement, que l'amour que ce Prince avoit pour sa femme ne le portât à le haïr, il en avertit ses amis, en écrivit à son pere, & chercha de tous côtez un moyen de sortir d'entre les mains du Duc, qui venoit de lui offrir un emploi considérable dans un endroit voisin. Les parens de *Hutten* ignoroient encore que ce Prince eut gagné sa femme, ils n'en étoient pourtant pas moins résolus de le tirer d'entre ses mains, mais malheureusement ils tarderent trop. Le Duc dont l'amour ne faisoit qu'augmenter tous les jours voulut prévenir un départ qui l'auroit frustré de ses espérances, & se défaire d'un Argus trop clairvoyant, & ce fut ce qui l'engagea au meurtre dont j'ai parlé.

ULRIC DE HUTTEN.

Ulric d'Hutten étoit alors aux Bains d'*Ems* en Allemagne, & non point en Italie, comme *Bayle* le dit. Ce fut là qu'il en apprit la nouvelle par une Lettre de *Marquard*

ULRIC DE HUTTEN.

de Hatsteyn, Chanoine de *Mayence*, son parent ; à laquelle il répondit par celle qui fait la premiere piece du Recueïl dont je viens de parler, & qui est dattée du 7 May 1515.

On y voit ensuite une piece en Vers exametres sur la mort de *Jean de Hutten*, qu'il envoya à *Jacques Tuchs*, Chanoine de *Bamberg* & de *Wurtzbourg*, & accompagna d'une Lettre sur le même sujet.

La Lettre au Pere du deffunt est écrite de *Mayence* le 28. Juin 1515.

Les cinq Harangues contre le Duc *Ulric* ont été composées en differens tems, les trois premieres peu après la mort de *Jean de Hutten* ; la 4e. dix-sept mois après, & la 5e. en 1519. après que les Princes d'Allemagne ligués contre le Duc l'eûrent chassé de son païs. Elles sont conçûës en termes energiques, les invectives n'y sont point épargnées, & les termes odieux y sont employés avec tout le feu possible ; toutes les expressions sentent un homme outré d'un affront qu'il a reçû, & dont il ne sçauroit tirer vengean-

ce. On voit par la cinquieme qu'après la mort de *Jean de Hutten*, le Duc parvint au but de ses desirs à l'égard de sa Veuve, dont il fit sa concubine. On y lit aussi une chose tout-à-fait surprenante; c'est que quatre ans après que *Hutten* eut été tué, on deterra son corps, qui n'étoit point pourri, & qui étoit si peu changé que tout le monde pouvoit aisément le reconnoître, & ce qu'il y a de plus admirable, c'est que quand on le tira du tombeau, il saigna tout de même, que s'il avoit été tué nouvellement. C'est du moins ce que notre Auteur assure.

ULRIC DE HUTTEN.

La piece intitulée *Phalarismus*, est un Dialogue dont les interlocuteurs sont *Charon Mercure*, *le Tyran* (c'est-à-dire le Duc *Ulric*) & *Phalaris*. On y feint que le Duc descend aux enfers, par la permission de *Jupiter*, pour s'aller entretenir avec *Phalaris*, & que l'ayant trouvé il en reçoit d'horribles conseils, qu'il promet d'executer dès qu'il sera retourné sur la terre. Un Chanoine, nommé *Pierre de Auf-*

ULRIC DE HUTTEN.

fas ayant repris quelque chose dans Phalarisme, il lui addressa une Apologie pour cet Ouvrage, qui le suit dans le Recuëil. Le *Phalarismus* avoit deja été imprimé separement en 1519. *in*-8o. comme on le voit par le Catalogue de la Bibliotheque de M. du Fay. No. 4322.

Ce Recuëil qui est très-rare, & fort curieux, finit par quelques Lettres. Il y en a une au Roi *François I.* qu'il conjure de ne pas proteger le Duc. Une autre à un Jurisconsulte *de Francfort* nommé *Arnold de Glauberg*, & la derniere qui sert de cloture est écrite d'*Eslingen* le 19. May 1519. à *Frederic Piscator.* C'est celle dont j'ai parlé plus haut & dans laquelle il le prie de lui chercher une femme; apparemment qu'il ne pût lui en trouver une qui eut toutes les qualités qu'il demandoit; puisque nous ne trouvons nulle part qu'il ait été jamais marié.

20. *Dialogi, Fortuna, Febris I. II. Trias Romana seu Vadiscus inspicientes. Moguntiæ.* 1620. *in* 4°. Des cinq dialogues contenus dans ce Volume, le second & le troisième a-

voient dejà paru, comme je l'ai remarqué *N°.* 18. Il faut maintenant faire connoître les autres. Le premier intitulé *Fortuna* est très-ingenieux, de même que tous ceux que *Hutten* a composés, & dont *M. de Thou* n'a point craint de dire qu'ils ne le cedoient point à ceux de *Lucien*. *Hutten* s'y entretient avec la Fortune de plusieurs choses qui lui étoient arrivées & des desirs qu'il avoit souvent formés pour parvenir à une vie heureuse. Le quatriéme, qui a pour titre: *Trias Romana, seu Vadiscus* est une satyre violente de la Cour de *Rome*. Il l'a nommée *Vadiscus*, parce qu'il y suppose tenir tout ce qu'il dit d'un nommé *Vadiscus*, qui en revenant de *Rome*, avoit passé par *Mayence*, où il l'avoit entretenu; & *Trias Romana*, parce qu'il reduit toûjours à trois points tout ce qu'il dit sur chaque article; ainsi il commence par ces paroles: *Tria Urbis Romæ dignitatem tuentur, autoritas Pontificis, Reliquiæ Sanctorum & Merx Indulgentiarum.* On peut juger par ce début du stile du reste de la piece.

ULRIC DE HUTTEN.

ULRIC DE HUTTEN.

Le dernier Dialogue prend son nom d'*Inspicientes*, des deux principaux Interlocuteurs, qui sont le *Soleil* & *Phaeton*, qui s'entretiennent ensemble & ensuite avec le Nonce *Cajetan* sur les affaires d'Allemagne, & sur ce qui s'y passoit en *1518*. Il n'est pas moins satyrique que le precedent. Il y a une autre édition de tous ces Dialogues, où l'année ni le lieu ne sont point marquées.

21. *De unitate Ecclesiæ conservanda & Schismate quod fuit inter Henricum IV. Imper. & Gregorium VII. Pont. Max. cujusdam ejus temporis Theologi liber, in vetustissima Fuldensi Bibliotheca ab Hutteno inventus nuper. In Ædibus Joannis Scheffer Moguntini mense Martio. Anno* 1520. *in*-4°. Cet Ouvrage, qui est écrit d'une maniere très-violente, & dont on n'a pas la fin, est precedé d'une longue Epître dédicatoire de *Hutten* à *Ferdinand* Archiduc d'Autriche que *Jacques Burckhard* a inserée dans la vie de cet Auteur avec la lettre anecdote qu'il écrivit le 26. Octobre 1519. à *Helius Eobanus*, pour marquer la joye qu'il avoit d'avoir dé-

couvert cet Ouvrage. Il a été re-imprimé plusieurs fois depuis, ainsi Simon Schardius l'a mis à la tête de *Sylloge Historico-Politico Theologica variorum Autorum de Jurisdictione, autoritate & Praeminentia Imperiali ac potestate Ecclesiastica. Basileæ* 1666. *in-fol. Melchior Goldast* l'a fait entrer dans ses *Apologia pro Henrico IV.* 1611. *in* 4°. *Marquar - Freher* l'a inseré aussi dans le premier tome de ses Historiens d'Allemagne. Mais aucun d'eux n'y a joint l'Epitre dedicatoire de *Hutten*, qui cependant y a assez de rapport, pour qu'il ne l'y oubliassent point.

ULRIC DE HUTTEN.

22. *De Schismate extinguendo, & vera Ecclesiastica libertate adserenda Epistolæ aliquot, mirum in modum libera & veritatis studio strenua.* 1520. *in*-4°. Le lieu de l'impression n'est point marqué. Ce sont six Lettres que les Universités de *Paris*, d'*Oxford* & de *Prague* se sont écrites mutuellement & ont écrit aux Romains, au Pape *Urbain*, & à l'Empereur *Venceslas* sur la matiere du Schisme. *Hatten* les ayant trouvées à *Bopart*, Château sur le Rhin

ULRIC DE HUTTEN.

dans l'Archevêché de *Treves*, les publia quelque tems après avec une Epître dédicatoire, addressée *liberis in Germania omnibus*, & dattée du 27. May 1520. *Conrard Gesner* s'est trompé en attribuant ces Lettres à *Hutten* même, faute que cependant a été suivie par *Pallavicin*, par *Boissart* & par d'autres.

23. *Ad Martinum Lutherum Epistola.* C'est la premiere Lettre que *Hutten* écrivit à *Luther*. Elle est dattée de Mayence le 4. Juin 1520. & on l'imprima quelque tems après à *Wittemberg in* 4°. Elle a été depuis inserée dans le 2e. Tome des Œuvres de *Luther* de l'Edition de *Wittemberg*, mais en partie seulement; & c'est de là que *Melchior Adam* l'a prise, pour l'inserer dans la vie de *Hutten*. *Jacques Burckhard* l'a fait imprimer en son entier dans la vie de ce Savant p. 63. de la 2e. Partie.

24. *Ulrichi de Hutten, Equitis Germani, ad Carolum Imperatorem, adversus intentatam sibi à Romanistis vim & injuriam conquestio. Alia ad Principes ac viros Germaniæ de eadem*

idem re conquestio. Ad Albertum Brandenburg. & Friderichum Saxonum Ducem, Principes, Electores, aliaque ad alios Epistolæ. (1520.) *in-4°.* Le lieu de l'impression n'est point marqué ; mais elles sont toutes dattées d'*Ebernbourg* l'an 1520. *Burckhard* les a fait imprimer de nouveau dans la vie de *Hutten* p. 68. J'en ai parlé ci-dessus. Elles ont été aussi traduites en Allemand, on ne sçait par qui, & imprimées en cette langue en differens tems.

ULRIC DE HUTTEN.

25. *Examen de la conduite que les Papes ont toûjours tenuë à l'égard des Empereurs* (en Allemand.) Il y a cinq Editions de cet Ouvrage toutes *in-4°.* dont une seule marque l'année, où elle a été faite, qui est 1545 ; mais le lieu ne paroît dans aucune. On le trouve traduit en Latin dans le 2e. Tome des *Lectiones Memorabiles Joan. Wolfii.* p. 91.

26. *Bulla decimi Leonis contra errores Martini Lutheri & sequacium. Adstitit Bulla à dextris ejus, in vestitutu deaurato, circumamicta varietatibus. Vide, Lector, Operæ pretium*

ULRIC DE HUTTEN.

est. Adspicieris. Cognosces, qualis Pastor sit Leo. in-4°. It. dans le second tome des Œuvres Latines de *Luther*, édition de *Wittemberg*. On voit dans ce volume la Bulle de *Leon X.* contre *Luther*, publiée le 18. Juin 1520. accompagnée des Apostilles de *Hutten*, qui sont écrites dans son stile ordinaire, c'est-à-dire vehement & emporté. Il y a joint deux Lettres, l'une adressée aux Allemans, qui se trouve à la tête, & l'autre écrite au Pape *Leon X.* qu'il a mise à la fin. Toutes les deux se trouvent dans sa vie par *Burckhard*, p. 140. de la seconde partie. M. *Bossuet* s'est trompé dans son *Histoire des variations*, liv. I. N°. 26. en attribuant les apostilles de la Bulle de *Leon X.* à *Luther* même ; erreur dans laquelle il est tombé, parce qu'il les a vûës dans ses Œuvres.

27. *In Incendium Lutheranum exclamatio, Latine & Germanice.* Ces deux pieces, qui sont en vers, ont été imprimées plusieurs fois, conjointement & séparément. La Latine se trouve aussi dans le second

volume des Œuvres Latines de *Luther*, & outre cela dans un volume *in*-4°. à la tête duquel l'année ni le lieu ne sont point marquez, avec les piéces suivantes : *Chunradi Sarctoris Saxo-franci de eadem re ad Germanos Oratio. Carmen elegans & Doctum in Hieronymum Aleandrum, hostem Germanicæ libertatis. Conclusiones decem Christianissima per Andream Bodenstein, de Carlostad, Witteberga disputata.* Cette exclamation de *Hutten* fut faite, on ne sçait en quel temps, sur ce que les Livres de *Luther* furent brûlez publiquement à *Mayence*.

ULRIC DE HUTTEN.

28. *Lamentation sur la puissance excessive des Papes*, (en Allemand) *in*-4°. C'est un Poëme fort long, qui a été imprimé plusieurs fois, mais toûjours sans datte.

29. *Hutten* donna vers ce temps-là une traduction Allemande de ses quatre Dialogues : *Febris I. & II. Trias Romana, & Inspicientes*, *in*-4°. sans datte. *Ulric Varnbuler* donna depuis une nouvelle traduction de la *Trias Romana* à *Strasbourg* 1544. *in*-4°.

ULRIC DE HUTTEN.

30. *Dialogi Hutteniciani novi, perquam festivi. Bulla vel Bullicida. Monitor primus. Monitor secundus. Prædones*, in-4°. Ces Dialogues sont de l'an 1521. quoique la datte n'y paroisse pas. Les Interlocuteurs en font assez connoître le sujet. Dans le premier ce sont : *Libertas Germana, Bulla, Huttenus, Franciscus (de Sickingen) & nonnulli Germani.* Dans le second : *Monitor & Lutherus.* Dans le troisiéme : *Monitor & Franciscus.* (*de Sickingen*) Dans le quatriéme : *Huttenus, Mercator & Franciscus.* (*de Sickingen*)

31. Vers le même temps *Hutten* publia deux petits Ouvrages Allemans de *Conrad Zartlin*, sur la maniere dont les Conciles doivent se tenir, avec une préface de sa façon, dattée de *Wittenberg* le 20. Fevrier 1521.

32. *In Hieronymum Aleandrum & Marinum Caracciolum, Leonis Decimi P. M. Oratores in Germania invectiva singula. In Cardinales, Episcopos, & Sacerdotes, Lutherum Wormatiæ in Concilio Germaniæ impugnantes, invectiva. Ad Carolum Im-*

peratorem, pro Luthero, & veritatis ac libertatis caussa exhortatio. Jacta est alea. (C'est la devise que *Hutten* mettoit ordinairement à la tête de ses Ouvrages) 1521. *in*-4°. Ces piéces sont accompagnées de trois Lettres, une au Cardinal *Albert*, une autre à l'Empereur *Charles-Quint*, & une troisiéme à *Bilibald Pirckheymer*. *Burckhard* a inseré cette derniere dans la vie de *Hutten*. ULRIC DE HUTTEN.

33. *Ad Martinum Lutherum Epistolæ duæ.* Ces Lettres qui sont de l'an 1521. ont été d'abord imprimées séparement, *in*-8°. On les a ensuite inserées dans le second tome des Œuvres Latines de *Luther*, mais seulement en partie & un peu changées. On les trouve en entier dans la vie de *Hutten* p. 210. de la seconde partie.

34. *Lamentation sur l'état de la nation Allemande* (en Allemand) *in*-4°. Ce Poëme doit être de l'année 1521. ou du moins de la suivante.

35. *Peinture naturelle du Papisme.* (en Allemand) On ne sçait dans quel temps cette piéce a été impri-

ULRIC DE HUTTEN.

mée. Elle a reparu long-temps après, c'est-à-dire en 1632. in-4°. sous le titre de *Réveil de la nation Allemande.*

36. *Justification d'Ulric de Hutten, contre des faussetez qu'on a debitées à l'occasion de ce qu'il a dit des Prêtres, & des Ecclesiastiques, avec des éclaircissemens sur quelques-uns de ses écrits.* (en Allemand) *Burckhard* qui parle de cet Ouvrage, ne nous apprend point en quelle forme il est; il croit seulement qu'il a paru en 1521.

37. *Avertissement respectueux à la Ville de Wormes.* (en Allemand) 1522.

38. *Ulrichi ab Hutten cum Erasmo Roterodamo Expostulatio*, 1523. *in-4°.* Cette plainte a été imprimée à *Strasbourg*, de même que la traduction Allemande qu'on en publia la même année & dans la même forme. L'attachement de *Hutten* au Lutheranisme, commença à le broüiller avec *Erasme.* Faché de ce qu'il n'avoit point voulu le voir à *Basle*, il conçût bien-tôt de l'aversion à son égard; & cette aversion lui fit

composer cet Ouvrage, qui chagrina beaucoup *Erasme*. Il y répondit d'une maniere fort vive par un Livre, intitulé : *Spongia Erasmi adversus adspergines Hutteni. Basileæ* 1523. La mort de *Hutten* arrivée dans ce temps-là l'empêcha de repliquer ; mais un autre le fit pour lui : ce fut *Othon Brunfelsius*, Médecin ; & sa replique à été imprimée plusieurs fois avec les deux Ouvrages qui y ont donné occasion. Il trouva encore un autre défenseur dans la personne d'*Erasme Alberus*, qui publia en sa faveur un Ouvrage, qui a pour titre : *De Erasmi spongia judicium Erasmi Alberi, adeoque, quantenus illi conveniat cum M. Lutheri Doctrina.* in-8°. ULRIC DE HUTTEN.

Ce sont-là tous les Ouvrages de *Hutten* qui ont paru de son vivant sous son nom ; il en a publié encore d'autres sous des noms empruntez, ou sans nom, dont il faut parler maintenant.

39. *Oratio qua dissuadetur, ne Principes in Decima præstationem, quam legati Leonis X. P. coram Imp. Maximiliano in Principum conventu*

ULRIC DE HUTTEN.

ad expeditionem contra Turcos petierant, consentirent. Ce discours se trouve dans le second volume des Historiens d'Allemagne de *Marquard Freher*, qui dit que *Hutten* passe communement pour en être l'Auteur. *Oderic Raynaldus* dans le 20. tome de la continuation des Annales de *Baronius* p. 261. s'est proposé de le réfuter, & lui donne la qualité d'*Oratio plena Schismatico furore*.

40. *Julius, Dialogus viri cujuspiam eruditissimi, festivus sane ac elegans, quomodo Julius II. P. M. post mortem cœli fores pulsando, ab Janitore illo D. Petro intromitti nequiverit, quanquam, dum viveret, Sanctissimi, atque adeo Sanctitatis nomine appellatus, totque bellis feliciter gestis præclarus, Dominum Cœli futurum se esse sperarit. Interlocutores Julius, Genius, D. Petrus. in-4°.* Quoique l'année n'y soit point marquée, on voit par une Lettre d'*Erasme* que l'impression a dû s'en faire en 1517. Quelques personnes attribuerent d'abord cette satyre à ce Sçavant, qui en fut très-faché.

Mais il n'y a point de doute qu'elle ne soit de *Hutten. Joachim Curæus* l'a traduite en Allemand.

ULRIC DE HUTTEN.

41. *Oratio ad Christum Opt. Max. pro Julio secundo, Ligure, Pont. Max. à quodam bene docto & Christiano perscripta. Plaude, Lector, oculos recepit Germania*, in-8°. A la fin on lit ces mots : *In Germania tandem jam sapiente.*

42. *Philalethis, civis Utopiensis, Dialogus de Facultatibus Romanensium nuper publicatis. Interlocutores : Henno rusticus, Polypragmon negotiator, Bruno puer, Bartolinus Curtisanus, Legatus Romanus.* Cette piece, qui est sûrement de *Hutten*, se trouve dans la *Monarchia Imperii Romani* de *Goldast*.

43. *Pasquillus Marranus Exsul Lectori salutem dicens*, in-8°. Les piéces contenuës dans ce Recueil sont, 1°. *Epistola Pasquilli Romani ad Marforium Romanum.* 2°. *Responsio Marforii ad Pasquillum.* 3°. *Supplicatio non minus lepida quam necessaria ejusdem Pasquilli ad S. D. N. Papam.* 4°. *Decretum Papæ super suppl. Pasquilli.* 5°. *Epistola Marforii*

ULRIC DE HUTTEN.

Romani ad Germaniæ Principes, Augustæ Cæsareis comitiis collectos. Ces piéces satyriques sont dattées de l'an 1520.

44. *Dialogi septem, festive candidi. Momus. Carolus. Pietatis & superstitionis pugna. Conciliabulum Theologistarum, adversus bonarum litterarum studiosos. Apophthegmata Vadisci & Pasquilli, de depravato Ecclesiæ statu. Huttenus captivus. Huttenus illustris. Autore S. Abydeno Corallo, Germ. Ite in Universum orbem. in-*8°. Il y a deux éditions de ces Dialogues. A la fin de l'une des deux on a ajoûté ces mots : *Datum Romæ sub privilegio Papali ad annos perpetuos. Læta libertas.* Ils sont tous fort courts ; les trois qui ont pour titre : *Conciliabulum Theologistarum. Huttenus captivus. Huttenus illustris*, ont été joints à quelques éditions des *Epistolæ obscurorum Virorum*, par exemple à celle de *Francfort* de l'an 1624. *in*-8°. Ils ont été aussi imprimez séparément *in*-12. sans datte.

45. *Oratio ad Carolum Maximum, Augustum, & Germaniæ Principes pro Ulricho Hutteno, equite Germano, &*

Martino Luthero, Patriæ & Christianæ libertatis adsertoribus. Auctore S. Abydeno Corallo, Germ. in-4°. ULRIC DE HUTTEN.

46. *Placcius* croit que *Hutten* est le veritable Auteur de l'*Epistola Udalrici Episcopi Augustani adversus cælibatum Sacerdotum.*

47. On lui attribuë aussi quelque Dialogues Allemans, moins connus que les Ouvrages dont j'ai parlé.

48. *C. Sallustii & Q. Curtii flores, selecti per Hulderichum Huttenum, equitem, ejusque scholiis non indoctis illustrati. Argentorati* 1528. *in*-8°. Cet Ouvrage ne parut pour la premiere fois qu'après sa mort, de même que le suivant.

49. *Arminius, Dialogus. Hagenoæ* 1529. *in*-8°. *Ita Witteberga* 1557. avec quelques autres Ouvrages. *Simon Schardius* l'a fait entrer dans le 1. tome de ses Ecrivains d'Allemagne. On l'a joint aussi à la Dissertation de *Jean-Henri Hagelgans de Prisca Germanorum ætate. Coburgi* 1635. *in*-12.

50. On a donné en 1538. à *Francfort* une édition de toutes les

ULRIC DE HUTTEN. Poësies Latines de *Hutten* en un volume *in*-12. Voici la liste de celles qu'il contient. *Ulr. Hutteni Epigrammata. In tempora Julii II. Satyra. Ad Maximilianum Imp. exhortatorium ut bellum in Venetos prosequatur. De Piscatura Venetorum, heroicum. Marcus Hutteni, heroicum. De non degeneri statu Germanorum, heroicum. Epistola Italiæ ad Maximilianum Imperat. Responsoria Maximiliani Imp. ad Italiam, Autore Helio Eobano Hesso. Ad Cardinalem Adrianum pro Capnione intercessio. Triumphus Capnionis. Panegyricus in laudem Alberti Archiepiscopi Moguntini. In Peperitorni vitam & obitum. Nemo. Vir bonus. De Arte versificatoria.* Toutes ces Poësies à l'exception de la piéce qui est intitulée *Marcus*, & du Poëme *de Arte versificatoria* se trouvent aussi dans la troisiéme partie des *deliciæ Poetarum Germanorum*, p. 635.

51. Il y a plusieurs de ses Lettres, qui n'avoient point été encore publiées, dans sa vie par *Burckhard* & dans le Recueil qui a pour titre : *Monumenta Pietatis & Litte-*

varia virorum illustrium. Francofurti 1701. *in*-4°. ULRIC DE HUTTEN.

V. *Melchior Adam vitæ Jurisconsultorum. Freher Theatrum virorum Doct.* Tout ce que ces Auteurs, dont le second a copié le premier, ont dit de *Hutten* est peu de chose en comparaison de ce qu'on en trouve dans sa vie écrite par *Jacques Burckhard*, & *publiée à Wolfenbutel l'an* 1717. *in*-12.

THOMAS LYDYAT.

THomas Lydyat naquit à *Okerton*, terre de sa famille, près de *Banbury* dans le Comté d'*Oxford*, le 26. ou le 27. Mars de l'année 1572. de *Christophe Lydyat*, Seigneur de ce lieu. T. LYDYAT.

Les dispositions favorables qu'il fit paroître dès sa premiere jeunesse pour les sciences, engagerent son pere à les cultiver. Il fut mis à l'âge de treize ans au College de *Wykeham* près de *Winchester*, d'où il passa en 1591. au College-neuf d'*Oxford*, où après avoir fait sa Philosophie,

T. LYDYAT. c'est-à-dire deux ans après, il fut agregé.

Il s'y fit recevoir Maître-ès-Arts, & s'appliqua ensuite à l'Astronomie, & aux autres parties des Mathématiques, aux Langues & à la Théologie.

Il avoit dessein de faire de cette derniere science le principal objet de son étude, conformément aux réglemens du College où il demeuroit; mais son peu de mémoire & la difficulté qu'il avoit à s'énoncer, l'obligerent à y renoncer, & à quitter par consequent ce College.

Il en sortit en 1603. & employa les sept années suivantes à finir & à publier les differens Ouvrages qu'il avoit commencez pendant le séjour qu'il y avoit fait. Il se trouva réduit pendant tout ce temps-là à vivre de son patrimoine, qui étoit peu considérable. Le Prince *Henri* à qui il eut l'avantage de se faire connoître, & qui lui donna les titres de son Chronologiste & son Cosmographe, lui fit concevoir des esperances de se voir plus au large;

mais ces esperances furent bien-tôt renversées par la mort de ce Prince, qui fut enlevé à la fleur de son âge. T. LYDYAT.

Usserius l'engagea ensuite à passer avec lui en Irlande, & il y demeura environ deux ans dans le College de *Dublin*. De retour en Angleterre, en 1612. il trouva la Rectorerie d'*Okerton* vacante ; son pére qui y nommoit avoit voulu la lui donner, lorsqu'il demeuroit dans le College-neuf ; mais il l'avoit alors refusée. On la lui offrit de nouveau, & il l'accepta, quoiqu'avec assez de peine, & même contre son inclination.

Lorsqu'il fut établi dans ce lieu, il se livra plus que jamais à l'étude, & composa plusieurs Ouvrages, qui auroient tous paru au jour, si les dettes qu'il contracta pour en faire imprimer quelques-uns, & qu'il se vit hors d'état de payer, ne lui eussent procuré des disgraces. Il fut long-temps en prison, & ne fut relâché que par l'entremise de quelques personnes qui se cotiserent pour satisfaire ses créanciers.

T. LYDYAT.

Vers ce temps-là il presenta au Roi *Charles I.* une Requête où il lui demandoit entre autres choses les pouvoirs nécessaires pour voyager dans les Païs étrangers, comme la Turquie, l'Ethiopie, &c. pour y chercher des manuscrits sur l'Histoire, tant civile qu'Ecclesiastique, & sur tout ce qui pourroit contribuer à l'avancement des sciences, afin qu'on les publiât en Angleterre; le priant de plus, de lui obtenir de semblables pouvoirs de tous les Princes de l'Europe avec lesquels il étoit allié. Cette Requête qui n'eut point de suite, marque du moins son ardeur pour le progrès des Lettres.

Dans la Guerre civile, qui commença en 1642. il eut beaucoup à souffrir dans son Benefice d'*Okerton* de la part des Parlementaires. Il marque dans une Lettre à *Guillaume Compton*, Gouverneur du Château de *Banbury*, dattée du 10. Decembre 1644. qu'il avoit été pillé jusqu'à quatre fois par les troupes du Parlement, qu'on lui avoit pris la valeur de 70. livres sterling, qu'il avoit été réduit pendant trois mois

à une

à une si grande disette, qu'il avoit été obligé d'emprunter des chemises pour pouvoir en changer, qu'on l'avoit deux fois emmené prisonnier, une fois à *Warvvick* & une autre à *Banbury*, & qu'on lui avoit fait dans la premiere de ces places toutes sortes d'insultes & de mauvais traitemens. Son attachement au parti Royal lui procura toutes ces disgraces, qui ne finirent que par sa mort. T. LYDYAT.

Il mourut le 13. Avril 1646. âgé de 74. ans, & fut enterré le jour suivant, qui étoit celui auquel il avoit été batisé, dans l'Eglise d'*Okerton* qu'il avoit fait rebâtir, auprès de ses pere & mere, & l'on mit sur son tombeau cette Epitaphe.

H. S.

Depositum Thomæ Lydyat Rectoris de Alkerton, Theologi celeberrimi & Mathematici, cujus tumulus honorarius est apud Oxonienses, Collegii novi impensis; in alumni sui memoriam. Natus 1572. *& denatus* 1646.

T. LYDYAT. Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Tractatus de variis annorum formis. Londini* 1605. *in*-8°.

2. *Prælectio Astronomica de natura cæli & conditionibus elementorum.* A la suite de l'Ouvrage précedent.

3. *Disquisitio Physiologica de origine fontium*, avec les précedens.

4. *Defensio Tractatus de variis annorum formis contra Josephi Scaligeri obtrectationem. Londini* 1607. *in*-8°.

5. *Examen canonum Chronologiæ Isagogicorum*, à la suite du Livre précedent.

6. *Emendatio temporum ab initio mundi huc usque, compendio facta, contra Scaligerum & alios. Londini* 1609. *in*-8°.

7. *Explicatio & additamentum argumentorum in libello emendationis temporum compendio facta, de nativitate Christi & Ministerio in terris. Londini* 1613. *in*-8°.

8. *Solis & Lunæ periodus, seu annus magnus. Londini* 1620. *in*-8°.

9. *De anni solaris mensura Epistola Astronomica ad Henr. Savilium. Londini* 1620. & 1621. *in*-8°.

T. LYDYAD.

10. *Numerus Aureus melioribus lapillis insignatus, factusque Gemmeus; è thesauro anni magni, sive Solis & Lunæ periodi Octodesexcentenaria. Londini* 1621. en une grande feuille.

11. *Canones Chronologici, nec non series summorum Magistratuum & Triumphorum Romanorum. Oxonii* 1675. *in-8°.* Cet Ouvrage est divisé en deux parties. La premiere regarde les principes generaux de la Chronologie. Elle avoit déja paru auparavant, & avoit été attaquée par *Scaliger.* La seconde traite de la Chronologie par rapport à l'Histoire Romaine.

12. *Lettre à Jacques Usserius.* (en Anglois) A la fin de la vie d'*Usserius*, par *Richard Parr.* 1686.

13. *Notæ in Marmora Arundeliana.* Dans l'édition d'*Humphrey Prideaux* 1676. *in-fol.*

Il a laissé outre cela un grand nombre d'Ouvrages manuscrits, qui apparemment ne verront jamais le jour.

V. *Antoine Wood Historia Universitatis Oxoniensis & Athenæ Oxonienses.*

SEBASTIEN LE NAIN DE TILLEMONT.

S. DE TILLE-MONT.

SEbastien le Nain de Tillemont naquit à *Paris* le 30. Novembre 1637. de *Jean le Nain*, Maître des Requêtes, & de *Marie le Ragois*.

A l'âge de neuf à dix ans, il fut mis à Port-Royal où les Solitaires qui y étoient retirez s'appliquoient à élever quelques enfans qu'on leur avoit confiez, & il y montra une égale disposition pour avancer dans les sciences & dans la pieté.

Entre les Auteurs, qu'on lui fit lire pour apprendre les Belles-Lettres, lorsqu'il y fut un peu avancé, *Tite-Live* fut celui qui lui plut davantage. Il y prit même un tel goût, qu'il ne pouvoit se résoudre d'en lire moins d'un livre, toutes les fois qu'il en faisoit l'ouverture. En quoi l'on reconnut dès lors son attrait & son bon goût pour l'Histoire, à laquelle il s'appliqua depuis avec tant de succès.

Comme ses Maîtres ne suivoient

pas la méthode des Colleges dans l'instruction des enfans qu'ils élevoient, ils lui firent étudier les régles de l'éloquence dans la lecture de *Quintilien*, de *Ciceron*, & des autres Orateurs, dont on lui faisoit remarquer les beaux endroits.

S. DE TILLEMONT.

Il apprit de même la Logique dans l'*Art de Penser*, que M. *Nicole* lui expliqua pendant environ deux mois, une heure seulement par jour.

On lui fit lire ensuite quelques Ouvrages des Philosophes modernes, sur lesquels on lui faisoit faire quelques réflexions.

La lecture de *Baronius*, qu'il commença dès ses premieres années lui donnoit lieu de faire tous les jours mille questions à M. *Nicole*. D'abord ce sçavant homme crut qu'il suffisoit de lui répondre en deux mots comme à un écolier, & lui donnoit la premiere solution qui lui venoit à l'esprit. Mais les instances que M. *de Tillemont* faisoit sur ses réponses, lui firent comprendre qu'il falloit quelque chose de plus pour le satisfaire, & quoiqu'il

S. DE TILLEMONT. n'ignorât pas l'Histoire, non plus que toutes les autres sciences Ecclesiastiques, M. *de Tillemont* ne laissoit pas de l'embarasser souvent par ses difficultez.

A la lecture de *Baronius* il joignit durant quelque temps l'étude de la Theologie d'*Estius* : De cette étude il passa à une autre qui lui fut plus agréable, parce qu'elle étoit plus solide, c'est-à-dire à l'étude de l'Ecriture & des Peres, où il s'appliqua à chercher les fondemens & les preuves de notre foi.

Dans cette lecture, qu'il commença vers l'âge de 18. ans, il lui vint en pensée de recueillir ce qu'il y rencontreroit d'historique sur les Apôtres & les hommes Apostoliques ; & de le ranger sous differens titres, suivant pour le reste la Méthode d'*Usserius* dans ses Annales sacrées, qui lui avoit beaucoup plu, & sur laquelle il forma le plan de son Ouvrage. Cet essai qu'il montra aux personnes qui régloient ses études, ayant achevé de les persuader qu'il avoit un genie propre à l'étude de l'histoire, & un talent

particulier pour en éclaircir les dif-ficultez, ils lui conseillerent de former un dessein plus étendu, & d'y faire entrer les premiers siécles de l'Eglise.

S. DE TILLEMONT.

Il ne se proposoit pas cependant de rien donner là-dessus au public, il ne songeoit qu'à s'occuper utilement dans la retraite, où il est toûjours demeuré, & qu'à travailler pour son instruction particuliere, ou tout au plus pour celle de quelques-uns de ses amis.

Il fut assez long-temps sans choisir un état de vie; mais il fut enfin déterminé à le faire par les conseils de M. *Choart de Buzanval*, Evêque de *Beauvais*, dans le Seminaire duquel il alla demeurer vers l'an 1660. Ce Prélat témoin de son mérite, l'ayant disposé à s'engager dans l'état Ecclesiastique, lui donna la tonsure.

Après trois ou quatre années de séjour dans le Seminaire de *Beauvais*, M. *de Tillemont* en sortit pour aller chez M. *Hermant*, Chanoine de l'Eglise Cathédrale de cette Ville, où il demeura cinq ou six ans.

S. DE TILLEMONT.

Au bout de ce temps il revint à *Paris* & y habita environ deux ans avec M. *Thomas du Fossé*, son ami intime, avec qui il avoit été élevé. Quoiqu'il y vêcut fort séparé du monde & tout occupé de son étude, il ne put cependant résister à l'attrait qu'il sentoit pour une plus grande solitude, & il se retira à la campagne dans la paroisse de *S. Lambert* entre *Chevreusé* & *Port-Royal*.

M. *de Sacy*, qui étoit son directeur, lui fit recevoir le Soudiaconat aux Quatre-temps de Septembre 1672. & le Diaconat quinze mois après à ceux de l'Avent. Le destinant ensuite à être son successeur dans la conduite des ames, dont il étoit chargé, il le fit ordonner Prêtre aux Quatre-temps du Carême de l'an 1676. mais cette destination ne put avoir son effet. Cependant M. *de Tillemont* pour être plus à portée de profiter des avis de M. *de Sacy*, se fit bâtir un petit corps de logis dans la cour de l'Abbaye de *Port-Royal des Champs*.

Il n'y avoit pas encore deux ans qu'il demeuroit en ce lieu, lorsqu'il fut

fut obligé d'en sortir en 1679. avec tous ceux qui y habitoient. Il alla donc à *Tillemont*, qui est une terre, dont il portoit le nom, & qui est éloignée de *Paris* d'une lieuë du côté de *Vincennes*.

S. DE TILLEMONT.

Environ deux ans après sa retraite en cet endroit, il fit un voyage en Flandre pour voir un de ses amis, qui s'y étoit retiré. De-là il passa jusqu'en Hollande, où il visita M. l'Evêque de *Castorie*, & plusieurs Catholiques de ces Provinces.

En 1682. le Curé de *S. Lambert* se voyant dangereusement malade lui résigna sa Cure, persuadé que quoique ce Benefice fût au-dessous de son mérite, son humilité, & son zéle pour le salut des ames, le lui feroit accepter. Il ne se trompa pas dans ses vûës; M. *de Tillemont* suivant en effet le conseil de quelques personnes qu'il consulta là-dessus, se rendit à ses desirs, & lorsque ses provisions furent expediées, partit de sa retraite pour aller prendre possession de cette Cure.

S. DE TILLEMONT.

M. *le Nain* son pere, ayant appris sa résolution, s'y opposa fortement, & lui allégua pour l'en détourner diverses raisons, qui jointes à son autorité, l'obligerent de retourner dans sa solitude; ce qu'il fit avec d'autant moins de peine, *qu'il* apprit dans le même temps que le Curé de *S. Lambert* commençoit à se mieux porter.

Voilà à peu près ce qui a paru au public de la vie de M. *de Tillemont*; on n'y voit point d'évenemens singuliers, ni d'actions éclatantes, & il n'a été engagé dans aucune affaire, qui ait fait du bruit, comme l'ont été quelques-uns de ceux avec qui il étoit le plus *lié*. Tout le reste s'est passé dans la retraite, où il partageoit son temps entre la priere & l'étude.

Les dernieres années de sa vie, ses amis appréhendant que sa trop grande application ne l'incommodât, lui conseillerent de faire tous les ans quelque voyage, pour se délasser de son travail, & de la vie sédentaire qu'il menoit, & il suivit leur conseil. Mais il ne put se ga-

rantir des maux que produit l'étude trop forte & trop long-temps continuée. Il lui prit sur la fin du Carême de l'année 1697. une toux séche qui ne le quitta point, & qui jointe à des foiblesses & à d'autres incommoditez le conduisit peu à peu au tombeau. S. DE TILLEMONT.

Il mourut à *Paris* le 10. Janvier 1698. âgé de 60. ans; & son corps fut transporté à *Port-Royal des Champs*, où il avoit souhaitté être enterré.

Mais ayant été exhumé avec tous les autres qui étoient dans le même lieu en 1711. lorsque cette Abbaye fut détruite, il fut rapporté à S. *André des Arcs*, sa Paroisse.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Histoire des Empereurs & des autres Princes, qui ont regné durant les six premiers siécles de l'Eglise, des persécutions qu'ils ont faites aux Chrétiens, de leurs Guerres contre les Juifs, des Ecrivains profanes, & des personnes illustres de leurs temps; justifiée par les citations des Auteurs originaux, avec des notes pour éclaircir les principales difficultez de l'Histoire.* Paris

S. DE TILLEMONT. *cinq volumes in*-4°. Le premier en 1690. le second en 1691. le troisiéme en 1692. le quatriéme en 1697. & le cinquiéme en 1701. Ce dernier volume va jusqu'à la mort de l'Empereur *Honorius* arrivée en 423. L'Ouvrage a été réimprimé l'an 1707. & suivant à *Bruxelles* en plusieurs volumes *in*-12. On en a fait une traduction Angloise. M. *de Tillemont* avoit d'abord composé en un seul corps l'Histoire de l'Eglise & celle des Empereurs; mais ses amis lui ayant conseillé de les séparer, il suivit leur conseil, & jugea à propos de donner d'abord une partie de cette derniere, pour pressentir le goût du public. Tout l'Ouvrage n'est qu'un tissu d'extraits des anciens Auteurs joints ensemble, sans autre ornement que la verité nuëment expliquée, suivant M. *de Bauval*.

2. *Mémoires pour servir à l'Histoire Ecclesiastique des six premiers siécles, justifiez par les citations des Auteurs originaux; avec une Chronologie, où l'on fait un abregé de l'Histoire Ecclesiastique & profane, & des notes pour*

éclaircir les difficultez des faits & de la Chronologie. Paris 16. *vol. in*-4°. & *Bruxelles*, plusieurs vol. *in*-12. S. DE TILLEMONT.

Tome 1. *qui contient le temps de Notre-Seigneur, & les Apôtres. Paris* 1693. *in*-4°. It. *Bruxelles* 1694. *in*-12. 3. *vol.*

Tome 2. *qui commence au Martyre de S. Etienne, & finit à la mort du Pape Soter arrivée l'an* 177. *Paris* 1694. *in*-4°. It. *Bruxelles* 1695. *in*-12. 3. *tom.*

Tome 3. *qui comprend depuis l'an* 177. *jusqu'en* 253. *Paris* 1695. *in*-4°. It. *Bruxelles* 1696. *in*-12. 3. *tom.*

Tome 4. *qui comprend l'Histoire de S. Cyprien, & le reste du troisiéme siécle depuis l'an* 253. *Paris* 1696. *in*-4°. It. *Bruxelles* 1697. *in*-12. 3. *tom.*

Tome 5. *qui comprend la persécution de Diocletien, celle de Licinius, & les Martyrs dont on ignore l'époque. Paris* 1698. *in*-4°. It. *Bruxelles*, aussi-bien que les suivans.

Tome 6. *qui comprend l'Histoire des Donatistes jusques à l'Episcopat de S. Augustin, celle des Ariens jusques au*

S. DE TILLEMONT. *regne de Theodose, celle du Concile de Nicée, &c. Paris* 1699. *in*-4°.

Tome 7. *qui comprend les Histoires particulieres depuis l'an* 328. *jusqu'en l'an* 375. *hors S. Athanase; & où l'on verra l'origine des Solitaires, des Cenobites, des Congrégations & des Chanoines réguliers. Paris* 1700. *in*-4°.

Tome 8. *qui contient les vies de S. Athanase, & des Saints qui sont morts depuis l'an* 378. *jusqu'en* 394. *& les Histoires des Priscillianistes & des Messaliens. Paris* 1702. *in*-4°.

Tom. 9. *qui contient les vies de S. Basile, de S. Gregoire de Nazianze, de S. Gregoire de Nysse, & de S. Amphiloque. Paris.* 1703. *in*-4°.

Tom. 10. *Qui contient les vies de S. Ambroise, Saint Martin, S. Epiphane, & divers autres Saints morts à la fin du quatriéme siecle & au commencement du cinquiéme. Paris* 1705. *in*-4°.

Tom. 11. *Qui contient la vie de S. Jean Chrysostome, celles de Constance Prêtre, de Sainte Olympiade veuve, de Theophile Patriarche d'Alexandrie, de Pallade d'Helenople, &c. Paris* 1706. *in*-4°.

Tome 12. *Qui contient l'histoire de S. Jerôme Prêtre & Docteur de l'Eglise & des autres Saints ou grands Hommes morts depuis l'an* 420. *jusques vers l'an* 430. *Paris* 1707. *in*-4°. S. DE TILLEMONT.

Tome 13. *Qui contient la vie de S. Augustin. Paris* 1702. *in*-4°. Ce volume a paru après le septiéme, & l'on en a usé ainsi, parceque comme l'on songeoit alors à mettre au jour une traduction de la vie latine de *S. Augustin*, donnée par les Benedictins, dans le dernier tome des Oeuvres de ce Pere, laquelle a été faite sur celle de M. *de Tillemont*, on a jugé que l'original de l'Histoire même seroit plus exact qu'une traduction faite sur une version latine, & qu'on épargneroit au public la peine d'acheter le même ouvrage en deux façons. Au reste cette vie est très-circonstanciée & très-exacte, & contient non seulement toutes les particularités de la vie de S. Augustin, mais encore la critique de ses ouvrages & le précis de sa doctrine. On l'a traduite en Italien en 1729. mais cette traduction est bien differente de l'original;

S. DE TILLEMONT.

qu'on a tronqué & changé en beaucoup d'endroits.

Tome 14. Qui comprend les Histoires de S. Paulin, de S. Celestin Pape, de Cassien, de S. Cyrille d'Alexandrie, du Nestorianisme, &c. Paris 1709. *in-4°.*

Tome 15. Qui comprend les Histoires de S. Germain d'Auxerre, de S. Hilaire d'Arles, de Theodoret, de S. Leon Pape, & quelques autres Saints ou grands hommes, qui sont morts depuis 448. *jusqu'en* 461. *Paris* 1711. *in-4°.*

Tome 16. Qui comprend l'Histoire de S. Prosper, de S. Hilaire Pape, de S. Sidoine, d'Acace de Constantinople, de S. Eugene de Carthage, & la persecution de l'Eglise d'Afrique par les Vandales, d'Eupheme, & de S. Macedone, Patriarches de Constantinople, & de divers autres Saints & Saintes ou grands hommes, qui sont morts depuis l'an 463. *jusqu'en* 513. *Paris* 1712. *in-4°.*

C'est à ce volume qu'est terminé l'ouvrage de M. Tillemont, qui devoit aller plus loin, puisqu'il s'étoit proposé l'Histoire des six premiers

ſiecles; mais ſa mort arrivée trop tôt l'a empêché d'executer ſon projet en entier. Les premiers volumes ont été réimprimés avec quelques additions, & tout l'Ouvrage a été traduit en Anglois.

S. DE TILLEMONT.

» Ces Memoires, au jugement
» de M. *du Pin*, ſont d'une recher-
» che preſque infinie, & compoſés
» avec toute l'exactitude poſſible.
» L'Hiſtoire n'eſt qu'un tiſſu des
» paſſages des anciens Auteurs, &
» quelquefois des Modernes, dont
» M. *de Tillemont* fait une narra-
» tion continuë, en y ajoûtant quel-
» ques réflexions entre des cro-
» chets. Les notes, qui ſont à la
» fin de chaque volume, ſont ex-
» cellentes & d'une critique très-
» exacte. Il eſt modeſte dans ſes ex-
» preſſions, juſte dans ſes citations,
» retenu dans ſes déciſions, pieux
» & judicieux dans ſes réflexions.
» Il auroit été à ſouhaiter qu'il
» eut ſuivi une autre méthode dans
» ſon Hiſtoire, & qu'au lieu de
» compoſer des vies détachées des
» Saints, des Hommes illuſtres, &
» des Empereurs, & de traiter

S. DE TILLEMONT.

» l'Histoire de l'Eglise sous des titres differens, il eut fait des Annales à l'imitation de *Baronius.* » Son ouvrage eût été plus utile, » plus agréable à lire, & moins su» jet à de fréquentes répetitions.

Ce fut aussi ce qu'on lui conseilla, après la publication du premier volume de ses *Memoires.* Mais quelque déference qu'il eut pour les personnes qui lui donnoient ce conseil, il ne put se résoudre à travailler de nouveau sur une matiere qu'il avoit tant de fois remaniée. Touché cependant de leurs raisons, il offrit d'abandonner tous ses manuscrits à qui voudroit l'entreprendre, pourvû que ce fut une personne capable d'executer un si grand dessein; mais aucun de ceux à qui on en parla ne voulut accepter ses offres.

» Cela n'empêche pas, continuë » M. *du Pin*, qu'on ne puisse tirer » de grandes lumieres de cet Ou» vrage, & qu'il ne soit également » propre à instruire & à édifier. » Les Sçavans y trouveront quan» tité d'observations Chronologi-

» ques & critiques pour exercer leur
» érudition ; & les simples, un nom-
» bre infini de faits édifians, & de
» temps en temps de courtes réfle-
» xions pour nourir leur pieté.

S. DE TILLEMONT.

J'ajoûterai à cela que M. *de Tillemont* s'est fort éloigné du stile doux & coulant de l'Histoire ; que le sien a toute la sécheresse de celui des dissertations ; ce qui joint aux sentences & aux réflexions, qui découpent trop souvent sa narration, rend la lecture de son Ouvrage ennuyeuse & desagréable.

On ne doit pas être surpris de trouver dans les vies de *S. Athanase*, de *S. Basile*, de *S. Gregoire de Nazianze*, & de *S. Ambroise*, que M. *Hermant* a données au public, des morceaux entiers des mêmes vies composées par M. *de Tillemont* ; ce Sçavant qui ne songeoit pas alors à faire imprimer ses *Mémoires* lui ayant abandonné ces mêmes vies pour en faire l'usage qu'il souhaitteroit, & pour s'en servir, comme de son propre bien.

Il communiqua de même celle de *Tertullien* & d'*Origene* aux Auteurs,

S. DE TILLEMONT.

qui nous ont donné leur Histoire, imprimée à *Paris* en 1675. Celle de *S. Cyprien* au Traducteur de ce Pere ; celles de *S. Hilaire*, de *S. Augustin*, de *S. Paulin*, &c. à ceux qui ont donné les dernieres éditions de ces Peres, & plusieurs parties de son travail à differentes personnes. Toute la grace qu'il leur demandoit, étoit de ne le point faire connoître.

Il s'éleva dès le commencement de la publication des Mémoires de M. *de Tillemont* un adversaire anonime, qui les attaqua d'une maniere, qui le fit bien-tôt connoître. C'étoit M. *Faydit*, qui commença par faire imprimer quelques feuilles, qu'il intitula : *Mémoires contre les Mémoires de M. de Tillemont.* Il promettoit d'en donner autant tous les quinze jours ; mais ce Mémoire fut en même temps le premier & le dernier ; la suite en fut arrêtée par des personnes, qui crurent par-là rendre service à M. *de Tillemont.* Cependant comme cet Auteur avoit plus de peine qu'un autre à supprimer les productions

de son genie, il ne put s'empêcher de ramasser quelque temps après ce qu'il avoit de materiaux, & d'en composer encore un petit Livre qu'il intitula : *Eclaircissement sur la Doctrine & l'Histoire Ecclesiastique des deux premiers siécles. Mastricht* 1695. *in*-8°. Mais cette seconde attaque ne fut pas plus heureuse que la premiere. Les sentimens hardis, qu'il debita dans ce Livre, le firent supprimer comme le précedent.

S. DE TILLEMONT.

3. *Lettre au P. Lamy de l'Oratoire sur la derniere Pâque de Jesus-Christ, & sur la double prison de S. Jean-Baptiste*. A la fin du second volume de ses *Mémoires pour servir à l'Histoire Ecclesiastique*. Quelque éloignement que M. *de Tillemont* eut pour les disputes, il se trouva dans l'obligation de réfuter dans le premier volume de ses Mémoires le sentiment du P. *Lamy* sur la derniere Pâque de *J. C.* & sur la double prison de *S. Jean*. Mais par une honnêteté peu commune entre les Auteurs, il lui communiqua les deux notes qu'il avoit faites sur ces deux choses. Le P.

S. DE TILLEMONT.

Lamy y fit une réponse dans son traité de l'ancienne Pâque des Juifs. Réponse que M. *de Tillemont* se crut obligé de réfuter par cette Lettre, à laquelle le P. *Lamy* repliqua dans sa troisiéme *suite du Traité* précedent, qui finit la dispute. Car M. *de Tillemont* persuadé que ces questions étoient suffisamment éclaircies, ne crut pas devoir rien ajoûter à ce qu'il avoit écrit sur ces matieres.

4. *Lettre de M. Tillemont à feu M. l'Abbé de la Trape, Jean Armand Bouthillier de Rancé; avec la réponse dudit Abbé à M. de Tillemont* 1704. *in*-12. pp. 36. Cette Lettre à été écrite à l'occasion de celle que l'Abbé de *la Trape* avoit adressée à M. l'Abbé *Nicaise* touchant la mort de M. *Arnauld* en 1694. V. les *nouvelles de la République des Letires. Sept.* 1704. p. 352.

5. *Réflexions sur divers sujets de morale, & quelques Lettres de pieté. Cologne* 1711. *in*-12. Ces Réflexions & ces Lettres sont à la suite de sa vie.

6. M. *de Montausier* ayant prié M. *de Sacy* d'écrire la vie de *S.*

Louis, celui-ci engagea M. *de Tillemont* à l'aider dans ce travail, & à lui en dresser les Mémoires. M. *de Tillemont* employa plus de deux ans à y travailler. Quoiqu'il lût avec une rapidité étonnante il fut au moins un an à ne faire que lire, & à déchiffrer une infinité de Mémoires & de manuscrits. M. *de Sacy* étant mort sans avoir achevé cette vie, M. de *la Chaise* l'entreprit après lui sur les mêmes Mémoires de M. *de Tillemont*, qui les lui communiqua avec la même facilité qu'il les avoit abandonnez à M. *de Sacy*.

S. DE TILLEMONT.

7. M. *de Tillemont* est Auteur des notes qui accompagnent les traductions que M. *du Bois* a données de quelques Ouvrages de *S. Augustin*.

8. *Mémoires touchant Guillaume de Saint-Amour, Docteur en Théologie, & les démêlez des Jacobins & des Cordeliers avec la Faculté de Théologie de Paris; depuis l'an* 1252. *jusqu'en* 1271. *avec des notes, in-*4°. Cet Ouvrage, qui n'a jamais été imprimé, est cité par le P. *le Long*,

S. DE TILLEMONT. qui dit qu'il est entre les mains de M. *Tronchet*, Secretaire de M. *de Tillemont.*

M. *Michel Tronchet* avoit vêcu avec lui les huit dernieres années de sa vie, & composa son éloge aussitôt après sa mort ; mais certaines raisons l'empêcherent de le donner alors au public. Il parut enfin sous ce titre : *Idée de la vie & de l'esprit de M. le Nain de Tillemont. Nancy.* 1706. *in*-12. M. *Tronchet* retoucha depuis cet Ouvrage, & le publia de nouveau sous le titre de *Vie de M. le Nain de Tillemont. Cologne* 1711. *in*-12.

V. aussi les Eloges de M. *Perrault*, tom. 2. & *du Pin Bibliot. des Auteurs Ecclesiastiques.*

JAC.

JACQUES PICCOLOMINI.

J. PICCOLOMINI.

JAcques Piccolomini naquit le 8. Mars 1422. Le nom de sa famille étoit *Ammannati* : Celui de *Piccolomini* lui avoit été donné par le Pape *Pie II.* qui le portoit, avant qu'il l'élevât au Cardinalat, comme une marque particuliere de son affection à son égard.

Il s'est toûjours fait passer pour natif de *Luques*, & a toûjours voulu qu'on crût qu'il en étoit effectivement, puisqu'il l'a marqué sur l'Epitaphe qu'il se fit avant sa mort. Il est sûr cependant qu'il n'étoit pas né dans cette Ville, mais dans un village de sa dépendance. Le P. *Sebastien Paoli*, de la Congrégation de la Mere de Dieu, a prouvé assez bien dans une Dissertation qu'il a publiée sur la Patrie de ce Cardinal, que le lieu de sa naissance étoit *Villa-Basilica* dans l'état de *Luques*.

Piccolomini apprit les premiers élemens de la Langue Latine à *Pescia* Ville de *Toscane*, & passa en-

J. PICCOLOMINI.

suite à *Florence*, où il eut pour Maîtres, *Charles* & *Leonard Aretin* & *Guarin* l'ancien.

Quand il se fut suffisamment instruit sous ces habiles Professeurs, il enseigna lui-même quelque temps les autres ; comme il paroît par un discours qui se trouve parmi ses Lettres, & qu'il prononça à *Florence*, dans le temps qu'il y étoit Professeur.

Il se rendit ensuite à *Rome* vers la fin de l'année 1450. pour y chercher les moyens de s'avancer.

Le Cardinal de *Fermo* (*Dominique Capranica*) le prit à son service en qualité de Secretaire, & ce fut-là le commencement de sa fortune.

Calixte III. ayant succedé à *Nicolas V.* voulut l'avoir auprès de lui, & le fit son Secretaire ; emploi qu'il remplit conjointement avec *Leonard Dati*, qui fut ensuite Evêque de *Massa*.

Pie II. qui vint après l'estimoi trop pour ne lui point conserver c poste ; il l'y nomma le jour mêm de son exaltation, & ne cessa poi depuis de le combler de biens. Il

nomma au mois de May 1460. à l'Evêché de *Pavie*. *Ughelli*, qui recule sa nomination jusqu'au mois de Juillet, & *Spelta*, qui dans son Histoire des Evêques de *Pavie* la met au mois d'Août, se trompent sûrement. *Eggs* dans sa *Purpura docta* a fait mal à propos deux Evêchez d'un seul, lorsqu'il a dit qu'il fut *Ecclesiæ primum Ticinensi, mox Papiensi Præfectus.* J. PICCOLOMINI.

La bonne volonté du Pape à son égard n'en demeura pas-là ; car vingt mois après, comme il le dit lui-même, c'est-à-dire le 18. Decembre 1461. il le fit Cardinal du titre de *S. Chrisogone*, & depuis ce temps-là on l'appella le Cardinal de *Pavie*.

En 1477. il fut fait Evêque de *Frescati*, d'où il fut transferé peu de temps après à l'Evêché de *Luques*. Il ne laissa pas pour cela de conserver jusqu'à la mort celui de *Pavie*, qu'il avoit eu le premier.

Etant allé prendre l'air dans une Maison de campagne sur le lac de *Bolsene*, il y eut une indigestion pour avoir mangé trop de figues;

J. PICCOLOMINI.

ce qui fut la cause de sa mort ; car ayant pris après cela, par le conseil d'un Médecin ignorant, de l'Ellebore, qui étoit mal préparé, il tomba dans un assoupissement, dont il mourut le 10. Septembre 1479. âgé de 57. ans.

Son corps fut rapporté à *Rome*, & enterré dans l'Eglise des Hermites de *S. Augustin*, quoiqu'il eut souhaitté dans son testament, qu'il le fut dans l'Eglise de *S. Pierre* à côté du Pape *Pie II.* & qu'il crut que cela dût être ainsi, comme il paroît par son Epitaphe, qu'il se fit lui-même, & que je rapporterai ici, pour ce sujet.

Luca ortu, Sena lege fuit mihi patria : Nomen,
Dum vixi, Jacobus, mens bona pro genere.
Papa Pius sedem Papiensem detulit, idem
Cardineo ornavit munere, gente, domo.
Quem colui vivens, non linquo mortuus : hic sum,
Et prope Sancta patris filius ossa cubo.

Vivite qui legitis, cœlestia quærite, nostra hac J. PICCOLOMINI.
In cineres tandem gloria tota redit.

Mais ce testament n'eut point lieu ; car le Pape *Sixte IV.* le cassa comme peu convenable à un homme qui avoit toûjours paru vivre d'une maniere réguliere. Cependant il avoit thesaurisé & avoit huit mille pistoles entre les mains des Banquiers. Ainsi sans avoir égard à ses dernieres volontez, il s'empara de cet argent, dont il fit donner seulement quelque chose à l'Hôpital du S. *Esprit.*

Piccolomini a composé quelques Ouvrages, dont la plûpart se sont perdus ; ce qui reste de lui est renfermé dans le Livre suivant.

Epistolæ & Commentarii. Mediolani 1506. *in-fol.* c'est la premiere édition. It. *Mediolani* 1521. *in-fol.* It. *Francofurti* 1614. *in-fol. Piccolomini* avoit commencé dès son vivant à ramasser ses Lettres, *Jacques Volaterran* son Secretaire continua ; enfin *Bernardin di San-Pietro*, *Vincent Aliprando*, & *Alexandre Minu-*

J. PIC-COLOMI-NI.

ziano, Professeur en Eloquence acheverent, & les donnerent au public. Ces Lettres sont au nombre de 782. & ont été écrites depuis l'an 1462. jusqu'au 8. Août 1479. & non pas 1489. comme on lit dans *Vossius*. Elles roulent pour la plûpart sur des choses interessantes, & sont écrites avec beaucoup d'élegance, suivant le même Auteur.

Ses Commentaires divisez en sept Livres sont une Histoire de son temps, qui commence au 18. Juin de l'an 1464. lorsque le Pape *Pie II.* partit de *Rome* pour aller à *Ancone* se disposer à l'expédition qu'il avoit projettée contre les Turcs, & finit au 6. Decembre 1469. jour de la mort du Cardinal de *S. Ange*, & sont ainsi une suite des Commentaires du Pape *Pie II.* qui finissent à l'an 1463. *Marquard Freher* en a inseré des morceaux dans quelques-uns de ses Recueils Historiques.

Dans ses *Scriptores Rerum Bohemicarum. Hanoviæ* 1602. *in-fol.* on trouve à la p. 206. *Historica narratio de Hussitis, & Georgio Pogiebra-*

cio Bohemiæ Rege, qui est tirée du sixiéme Livre des Commentaires de *Piccolomini*. J. PICCOLOMINI.

Dans ses *Germanicarum rerum scriptores aliquot insignes. Francofurti* 1600. *in-fol. tom.* 2. On voit à la p. 139. le recit *De Leodiensium dissidio cum Episcopo suo Ludovico Borbonio & de Leodii excidio anno* 1468. qui est pris du quatriéme Livre des Commentaires de *Piccolomini*; & à la p. 140. la Relation *De Friderici III. Imperatoris in Italiam profectione*, qui est tirée du septiéme.

Le discours qu'il fit à *Florence* (*in studio Florentino*, comme il est dit dans le titre,) & dont j'ai parlé ci-dessus, se trouve aussi dans ce Recueil de ses Œuvres avec son testament.

V. les Eloges de *Paul Jove*, article 20. *Jacques Volaterran* dans la Préface des Lettres de *Piccolomini*. *Vossius de Historicis Latinis* p. 603. où il est plus exact que dans plusieurs autres de ses articles. Les additions de *Sundius*. *Eggs Purpura Docta*. Le *Journal de Venise tom.* 17. p. 335.

PIERRE DELFINI.

P. DELFINI.

PIerre *Delfini* naquit à *Venise* l'an 1444. de *Victor Delfini*, & de *Luce Superantia*, tous deux de familles nobles.

Il apprit les premiers élemens de la Langue Latine de *Pierre Parleoni* de *Rimini*, qui étant aussi habile dans la Gréque, auroit pû la lui apprendre, mais il la négligea entierement.

Il s'appliqua d'abord avec beaucoup de goût & d'ardeur à l'étude des Belles-Lettres, & à la lecture des Auteurs profanes ; mais dès qu'il eut donné dans la dévotion ; il ne songea plus qu'à celle de l'Ecriture & des Auteurs Ecclesiastiques, & conçut un tel dégoût pour tout ce qui avoit rapport au Paganisme, qu'il trouva un jour à redire que *Jean-Baptiste Egnatio* eut répeté plusieurs fois *Me-Hercle* dans un discours qu'il faisoit aux funerailles du Prince de *Petigliano*.

Dès l'âge de 14. ans il forma le des-

dessein de sortir du monde, & il l'executa quatre ans après en entrant dans l'Ordre des *Camaldules* en 1462. Il y fit profession dans le Monastere de *S. Michel* de *Murano* près de *Venise* entre les mains de l'Abbé *Gerard Maffée*. P. DELFINI.

Son mérite lui procura de bonne heure une entrée aux emplois & aux charges. Cet Abbé, & *Pierre Donat* son successeur ne quittoient jamais leur Monastere, pour les affaires de l'Ordre, qu'ils ne remissent leur autorité entre ses mains, & qu'ils ne le chargeassent du soin de gouverner en leur place; & même *Donat* étant mort au mois de Janvier 1479. *Delfini* fut aussi-tôt après élû pour lui succeder, & le General *Jerôme* le fit son Vicaire general.

Il ne conserva pas long-temps ces deux charges; car *Jerôme* étant mort aussi au mois de Septembre de l'année suivante 1480. il fut élû General à sa place le 10. Decembre suivant, quoiqu'il n'eut alors que 36. ans.

Il se proposa pour modéle, dans les fonctions de cette charge, *Am-*

P. DELFINI.

broise son prédécesseur, & ne témoigna pas moins d'ardeur que lui pour les observances Monastiques, & pour le bien de son Ordre ; mais tout cela n'est point de mon sujet. Il me suffira de remarquer que si ces deux grands hommes se sont ressemblez de ce côté-là, *Ambroise* l'a emporté de beaucoup sur *Delfini* par rapport à la science, & à la capacité, & par rapport au goût pour les Lettres, que celui-ci semble avoir regardées, comme incompatibles avec l'exacte régularité de la vie Monastique.

En 1488. le Senat de *Venise* ayant déliberé sur le sujet qu'il devoit proposer au Pape pour être nommé au Cardinalat, *Delfini* fut mis sur les rangs, & eut quelque voix ; mais un autre l'emporta, peut-être parce qu'il refusa de faire la moindre démarche pour obtenir cet honneur, comme on le voit par ses Lettres.

Les soins & les embaras inséparables de la charge de General l'en dégoûtérent au bout de quelque temps, & il voulut s'en démettre ;

mais il en fut empêché par le Cardinal de *Sienne*, son ami intime, qui étoit protecteur de son Ordre. Il fut cependant dans la suite contraint de le faire à l'occasion que je vais rapporter. P. DELFINI.

Vers l'an 1503. les Hermites, qui sont une des Congrégations de l'Ordre des *Camaldules*, commencerent à se plaindre de ce que les Monasteres les plus considérables déperissoient insensiblement par la faute des Abbés, qui étant perpétuels, ne songeoient qu'à les piller, & demanderent que leur Congrégation fut unie à celle de *S. Michel* de *Murano*, que la Maison de *Camaldoli* fut chef de toutes les autres, & que les charges ne fussent plus que triennales.

Delfini, qui avoit voulu se démettre, lorsqu'on ne le lui demandoit point, ne put souffrir qu'on lui imposât des loix à cet égard, & déclara, qu'il ne pouvoit ni ne vouloit quitter sa place. Ainsi sa resistance suspendit quelque temps cette affaire, qui recommença à s'agiter en 1513. On convint alors de

P. DELFINI. l'union qui fut approuvée par le Pape *Leon X*. Mais *Delfini* chicana encore pendant deux années, & ce ne fut qu'en 1515. qu'il donna sa démission, après avoir gouverné l'Ordre en qualité de *General* pendant 35. ans.

On étoit convenu qu'après que les Abbés qui embrasseroient l'union, auroient donné leur démission, on les rétabliroit dans leurs charges pour le reste de leur vie, sans tirer à consequence pour ceux qui seroient élûs après eux. Mais *Delfini* après avoir fait cette démarche, ne voulut plus reprendre son poste, quelques instances qu'on lui fit sur ce sujet.

Il survêcut dix ans à sa renonciation, & quoiqu'accablé d'infirmitez, il continua toûjours à remplir avec exactitude les devoirs de son état.

Il mourut le 16. Janvier 1525. âgé de 81. ans.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Epistolæ. Venetiis* 1524. *in-fol.* Ce Recueil, qui est divisé en douze Livres, ne contient que les Lettres

qu'il a écrites pendant son Generalat. Il a eu lui-même le soin de les revoir, pour faire plaisir à *Jacques de Brescia*, *Camaldule*, Prieur d'*Oderzo* dans le Trevisan, son ami, qui les fit imprimer à ses dépens. Ces Lettres sont extrêmement rares, & elles furent poussées à la vente de la Bibliotheque de M. *du Fay* jusqu'à 301. livres, & à celle de M. *Colbert* jusqu'à 389. Cette rareté fait leur plus grand mérite. » Elles ne sont considérables, ni » pour la diction, qui est entiere» ment Monachale, ni par l'impor» tance des faits, si on en excepte » trois ou quatre, telles que celles » du 12. Juillet 1500. à *Pierre Ba*» *rocci*, Evêque de *Padouë*, tou» chant un orage qui fit bien du » fracas dans la chambre d'*Alexan*» *dre VI.* Une autre où il rapporte » l'Histoire du supplice de *Jerôme* » *Savonarole* d'une maniere un peu » differente de celle de *Jean-Fran*» *çois Pic de la Mirande.* Les Let» tres de cette espece y sont fort » clair-semées. Les trois quarts s'a» dressent à de bons Religieux de

P. DELFINI.

P. DELFINI.

» l'Ordre de *Camaldoli*, & ne con-
» tiennent qu'une morale froide,
» ou des circonstances peu intéres-
» santes. (*Menagiana*, *tom.* 4. *p.* 58.)
C'est peut-être pour ces raisons que les PP. *Martenne* & *Durand* n'ont pas jugé à propos de les faire *réimprimer* avec les suivantes.

2. *Epistolæ* 242. *quæ in editis desiderantur*; *ex Mss. Camaldulensibus omit Mabillonius.* Elles se trouvent dans le troisiéme tome du Recueil des PP. *Martenne* & *Durand*, Benedictins, intitulé : *Veterum scriptorum & Monumentorum Collectio. Paris.* 1724. *in-fol.* Ces Lettres ne sont pas plus intéressantes que les premieres, il n'y a dans la plûpart que des moralitez assez generales, ou des détails d'affaires Monastiques de peu de consequence.

3. *Oratio ad Leonem X. Pontificem M.* A la suite des Lettres précedentes. Ce discours ne donne pas une grande idée de l'éloquence de *Delfini*.

V. *Eusebii Prioli Veneti*, *Abbatis Carcerum*, *Ordinis Camaldulensis*, *pro Petro Delphino ejusdem Ordinis Gene-*

tali ac sacra Eremi Priori, Oratio Funebris. Cette Oraison funebre qui se trouve dans le Recueil des PP. Marteinne & Durand après les pieces déja citées, renferme plusieurs particularitez curieuses sur Delfini. La Préface des Editeurs, p. 16. P. DELFINI.

THOMAS WILLIS.

Thomas Willis naquit à Great-Bedwin dans le Comté de Wilt en Angleterre le 6. Fevrier 1622. T. WILLIS.

Il apprit les élemens de la Langue Latine sous *Edouard Sylvester*, & alla ensuite en 1636. à *Oxford*, où *Thomas Iles*, Chanoine de l'Eglise de *Christ*, le reçut chez lui. Il y prit des degrez, & fut reçu Maître-ès-Arts en 1642.

La garnison de cette Ville tenoit alors le parti du Roy, & il fut un des écoliers de cette Université, qui se firent une gloire de prendre les armes pour la défense de leur Prince; cela ne l'empêcha pas cependant de s'appliquer à son étude favorite, qui étoit la Médecine. Il y fit en

T. WILLIS. peu de temps de grands progrès ; & s'y fit recevoir Bachelier en 1646.

Il résolut alors de fixer sa demeure à *Oxford*, où il eut bien-tôt beaucoup de pratique. Après le rétablissement du Roi *Charles II.* c'est-à-dire en 1660. il fut fait Professeur de Philosophie naturelle pour remplir la Chaire fondée par *Guillaume Sedley* à la place de *Jean Cross*, qui fut alors chassé. Peu de temps après il se fit recevoir Docteur en Médecine, & lorsque la Societé Royale commença à se former, il fut un de ses membres.

Il quitta *Oxford* en 1666. pour aller s'établir à *Londres*, où il devint bien-tôt un des plus fameux & des plus recherchez Médecins de cette Ville. Il n'y fut pas long-temps sans être aggregé au College des Médecins, dont la plûpart avoient beaucoup d'estime pour lui. Estime qu'il méritoit, non seulement par sa douceur & sa droiture ; mais encore par l'étenduë de ses connoissances dans la Philosophie, l'Anatomie & la Chymie, par son habileté dans

la pratique, & par la netteté, & l'élegance de son stile. T. WILLIS.

Cette estime se changea cependant dans la suite en jalousie, par rapport à quelques-uns de ses Confreres; ce qui lui procura sur la fin de sa vie des chagrins, qui abregerent ses jours. Il mourut à *Londres* le 21. Novembre 1675. dans sa 54. année, & fut enterré dans l'Eglise de *S. Pierre* à *Westminster*, auprès de *Marie Fell* sa premiere femme, fille de *Samuel Fell*, Doyen de l'Eglise de *Christ* à *Oxford*, qui étoit morte le dernier Octobre 1670.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Diatribæ duæ Medico-Philosophicæ : 1a. de Fermentatione, seu de motu intestino particularum in quovis corpore : 2. de Febribus, sive de motu earumdem in sanguine animalium. Hagæ Comit.* 1659. *in*-8°. It. *Londini* 1660. *in*-8°. It. *Editio ab ipso autore recognita, & multiplici Auctuario locupletata. Londini* 1662. *in*-8°. It. *Hagæ Com.* 1662. *in*-12. It. *Amstelodami* 1663. 1665. *&* 1669. *in*-12. It. *Lugduni Bat.* 1680. *in*-8°. La seconde Dissertation a été attaquée

T. WILLIS. par *Edmond de Meara*, Médecin de *Bristol*, membre du College des Médecins de *Londres* dans le Livre suivant : *Examen diatribæ Thomæ Willii de Febribus : cui accesserunt Historiæ aliquot Medicæ variores. Londini* 1664. *in*-8°. *& Amstelodami* 1667. *in*-12. *Willis* n'eut pas la peine de répondre à cet Auteur, un autre fameux Médecin, *Richard Lower*, en prit le soin pour lui, en publiant *Diatribæ Thomæ Willii de Febribus Vindicatio, contra Edm. de Meara. Londini* 1665. *in*-8°. *& Amstelodami* 1666. *in*-12.

2. *Dissertatio Epistolica de urinis*, inserée à la suite de l'Ouvrage précedent. On en a donné une traduction Françoise sous ce titre : *Dissertation sur les urines, tirée des Ouvrages de Willis. Paris* 1682. *in*-12.

3. *Cerebri Anatome ; cui accessit nervorum descriptio & usus. Londini* 1664. *in*-8°. It. *Amstelodami* 1664. & 1667. *in*-12. It. *Londini* 1670. *in*-8°. It. dans la Bibliotheque Anatomique de *Manget*. Il y a plusieurs nouvelles découvertes dans cet Ouvrage, dans la composition duquel *Willis* a été beaucoup

aidé par *Richard Louver*, avec lequel il travailloit en Anatomie.

4. *De ratione Motus Musculorum*, inseré à la suite de l'Ouvrage précedent.

5. *Pathologia Cerebri & nervosi generis specimen. In quo agitur de morbis convulsivis & de scorbuto. Oxonii* 1667. *in*-4°. It. *Londini* 1668. *in*-12. It. *Amstelodami* 1669. *in*-12.

6. *Affectionum quæ dicuntur Hystericæ & Hypochondriacæ Pathologia spasmodica, vindicata contra responsionem Epistolarum Nathan. Highmore M. D. Cui accessere exercitationes Medico-Physicæ duæ.* 1a *De sanguinis accensione.* 2a *De motu musculari. Londini* 1670. *in*-8°. It. *Lugd. Bat.* 1671. *in*-12.

7. *De Anima Brutorum, quæ hominis vitalis ac sensitiva est exercitationes duæ. Prior Physiologica ejusdem naturam, partes, potentias, & affectiones tradit. Altera Pathologica morbos qui ipsam, & sedem ejus primariam, nempe cerebrum & nervosum genus afficiunt, explicat, eorumque Therapeias instituit. Londini* 1672. *in*-4°. & *in*-8°. It. *Amstelod.* 1674. *in*-12.

T. WILLIS.

T. WILLIS. 8. *Pharmaceutice rationalis, sive Diatriba de medicamentorum operationibus in humano corpore. Oxonii* 1674. *in*-4°. It. *Haga Com.* 1675. *in*-12. *Pars secunda. Oxonii* 1675. *in* 4°. It. *Haga Comit.* 1676. *in*-12. C'est *Jean Fell*, qui a publié cette seconde partie après la mort de l'Auteur, dont il donne un court éloge, mais peu exact. Il a paru à *Londres* en 1679. *in-fol.* une traduction Angloise des deux parties, dont on ignore l'Auteur, mais comme elle étoit assez mal faite, un autre l'a retouchée & la jointe à la traduction Angloise de plusieurs des Ouvrages précedens, qu'il fit imprimé à *Londres* en 1681. *in-fol.* On a publié dans la même Ville en 1685. *in*-8°. une autre traduction Angloise des mêmes Ouvrages sous le titre de *Pratique de la Médecine*, où par consequent on a omis ceux qui ne regardent que la Theorie.

Tous les Ouvrages dont je viens de parler ont été réimprimez en deux volumes *in*-4°. à *Geneve* l'an 1676. & à *Amsterdam* en 1682. *in*-4°. Cette derniere édition s'est faite

par les soins de *Gerard Blasius*, Docteur en Médecine, & Professeur de cette Ville. T. WILLIS.

9. *Moyen sûr & facile pour préserver de la peste & de toute maladie contagieuse, & pour guerir ceux qui en sont attaquez.* (en Anglois) Cet Ouvrage qu'il composa en 1666. n'a été imprimé que long-temps après sa mort, c'est-à-dire à la fin de l'année 1690.

V. *Antoine Wood Athenæ Oxonienses.*

PIERRE CORNEILLE.

P. CORNEILLE.

Pierre Corneille naquit à *Roüen* l'an 1606. de *Pierre Corneille*, Maître des Eaux & Forêts, en la Vicomté de *Roüen*, & de *Marthe le Pesant.*

Il fit ses études dans le College des Jesuites de sa Ville natale, & tourna ensuite ses vûës du côté du Barreau ; mais il avoit un genie trop different de celui des affaires pour qu'il y réüssit ; il n'eut pas plutôt plaidé une fois, qu'il recon-

P. CORNEILLE.

nut qu'il n'avoit point de dispositions pour la profession d'Avocat, & qu'il y renonça entierement. Il ne laissa pas cependant de prendre la charge d'Avocat General à la Table de Marbre du *Palais*, qui ne l'engageoit qu'à fort peu de chose.

Il ne songeoit à rien moins qu'à la Poësie, & ignoroit lui-même le talent extraordinaire qu'il avoit pour cet Art, lorsqu'une occasion qui se presenta le lui découvrit. Un jeune homme de ses amis, amoureux d'une Demoiseille de *Rouen*, le mena chez elle, pour la lui faire voir; il y fut fort bien reçu, & s'y rendit bien-tôt plus agréable que celui qui l'avoit introduit. Cette avanture lui plut, & il lui vint dans l'esprit de faire sur ce sujet une piece de Theâtre, en ajoûtant quelque chose à la verité.

C'étoit une entreprise bien hardie pour un homme qui n'avoit jamais fait de vers; cependant il y réüssit assez bien, & fut tout étonné de se trouver Auteur d'une Comedie, qui étoit d'un goût nou-

veau. On ne connoissoit alors qu'un Tragique très-languissant, ou qu'un Comique tout-à-fait bas. Mais il prit une autre route ; sa piece étoit d'un enjouëment assez naturel & assez poli, & representoit assez bien la conversation des honnêtes gens, aussi fut-elle representée avec un succès prodigieux ; elle fut même cause qu'il se forma une nouvelle troupe de Comediens, parce qu'on vit que le Theâtre alloit prendre une nouvelle face, & être plus occupé qu'il n'avoit été jusqu'alors.

P. CORNEILLE.

Cette Comedie, qui parut en 1625. est intitulée : *Melite*, nom qu'on donna depuis à *Roüen* à la Dame, qui avoit fait naître l'avanture qui en faisoit le sujet. Comme on l'avoit trouvée trop simple, & trop peu remplie d'évenemens, *Corneille* piqué de cette critique, fit *Clitandre*, & y sema les incidens & les avantures avec une très-vicieuse profusion, moins pour s'accommoder au goût du public, que pour le censurer.

Il revint après cela à son naturel.

P. CORNEILLE. *La Galerie du Palais*, *la Veuve*, *la Suivante* & *la Place Royale*, qui suivirent, sont plus raisonnables.

Ce n'étoient-là que des coups d'essai, & quoique toutes ces pieces fussent fort au-dessus de ce que le Theâtre avoit alors de plus beau, elles sont infiniment au-dessous de celles qu'il fit depuis.

Les Auteurs Dramatiques n'avoient suivi jusques-là, dans la composition de leurs pieces, que leur propre genie, sans s'astreindre à aucunes regles. Ils s'imaginoient que les anciens en avoient usé de même, & négligeoient pour ce sujet de les lire : Mais on commença alors à étudier le Theâtre des ces anciens, & à soupçonner qu'il pouvoit avoir des regles, qu'ils avoient suivies.

Celle des vingt-quatre heures fut une des premieres dont on s'avisa, mais on n'en fit pas d'abord grand cas ; comme il paroît par la maniere dont *Corneille* en parle lui-même dans la Préface de *Clitandre*, imprimée en 1632. » Que si j'ai renfermé cette piece, dit-il, dans la regle

» regle d'un jour, ce n'est pas que » je me repente de n'y avoir point » mis *Melite*, ou que je me sois ré- » solu à m'y attacher doresnavant. » Aujourd'hui quelques-uns ado- » rent cette regle, beaucoup la » méprisent; pour moi j'ai voulu » seulement montrer que si je m'en » éloigne, ce n'est pas faute de la » connoître. P. CORNEILLE.

Mais le vrai trompha après quelque résistance, & soumit tous les esprits. Les regles du Poëme Dramatique inconnuës d'abord, ou méprisées, quelque temps après combattuës, ensuite reçuës à demi & sous des conditions, demeurerent enfin maîtresses du Theâtre. Mais l'époque de leur établissement entier n'est proprement qu'au temps de *Cinna*.

Une des plus grandes obligations que l'on ait à *Corneille*, est d'avoir purifié le Theâtre, & d'en avoir banni les grossieretez & les ordures, qui sembloient en faire le principal agrément. Il fut d'abord entraîné par l'usage établi, mais il y résista aussi tôt après, & depuis *Clitandre*,

P. CORNEILLE. qui est sa seconde piece, on ne trouve plus rien de licentieux dans ses Ouvrages.

Après avoir fait un essai de ses forces dans ses six premieres pieces, où il s'éleva au-dessus de son siécle, il prit tout d'un coup l'essor dans *Medée*, & monta jusqu'au Tragique le plus sublime. Il fut à la verité secouru par *Seneque*, mais il ne laissa pas d'y faire voir ce qu'il pouvoit par lui même.

Il retomba ensuite dans la Comedie, & l'on peut dire que la chûte fut grande. *L'Illusion Comique*, qu'il donna alors, est une piece irréguliere & bizarre, & dont les agrémens ne peuvent excuser les defauts.

Mais il se releva ensuite, plus grand & plus fort qu'il n'avoit jamais été, en composant *le Cid*, dont le succés passa tout ce qu'on avoit vû jusques-là.

Depuis que l'élevation de son genie se fut déclaré par cette piece, il produisit presque tous les ans de nouveaux chefs-d'œuvres. *Les Horaces*, *Cinna*, *Polieucte*, *Pompée* se

suivirent d'assez près, & eurent tous les suffrages du public. Ce fut proprement alors que le Theâtre François se vit au plus haut point de sa gloire, & que la Poësie Dramatique acquit cette perfection qu'elle avoit toujours ignorée. P. CORNEILLE.

Il semble que la réüssite des Tragedies de *Corneille* auroit dû l'engager à se borner à ces sortes de pieces; cependant il revint au Comique, & composa *le Menteur*, Comedie presque entierement prise de l'Espagnol, suivant la coûtume de ce temps-là. Elle eut à la verité beaucoup de succès; mais il faut avouër que la Comedie n'étoit point encore arrivée à sa perfection, & que la gloire de l'y amener étoit réservée à *Moliere*.

Ce qui dominoit alors dans les pieces Comiques, étoit l'intrigue & les incidens, erreurs de nom, déguisemens, lettres interceptées, avantures nocturnes; & c'étoit pour cela qu'on prenoit presque tous les sujets chez les Espagnols, qui triomphent sur ces matieres. Mais la plus grande beauté de la

P. CORNEILLE. Comedie étoit inconnuë ; on ne songeoit point aux mœurs & aux caracteres ; on alloit chercher bien loin le ridicule dans des évenemens imaginez avec beaucoup de peine, & on ne s'avisoit point de l'aller prendre dans le cœur humain, où est sa principale habitation. *Moliere* est le premier qui l'y ait été chercher, celui qui l'a le mieux mis en œuvre, & à qui par consequent la Comedie doit autant que la Tragedie à *Corneille*.

Le succès du *Menteur* l'engagea à en donner une suite, mais qui ne réüssit pas. Il retourna donc à la Tragedie, & composa *Rhodogune*, qui fut suivie de plusieurs autres.

La mauvaise réüssite de *Perthanite* le dégoûta enfin du Theâtre, & pendant plusieurs années on ne vit de lui que sa traduction de l'*Imitation de Jesus-Christ* en vers François. Cette traduction eut un succès étonnant, qu'il n'attendoit peut-être pas lui-même dans ce nouveau genre d'écrire.

Sollicité enfin par M. *Fouquet*, qui négotia avec lui en Surintendant

des Finances, dit M. *de Fontenelle*, & peut-être encore plus poussé par son penchant naturel il se rengagea au Theâtre. La premiere piece qu'il composa depuis fut l'*Oedipe* qui réüssit fort bien. Elle fut suivie de quelques autres où l'on trouve de fort beaux endroits, mais où l'on sent aisément que l'esprit de ce grand homme déclinoit peu à peu. P. CORNEILLE.

Aprés *Surena*, qui fut joué en 1675. *Corneille* renonça de nouveau, mais pour toûjours au Theâtre, & ne pensa plus qu'à mourir chretiennement. Il ne fut pas même en état d'y penser beaucoup la derniere année de sa vie, étant alors accablé d'infirmitez & de maux.

Il mourut le 1. Octobre 1684. âgé de 78. ans, se trouvant Doyen de l'Academie Françoise, où il avoit été reçu le 22. Janvier 1647. à la place de *François Maynard*. M. *Pellisson* nous apprend dans son *Histoire de l'Academie Françoise*, qu'il eut de-la peine à y avoir entrée, & qu'il fut obligé d'essuyer deux réfus, une fois aprés la mort de *Nicolas Bourbon* pour la place duquel on lui

P. CORNEILLE.

préfera *François-Henri Salomon*, & une autre aprés celle de *Nicolas Faret*, à qui l'on donna pour successeur *Pierre du Ryer*. Quoique cet Auteur ajoûte que l'Academie Françoise n'en usa ainsi, que parce qu'elle avoit résolu de préferer toûjours dans la concurrence entre deux personnes, celle qui feroit sa residence à *Paris*, que *Corneille* faisoit alors la sienne à *Roüen*, & ne pouvoit pas par consequent se trouver aux assemblées, & faire les fonctions d'Academicien; & qu'il fut élû ensuite, lorsqu'il eut fait dire à la Compagnie, qu'il avoit disposé ses affaires de telle sorte, qu'il pourroit passer une partie de l'année à *Paris*; cependant quelques personnes s'imaginant que cette particularité n'étoit point honorable à *Corneille*, l'ont fait retrancher dans toutes les éditions de l'Ouvrage de M. *Pellisson*, qui ont suivies la premiere. Mais M. l'Abbé *d'Olivet* persuadé que c'étoit une imagination frivole, l'a rétablie dans la sienne. Pour des hommes tels que le grand *Corneille*, dit-il, comme rien ne peut augmenter leur

gloire, rien aussi ne peut la diminuer. P. Corneille.

Corneille a eu trois fils, dont les deux premiers prirent le parti des Armes. L'aîné a été Capitaine de Cavalerie, & le cadet, qui étoit Lieutenant de Cavalerie, fut tué dans une sortie au Siége de *Grave*. Le troisiéme fut Abbé, & le Roy le gratifia vers l'an 1680. de l'Abbaye d'*Aiguevive* prés de *Tours*.

Il étoit de bonne taille & assez plein, il avoit le visage agréable, un grand nez, la bouche belle, les yeux pleins de feu, la physionomie vive, & des traits fort marqués. Du reste son air étoit fort simple & n'avoit rien que de commun, son exterieur extrêmement negligé n'annonçoit point les talens singuliers de son esprit; & *Vigneul-Marville*, ou plutôt *Bonaventure d'Argonne* nous dit dans ses *Mélanges*, que la premiere fois qu'il le vit, il le prit pour un Marchand de *Roüen*, bien éloigné de reconnoître en lui cet homme qui faisoit si bien parler les Grecs & les Romains, & qui don-

P. CORNEILLE. noit un si grand relief aux sentimens & aux pensées des Heros.

Sa prononciation n'étoit pas nette ; il lisoit ses vers avec force, mais sans aucune grace. C'est à quoi fait allusion ce trait du *Menagiana*, *tom.* 2. *p.* 162. » Il reprochoit *un jour* à » M. *de Boisrobert* qu'il avoit mal » parlé d'une de ses pieces étant sur » le Theâtre. Comment pourrois-» je avoir mal parlé de vos vers sur » le Theâtre, lui dit M. *de Boisro-* » *bert*, les ayant trouvez admira-» bles, dans le temps que vous les » barbouilliez en ma presence ?

Il sçavoit les Belles-Lettres, l'Histoire, la Politique, mais il les prenoit principalement du côté qu'elles ont rapport au Theâtre. Il n'avoit pour toutes les autres connoissances ni loisir, ni curiosité, ni beaucoup d'estime. Il parloit peu, même sur la Poësie qu'il entendoit parfaitement. Sa conversation étoit pesante, & sans agrément, & devenoit à charge dès qu'elle duroit un peu. Ce qui fit dire à une grande Princesse, qui

avoit

avoit desiré de le voir & de l'entretenir, qu'il ne falloit point l'écouter ailleurs qu'à l'Hôtel de Bourgogne. P. CORNEILLE.

» Il n'a jamais parlé bien correctement la Langue Françoise, dit » *Vigneul-Marville*, peut-être ne » se mettoit-il pas en peine de cette » exactitude, mais peut-être aussi » n'avoit-il pas assez de force pour » s'y soumettre. Quand il avoit » composé un Ouvrage, il le lisoit » à Madame de *Fontenelle* sa sœur, » qui en pouvoit bien juger, ayant » l'esprit fort juste.

Il y a de l'exageration dans ce que *la Bruyere* a dit dans ses *Caracteres*, que *Corneille ne jugeoit de la bonté de ses pieces, que par l'argent qui lui en revenoit.* On ne peut nier cependant qu'il ne fût un juge peu sûr, par rapport au merite des Poëtes; & c'est lui que M. *Despreaux* a eu en vûë, lorsqu'il a dit dans son *Art Poëtique*, *Chant* 4e.

Tel s'est fait par ses vers distinguer dans la Ville,
Qui jamais de Lucain n'a distingué Virgile.

P. Corneille.

Paroles ; qui trouvent leur explication dans ce que M. *Huet* dit de lui à la p. 366. de ses *Origines de Caen*, où il s'exprime ainsi au sujet de *Malherbe* : » S'il a manqué de » goût dans le discernement de la » belle Poësie, ce défaut lui a été » commun avec plusieurs excellens » Poëtes que j'ay connus. Le grand » *Corneille*, Prince des Poëtes Dra» matiques François, m'a avoüé, » non sans quelque peine & quel» que honte, qu'il préferoit *Lucain* » à *Virgile*. Mais cela est plus excu» sable dans un Poëte de Theâtre, » qui cherchant à plaire au peuple, » & s'étant fait un long usage de » tourner ses pensées de ce côté-là, » y avoit aussi formé son goût, & » n'étoit plus touché que de ce qui » touche le plus le vulgaire, de ces » sentimens heroïques, de ces figu» res brillantes, & de ces expres» sions relevées. Ce qui verifie ce » que j'ai avancé ailleurs, & ce que » j'ai trouvé depuis confirmé par » le suffrage de *Montagne*, que les » grands connoisseurs en Poësie sont » plus rares que les grands Poëtes.

Pour revenir au caractere de *Corneille*, j'ajoûterai qu'il étoit naturellement melancolique. Il lui falloit pour esperer & pour se réjoüir des sujets bien plus considerables que pour se chagriner, ou pour craindre. Il avoit l'humeur brusque & quelquefois rude en apparence. Mais dans le fond, il étoit d'un commerce assez aisé, bon pere, bon mari, bon parent, tendre & plein d'amitié. Son temperament le portoit volontiers à l'amour, mais jamais au libertinage, & rarement aux grands attachemens.

P. CORNEILLE.

Il avoit l'ame fiere & independante, nulle souplesse, nul manege; & cette disposition l'a rendu très-propre à peindre la vertu Romaine, & très-peu propre à faire sa fortune. Il n'aimoit point la Cour, aussi n'avoit-il pas les qualitez necessaires pour s'y produire avec succès. Son incapacité pour les affaires étoit égale à l'aversion qu'il avoit pour elles; les plus legeres lui causoient de l'effroy & du chagrin. Quoique son talent lui eut beaucoup rapporté, il n'en étoit guéres

P. CORNEILLE.

plus riche. Ce n'est pas qu'il eût été fâché de l'être, mais il eût fallu pour le devenir une habileté qu'il n'avoit pas, & des soins qu'il ne pouvoit prendre. Son indifference & son desinteressement sur ce sujet alloient jusqu'à une negligence *blâmable*. M. *Fouquet* lui avoit procuré une pension, lorsqu'il étoit Surintendant des Finances; mais cette pension ayant été retranchée aprés la disgrace de ce Ministre, avec toutes celles qui avoient été accordées pendant son Ministere, il ne se donna aucun mouvement pour la faire rétablir. Elle ne le fut que quelques années après, que M. l'Abbé *Gallois* & M. *Perrault* representerent à M. *Colbert*, qui étoit trés-zelé pour la gloire de l'Etat, qu'il étoit honteux pour la France qu'un homme tel que *Corneille* fut sans récompense; & depuis ce temps-là elle lui fut toûjours payée fort exactement. Ainsi ce qu'on lit dans la vie de M. *Boileau Despreaux* & dans les notes de M. *Brossette* sur les Œuvres de ce Poëte, que la pension de *Corneille* ayant été supprimée aprés la mort

de M. *Colbert*, M. *Despreaux* parla au Roy de cette suppression avec tant de chaleur, qu'elle fut aussi-tôt rétablie, est un conte qui est sans fondement.

P. CORNEILLE.

Ce qu'on ajoûte dans les mêmes Livres que le Roy envoya à *Corneille* deux cens louis, peu de jours avant sa mort, est la seule chose que l'on y trouve de vraye sur cet article; on y prétend que ce fameux Poëte fut redevable de cette liberalité à M. *Despreaux*, qui representa au Roy la disette d'argent où il se trouvoit; cela pourroit bien être; mais on ne peut en aucune maniere dire la même chose du rétablissement de sa pension.

Ajoûtons encore aux differens traits qu'on vient de rapporter sur son caractere, qu'à beaucoup de probité naturelle, il a joint dans tous les temps de sa vie beaucoup de Religion, & plus de pieté que le commerce du monde n'en permet ordinairement.

Catalogue de ses Ouvrages.

Je commence par la suite de ses pieces de Theâtre qui » represente,

P. CORNEILLE.

» suivant M. *de Fontenelle*, ce qui
» doit naturellement arriver à un
» grand homme, qui pousse le tra-
» vail jusqu'à la fin de sa vie. Ses
» commencemens sont foibles &
» imparfaits, mais déja dignes
» d'admiration par rapport à son
» siécle. Ensuite il va aussi haut
» que son art peut atteindre. A la fin
» il s'affoiblit, s'éteint peu à peu, &
» n'est plus semblable à lui-même
» que par intervalles.

1. *Melite*, *Comedie*. J'ai déja parlé de l'occasion qui fit naître cette piece. *Corneille*, qui par un exemple trés-rare de la justice que l'on se doit à soi-même, s'est fait le censeur de ses propres Ouvrages, témoigne que cette Comedie n'est point dans les regles du Theâtre, parce qu'il ne sçavoit pas alors qu'il y en eut, & qu'il n'avoit pour guide qu'un peu de sens commun, avec les exemples de M. *Hardy*, dont la veine étoit plus feconde que polie, & de quelques modernes, qui commençoient à se produire, & n'étoient pas plus reguliers que lui. Ce sens commun lui fit

observer l'unité d'action, & lui donna *assez d'aversion de cet horrible déreglement, qui mettoit Paris, Rome & Constantinople sur le même Théâtre, pour réduire le sien dans une seule Ville.* P. CORNEILLE.

2. *Clitandre, Tragi-Comedie*, representée en 1631. J'ai déja parlé de cette piece. Il est à remarquer qu'elle est fort differente dans la premiere édition, & dans celles qui parurent dans la suite, *Corneille* y ayant fait de grands changemens.

3. *La Veuve, Comedie*, jouée en 1633.

4. *La Galerie du Palais, Comedie*, jouée en 1634. de même que les deux suivantes.

5. *La Suivante, Comedie*, 1634.

6. *La Place Royale, Comedie*, 1634.

7. *Medée, Tragedie*, 1635. C'est dans cette piece, qui est tirée *d'Euripide* & de *Seneque* que *Corneille* a commencé à faire connoître ce dont il étoit capable par rapport au Tragique.

8. *L'Illusion Comique, Comedie*, 1635.

P. CORNEILLE.

9. *Le Cid, Tragi-Comedie*, 1637. Cette piece fut reçuë avec tous les applaudissemens imaginables tant à la Cour, qu'à la Ville. On ne se pouvoit lasser de la voir, on n'entendoit alors autre chose dans les compagnies, chacun en sçavoit quelque partie par cœur, on la faisoit apprendre aux enfans ; & en plusieurs endroits de la France, il passa en proverbe, de dire : *Cela est beau comme le Cid.* On la traduisit en presque toutes les Langues de l'Europe, & *Corneille* l'avoit lui-même dans son cabinet en Allemand, en Anglois, en Flamand, en Italien ; & ce qui est plus étonnant, en Espagnol. Les Espagnols avoient bien voulu mettre en leur Langue une piece qui leur appartenoit, puisqu'elle venoit originairement de *Guillen de Castro*, un de leurs Poëtes, chez qui *Corneille* l'avoit prise.

Les succès étonnans, qu'eut alors cette piece, exciterent la jalousie de tous les Poëtes de son temps. Le Cardinal de *Richelieu* n'en fut pas lui-même exempt ; & quoiqu'il

continuât toûjours, en qualité de Ministre liberal, de faire du bien à *Corneille*, comme à un homme qu'il estimoit, & qu'il avoit mis au nombre de ceux qui composoient les vers de ces pieces, qu'on nommoit alors les *Pieces des cinq Auteurs*, il entreprit en qualité d'Auteur & de bel esprit, mécontent de voir toutes les pieces de Theâtre des autres, & surtout celles où il avoit quelque part, entierement effacées par celle-ci, de lui faire des affaires comme à l'Auteur du *Cid*.

P. CORNEILLE.

Le premier qui parut sur rangs, pour plaire à ce Cardinal, ou pour se satisfaire lui-même, ou peut-être pour tous les deux ensemble, fut M. *Scudery*, qui publia la même année 1637. ses *Observations sur le Cid*. Le Cardinal ravi d'avoir trouvé un homme, qui voulut se rendre partie contre *Corneille*, le porta à soumettre ses observations au jugement de l'Academie Françoise, & il obligea cette Compagnie malgré toute sa répugnance & toutes ses raisons à examiner juridique-

P. CORNEILLE. ment la Tragi-Comedie de *Corneille*, & les observations de *Scudery*, & d'en faire la censure dans les formes ordinaires, après avoir tiré pour cela, suivant les statuts de l'Academie, le consentement de *Corneille*; consentement cependant qu'il donna avec assez de fierté & par la seule crainte de déplaire au Cardinal.

Après cinq mois de discussion & d'examen, l'Academie donna son jugement, en publiant ses *Sentimens sur la Tragi-Comedie du Cid*. Ouvrage digne de la réputation de cette Compagnie naissante, qui satisfit le Cardinal de *Richelieu* en reprenant exactement tous les défauts de la piece, & le public, en les reprenant avec moderation, & même souvent avec des louanges; & qui ne fit aucun tort à la piece même, qui continua à être representée avec les mêmes applaudissemens; ce qui a fait dire à *Despreaux*, Satyre 9e.

En vain contre le Cid un Ministre se ligue,

Tout Paris pour Chimene a les yeux de Rodrigue.
L'Academie en corps a beau le censurer:
Le public révolté s'obstine à l'admirer.

P. CORNEILLE.

La conduite du Cardinal de *Richelieu* à l'égard de *Corneille*, par rapport à cette affaire, donna à notre Poëte occasion de faire ces quatre vers, après la mort de ce Ministre qu'il regardoit d'un côté comme son bienfaiteur, & de l'autre comme son ennemi.

Qu'on parle mal ou bien du fameux Cardinal,
Ma prose ni mes vers n'en diront jamais rien:
Il m'a fait trop de bien pour en dire du mal,
Il m'a fait trop de mal, pour en dire du bien.

10. *Horace*, *Tragedie*, répresentée en 1639. M. *Pelisson* rapporte que sur le bruit qui courut qu'on feroit encore des observations & un

P. CORNEILLE. nouveau jugement sur cette piece, comme on avoit fait sur *le Cid*, *Corneille* n'en fut pas fort ému. *Horace*, dit-il, *fut condamné par les Duumvirs*, *mais il fut absous par le peuple*; faisant allusion au Cardinal de *Richelieu*, & à une autre personne de la premiere qualité, qui avoient demandé avec empressement la censure du *Cid*.

11. *Cinna*, *Tragedie*, representée en 1639. C'est une des meilleures pieces de *Corneille*, qui la dédia à *Montoron*, riche Partisan, dont il reçut pour cela une somme considerable. Ce qui a fait, que depuis ce temps-là on a appellé les Epîtres dédicatoires de cette espece, des *Epîtres à la Montoron*.

12. *Polieucte*, *Tragedie*, representée en 1640. Cette piece se represente encore tous les ans avec le succès qu'elle eut d'abord, quoique quelques-uns ayent censuré la liberté que *Corneille* y a prise de faire monter des Saints sur le Theâtre. M. *de Fontenelle* semble lui donner la préference sur les plus belles pieces de *Corneille*.

13. *Le Menteur*, *Comedie*, jouée en 1642. P. CORNEILLE.

14. *Pompée*, *Tragedie*, representée en 1642.

15. *La suite du Menteur*, *Comedie*, 1643.

16. *Theodore*, *Tragedie*, 1645. Cette piece ne réüssit point, parce qu'on ne put souffrir la seule idée du peril de la prostitution, auquel la Sainte qui en fait le sujet, étoit exposée.

17. *Rodogune*, *Tragedie*, 1646. *Corneille* prétendoit que pour trouver la plus belle de ses pieces, il falloit choisir entre *Rodogune* & *Cinna*; & à l'entendre parler du mérite de ces deux Tragedies, on démêloit sans peine, qu'il étoit pour *Rodogune*. Peut-être la préferoit-il à *Cinna*, parce qu'elle lui avoit extrêmement coûté, ayant été plus d'un an à en disposer le sujet. Peut-être aussi vouloit-il, en mettant son affection de ce côté-là, balancer celle du public, qui paroît être de l'autre.

18. *Heraclius*, *Tragedie*, 1647.

19. *Andromede*, *Tragedie*, 1649.

P. CORNEILLE. 20. *D. Sanche d'Arragon, Comedie Heroïque*, 1650. Cette piece réüssit d'abord, mais elle tomba ensuite d'une maniere à ne pouvoir s'en relever.

21. *Nicomede, Tragedie*, 1651.

22. *Pertharite, Tragedie*, representée en 1653. J'ai déja dit que le mauvais succès de cette piece dégoûta *Corneille* du Theâtre, & qu'il fut plusieurs années aprés sans rien composer dans le genre Dramatique.

23. *Oedipe, Tragedie*, representée le 24. Janvier 1659.

24. *La Toison d'or, Tragedie*, 1661. Cette piece fut faite à l'occasion du Mariage du Roi ; les machines qui l'embelissent sont de l'invention du Marquis de *Sourdeac*.

25. *Sertorius, Tragedie.* Elle fut representée au mois de Mars 1662. sur le Theâtre du Marais.

26. *Sophonisbe, Tragedie*, representée sur le Theâtre de l'Hôtel de Bourgogne le 13. Janvier 1663. Cette piece, la précedente & *l'Oedipe* ont été attaquées par l'Abbé *d'Aubignac*, comme je l'ai déja dit

dans son article, tome 4. p. 132. où l'on voit le sujet qui le brouilla avec *Corneille.* P. CORNEILLE.

27. *Othon*, *Tragedie.* Elle parut pour la premiere fois à *Fontainebleau* au mois de Juillet 1664. & à *Paris* le 5. ou 6. Novembre de la même année à l'Hôtel de Bourgogne.

28. *Agesilas*, *Tragedie*, representée en 1666. Elle tomba dès la premiere representation; ce qui fit faire à M. *Despreaux*, qui y étoit, cet impromptu:

J'ai vû l'Agesilas,
Helas!

En effet on n'y reconnoît guéres le grand *Corneille*, dont l'esprit Poëtique commençoit à baisser. Aussi M. *de Fontenelle* dit-il, » qu'il faut croire que cette piece » est de lui, puisque son nom y est, » & qu'il y a une Scene d'*Agesilas*, » & de *Lysander*, qui ne pourroit » pas facilement être d'un autre.

29. *Attila*, *Tragedie*, representée en 1667. M. *Despreaux* a fait sur elle cet autre impromptu:

P. CORNEILLE.

Après l'Agesilas,
Helas!
Mais après l'Attila,
Hola.

Cependant M. *de Fontenelle*, juge sûr & équitable des pieces de *son* oncle, assure qu'il regne dans celle-ci une ferocité noble, que *Corneille* seul pouvoit attraper, & que la Scene où *Attila* délibere s'il se doit allier à l'Empire qui tombe, ou à la France qui s'éleve, est une des belles choses qu'il ait faites.

30. *Tite & Berenice, Tragedie.* Elle parut au mois de Novembre 1670. sur le Theâtre du Palais Royal. *Corneille* l'entreprit en concurrence avec M. *Racine*; mais tout le monde convient que ce dernier eut l'honneur de la victoire.

31. *Psiché*, *Tragedie-Ballet*, qui se trouve parmi les Œuvres de *Moliere*, est en partie de *Corneille*, qui se voyant, dit M. *de Fontenelle*, à l'ombre du nom d'autrui, s'y est abandonné à un excès de tendresse, dont il n'auroit pas voulu deshonorer son nom.

32.

32. *Pulcherie*, *Comedie Heroïque*, representée au commencement de l'année 1672. sur le Theâtre du Marais. Elle est sans comparaison meilleure, aussi bien que *Surena*, qui l'a suivie, que plusieurs de celles qui les avoient immédiatement precedées. Le caractere de *Pulcherie* est de ceux que *Corneille* seul sçavoit faire, & il s'est dépeint lui-même avec bien de la force dans *Marcian*, qui est un vieillard amoureux. Le cinquiéme Acte de cette piece est tout-à-fait beau. P. CORNEILLE.

33. *Surena*, *Tragedie*, representée en 1675. C'est par-là qu'il a fini de travailler pour le Theâtre.

Toutes ces pieces ont été imprimées separement dans leur temps *in*-4°. & *in*-12. L'Auteur publia ensuite conjointement celles qui avoient déja paru en 1663. en 2. vol. *in-fol.* qui furent imprimez à *Roüen*; on en fit depuis une édition *in*-4°. enfin elles parurent toutes ensembles en plusieurs volumes *in*-8°. & *in*-12. Les dernieres éditions en dix vol. *in*-12. sont horribles pour

P. CORNEILLE. l'impression, & les premieres leur sont préferables en toutes manieres.

Il faut maintenant parler de ses autres Ouvrages.

34. *Melanges Poëtiques. Paris* 1632. *in*-8°.

35. *Lettre Apologetique du sieur Corneille, contenant sa réponse aux observations faites par le sieur de Scudery sur le Cid. Roüen* 1637. *in*-8°.

36. *L'Imitation de Jesus-Christ, traduite & Paraphrasée en vers François.* Cette Paraphrase a été imprimée un grand nombre de fois *in*-4°. *in*-12. & *in*-16. quelquefois avec des figures à chaque Chapitre. Les deux premiers Livres parurent en 1651. & la suite quelques années après. *Corneille* l'entreprit, après s'être dégoûté du Theâtre, & il y fut porté par quelques Jesuites de ses amis, par des sentimens de pieté qu'il eut toute sa vie, & peut-être aussi par l'activité de son genie, qui ne pouvoit demeurer oisif. Cet Ouvrage eut un succès prodigieux, & le dédommagea en toutes manieres d'avoir quitté le Theâtre; *M. de Fontenelle* assure cependant

qu'il ne trouve point dans la traduction de *Corneille* le plus grand charme de l'*Imitation de Jesus-Christ*; c'est-à-dire sa simplicité & sa naïveté, qui se perdent dans la pompe des vers de *Corneille*; & il croit même qu'absolument la forme de vers lui est contraire. P. CORNEILLE.

On lit dans le *Carpenteriana* des particularitez sur cet Ouvrage qu'il ne faut pas omettre ici. » M. *Cor» neille* l'aîné, y dit-on, est Auteur » de la piece intitulée : *L'Occasion » perduë & recouvrée.* Cette piece » étant parvenuë jusqu'à M. le » Chancelier *Seguier*, il envoya » chercher M. *Corneille*, & lui dit, » que cette piece ayant porté scan» dale dans le public, & lui ayant » acquis la réputation d'un homme » débauché, il falloit qu'il lui fit » connoître que cela n'étoit pas, » en venant à confesse avec lui. Il » l'avertit du jour. M. *Corneille* ne » pouvant refuser cette satisfaction » au Chancelier, il fut à confesse » avec lui au P. *Paulin*, Petit-Pere » de *Nazareth*, en faveur duquel » M. *Seguier* s'est rendu fondateur

P. CORNIELLE.

» du Convent de *Nazareth.* M.
» *Corneille* s'étant confessé d'avoir
» fait des vers lubriques, le Pere lui
» ordonna par forme de pénitence
» de traduire en vers le premier
» Livre de l'*Imitation de J. C.* ce
» qu'il fit. Ce premier Livre fut
» trouvé si beau, que M. *Corneille*
» m'a dit; qu'il avoit été réimpri-
» mé jusqu'à trente-deux fois. La
» Reine après l'avoir lû, pria M.
» *Corneille* de lui traduire le second,
» & nous devons à une grosse ma-
» ladie, dont il fut attaqué, la tra-
» duction du troisiéme Livre, qu'il
» fit après s'en être heureusement
» tiré.

Tout ce détail n'est qu'une suite de faussetez. Car il est sûr que l'*Occasion perduë & recouvrée* n'est point de *Corneille*; elle est d'un M. *de Cantenac*, Poëte de Cour, dont les Œuvres, qui font un petit *in-12.* furent imprimez en 1661. & encore en 1665. chez *Theodore Girard*, Libraire au Palais. Elles sont divisées en trois parties. La premiere contient les *Poësies nouvelles & Galantes*; la seconde les *Poësies*

morales & chretiennes; la troisiéme les *Lettres choisies Galantes du sieur de Cantenac*. C'est au bout des Poësies nouvelles & Galantes que se trouvoit cette scandaleuse piece. Dès qu'elle parut, M. *de Lamoignon* premier President en ayant été averti, envoya querir *Theodore Girard*, & lui ordonna d'ôter cette piece de tous les exemplaires qui lui restoient, & par bonheur il lui en restoit la plus grande partie. Il fut obeï & la piece fut supprimée; il s'en échappa cependant quelques exemplaires, qui ne parurent qu'après la mort de ce Magistrat. Quant à la seconde édition, elle y fut omise entierement. Ce qui peut avoir trompé quelques personnes au sujet de cette piece, c'est qu'on lit à la fin ces mots: *Fin des Poës. nouv. & Gal. du Sr. de C.* & qu'ils ont cru que ce *C.* signifioit *Corneille*; mais le nom de *Cantenac* mis tout au long dans le Privilege enregistré sur le livre des Libraires suffiroit pour montrer qu'ils se trompent, quand on n'auroit pas le témoignage du Libraire, qui a as-

P. CORNEILLE.

P. CORNEILLE. suré positivement plusieurs fois que l'Ouvrage étoit du sieur *Cantenac*. Si l'on a donc mal à propos attribué à *Corneille* la piece en question, il s'ensuit que les faits debitez en consequence de cette attribution sont également faux. (V. *Mém. de Trevoux*, *Decembre* 1724. *p.* 2273.)

37. *Louanges de la sainte Vierge, composées en rimes Latines par S. Bonaventure & mises en vers François. Roüen* 1665. *in*-12.

38. *L'Office de la sainte Vierge, traduit en François, tant en vers qu'en prose, avec les sept Pseaumes Penitentiaux, les Vespres & Complies du Dimanche, & toutes les Hymnes du Breviaire Romain. Paris* 1670. *in*-12.

39. Trois discours en Prose imprimés au-devant de son Théâtre; 1°. *de l'utilité & des parties du Poëme Dramatique*; 2°. *de la Tragedie*; 3°. *des trois Unitez*. Avec l'examen de ses pieces à la tête de chacune.

40. Poësies diverses Latines & Françoises, en feuilles volantes; dans les *Triomphes de Louis le juste*; dans les *Epinicia Musarum* à la louange du Cardinal de *Richelieu*;

dans les Recueils de *Sercy*; dans les Poësies du P. de *la Rue*; dans celles de *Santeuil*, &c. P. CORNEILLE.

V. son Eloge par M. *de Fontenelle* dans l'*Histoire de l'Academie Françoise* par M. l'Abbé *d'Olivet*. *Nouvelles de la Republique des Lettres*, *Janvier* 1685. *p.* 85. *Les Hommes Illustres de M. Perrault*, *tom.* 1. *Mélanges de Vigneul-Marville*, *tom.* 1. *p.* 367. *Baillet Jugemens des Sçavans sur les Poëtes*, N°. 1580.

GUILLAUME DUGDALE.

GUillaume Dugdale naquit le 12. Septembre 1605. à *Shustock*, dans le Comté de *Warwick* en Angleterre, de *Jean Dugdale*, Gentilhomme du Païs. G. DUGDALE.

Il apprit les premiers élemens de la Langue Latine de *Thomas Sibley*, Curé de *Nether-Whitacre*, dans le voisinage de *Shustock*, chez lequel il demeura jusqu'à l'âge de dix ans. On l'envoya ensuite à *Coventry* où il étudia pendant cinq années sous *Jacques Cranford*.

G. DUGDALE.

Au bout de ce temps, son pere le retira chez lui, & lui fit lire des Livres de Droit & d'Histoire, le dirigeant lui-même dans cette sorte d'étude, dans laquelle il fit en peu de temps de grands progrès.

Ensuite se sentant *infirme*, il voulut avoir la consolation de le voir établi, & le maria le 27. Mars 1623. quoiqu'il n'eut alors que 17. ans. Etant mort en 1625. *Guillaume Dugdale* acheta le Fief de *Blythe*, dans la Paroisse de *Shustock*, où il fixa sa demeure.

Dans cette retraite il se livra tout entier à l'étude, & composa plusieurs Ouvrages. L'Histoire du Païs faisoit principalement l'objet de ses recherches, & il se lia avec toutes les personnes qui avoient le même goût que lui, & qui pouvoient lui fournir des lumieres sur ce sujet.

Etant allé à *Londres* en 1638. il y vit *Henri Spelman*, qui étoit alors âgé de près de 80. ans. Ce grand homme s'étant entretenu avec lui, & ayant eu par-là occasion de connoître son habileté, lui offrit de lui faire avoir un emploi parmi les He-

Herauts d'Armes du Roi d'Angleterre, par le moyen du Comte d'*Arundel*, qui nommoit en qualité de grand Marêchal à ces sortes de postes. G. DUGDALE.

Dugdale ayant accepté ces offres, *Spelman* s'employa avec quelques autres personnes si efficacement pour cela, que le 4. Octobre de la même année le Comte d'*Arundel* le nomma *Poursuivant d'Armes* extraordinaire. Il devint ordinaire peu de temps après par la promotion d'*Edouard Walker* à la charge de Heraut, & les Lettres Patentes qui lui en furent données sont dattées du 18. Mars 1639. c'est-à-dire du 28. Mars 1640. suivant le nouveau stile. Cela lui procura un logement dans le Palais des Herauts d'Armes, & une pension de vingt livres sterling. Il demeura depuis à *Londres*, occupé à visiter les archives & les anciens monumens, pour en tirer de quoi composer les Ouvrages qu'il avoit entrepris.

Les troubles l'obligerent dans la suite à en sortir. Car le Roi *Charles I.* s'étant retiré du voisinage de cette

G. DUGDALE. Ville, & lui ayant envoyé un ordre signé de sa main & datté du 1. (11) Juin 1642. de le venir trouver, conformement au devoir de sa charge, il y obéit aussi-tôt & se rendit à *York*, où il demeura jusques vers le milieu du mois de *Juillet*, qu'il reçut de ce Prince un nouvel ordre d'accompagner le Comte de *Northampton*, Lieutenant General du Comté de *Warvvick*, qu'il y envoyoit pour en mettre toutes les Villes en sureté, & pour dissiper les Troupes du Parlement, & il fut employé à sommer les Villes rebelles à se soumettre au Roy.

Après la bataille d'*Edghill*, donnée le 2. Novembre 1642. où le parti Royal fut victorieux, *Charles I.* s'étant retiré à *Oxford*, *Dugdale* l'y suivit, & s'y fit recevoir Maître-ès-Arts le 11. du même mois. Ayant ensuite formé le dessein de faire la description de cette bataille, il se transporta sur les lieux, pour en examiner la situation, & pour s'informer de tout; précaution fort sage, & dont l'inobservation nous a procuré une infinité de descrip-

ctions d'actions semblables, remplies de faussetez & de contradictions.

G. DUGDALE.

De retour à *Oxford*, il y demeura jusqu'au 4. Juillet 1646. que cette Ville se rendit aux Parlementaires. Il étoit parvenu plus de deux ans auparavant, c'est-à-dire le 26. Avril 1644. à la charge de Heraut d'Armes, qu'il remplit pendant trente trois ans, jusqu'à l'an 1677. qu'il fut nommé à celle de premier Heraut.

Aprés la reddition d'*Oxford*, il se retira à *Londres* d'où il fit en 1648. un voyage en France, qui lui fut utile, pour ramasser plusieurs pieces sur differens Monasteres de ce Royaume, principalement de la Normandie.

Il passa la meilleure partie du reste de sa vie à sa terre de *Blythe*, où il mourut le 10. Fevrier, jour de *Sainte Scholastique*, l'an 1686. âgé de 80. ans, & fut enterré à *Shustock* auprés de sa femme *Marguerite Huntbache*, qui étoit morte le 28. Decembre 1681.

Il laissa par son testament tous ses

G. DUGDALE. manuscrits & les curiositez qu'il avoit amassées à *Elie Ashmole*, qui avoit épousé plusieurs années auparavant une de ses filles.

C'étoit un homme fort laborieux, qui a toûjours cultivé les Lettres au milieu des *troubles* qui agiterent l'Angleterre de son temps, & qui n'a oublié ni recherches, ni soins pour la perfection des Ouvrages qu'il s'étoit proposez.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Monasticon Anglicanum; sive Pandecta Cœnobiorum Benedictinorum, Cluniacensium, Cistercensium, Carthusianorum, à primordiis ad eorum usque dissolutionem, ex Mss. ad Monasteria olim pertinentibus, Archivis Turrium Londinensis, Ebor. &c. Londini* 1655. *in-fol.*

Monastici Anglicanii volumen alterum, de Canonicis Regularibus Augustinianis; scilicet Hospitaliariis, Templariis, Gilbertinis, Premonstratensibus, & Maturinis sive Trinitariis. Cum Appendice ad volumen primum de Cœnobiis aliquot Gallicanis, Hibernicis: Scoticis, nec non quibusdam Anglicanis antea omissis, à pri-

mordiis, *&c.* *Londini* 1661. *in-fol.* G. DUG-DALE.
Ces deux volumes, qui sont ornez des vûës des Abbayes, des Eglises, &c. dont il y est parlé, ont paru sous le nom de *Roger Dodsvvorth* & de *Guillaume Dugdale*. Mais on prétend qu'on en est principalement redevable à *Dodsvvorth*, qui a ramassé les pieces qu'ils contiennent, & que *Dugdale* n'a fait que les mettre en ordre, les publier, & y joindre des Tables; c'est toûjours un grand travail, qui doit lui avoir coûté bien de la peine. *Dodsvvorth* étant mort au mois d'Août 1654. n'eut pas le plaisir de voir le fruit de ses recherches, puisque le premier volume n'étoit imprimé alors qu'en partie, & ne parut même que l'année suivante. Les deux Editeurs avoient été obligés de se charger des frais de l'impression, n'ayant trouvé aucun Libraire qui voulut en courir les risques; & ce fut ce qui retarda de plusieurs années l'impression du second volume; car *Dugdale* se voyant, par la mort de son associé, réduit à faire les frais tout seul, crût devoir attendre

G. DUGDALE. qu'il eut amassé des fonds suffisans par le debit du premier. Les recherches qu'il fit depuis pour d'autres Ouvrages lui donnerent occasion de découvrir des pieces qui auroient dû entrer dans ces deux volumes ; & d'en former un troisiéme ; qui ne parut que sous son nom, quoiqu'il y eut peut-être quelques pieces qui venoient de *Dodsworth*, & qu'*Antoine Wood* & *Thomas Herbert* lui en eussent fourni un grand nombre, qu'il ne connoissoit pas. Il l'intitula :

Monastici Anglicani volumen tertium & ultimum : Additamenta quædam in volumen primum ac volumen secundum jam pridem edita : Nec non fundationes, sive dotationes diversarum Ecclesiarum Cathedralium ac Collegiatarum continens ; ex Archivis Regiis, ipsis Autographis, ac diversis codicibus manuscriptis excerpta. Londini 1673. *in-fol.* La publication de cet Ouvrage déplut aux Anglicans rigides, qui accuserent l'Auteur de vouloir rétablir le *Papisme*, & de ne l'avoir composé que dans la vûë de faire connoître les terres

& les biens qui avoient appartenu au Clergé, afin qu'on sçut où les reprendre, quand la Religion Catholique seroit rétablie en Angleterre. Mais on est revenu de cette imagination, & l'Ouvrage étant devenu rare, on en fit une nouvelle édition à *Londres* en 1682. en 3. vol. *in-fol.* Cela n'empêche pas qu'il ne le soit encore, du moins en France, où il se pousse toûjours dans les inventaires jusqu'à vingt pistoles. G. DUGDALE.

2. *Les antiquitez du Comté de Warvvick illustrées par les Actes publics, les Manuscrits, les Chartes, &c. & enrichies de cartes, de vuës, & de portraits.* (en Anglois) *Londres* 1656. *in-fol.* C'est le premier Ouvrage que *Dugdale* se soit proposé.

3. *L'Histoire de l'Eglise Cathedrale de S. Paul de Londres, depuis sa fondation jusqu'à present, tirée des Actes, des Chartes, des Mss. &c. & enrichie de figures.* (en Anglois) *Londres* 1658. *in-fol.* It. *Seconde édition augmentée par lui-même. Londres* 1716. *in-fol.* Cette nouvelle édition, qui est fort augmentée, & où l'on trouve sa vie écrite par

G. DUGDALE. lui-même, a été faite par les soins d'*Edouard Maynard* Recteur de *Boddington* dans le Comté de *Northampton*.

4. *Histoire des chaussées & des saignées des marais, tant dans l'Angleterre que dans les païs étrangers, tirée des Actes & autres pieces autentiques.* (en Anglois) *Londres* 1662. *in-fol. avec figures.*

5. *Origines Juridiciales, ou Mémoires historiques touchant les Loix d'Angleterre, les Cours de Justice, les manieres de procéder qui y sont en usage, les peines en matiere criminelle, &c. avec une Liste Chronologique des Chanceliers, des Gardes du grand Sceau, des grands Tresoriers, &c.* (en Anglois) *Londres* 1666. & 1672. *in fol. Antoine Wood* remarque qu'il y a beaucoup de fautes dans la Liste Chronologique.

6. *Le Baronage d'Angleterre, ou détail historique de la vie & des actions les plus mémorables de la Noblesse Angloise du temps des Saxons, jusqu'à la conquête des Normans, & de celle qui a vêcu depuis ce temps jusqu'à present, tiré des Actes publics,*

des anciens Historiens, &c. (en Anglois) *Londres in-fol.* 3. *vol.* Le premier en 1675. & les deux autres l'année suivante. G. DUGDALE.

7. *Histoire abregée des derniers troubles d'Angleterre, où l'on fait voir en peu de mots leur origine, leurs progrès, & leur fin tragique.* (en Anglois) *Londres* 1681. *in-fol.* L'Auteur a joint à cet Ouvrage une longue Histoire du Traité d'*Uxbridge*, qui paroît trop étrangere au reste.

8. *L'ancien usage de porter des Armoiries, avec une Liste de la Noblesse d'Angleterre.* (en Anglois) *Oxford* 1681. *&* 1682. *in-8°.*

9. *Catalogue exact de toutes les citations de la Noblesse d'Angleterre aux Parlemens depuis la 49. année d'Henri III. jusqu'à present.* (en Anglois) *Londres* 1686. *in-fol.*

10. Il a aussi pris la peine de donner au public deux Ouvrages de *Henri Spelman.* 1. *Concilia Decreta, leges & Constitutiones in re Ecclesiarum orbis Britannici, tomus* 2. *Londini* 1664. *in-fol.* 2. *Glossarium Archaiologicum, continens Latino Barbara, peregrina, obsoleta & nova*

G. DUGDALE. *significationis vocabula. Londini* 1687. *in-fol.*

V. *Ant. Wood Fasti Oxonienses*, *tom.* 2. *p.* 7.

FRANCOIS GENET.

F. GENET. FRançois *Genet* naquit à *Avignon* le 18. Octobre 1640. d'*Antoine Genet*, Docteur en Droit Civil & Canonique, aggregé à l'Université de cette Ville, & de *Catherine de Chaissi. Gilles Genet* son ayeul étoit un Avocat habile & d'une probité connuë, qui étoit aussi aggregé à l'Université d'*Avignon*, & qui avoit rempli la charge d'Auditeur & de Lieutenant general du Vice-Legat de cette Ville.

François Genet, après avoir fait ses premieres études, s'appliqua d'abord à la Philosophie de *Scot*; mais il s'attacha ensuite aux principes de la Philosophie & de la Theologie de *S. Thomas*, & y fit de si grands progrès que *Dominique de Marinis*, Archevêque d'*Avignon*, le choisit pour enseigner la Philoso-

phie, & ensuite la Theologie dans les Ecoles publiques de l'Université de cette Ville. F. GENET.

Après y avoir pris le bonnet de Docteur en Theologie, comme il ne s'attachoit pas seulement aux questions de speculation, & qu'il enseignoit aussi les veritez de pratique, il voulut apprendre à fond le Droit Canonique, & puiser dans les sources les principes de la morale chretienne.

En l'année 1670. il fit soutenir des Theses celebres sur la simonie, & prit ensuite le bonnet de Docteur en Droit Civil & Canonique à *Avignon*.

Il avoit pris la premiere teinture de l'état Ecclesiastique dans le Seminaire du *Pui en Velay*, sous la direction de M. de *Lantage*; & avoit été ensuite instruit dans le Seminaire des Prêtres de la Communauté de *S. Sulpice* de *Lyon*, sous M. d'*Urtevent*. Quelques années après il fut ordonné Prêtre.

En 1672. M. *le Camus*, Evêque de *Grenoble*, & depuis Cardinal, ayant entrepris une grande Mission

F. GENET. à ses dépens, chargea l'Abbé de *la Vergne*, qui en devoit être directeur, de lui trouver des ouvriers.

Celui-ci choisit entr'autres M. *Genet*, dont le principal emploi fut de décider les cas de conscience qui se presentoient. C'est ce qui donna occasion à M. l'Evêque de Grenoble de l'engager à composer un corps de Morale. Il y travailla & en ayant achevé deux volumes, il vint à *Paris*, pour les faire imprimer. Les autres suivirent après, comme je le dirai plus bas.

Il enseigna cette Morale dans le Seminaire d'*Aix* pendant quatre ou cinq ans, après lesquels le Cardinal *Grimaldi*, Archevêque de cette Ville le prit auprès de lui, & le logea dans son Palais. Il y demeura jusqu'à ce que le Pape *Innocent XI.* le fit Chanoine Theologal d'*Avignon*, lorsqu'il y pensoit le moins.

Il ne fut pas long-temps dans ce poste, dont une maladie opiniâtre l'empêcha de remplir les fonctions, comme il le souhaittoit ardemment. L'Evêché de *Vaison* étant venu à vaquer, le Pape jetta les yeux sur

lui, pour le remplir, & sur ce que le Cardinal *Cibo*, pour lors Legat, remontra à ce Pontife, qu'il étoit atteint d'une maladie estimée incurable, on attendit encore quelques mois à le déclarer élû. Il le fut au mois de Juillet 1685. & fut sacré à *Rome* le 25. Mars de l'année suivante, par le Cardinal *Crescentio*, dans l'Eglise de *S. Augustin*.

F. GENET.

Il partit dès le lendemain pour son Diocese, où il fit peu de temps après des Ordonnances, contre les danses, les jeux de hazard, les habits courts des Ecclesiastiques, &c. qui eurent à souffrir des grandes oppositions, mais qui furent soutenuës par l'autorité du Pape.

Il s'appliqua surtout à chercher & à former de bons Prêtres & de bons Curez. Il faisoit assiduement sa visite dans toutes les Paroisses de son Diocese, au moins tous les trois ans. Dans ces visites il prêchoit lui-même souvent plusieurs fois le jour, confessoit, & s'acquitoit des autres fonctions Sacerdotales avec un zele infatigable ; & alloit outre cela plusieurs fois dans

F. GENET. l'année visiter certaines Paroisses, lorsqu'il y avoit quelques abus à réformer. Il faisoit aussi quelquefois des Missions.

Il travailla fortement à la conversion des Prétendus Réformez, & le fruit de ses travaux *auroit été* plus abondant sans l'affaire où il se trouva engagé à l'occasion des Filles de l'Enfance, qu'il avoit reçuës dans son Diocese.

Il fut arrêté à ce sujet le 29. Septembre 1688. & conduit à l'Isle de *Ré*, où il passa quinze mois.

Cette tempête appaisée, il reprit ses fonctions avec une nouvelle ardeur, & ne les interrompit que pour faire un voyage à *Rome* à l'occasion de l'année Sainte.

Retournant un jour, pendant le cours de ses visites, d'*Avignon* à *Vaison*, il se noya le 17. Octobre 1702. dans un petit torrent, près de *Sarians*, dans le Comté d'*Avignon*, tout ce qu'on put faire pour le sauver ayant été inutile. Il entroit le lendemain dans sa 63. année.

On a de lui l'Ouvrage suivant.

Theologie Morale, ou Resolutions

des cas de conscience selon l'Ecriture Sainte, les Canons & les Saints Peres; composée par ordre de M. l'Evêque de Grenoble. Paris in-12. 8. vol. M. *Genet* publia les deux premiers volumes aprés sa Mission de 1672. les deux suivans parurent en 1676. & les quatre autres quelque temps aprés. L'Auteur a donné dans le huitiéme une idée generale du Droit Civil & Canonique, un abregé des Instituts de *Justinien*, & les régles de Droit Civil. Il y a plusieurs éditions de cet excellent Ouvrage, qui a eu l'approbation de plusieurs sçavans Prelats, tant en France qu'en Italie. F. GENET.

Il a été cependant critiqué par un Prêtre nommé *Jacques Remond*, qui l'attaqua par deux tomes de Remarques. Mais le Cardinal *Grimaldi* ayant envoyé au Cardinal *Barberin*, Doyen du Sacré College, le Livre & les Remarques, afin d'avoir le jugement du *S. Office*, reçut trois mois aprés une Lettre de ce Cardinal, qui lui marqua que sur l'examen exact, qui en avoit été fait, *la Morale* avoit été jugée

F. GENET.

exempte d'erreur, & que les *Remarques* avoient été condamnées & mises à l'*Index*.

Quand l'Auteur alla à *Rome*, le Cardinal *Barbarigo*, Evêque de *Montefiascone*, qui faisoit enseigner sa Morale dans son *Seminaire*, l'exhorta à la traduire en Latin. Il y travailla après son retour avec application, & cette version dediée au Pape *Clement XI.* fut imprimée à *Paris* peu de temps aprés sa mort, & même depuis en Italie.

M. *Genet* avoit un frere, qui étoit Prieur de *Sainte Gemme*, & dont on a un Ouvrage intitulé: *Cas de pratique touchant les Sacremens, & autres matieres importantes de Morale*, & quelques autres semblables. On apprend des *Nouvelles Litteraires* du 30. May 1716. qu'il mourut cette année, qu'il fit heritiers d'une partie de ses biens les Dominicains d'*Avignon*, à qui il donna deux mille écus d'argent comptant, & sa Bibliotheque, composée de dix mille volumes, & qu'il les chargea de donner dans leur Cloître une sépulture honorable

ble à l'Evêque de *Vaison*, son frere, dont le corps étoit demeuré jusques là en dépôt dans l'Eglise d'un village voisin du lieu où il s'étoit noyé. F. GENET.

V. *Du Pin Bibl. des Auteurs Ecclesiastiques.*

HENRI WHARTON.

HENRI *Wharton* naquit vers l'an 1664. à *Worstead*, dans le Comté de *Norfolk*, en Angleterre, où son pere fut quelque temps Curé. HENRI WHARTON.

Il fit ses études à *Cambridge*, & il y fut reçu Maître-és-Arts. L'Archevêque *Sancroft*, à qui on le presenta peu de temps aprés, comme un jeune homme de merite, lui confera les Ordres sacrez dans la 22. année de son âge, & le prit un an aprés à son service, en le mettant au nombre de ses Chapelains.

Il lui donna dans la suite la Rectorerie de *Chartham* dans le Comté de *Kent*, & la Cure de *Minster* dans l'Isle de *Thanet*. Les occupations attachées à tous ces emplois ne

HENRI WHARTON. l'empêcherent point de s'appliquer avec une ardeur infatigable à l'étude. Mais cette application abregea ses jours, car elle lui causa des infirmitez & des maux qui l'enleverent à la fleur de son âge.

Il mourut le 5. Mars 1694. suivant la maniere de compter qui est en usage en Angleterre, & le 15. Mars 1695. suivant la nôtre, âgé seulement de 31. ans. Il fut enterré dans l'Eglise de *S. Pierre* à *Westminster*, où on lui dressa dans la suite cette Inscription.

H. S. E.
Henricus Wharton A. M.
Ecclesiæ Anglicanæ Presbyter;
Rector Ecclesiæ de Chartham;
Nec non Vicarius Ecclesiæ de Minster,
In Insula Thanato, in Diœcesi Cantuariensi
Reverendissimo & Sanctissimo Præsuli
Wilhelmo Archiepiscopo Cantuariensi
A sacris Domesticis,
Qui multa ad augendam & illustrandam
Rem Literariam,
Multa pro Ecclesia Christi

Conscripsit, HENRI

Plura moliebatur. WHAR-

Obiit 3. nonas martii An. D. 1694. TON.

Ætatis suæ 31.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Traité du celibat du Clergé, dans lequel on examine son origine & ses progrès.* (en Anglois) *Londres* 1688. *in-4°. pp.* 168. L'Auteur se montre dans cet Ouvrage zelé Protestant, & ardent défenseur du mariage des Ecclesiastiques. M. *de Bauval* en a donné un extrait fort curieux dans son *Histoire des Ouvrages des Sçavans* du mois de Decembre 1688. art. 6.

2. *Speculum Ecclesiasticum, ou le Miroir Ecclesiastique consideré dans ses faux raisonnemens & dans ses fausses citations.* (en Anglois) *Londres* 1688. *in-4°.* C'est un Ouvrage de controverse.

3. *L'Enthousiasme de l'Eglise Romaine démontré par quelques remarques sur la vie d'Ignace de Loyola.* (en Anglois) *Londres* 1688. *in-4°. pp.* 159. On peut voir un ample extrait de ce Livre dans la *Bibliotheque universelle* de M. *le Clerc*, tom. 11. p.

HENRI WHARTON.

93. où l'Auteur de l'extrait s'est trompé en l'attribuant à M. *Wake*.

4. *Echantillon de quelques erreurs & de quelques defauts qui se trouvent dans l'Histoire de la réformation de l'Eglise d'Angleterre écrite par Gilbert Burnet, Evêque de Salisbury.* (en Anglois) *Londres* 1693. in-8°. pp. 199. *Wharton* a publié cette critique sous le nom d'*Antoine Harmer*. Voici ce qui y a donné occasion. *Guillaume Sancroft*, Archevêque de *Cantorbery*, dont il étoit Chapelain, lui avoit promis la premiere prébende qui seroit à sa disposition; mais il fut chassé de son siége pour sa fidelité au Roy *Jacques II.* avant qu'il eut pû lui tenir sa promesse. Lorsque *Jean Tillotson* fut mis à sa place en 1691. M. *Burnet*, son ami intime, s'employa pour en obtenir une semblable promesse, en faveur de *Wharton* qui l'en avoit prié; mais n'ayant pû l'obtenir, ce dernier en attribua la faute à M. *Burnet*, & pour s'en vanger composa ce Livre contre son Histoire de la Réformation; mais il s'en repentit dans la suite, lorsqu'il apprit que M. *Bur-*

net s'étoit employé tout de bon pour lui. C'est du moins ce qu'assure celui-ci dans la Réponse qu'il fit à sa Critique sous ce titre : *Lettre de l'Evêque de Salisbury à l'Evêque de Coventry & de Litchfiel* (*Guillaume Lloyd*). *Sur un Livre publié depuis peu & intitulé* : Echantillon de quelques erreurs, &c. (en Anglois) *Londres* 1693. *in*-4°. Les fautes que *Wharton* releve dans son écrit sont peu considérables, il pouvoit y en trouver de plus grandes ; aussi prétendoit-il avoir beaucoup d'autres Remarques à produire contre l'Histoire de *Burnet*, mais il ne les a point publiées.

HENRY WHARTON.

5. *Défense de la pluralité des Benefices.* (en Anglois) *Londres* 1694. *in*-8°. L'Auteur plaidoit pour lui-même, quand il se rendoit le défenseur de la pluralité des Benefices. Son Livre fut aussi-tôt attaqué par un Ouvrage qui parut sous ce titre : *Le cas de la pluralité des Benefices & de la non-résidence déterminé dans une Lettre à l'Auteur de la défense de la pluralité.* (en Anglois) *Londres* 1694. *in*-8°. Ce sont là tous les Ou-

HENRI WHARTON.

vrages Anglois de *Wharton*, il faut maintenant passer aux Latins.

6. *Appendix ad Historiam Litterariam Guilielmi Cave, in qua de scriptoribus Ecclesiasticis ab an.* 1300. *ad* 1517. *pari Methodo agitur. Londini.* 1689. *in-fol.* à la suite de l'Ouvrage de *Cave* avec lequel elle a été imprimée encore depuis.

7. *Jacobi Usserii Armachani Archiepiscopi Historia dogmatica controversia inter Orthodoxos & Pontificios de scripturis & sacris Vernaculis nunc primum edita. Accesserunt ejusdem Dissertationes duæ de Pseudo-Dionisii scriptis & Epistola ad Laodicenos antehac inedita. Descripsit, digessit, & notis atque Auctario locupletavit Henricus Wharton. Londini* 1690. *in-4°.*

8. *Anglia sacra, sive Collectio Historiarum, partim antiquitus, partim recenter scriptarum, de Archiepiscopis Angliæ à prima fidei Christianæ susceptione ad annum* 1540. *nunc primum in lucem editarum. Pars I. de Archiepiscopis & Episcopis Ecclesiarum Cathedralium, quas Monachi possederunt. Pars II. plures antiquas de vitis & rebus gestis Præsulum Anglicorum Histo-*

rias sine certo ordine congestas complexa Londini 1691. *in-fol.* 2. *vol.* Ces deux parties devoient être suivies d'une troisiéme, où l'Auteur se proposoit de parler des autres Evêques d'Angleterre; mais sa mort prematurée en a privé le public, & on n'en a qu'une petite parcelle contenuë dans le Livre, dont je parlerai tout à l'heure. Les Eglises dont on trouve l'Histoire dans le premier volume, sont celles de *Cantorbery*, de *Winchester*, de *Rochester*, de *Norvvich*, de *Coventry* & *Lichfield*, de *Worchester*, de *Bath* & *Wells*, d'*Ely*, & de *Durham.* Comme les Auteurs dont *Warthon* rapporte les Histoires, ne les ont point toûjours conduites jusqu'au temps de la Reformation, il y supplée lui-même, en citant soigneusement à la marge les sources dans lesquelles il a puisé, & c'est, sans contredit, ce qu'il y a de meilleur, parce qu'il a eu soin d'écarter tout ce qui ne méritoit pas de paroître au jour, & qu'il s'énonce infiniment mieux que tous les Auteurs dont il rapporte les Ouvrages. M. *Burnet* dans la Lettre,

HENRY WHARTON.

HENRI WHARTON. dont j'ai parlé ci-dessus, traite assez mal cet Ouvrage de *Wharton*, & s'offre à faire voir un examen de dix pages seulement, fait par un homme qui les compara avec le manuscrit, dont *Wharton* prétend les avoir copiées, où il y a des *passages* des plus importans omis à dessein, plus de 50. fautes capitales & une infinité d'autres de moindre consequence; mais il paroit qu'il y a de la passion dans ce discours, qu'il auroit eu peut-être bien de la peine à prouver, comme bien d'autres choses, qu'il a avancées dans ses Ouvrages.

9. *Historia de Episcopis & Decanis Londinensibus; nec non de Episcopis & Decanis Assavensibus à prima sedis utriusque fundatione ad annum* 1540. *Accessit Appendix duplex Instrumentorum quorumdam insignium, ad utramque historiam spectantium. Londini* 1695. *in*-4°. *pp.* 400. *Wharton* se proposoit, comme je l'ai dit, de publier l'Histoire de toutes les Cathedrales d'Angleterre; mais voyant par les maladies qui lui annonçoient la fin de sa vie, qu'il n'auroit pas le temps

temps d'executer un si grand Ouvrage, il travailla à achever l'Histoire des Evêchez de *Londres* & de *S. Asaph*; encore ne put-il pas le voir imprimé, desorte qu'il falut qu'un de ses amis en fit la Préface. HENRI WHARTON.

9. *Histoire du Procès fait à Guillaume Laud, Archevêque de Cantorbery, écrite par lui-même dans sa prison, avec un Journal de sa vie & un supplément de pieces qui y ont rapport.* (en Anglois) *Londres* 1695 *in-fol.* Outre ces Ouvrages *Wharton* a publié encore les deux brochures suivantes, dont il n'a été que l'Editeur.

10. *Explication abregée de la S. Cene, écrite par Nicolas Ridley, Evêque de Londres pendant sa prison; avec quelques Dissertations, sur le même sujet, par le même Prélat.* (en Anglois)

11. *Traité où l'on prouve que l'Ecriture est la regle de Foy*, écrit vers l'an 1450. par *Reginald. Peacock*, Evêque de *Chichester.*

V. *Ant. Wood Athenæ Oxonienses, tom. 2. col. 874.*

Fin du quinziéme Volume.

TABLE NECROLOGIQUE des Auteurs contenus dans ce Volume.

SCOT. (Michel) m. en 1291.
PERSONA. (Gobelin) m. après l'an 1418.
PICCOLOMINI. (Jacques) m. le 10. Septembre 1479.
PERSONA. (Christophe) m. en 1486.
CAOURSIN. (Guillaume) m. en 1501.
HUTTEN. (Ulric de) m. le 29. ou 30. Août 1523.
DELFINI. (Pierre) m. le 16. Janvier 1525.
MORATA. (Olympia Fulvia) m. le 26. Octobre 1555.
SANDERUS. (Nicolas) m. en 1583.
SIDNEY. (Philippe) m. le 16. Octobre 1588.
BRAHE'. (TYCHO) m. le 24. Octobre 1601.
MONANTHEUIL. (Henri de) m. en 1606.
GENTILIS. (Alberic) m. le 19. Juin 1608.

GENTILIS. (Scipion) m. le 7. Août 1616.

PITSEUS. (Jean) m. le 17. Octobre. 1616.

LA-SENA. (Pierre) m. le 3. Septembre 1636.

DIEU (Louis de) m. le 23. Decembre 1642.

LYDYAT. (Thomas) m. le 13. Avril 1646.

TORRICELLI. (Evangeliste) m. le 25. Octobre 1647.

SANDERUS. (Antoine) m. en 1664.

SCUDERY. (George de) m. le 14. May 1667.

WILLIS. (Thomas) m. le 21. Novembre 1675.

ESPRIT. (Jacques) m. le 6. Juillet 1678.

CORNEILLE. (Pierre) m. le 1. Octobre 1684.

DUGDALE. (Guillaume) m. le 10. Fevrier 1686.

BOSCAGER. (Jerôme) m. le 15. Septembre 1687.

DRELINCOURT. (Charles) m. le 3. Fevrier 1693.

LAUNAY. (François de) m. le 9. Juillet 1693.

TABLE.

WHARTON. (Henri) m. le 19. Mars 1695.
TILLEMONT. (Sebastien le Nain de) m. le 10. Janvier 1698.
SCUDERY. (Madeleine de) m. le 2. Juin 1701.
GENET. (François) m. le 17. Octobre 1702.
CESTONI. (Hiacinthe) m. le 29. Janvier 1718.
PILARINO. (Jacques) m. le 18. Juin 1718.
DANGEAU. (Louis de Courcillon de) m. le 1. Janvier 1723.

Fin de la Table Necrologique.

TABLE

Des Auteurs contenus dans ce Volume, selon l'ordre des matieres qu'ils ont traitées dans leurs Ouvrages.

A

Anatomie.

C. Drelincourt, *Page* 185. *& suiv.*
T. Willis, 346. *& suiv.*

Astronomie.

T. Brahé, 171. *& suiv.*
T. Lydyat, 306

B

Belles-Lettres.

P. La-Sena, 210. *& suiv.*

Bibliothecaires.

A. Sanderus, 71. *& suiv.*
J. Pitseus, 203

Blason.

L. C. de Dangeau, 241

Botanique.

H. Cestoni, 16. & suiv.

C

Chronologie.

T. Lydyat, 306. 307

Critique.

G. de Scudery, 127. 128

D

Dialogues.

V. de Hutten, 296. & suiv.

Droit Civil.

A. Gentilis, 26
S. Gentilis, 40. & suiv.

F. de Launay, 58. *& suiv.*
J. Boscager, 67.

E

Ecriture Sainte.

L. de Dieu, 91. *& suiv.*
J. Esprit, 216

Eloquence.

H. de Monantheuil, 47
A. Sanderus, 70. *& suiv.*

G

Geographie.

L. C. de Dangeau, 230. 242.

Geometrie.

E. Torricelli, 23. 24.

Grammaire Orientales.

L. de Dieu, 91. *& suiv.*

Grammaire Françoise.

L. C. de Dangeau, 241. & *suiv.*

H

Histoire universelle.

O. Persona, 10
J. Piccolomini, 334

Histoire Ecclesiastique.

A. Sanderus, 71. 72
N. Sanderus, 81
S. de Tillemont, 316. & *suiv.*
G. Dugdale, 388. & *suiv.*
H. Wharton, 406. 408

Histoire d'Angleterre.

G. Dugdale, 391. & *suiv.*

Histoire Romaine.

S. de Tillemont, 315

Histoire d'Italie.

G. Caoursin, 142

Histoire des Païs-Bas.

A. Sanderus, 72

L

Lettres.

O. F. Morata, 113
U. de Hutten, 271
J. Piccolomini, 333
P. Delfini, 340. 342

M.

Medecine.

H. de Monantheuil, 48
J. Pilarino, 54
T. Brahé, 175
C. Drelincourt, 182
U. de Hutten, 276
T. Willis, 345. & *suiv.*

Morale.

M. de Scudery, 139
J. Esprit, 213

U. de Hutten, 268

P

Saints Peres.

C. Persona, 4. 5. 6

Philosophie.

M. Scot, 99

Physique.

H. Cestoni, 16. & suiv.
E. Torricelli, 23. 24.

Poësie Gréque.

O. F. Morata, 115

Poësies Latines.

S. Gentilis, 39. 42
A. Sanderus, 69. & suiv.
T. Brahé, 175. 177
U. de Hutten, 262. & suiv.

Poësies Françoises.

G. de Scudery, 124. & suiv.

M. de Scudery, 146
P. Corneille, 366. & *suiv.*

Poësie Allemande.

U. de Hutten, 289. & *suiv.*

Poësie Angloise.

P. Sidney, 222

R.

Romans.

M. de Scudery, 79. & *suiv.*
P. Sidney, 222

S.

Satyre.

U. de Hutten, 266. & *suiv.*

T

Theologie Dogmatique.

N. Sanderus, 79. & *suiv.*

J. Pitseus, 200
L. C. de Dangeau, 230

Theologie Morale.

F. Genet, 398
H. Wharton, 403. 405

Fin de la Table des Matieres.

APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux le quinziéme Volume de ces Memoires, & j'ai crû qu'on en pouvoit permettre l'impression. A Paris le 1. May 1731.

HARDION.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A nos amez & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra SALUT: Notre bien amé ANTOINE-CLAUDE BRIASSON, Libraire à Paris, nous ayant fait remontrer qu'il lui auroit été mis en main un Manuscrit, qui a pour titre: *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans la République des Lettres, avec un Catalogue raisonné de leurs Ouvrages*, qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & en beaux caracteres, suivant la feüille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des presentes; A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer lesdits Memoires & Catalogue ci-dessus specifiés, en un ou plusieurs volumes, conjointement, ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée pour modele sous notredit contre-scel, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de *huit années* consecutives, à compter du jour de la date desd. Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité &

condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obeïssance; comme aussi à tous Libraires-Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Mémoires & Catalogue ci-dessus exposés, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de Titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dud. Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Libr. & notamment à celui du 10. Av. 1725. & qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera remis 2 exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sr Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Presentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dud. Livre soit tenue pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un

de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles, tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le 28 Novembre l'an de Grace mil sept cens vingt-six, & de notre Regne le douziéme, Par le Roy en son Conseil,

DE S. HILAIRE.

Registré sur le Registre VI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 530. F. 421. conformément aux anciens Reglemens confirmez par celui du 28 Fevrier 1723. A Paris le 3. Decembre 1726.

Signé, VINCENT, Adjoint.

De l'Imprimerie de GISSEY, ruë de la vieille Bouclerie.